



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 49979 5



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
DES
HAUTES-ALPES

TREIZIÈME ANNÉE
DEUXIÈME SÉRIE. — N° 9.

1^{er} Trimestre 1894



G A P
AU SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
—
1894

DC
b11
.A553
S8

GAP, JOUGLARD, imprimeur de la *Société d'Études*

Dunning
Nighof
10-21-26
13603

COMPOSITION DU CONSEIL DE DIRECTION
DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES
En 1894

(Articles 5 et 6 des Statuts)

BUREAU DU CONSEIL EXÉCUTIF

Président : M. GRANDIDIER, *, *, ingénieur en chef des ponts et chaussées, à Gap.

Vice-Présidents : M. GAUTIER, *, directeur des postes et télégraphes en retraite, à Gap.

— M. JOUGLARD (Ferdinand), notaire, conseiller général des Hautes-Alpes, à Gap.

Secrétaire : M. NICOLLET, agrégé de l'Université, professeur au Lycée de Gap.

Secrétaire-adjoint : M. PERRIN, conducteur des ponts et chaussées, à Gap.

Trésorier : M. JEAN (Jules), négociant, 47, rue Neuve, à Gap.

COMITÉ D'ADMINISTRATION

MM. DUMAS, inspecteur des contributions directes en retraite, à Gap.

PINET DE MANTEYER (Léon), à Gap.

ROCHE (Achille), architecte, inspecteur des travaux diocésains, à Gap.

WILHEM, ingénieur des ponts et chaussées, à Gap.

COMITÉ DE PUBLICATION

MM. ANDRÉ, *, conducteur principal des ponts et chaussées en retraite, à Gap.

MARTIN (David), *, professeur au Lycée de Gap, conservateur du musée départemental.

ROCHE (Célestin), agent-voyer d'arrondissement en retraite, à Gap.

ROMAN (Joseph), *, I., avocat, correspondant du Ministère de l'Instruction publique.

ROMIEU, *, professeur à l'école normale d'instituteurs, à Gap.

SIBOUR (Ernest), propriétaire à Puy-Maure, près Gap.

LISTE DES MEMBRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
DES HAUTES-ALPES
AU 1^{er} JANVIER 1894

Membres d'Honneur.

M. LE PRÉFET DU DÉPARTEMENT.
Mgr. l'ÉVÊQUE DU DIOCÈSE.
M. LE GÉNÉRAL commandant la subdivision.
M. LE MAIRE DE LA VILLE de GAP.

Membres fondateurs.

MESSIEURS

AMAT, ✱, ancien conseiller général, président honoraire de la *Société d'études*, à Gap.
ARNAUD (François), licencié en droit, notaire à Barcelonnette (Basses-Alpes).
BLANC (Xavier), sénateur des Hautes-Alpes, rue de Fleurus, 1, à Paris.
BLANCHARD-CHANCEL (Le Dr Raphaël), professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'académie de médecine, rue du Luxembourg, 32, à Paris.
BLANCHARD (Zéphyrin), chanoine, vicaire général, ancien supérieur du grand Séminaire, à Gap, président honoraire de la *Société d'Études*.
CLAPIER, propriétaire à Chabestan.
DUPONT-DELPORTE (le baron), ingénieur des chemins de fer P.-L.-M., à Grenoble.
FLOURENS, O. ✱, ancien ministre des Affaires Étrangères, député des Hautes-Alpes, rue de la Pompe, à Paris.
GOUZOT (Mgr), ✱ ancien évêque de Gap, archevêque d'Auch.
LAURENÇON (Léon), député des Hautes-Alpes, à Paris.
LAVALETTE (M^{lle} Fanny de), à Guillestre.

V

PALLIAS (Honoré), ancien conseiller général des Hautes-Alpes, rue Centrale, 31, à Lyon.

TOURNIER, pasteur en retraite, à Pressy-Vendœuvre, près Genève (Suisse).

SANIAL DU FAY, ✱ ancien préfet, rue de Grenelle, 35, Paris.

Membres fondateurs décédés.

BERTHELOT, ancien vice-président du conseil général des Hautes-Alpes, † 26 avril 1882.

CHANCEL (Evariste), ✱, ancien député ; † 11 juillet 1882.

GUILBERT (S. Em. le cardinal), O, ✱, ancien évêque de Gap et d'Amiens, archevêque de Bordeaux ; † 15 août 1889 (à Gap).

JACQUENET (Mgr), ancien évêque de Gap et d'Amiens (Somme) ; † 1^{er} mars 1802.

LAVALETTE (A. de), C ✱, ancien intendant militaire ; † 16 décembre 1888.

MARCELLIN (J.-E.), ✱, sculpteur ; † 16 décembre 1887 (à Paris).

TEISSIER, ancien avocat à Gap ; † 25 août 1883.

Membres honoraires.

MESSIEURS •

BERLUC-PERUSSIS (L. de), ancien président de l'*Académie d'Aix*, rue Cardinal, à Aix.

BLANCARD, archiviste en chef des Bouches-du-Rhône, à Marseille.

CHANTRE (Ernest), sous-directeur du *Muséum d'histoire naturelle*, à Lyon.

CHEVALIER (Ulysse), correspondant de l'Institut, à Romans (Drôme).

DAMAS, principal du collège de Gap en retraite, rue Marceau, 8, Grenoble.

DELISLE (Léopold), membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale à Paris.

FERAUD (l'abbé), président d'honneur de la *Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes*, à Sièyes, près Digne.

VI

GUIGUES, dessinateur, à Embrun.

JESSÉ-CHARLEVAL (le marquis de), président du conseil d'administration de la *Revue de Marseille et de Provence*, rue Breteuil, 10, à Marseille.

ROCHAS-D'AIGLUN (A. de), lieutenant-colonel, administrateur de l'École Polytechnique, à Paris.

ROZIÈRE (E. de), membre de l'Institut, sénateur, ancien inspecteur général des archives, rue Lincoln, 8, à Paris.

TAMIZEY DE LAROQUE (Phil.), correspondant de l'Institut, à Gontaud (Haute-Garonne).

Membres titulaires.

MESDAMES

ABEL DE CHEVALLET (d'), boul. Malheshherbes, 157, Paris.

AUBRIOT DE LA PALME (comtesse Lucie), à Gap.

CHANCEL (Évariste), rentière, à Briançon.

CHANCEL (Marius), au château de Saint-Léon, à Cannes.

FERRARY-JULIEN (Amélie), à Embrun.

GAIGNAIRE, rentière, à Gap.

JAUBERT, rentière, à Remollon.

LA MAZELIERE (marquise de), rue Barbey de Jouy, 40, à Paris.

MESSIEURS

AGOSTINI, agent-voyer d'arrondissement, à Serres.

ALBERT (Arist.), receveur municipal de la ville à Grenoble.

ALBRAND, agent-voyer, à Tenès (Algérie).

ALLEMAND (l'abbé), curé de Jarjayes.

ALLIER, C. ✱, contrôleur d'administration de 1^{re} classe de l'armée en retraite, à Gap.

ALLUIN, ✱, capitaine en retraite, à Gap.

ANDRÉ, ✱, conducteur principal des ponts et chaussées, en retraite, à Gap.

ANTOINE, ancien député de Metz, trésorier-payeur général, à Gap.

ARDUIN (Auguste), ☉, pharmacien, maire d'Embrun.

ARMAND (l'abbé), curé à Châteauroux.

AUGIER (l'abbé Ernest), vicaire à Embrun.

VII

AUDOYER, ✱, A ☉, directeur de l'usine Ste-Catherine, à Briançon.

AUGIER (Auguste), docteur en théologie, curé de Saint-André-de-Rosans.

AYASSE, docteur en médecine, à Gap.

AYMAR DE CHATEAURENARD (marquis d'), rue de Varenne, 65, à Paris.

BAILLE, ✱, chef de bataillon au 75^e, à Romans (Drôme).

BARBARIN (Emmanuel de), rue de Rome, 68, à Marseille.

BARDE, négociant à Gap.

BERAUD, juge au tribunal, à Gap.

BERGE (baron), G. O. ✱, ancien gouverneur militaire de Lyon.

BERGE (l'abbé) ancien supérieur des missionnaires de N.-D. du Laus, à Gap.

BERTRAND (Ferdinand), A ☉, notaire, conseiller d'arrondissement, à Gap.

BERTRAND (Léon), notaire, à Gap.

BÉTHOUX (l'abbé), curé de St-Michel, près la Salette (Isère).

BLANC (l'abbé Irénée), curé-archiprêtre à Chorges.

BONGARÇON, architecte départemental à Digne.

BONNIARD, fils, A ☉, banquier à Embrun.

BONNIOT (V. de), chanoine tit., rue de Rennes, à Paris.

BONNIOT (Aug. de), chanoine honoraire de Gap, curé de St-Denis-la-Chapelle, à Paris.

BOREL (l'abbé Henri), curé à Montdauphin.

BOUCHIÉ DE BELLE, ancien conseiller général des Hautes-Alpes, avocat au Conseil d'État, rue Miromesnil, 16, à Paris.

BOUFFIER (Amédée de), rue Fornerie, 17, à Valence (Drôme).

BOYER (l'abbé), curé à Saint-Disdier-en-Dévoluy.

BRACHET, instituteur au Lauzet, Monétier-les-Bains.

BRUN-HODOUL, avocat, à Embrun.

BUÈS (abbé), curé des Alberts, près Briançon.

BURLE, contrôleur principal des contributions directes, à Chambéry.

BURLE (Félix), ingénieur, rue Boursault, 32, à Paris.

BURLE (Jules), fabricant de draps, place du Collège, à Vienne (Isère).

VIII

BURLE (Joseph), notaire, à Tallard.

BUTLER (William Ellison), docteur de l'Université d'Oxford
69, chemin des Roziers, à Maupas, Lauzanne (Suisse).

CADORET, *, professeur départemental d'agriculture, à Gap.

CAFFAREL (l'abbé), chanoine honoraire, supérieur du grand
séminaire, à Gap.

CAIS DE PIERLAS (comte), via della Roca, 13, à Turin.

CARLE (Louis), juge de paix, en retraite, à Tallard.

CASTELLI (Charles), banquier, à Gap.

CHABRAND, D^r en médecine, rue Abbé de la Salle, 16, à
Grenoble.

CHABRAND (Valentin), négociant, à Gap.

CHANCEL (Alphonse), A 4, conseiller général des Hautes-
Alpes, rue Vézelay, 10, Paris.

CHANCEL (Edmond), boulevard Malesherbes, 162, à Paris.

CHAUVET (Joseph), avocat, place Ste-Claire, 5, à Grenoble.

CHEVALIER, D^r en médecine, place St-Michel, 3, à Marseille.

CLAVEL, chef de division à la préfecture, à Gap.

COLLOT (Louis), professeur à la Faculté des sciences, à
Dijon (Côte d'Or).

CONTIER, officier supérieur, en retraite, quai Perrière, 10,
à Grenoble.

COOLIDGE (Rev. W.-A.-B.), à Oxford (Angleterre).

CORRÉARD, général de division, rue de France, 10, à Nice.

CORRÉARD (Hippolyte), colonel du 25^e de ligne, en retraite,
à Veynes.

COURTIL (Marius), directeur de travaux, à Marseille, 44,
rue du Coq.

CROZET (Ernest de), 123, Boulevard de la Madeleine, à
Marseille.

DAVIN (l'abbé), aumônier de la Providence, à Gap.

DAVIN (Martial), chef de bureau adjoint au ministère de
la marine, 105, avenue de Neuilly, à Neuilly (Seine).

DEVÈZE, colonel en retraite, à Grenoble.

DISDIER DE ROUSSET (Casimir), à Bonne, Gap,

DORCHE, percepteur, à Saint-Bonnet.

DUBOIS-GUCHAN (Gaston), ancien élève-pensionnaire de
l'École des Chartes, à Sées (Orne).

IX

- DUHAMEL (Henri), vice-président de la section du *Club Alpin Français* de l'Isère, à Gières, près Grenoble.
- DUMAS, insp^r des contributions directes en retraite, à Gap.
- DUMAS (Alfred), A , professeur au Lycée de Gap.
- DUPUIS (G.), chef de bureau à la préfecture, à Gap.
- ÉBERLIN, pharmacien, 1, boul. la Madeleine, à Marseille.
- EBRARD, docteur médecin, aux Mées (Basses-Alpes).
- ESCALLE (Hippolyte), notaire, à Briançon.
- ESPIÉ, A , directeur de l'enregistrement, à Privas (Ardèche).
- EYRIER (Oswal), rédacteur à la *Dépêche Algérienne*, Algérie.
- EYSSERIC (St-Marcel), ancien magistrat, à Sisteron.
- EUZIÈRE, ✱, A , avocat, conseiller général, maire de Gap, député des Hautes-Alpes, à Paris.
- FABRE, notaire, à Guillestre.
- FALQUE (Chaffrey), 8, cité d'Hauteville, à Paris.
- FAURE (Ernest), négociant, rue Bab-Azoun, à Alger.
- FAURE-GEORS (l'abbé), curé, à la Saulce.
- FAURE, A , pharmacien, ancien maire de la ville de Briançon.
- FAZY (l'abbé), curé, à Sigottier.
- FERRAND (Henri), avocat, 7, rue Sainte-Claire, à Grenoble.
- FIARD, ✱, capitaine en retraite, à Gap.
- FIKELSCHERER, docteur en médecine, à Briançon.
- FILLET (l'abbé), curé, à Allex (Drôme).
- FINAT, A , pharmacien, adjoint au maire de Gap.
- FLEURY (Pierre), négociant, place Raspail, 1, à Lyon.
- FORTOUL, curé-archiprêtre, à Tallard.
- GUEYDAN, membre du Conseil général des Hautes-Alpes, à Orcières.
- GANDOULF, principal du collège de Privas.
- GAP (Lucien), instituteur public, membre de plusieurs sociétés savantes, à Mérindol (Vaucluse).
- GARNIER (Aug.), négociant, place Saint-Nigier, 5, à Lyon.
- GARNIER (Jules), agent-voyer cantonal, à Gap.
- GASSIER, ✱, ancien député, conseiller général des Basses-Alpes, à Paris.
- GAUTIER, ✱, directeur des postes et télégr. en retraite, à Gap.

X

- GIVAUDAN (Ferdinand), à Cordoba (Républ. Argentine).
- GONNET (Aimé), avocat près la Cour d'Appel, rue Bayard, 17, à Grenoble.
- GONZALÈS (Édouard), buffet de la gare, à Mâcon.
- GORLIER, conseiller d'arrond^t, rue des Archives, 19, à Paris.
- GRANDIDIER, *, ing^r en chef des ponts et chaussées, à Gap.
- GRIMAUD (E.), conseiller à la Cour d'appel, à Grenoble.
- GRIMAUD, *, *. ancien député, président de la Commission départementale des Hautes-Alpes, à Saint-Bonnet-en-Champsaur.
- GUÉRIN (l'abbé), chan. hon., curé-archiprêtre, à Embrun.
- GUÉRIN (l'abbé A.), 1^{er} vicaire de St-Louis, à Cette.
- GUILLAUME (Frédéric), employé au service de la voirie, rue de Bonnel, 50, à Lyon.
- GUILLAUME (Paul), I , chan. hon., correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, archiviste des Hautes-Alpes, à Gap.
- GUILLEMIN (Paul), inspecteur général de la navigation et des ports de la Seine, 30, rue Théodore, à Billancourt (Seine).
- GUILLIBERT Hippolyte (baron), avocat à la Cour d'Aix.
- HIRSCH, peintre verrier, rue Gauthey, 26, à Paris.
- HUGUES, avocat, à Gap.
- HUOT, architecte en chef de la ville de Marseille, félibre majoral.
- IMBARD (François), conducteur principal des ponts et chaussées en retraite.
- IMBARD-SARRAZIN, propriétaire-rentier, à Yssingaux (Haute-Loire).
- IMBERT, licencié en droit, notaire, à Embrun.
- ITIER (Jules), conseiller général des Hautes-Alpes, avocat à Montpellier (Hérault).
- JACOB, architecte du Gouvernement, 7, rue Gay-Lussac, à Paris.
- JACQUES (Léon), médecin, à Saint-Bonnet-en-Champsaur.
- JEAN (Jules), négociant, rue Neuve, 47, Gap.
- JEAN (Louis), libraire, place Jean-Marcellin, à Gap.
- JOUBERT, vicaire général hon. de Gap, de Sens et d'Amiens, à la Trappe d'Aiguebelle, près Grignan (Drôme).

XI

JOUFFRAY, chef d'escadron d'artillerie, adjoint à la manufacture d'armes de Saint-Étienne.

JOUGLARD (Eugène), imprimeur, directeur du *Courrier des Alpes*, à Gap.

JOUGLARD, conseiller général, notaire, à Gap.

JOURDAN (Camille), propriétaire, au Serre-de-la-Croix, près Veynes.

JULIANY (Joseph), négociant, à Manosque (Basses-Alpes).

JULLIEN, sous-inspecteur de l'enregistrement à Lure (Haute-Saône).

LABASTIE (Auguste), ✱, président du tribunal civil en retraite, à Gap.

LADOUCKETTE (Étienne de), député des Ardennes, place Vendôme, 8, à Paris.

LAFARGUE, trésorier payeur général, à Tarbes.

LAFONT (de), ingénieur en chef des ponts et chaussées en retraite, à Bourges.

LAGIER (Auguste), instituteur public, à Serres.

LAGIER, chan. hon., curé-archiprêtre, à Aspres-sur-Buëch.

LAMBERT, agent-voyer cantonal, à Veynes.

LAMORTE (Adolphe), rue de la Bourse, 4, à Paris.

LANNES, capitaine des douanes en retraite, à Briançon.

LAUGIER (Joseph), négociant, à Gap.

LÉAUTIER, archiviste des bureaux d'état-major, chemin de Choulans, 35, à Lyon.

LEMAITRE, C. ✱, I ♣, intendant militaire en retraite, président honoraire de la *Société d'Études*, à Gap.

LÉOUFFRE (Louis), propriétaire, à Gap.

LÉOTIER, I ♣, inspecteur de l'enseignement primaire en retraite, à Embrun.

LÉPINE, A ♣, chanoine, vicaire général honoraire, à Gap.

LESBROS (l'abbé), curé, à Bruis.

LIOTARD (Alfred), avoué, ancien conseiller général des Basses-Alpes, à Gap.

LORDEREAU, ingénieur en chef des ponts et chaussées, à Chartres.

LURION DE L'ÉGOUTAIL (Roger de), avocat, rue du Perron, 24, à Besançon (Doubs).

XII

- MANGAREL, A ☉, ✱ chef de division hon. de la Préfecture, à Gap.
- MARCELLOF, rentier, à Ribiers.
- MARCHAL, employé aux bureaux du génie, à Gap.
- MARCHAND, A ☉, pasteur de l'Église Réformée, à Aspres-sur-Buëch.
- MARENTHIER (François), chez Isnard frères, 26, Boulevard Longchamps, Marseille.
- MARGOT, ingénieur de la compagnie P. L. M. à Gap.
- MARIN-TABOURET, chanoine-honoraire, directeur au grand Séminaire, à Gap.
- MARROU (Ferdinand), ✱, maître ès arts pour l'architecture en métaux repoussés, rue St-Nicolas, 59, Rouen.
- MARTIN (David), A ☉, professeur au Lycée de Gap, conservateur du Musée.
- MARTIN (Gabriel), pharmacien de 1^{re} classe, 35, rue des Amandiers, à Paris.
- MARTIN, curé-archiprêtre, à St-Étienne-en-Dévoluy.
- MASIMBERT, secrétaire de la *Société des Touristes du Dauphiné*, rue Bayard, 2, à Grenoble.
- MATHIEU, receveur des Cont. Indi. au Grand-Lemps (Isère).
- MAX-COHEN et SOHN, libraires, Kaiserplatz, 18, à Bonn (Allemagne).
- MEIFFRE (A.), cité d'Hauteville, 8, à Paris.
- MEIFFRE (Chaffrey), négociant, cité d'Hauteville, 8, à Paris.
- MEUNIER, négociant, ancien président du Tribunal de Commerce, à Gap.
- MONDET (Émile), principal du collège, à Avesnes (Nord).
- MONDET, pharmacien, à Gap.
- MONNIER, ingénieur civil, directeur de la fabrique des produits céramiques, à Gap.
- MORGAN (J.), agent des Postes en retraite, à La Chaup-Condillac (Drôme).
- MOTTE (l'abbé J.-P.), vicaire de la cathédrale, à Gap.
- MOURRE, percepteur des Contributions directes, à Ribiers.
- NEL, agent-voyer cantonal, à Château-Queyras.
- NICOLLET, professeur au Lycée de Gap.
- OFFICIERS (Le Cercle des), à Embrun.
- OLLIVIER (Auguste), employé de la Préfecture, à Gap.

XIII

OLLIVIER (Laurent), négociant, à Gap.

PARIS, ✱, ingénieur honoraire des ponts et chaussées ,
en retraite à Marseille, 19, rue des Bons-Enfants.

PAVIE, ✱, conseiller général, maire de Savines.

PERRIN (Félix), 5, Grand'Rue, Grenoble.

PERRIN, conducteur des ponts et chaussées à Gap.

PERRIER (Ennemond), avoué à la Cour d'Appel, rue Saint.
André, 3, à Grenoble.

PICHOU (Polycarpe), conducteur des travaux des chemins
de fer P.-L.-M., en gare, à Carnoux (Var).

PIFFARD (Bernard), Wil. House, Redbourn Road, Hemel
Hempsted, Hertz (Angleterre).

PINET DE MANTEYER (Léon), rentier à Gap.

PINET DE MANTEYER (Georges), conservateur adjoint à la
bibliothèque de la ville de Paris, 3, rue de Fleurus, à
Paris.

PIROSSIN (l'abbé L.), curé en retraite, à Embrun.

PISANÇON (le marquis de), à Pisançon, par Bourg-de-Péage
(Drôme).

PLUNKETT, ✱, colonel commandant le 99^e, à Gap.

PROVANA DI COLLEGNO (le comte François-Xavier), rue
Bogino, 16, à Turin (Italie).

PROVANSAL (Alfred), ✱, conseiller général, juge au Tri-
bunal civil à Privas.

PRAT, conseiller général, maire de La Salle-lès-Alpes.

PRUNIÈRES (comte de), ancien conseiller général, place du
Lycée, 4, Grenoble.

QUEYRAS, ✱, conseiller général, à la Roche-de-Rame.

REY (l'abbé), à N.-D. de Sion, à Vézelize (Meurthe-et-Mos.)

REYNAUD, professeur à l'École normale, Privas.

RICHAUD, imprimeur-libraire, directeur de l'*Annonciateur*
à Gap.

RIPPERT DE MONTCLAR (le marquis de), consul général de
France à Amsterdam (Hollande).

RISPAUD, chef d'État-major du Gouvernement, quai de
Bondy, 17, à Lyon.

ROBERT (Alfred), percepteur de la Bâtie-Neuve, à Gap.

ROCHE (Achille), architecte, inspecteur diocésain, à Gap.

ROCHE (Célestin), agent-voyer d'ar^t en retraite, à Gap.

XIV

ROMAN, Ⓚ, avocat, correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, au château de Picomtal, près Embrun.

ROMIEU, Ⓚ, professeur à l'École normale, à Gap.

ROSE, inspecteur des forêts, à Fraize (Vosges).

ROUX, chanoine honoraire, curé-archiprêtre, à Briançon.

RUA (l'abbé), curé archiprêtre, à Aiguilles.

RUELLE, rue d'Amsterdam. 71, à Paris.

SALLE, agent-voyer cantonal, à Gap.

SARRAZIN (Jean), homme de lettres, 44, rue Salla, à Lyon.

SAUVEBVIS (l'abbé), directeur au grand séminaire, à Gap.

SENTIS (Henri), professeur de physique au Lycée, place Ste-Claire, 14, à Grenoble.

SERRE (l'abbé), ancien professeur de philosophie, aumônier du Couvent du St-Cœur, à Gap.

SIBOUR (Ernest), propriétaire à Puymaure, près Gap.

SIGNORET (Jules), A Ⓚ, juge de paix, à Savines.

SUPÉRIEUR (le) du petit Séminaire, à Embrun.

TAPIOT (Louis), conducteur des ponts et chaussées, à Gap.

TEISSIER, docteur en droit, avocat, à Gap.

TEMPLIER (l'abbé), professeur de philosophie au petit Séminaire, à Embrun.

THOUMAZOU, intendant de 1^{re} classe, à Tunis.

TOUR-DU-PIN LA CHARGE (comte de la), au château de Bezonville par Sermaise (Loiret).

TOY-RIONT (Marius), conseiller général des Hautes-Alpes, rue Nationale, 51, à Marseille.

TURCAN, agent-voyer d'arrondissement, à Briançon.

TURLIN (E.), conducteur des ponts et chaussées, à Gap.

VAGNAT, docteur en médecine, conseiller général, maire de Briançon.

VALLENTIN, (Ludovic), juge, vice-président de la *Société départementale d'Archéologie et de Statistique de la Drôme*, à Montélimar (Drôme).

VENTAVON (Édouard de), juge à St-Étienne (Loire).

VIAL, ✱, capitaine en retraite, à l'Épine.

WERNERT, directeur de l'enregistrement, à Gap.

WILLEM, ingénieur des ponts et chaussées, à Gap.

Bibliothèques abonnées.

- Bibliothèque des archives de l'Isère, à Grenoble.
- Bibliothèque de la ville de Grenoble.
- Bibliothèque de l'École normale des filles, à Gap.
- Bibliothèque de l'École normale de garçons, à Gap.
- Bibliothèque de l'École communale d'Aspres-sur-Buëch.
- Bibliothèque du 159^e régiment, à Briançon.
- Bibliothèque du Couvent de St-Joseph, à Gap.
- Bibliothèque communales : d'Embrun et de Sigoyer.
- Bibliothèque communale de la ville de Gap.
- Bibliothèques paroissiales : d'Abriès, Châteauroux-Saint-Irénée.
- Bibliothèques pédagogiques : d'Aiguilles, l'Argentière, Aspres-sur-Buëch, Barcillonnette, La Bâtie-Neuve, Briançon, Chorges, Embrun, Gap, Guillestre, La Grave, Laragne, Le Monétier-de-Briançon, Orcières, Orpierre, Ribiers, Rosans, St-Bonnet, St-Étienne-en-Dévoluy, St-Firmin, Savines, Serres, Tallard et Veynes.



LISTES DES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

FRANCE

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

Comité des travaux historiques (cinq exemplaires).

Comité de la société des Beaux-Arts des départements.

AIX. Académie des sciences, arts et belles-lettres.

ALAIS. Société scientifique et littéraire.

ALBI. Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn.

ANNECY. Société Florimontane.

AUTUN. Société d'histoire naturelle.

— Société Éduenne.

AUXERRE. Société des sciences historiques de l'Yonne.

AVIGNON. Académie de Vaucluse.

BEAUNE. Société archéologique.

BELFORT. Société Belfortaine d'émulation.

BESANÇON. Académie des sciences, belles-lettres et arts. r. Moncey, 5.

— Société d'émulation du Doubs, rue Saint-Vincent, 37.

BÉZIERS. Société archéologique, scientifique et littéraire.

BONE. Académie d'Hippone.

BOURGES. Société historique, artistique et scientifique.

— Société des antiquaires du Centre.

CAEN. Académie de Caen.

CAMBRAI. Société d'émulation.

CARCASSONNE. Société des arts et des sciences.

CHALON-SUR-SAONE. Société d'histoire et d'archéologie.

CHAMBÉRY. Académie de Savoie.

— Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie.

CLERMONT-FERRAND. Société d'émulation de l'Auvergne.

COMPIÈGNE. Société historique.

— Société française d'archéologie.

CONSTANTINE. Société archéologique.

DAX (Landes). Société de *Borda*.

DIGNE. Société scientifique et littéraire.

DIJON. Académie des sciences arts et belles-lettres

— Société Bourguignonne de géographie et d'histoire.

DRAQUIGNAN. Société d'études scientifiques et archéologiques.

ELBEUF, société des sciences naturelles.

ÉPINAL. Société d'émulation du département des Vosges.

ÉVREUX. Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres.

XVII

GRENOBLE. Académie Delphinale.

- Société des sciences naturelles au Sud-Est.
- Société de statistique, des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère.
- Société des Touristes du Dauphiné, rue Montorge, 41.

LANGRES. Société historique et archéologique.

LE PUY. Société d'agriculture, sciences et arts.

LIMOGES. Société archéologique et historique du Limousin.

LONS-LE-SAULNIER. Société d'émulation du Jura.

LYON. Académie des lettres, sciences et arts.

- Revue épigraphique du midi de la France.

MACON. Académie des sciences, arts et belles-lettres.

MARSEILLE. Académie des sciences lettres et arts.

- Société de géographie.

MENDE. Société d'agriculture.

MONTAUBAN. Société archéologique du Tarn-et-Garonne.

MONTBRISON. La *Diana*, Société historique et archéologique du Forez

MONTPELLIER. Académie des sciences et lettres.

- Société languedocienne de géographie.
- Société pour l'étude des langues romanes.

NANTES. Société académique de Nantes et du dépt. de la Loire-Inférieure.

- Société archéologique.
- Société des sciences naturelles de l'ouest de la France.

NARBONNE. Commission archéologique.

NEVERS. Société nivernaise des sciences, lettres et arts.

NICE. Société niçoise des sciences naturelles et historiques.

- Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes.

NIMES. Académie du Gard.

- Société d'histoire naturelle.

NIORT. Revue poitevine et saintongeaise.

ORAN. Société de géographie et d'archéologie.

ORLÉANS. Société archéologique et historique de l'Orléannais.

PARIS. Club-Alpin français, rue du Bac, 30.

- Feuille des jeunes naturalistes, 33, rue Pierre Charron.
- L'ami des monuments parisiens.
- *Polybiblion*, 2 et 5, rue St-Simon, boulevard Saint-Germain.
- Revue Félibréenne, rue Richempanse, 9.
- Société de toponymie de France, rue Visconti, 18.
- Société des Études historiques, carrefour de l'Odéon, 2.
- Société historique et archéologique du Gâtinais, 54, rue St-Placide.
- Société nationale des antiquaires de France, au Louvre.
- Revue mensuelle du Monde latin, 19, boulevard Montmartre.
- Annales de philosophie chrétienne (M. Guieu, vicaire gén. à Gap).
- Magasin pittoresque (MM. Jouvot et C^{ie}, éditeurs), 5 rue Palatine.

PÉRIGUEUX. Société historique et archéologique du Périgord.

PERPIGNAN. Société agricole, scientifique et littéraire.

XVIII

POITIERS. Société des antiquaires de l'Ouest.
ROCHECHOUARD. Société des amis des arts.
ROMANS. Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuse.
RENNES. Société archéologique d'Ile-et-Villaine.
ROUBAIX (Nord). Société d'émulation.
SAINTES. Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.
SAINT-ÉTIENNE. Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles lettres de la Loire.
SENS. Société archéologique.
SOISSONS. Société archéologique, historique et scientifique.
TOULON. Académie du Var.
TOULOUSE. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.
— Société archéologique du midi de La France.
TUNIS, société de géographie.
VALENCE. Société d'archéologie et de statistique de la Drôme.
VENDOME. Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois.

JOURNAUX.

HAUTES-ALPES. Journal *La Durance*, à Embrun.
— — *Les Alpes Républicaines*, à Gap.
— — *Le Courrier des Alpes*, à Gap.
HÉRAULT. — *Félibrige Latin* (M. A. Roque-Ferrier, directeur), à Montpellier.
ISÈRE. — *Le Dauphiné*, à Grenoble.
— — *Grenoble-Revue*, librairie Baratier et Dardelet, à Grenoble.
— — *Le Sylphe*, rue de la Gare, à Voiron.
SEINE. — *Études religieuses*, rue Monsieur, 15, à Paris.
— — *Journal des cultivateurs* (M. A. de Lavalette, directeur), 53, rue de Bourgogne.
VAUCLUSE — *L'Aioli* (M. Foulque de Barroncelli, directeur), Palais du Roure, à Avignon.

ÉTRANGER

ITALIE. Académie des sciences de Turin.
— Regia deputazione di storia patria, Piazza Castello, 12, Turin.
— Revista storica italiana, rue Massena, 31, Turin.
— Société d'histoire vaudoise, à Torre-Pellice.
— Società lombarda di storia patria, à Milan.
SUISSE. Institut national Genevois, à Genève.
SUÈDE, académie of historie och antiquitets, à Stockolm.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES

Assemblée générale annuelle du 21 décembre 1893.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE.

L'Assemblée générale annuelle de la *Société d'Etudes des Hautes-Alpes* a eu lieu le 21 décembre 1893, à 4 heures et demie, à l'Hôtel de la Préfecture, dans le local ordinaire des réunions, sous la présidence de M. GRANDIDIER, président.

Étaient présents : MM. ANDRÉ, GAUTIER, GRANDIDIER, l'abbé GUILLAUME, J. JEAN, E. JOUGLARD, LABASTIE, LEMAITRE, MARTIN, MONDET, NICOLLET, PERRIN, PINET DE MANTEYER, C. ROCHE, A. ROCHE, ROMAN, ROMIEU, SIBOUR.

M. le Président expose à l'assemblée les comptes de gestion de l'année 1893. — Adopté.

M. le président propose de faire partir l'année financière du premier décembre, afin que, les comptes étant arrêtés à la fin du mois de novembre, ils puissent être soumis en entier à l'assemblée générale du mois de décembre. — Adopté.

L'assemblée décide que les fonds actuellement disponibles seront consacrés à l'achat de rentes sur l'État 3 0/0.

M. le Président propose un projet de budget pour l'année 1894. — Adopté.

M. le Président rappelle que, dans la réunion du premier décembre 1893, on a adopté en principe la révision des statuts de la Société, en vue de la déclaration d'utilité publique, et demande s'il n'y aurait pas lieu d'appliquer dès maintenant ces nouveaux statuts. — A l'unanimité, l'assemblée se prononce pour l'affirmative.

En conséquence l'assemblée a à nommer un *Comité d'administration* dont le nombre de membres est fixé à quinze. Ces membres sont renouvelables tous les ans par tiers ; ils sont rééligibles. Ils choisiront eux-mêmes parmi eux leur président, les vices-présidents, le trésorier, les secrétaires, etc.

XX

Les membres du comité qui sont actuellement en charge sont tous maintenus ; on tirera au sort en décembre 1894 le nom de ceux qui feront partie du tiers renouvelable. Le *Comité* se réunira le jeudi prochain 28 décembre, à l'effet d'élire le président, les vice-présidents, etc.

M. le Trésorier fait remarquer que plusieurs membres de la *Société* habitant hors de Gap, ont trouvé mauvais qu'on leur fit payer 0 fr. 55 pour frais de recouvrement de leur cotisation.

L'assemblée décide qu'à l'avenir la cotisation sera de 10 francs pour tout le monde et que les frais de recouvrement seront supportés par la *Société*.

M. Roman présente trois observations au sujet de l'article publié au *Bulletin* du mois d'octobre par M. Nicollet, sur le *Muséum central de Gap* : — 1^o Outre les 4 médailles commémoratives frappées aux frais de l'administration départementale¹, on en frappa un plus grand nombre ; M. Roman a pu en acquérir une ; — 2^o Les tableaux de Foschi (effets de neige) dont il est parlé dans cet article sont aujourd'hui au musée de Grenoble ; M. Roman a été bien aise d'apprendre un épisode de leur histoire ; — 3^o Parmi les objets d'art ou d'antiquité énumérés par M. Nicollet, comme ayant été réunis pour peupler le musée, un grand nombre sont actuellement entre les mains de divers particuliers.

A ce propos, plusieurs membres font ressortir l'intérêt qu'il y aurait à ce que ces objets vinssent orner le futur musée départemental. Ces observations sont prises en considération et M. le Secrétaire est chargé d'insérer une note sur ce sujet dans le prochain *Bulletin*.

M. l'abbé Guillaume dit qu'il possède des fiches donnant la description des objets trouvés à Montsaléon, avec la date précise et l'endroit où ils ont été trouvés. — L'assemblée décide que ces fiches seront publiées au prochain *Bulletin*.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. le

¹ Ces 4 médailles (2 en argent et 2 en bronze), d'après l'état des dépenses présenté par l'entrepreneur, furent payées 134 francs.

XXI

docteur Blanchard, secrétaire de la *Société zoologique de France*, demandant des renseignements sur les captures authentiques d'ours, de loups, et de loups-cerviers faites dans le département. M. l'abbé Guillaume lit une pièce racontant comment en 1549 fut tué à Chaudun un ours dont l'épaule droite fut offerte à MM. du Chapitre de Gap dans la cathédrale (24 octobre).

L'assemblée décide qu'une note sera insérée au *Bulletin* et qu'on fera le possible pour fournir à notre collègue et compatriote, M. le docteur Blanchard les renseignements qu'il désire.

M. le Secrétaire donne lecture d'une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique, relative au prochain congrès des sociétés savantes (voir à la chronique).

Plus rien n'étant à délibérer la séance est levée à 6 heures.

Le Président,
GRANDIDIER.

Le Secrétaire,
F.-N. NICOLLET.

SITUATION FINANCIÈRE

DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES

AU 30 NOVEMBRE 1893

SITUATION DE L'EXERCICE 1893.

1° RECETTES.

Produit de 235 cotisations à 10 francs.....	2.350 »
Neuf bibliothèques abonnées à 5 francs.....	45 »
Abonnements des bibliothèques cantonales, à 5 francs (payés par le département).....	120 »
Subvention départementale.....	150 »
Vente d'anciens bulletins	» »
Rentes 3 % et intérêts en banque.....	119 30
Sommes à recouvrer.....	» »
Report de l'encaisse au 30 novembre 1892.....	899 21
Total des recettes.....	3.683 51

2° DÉPENSES.

Impression des numéros du bulletin y compris les frais de gravure.....	1.984 20
Envoi du bulletin.....	117 60
Frais de recouvrement.....	56 30
Dépenses du secrétariat.....	149 55
Indemnité au commis.....	120 »
Entretien, chauffage et éclairage de la salle des réunions.....	34 90
Réserve statutaire.....	370 »
Table des matières des 10 premiers volumes...	» »
Matériel... ..	» »
Imprévvisions { Dépenses diverses. 22 35 }	192 35
{ Subvention Martin. 120 » }	
{ Allocation Imbert. 50 » }	
Total des dépenses.....	3.024 90

XXIII

RÉCAPITULATION.

Recettes.....	3.683 51
Dépenses.....	3.024 90
Excédant de recettes.....	<u>658 61</u>

SITUATION COMPARÉE EN 1886 ET 1893.

	1886	1893
Rentes 3 % ayant cours.....	1.746 20	2.349 05
Réserve en dépôt en banque....	392 35	1.009 »
En caisse chez le trésorier.....	16 50	16 50
Totaux.....	<u>2.155 05</u>	<u>4.007 66</u>

CERTIFIÉ :

Le Trésorier,

JULES JEAN

PROJET DE BUDGET

POUR L'EXERCICE 1894

Du 1^{er} décembre 1893 au 1^{er} décembre 1894.

1^o RECETTES.

Produit des cotisations.....	2.400 »
Bibliothèques abonnées.....	160 »
Subvention départementale.....	150 »
Rentes 3 % et intérêts des fonds en banque...	120 »
Sommes à recouvrer.....	30 »
Excédant de recettes de l'exercice 1893.....	658 61
Total des recettes.....	<u>3.518 61</u>

2^o DÉPENSES.

Impressions des bulletins nos 8, 9, 10, 11, y compris les frais de gravure.....	2.100 »
Envoi du bulletin.....	120 »
Frais de recouvrements.....	80 »
Dépenses du secrétariat.....	50 »
Indemnité au commis.....	120 »
Entretien, chauffage et éclairage de la salle...	40 »
Matériel.....	40 »
Réserve statutaire.....	240 »
Envoi des chartes de Durbon aux sociétaires..	120 »
Subventions pour les chartes de Durbon.....	250 »
Dépenses diverses et imprévus.....	200 »
Total des dépenses.....	<u>3.360 »</u>

RÉCAPITULATION.

Recettes.....	3.518 61
Dépenses.....	3.360 »
Excédant des recettes.....	<u>158 61</u>

Présenté par le Trésorier,

JULES JEAN

LA TRAVERSÉE DES ALPES

PAR ANNIBAL

A PROPOS DU LIVRE DU COLONEL HENNEBERT

Le nombre des dissertations relatives au passage d'Annibal dans les Alpes s'élève, dit-on, à cent cinquante environ. Je ne les ai pas toutes lues, tant s'en faut, car ce problème historique ne m'a jamais beaucoup intéressé et je crois qu'il n'y a pas un énorme avantage à savoir par quel col exactement le général carthaginois a effectué sa descente en Italie. Cependant, la lecture d'un ouvrage¹ de M le colonel Hennebert, consacré, en partie du moins, à la discussion de cette opération militaire si extraordinaire et si merveilleusement préparée et conduite, m'a engagé à l'étudier sur les lieux mêmes et les textes en main.

Si je fais imprimer les résultats de mon enquête, c'est que ses conclusions sont la justification éclatante d'une vérité que j'ai toujours proclamée bien haut, c'est assavoir *qu'il est impossible de traiter certains points de l'histoire des Alpes sans avoir visité les lieux où se sont déroulés les événements*. Travailler uniquement sur les cartes c'est se condamner par avance à commettre des erreurs monstrueuses.

C'est ce que je démontrerai au cours de ce travail.

I. — *Les historiens d'Annibal.*

Polybe, Strabon, Tite-Live, Pline l'Ancien, sont les quatre auteurs que l'on doit consulter de préférence à propos du passage d'Annibal.

Polybe, né à la fin de la deuxième guerre punique, avait intimement connu Scipion et beaucoup de soldats

¹ Histoire d'Annibal. Paris, Imprimerie nationale, 1878 In-8°, 3 vol.

qui avaient combattu Annibal. Il avait eu soin de venir examiner de ses propres yeux les contrées où s'étaient déroulés les événements qu'il voulait raconter. La plus grande confiance doit, par suite, être attribuée au récit de cet historien, l'un des plus précis de l'antiquité, et ses affirmations peuvent être considérées comme vraies jusqu'à preuve du contraire.

Strabon écrivait dix-huit ans avant notre ère, deux cent ans après la deuxième guerre punique, il est donc moins digne de foi que Polybe. Comme lui, cependant, il avait pris soin de visiter les Alpes ; il doit donc être tenu grand compte de son récit.

Tite-Live, mort l'an 21 de J.-C., était à peu près contemporain de Strabon. On distingue aisément dans le récit qu'il nous a laissé de la deuxième guerre punique, ce qu'il a emprunté à Polybe, dont il copie parfois les termes, et ce qu'il a pris dans des historiens aujourd'hui perdus ou dans des légendes populaires, toujours suspectes lorsqu'il s'agit de déterminer la vérité historique. Rien n'indique qu'il soit venu visiter les lieux où se sont déroulés les événements qu'il raconte, aussi il tombe souvent dans des erreurs géographiques matérielles que ni Polybe ni Strabon n'avaient commises.

Pline l'Ancien, mort 58 ans après Tite-Live, est moins digne de foi encore. Il ne paraît pas non plus avoir visité les Alpes.

Je néglige les historiens et les poètes plus récents : Cornelius Népos, Ammien Marcellin, Silius Italicus, Plutarque, Pétrone, etc., dont les récits de troisième et de quatrième main, ne sont, lorsque leur exactitude est certaine, que l'écho affaibli des précédents.

En résumé, dans Polybe confiance absolue ; grande confiance encore dans Strabon ; méfiance de Tite-Live et de Pline, qui doivent être absolument rejetés lorsqu'ils contredisent Polybe et Strabon. Voilà comment je classerais ces quatre auteurs par degrés d'autorité.

Or, voici en quelques phrases les grandes lignes de leurs récits.

Annibal après avoir traversé le Rhône, remonta ce

fleuve pendant quatre jours sur sa rive gauche. Il atteignit alors le confluent de ce fleuve et de l'Isère, endroit nommé *l'Ile* et habité par une population qui n'était point de race allobrogique.

Il s'y repose, s'allie avec ce peuple, et, conduit par des guides qu'il en reçoit, se dirige vers les montagnes en traversant la nation des Allobroges. Il met dix jours pour aller de *l'Ile* à la naissance des montagnes dont il commence l'ascension le onzième.

Neuf autres jours lui sont nécessaires pour traverser les Alpes, ayant été deux fois attaqué dans des défilés, une première fois par les Allobroges, une seconde par les Montagnards.

Le vingtième jour après son départ de *l'Ile*, il atteint le plus haut sommet des Alpes et y séjourne deux jours. Puis il entre en Italie par un col conduisant dans le territoire des Taurins ou Tauriniens, peuplade dont Turin était la capitale.

Le problème à résoudre consiste donc à trouver une route à travers les montagnes, telle que, partant du confluent de l'Isère et du Rhône, elle aboutisse au pays des Taurins ; qu'elle puisse être parcourue dans l'espace de vingt jours par cinquante mille hommes conduisant des chevaux et des éléphants ; enfin qu'il existe sur son parcours au moins deux défilés dangereux, propres aux embuscades et dans lesquels Annibal ait pu être attaqué et surpris.

II. — *Difficultés de la marche d'Annibal.*

Les Alpes sont aujourd'hui sillonnées d'excellentes routes ; il y avait à peine des sentiers à l'époque où Annibal les traversa. Les plaines sont maintenant cultivées ; elles étaient alors couvertes pour la plupart de forêts et de broussailles. Elles sont assainies et débarrassées de marécages ; anciennement elles étaient souvent rendues impraticables par des eaux stagnantes.

Or, une armée d'environ cinquante mille hommes, traînant à sa suite des bêtes de somme, des chevaux, des éléphants, et voyageant en pays ennemi, devait, tout en

protégeant ses flancs par des détachements, marcher suffisamment groupée pour opposer aux attaques possibles une masse principale et ne point risquer d'être coupée en tronçons et détruite en détail.

Elle devait, à cause des pieds délicats des éléphants qui ont des doigts et non de la corne, choisir son itinéraire dans les terrains les moins accidentés et surtout les moins pierreux, et faire en conséquence de longs circuits.

Dans ces conditions, la route à parcourir étant montueuse et difficile, la marche des Carthaginois devait être nécessairement infiniment lente.

Représentons-nous par la pensée une armée moderne de cinquante mille hommes, composée d'infanterie, cavalerie, artillerie et équipages, et supposons qu'il lui soit prescrit d'aller de Valence à Briançon ou à tout autre point de notre frontière alpestre, avec détense expresse de faire usage d'aucun pont et de suivre aucune route carrossable, et malgré le déboisement actuel des pentes et l'étendue des cultures, calculons le temps qu'elle devrait approximativement employer à ce trajet. Eh bien ! sans doute Annibal dut y mettre plus longtemps encore, car il avait à lutter non seulement contre un sol accidenté, mais aussi contre les embûches d'une population guerrière et ennemie.

Entre le Rhône et les Alpes, en pays de plaine, avec de bons guides et au milieu de tribus amies, les étapes des Carthaginois pouvaient être assez longues, mais entre les premières ondulations des montagnes et leurs plus hautes cimes, elles devaient se raccourcir progressivement et près du but être extrêmement courtes. En effet, les difficultés de l'ascension, la lassitude causée par une marche pénible et surtout les complications du problème journalier des subsistances, devaient croître à mesure que l'armée se rapprochait du but.

En dédoublant les étapes actuelles et en supposant qu'Annibal en devait faire deux là où nos soldats en font une seule, on serait, j'en suis convaincu, au-dessous de la vérité. Acceptons cependant cette hypothèse pour faire la part très large aux partisans d'une marche rapide des Carthaginois.



Les passages conduisant des Alpes en Italie sont tracés par la nature seule et, à travers les âges, restent liés aux dépressions immuables de la barrière montagnieuse. Nos soldats suivent maintenant les chemins que pratiquèrent les chevaliers du moyen-âge, les légions romaines, Annibal et les cavaliers numides à la solde de Carthage. On remonte les mêmes vallées, conduisant aux mêmes cols ; on passe, il est vrai, parfois sur la rive gauche d'une rivière que l'on suivait jadis à droite, et le tracé des lacets a été généralement allongé pour améliorer la route, mais en somme l'écart est insignifiant.

Or, comme Polybe nous apprend que le général carthaginois mit vingt jours pour se rendre du confluent du Rhône et de l'Isère au sommet des Alpes, tout itinéraire qui comportera plus de dix de nos étapes actuelles, une étape devant être supposée faite en deux jours, devra être écartée *à priori* comme inadmissible et en contradiction avec le texte de Polybe.

III. — *Des cols conduisant des Gaules en Italie.*

Il existe, écrit Strabon, quatre passages conduisant des Gaules en Italie à travers la chaîne des Alpes : l'un chez les Liguriens, c'est le col de Tende ; un autre chez les Taurins, ce sont les cols de la Madeleine, de la Croix, du Mont-Genèvre et du Mont-Cenis ; un troisième chez les Salasses, ce sont le Grand et le Petit Saint-Bernard ; un dernier chez les Rhêmes, ce sont le Simplon et le Saint-Gothard.

Quelques écrivains ont avancé qu'Annibal avait pu traverser les cols de Tende, du Saint-Bernard, du Simplon et du Saint-Gothard, car tout a été soutenu et discuté dans cette question du passage d'Annibal par les Alpes, mais on peut négliger l'opinion de ces auteurs. Strabon nous apprend, en effet, en termes exprès, qu'Annibal descendit directement du haut des Alpes dans le territoire des Taurins ¹.

Cette élimination restreint les données du problème à

¹ Livre IV, ch. V., § 12.

résoudre aux cols de la Madeleine (vallée de l'Ubaye ou de Barcelonnette), de la Croix (vallée du Guil ou du Queyras), du Mont-Genèvre (vallée de la Durance) et du Mont-Cenis (vallée de l'Arc ou de la Maurienne), qui seuls peuvent conduire à travers les Alpes chez les Taurins.

Ces prémisses une fois posées, nous pouvons constater que, de l'endroit où était Annibal quand il quitta les bords du Rhône pour se diriger vers l'Italie, c'est-à-dire entre Valence et Romans, il n'existe pour traverser les montagnes que six routes praticables : celle de l'Aigues, qui rejoint celle du Buëch à Serres, et celle de la Durance à Gap ; celle de la Drôme qui traverse le col de Cabre et rejoint celle du Buëch à Aspres-les-Veynes et celle de la Durance à Gap ; celle de l'Isère qui se subdivise en quatre routes différentes : 1° celle par l'Isère, le Drac, la Gresse, l'Ébron et le col de la Croix-Haute, qui rejoint celle du Buëch à Lus et celle de la Durance à Gap ; 2° celle par l'Isère et le Drac, qui traverse le col de Bayard et rejoint la route de la Durance à Gap ; 3° celle par l'Isère, le Drac et la Romanche, qui traverse le col du Lautaret, descend la vallée de la Guisane et rejoint la route de la Durance à Briançon ; 4° celle par l'Isère et l'Arc, qui traverse la Maurienne et aboutit au Mont-Cenis¹.

La première de ces routes, celle par la vallée de l'Aigues, peut être écartée du débat, car elle eut forcé Annibal à revenir inutilement fort en arrière. Elle ne fait que doubler celle par la vallée de la Drôme, plus directe et plus commode.

On peut en dire tout autant de la route par l'Isère et le col de la Croix-Haute, qui double, sans économie de temps, celle par la vallée du Drac et le col de Bayard, dont l'accès est plus facile.

Il n'est donc pas impossible de serrer le problème de plus près, puisque nous n'avons plus à nous préoccuper que des routes par les cols de Cabre, de Bayard, du Lautaret et du Mont-Cenis.

¹ Il faut suivre ces différentes routes sur la carte qui accompagne ce travail.

IV. — *Les étapes du Rhône aux Alpes.*

La route par la vallée de la Drôme et le col de Cabre peut conduire aux cols de la Madeleine, la Croix et du Mont-Genèvre ¹.

Jusqu'au col de la Madeleine elle a dix étapes par Crest, Saillans, Die, Lesches, Veynes, Gap, Remollon, Le Lauzet, Barcelonnette et le col de la Madeleine.

Jusqu'au col la Croix elle a onze étapes par la même route que la précédente jusqu'à Gap, puis par Chorges, Embrun, Guillestre, Aiguilles et le col la Croix.

Jusqu'au col du Mont-Genèvre elle a également onze étapes par la même route jusqu'à Embrun, puis par St-Crépin, Briançon, et le col du Mont-Genèvre.

La route par la vallée du Drac peut conduire aux mêmes cols que la précédente.

Jusqu'au col de la Madeleine elle a treize étapes par Romans, Saint-Marcellin, Voreppe, Grenoble, Vizille, La Mure, Corps, St-Bonnet, Gap, Remollon, Le Lauzet, Barcelonnette et le col de la Madeleine.

Jusqu'au col la Croix elle a quatorze étapes, par la même route que la précédente jusqu'à Gap, puis par Chorges, Embrun, Guillestre, Aiguilles et le col la Croix.

Jusqu'au col du Mont-Genèvre elle a également quatorze étapes par la même route jusqu'à Embrun, puis par St-Crépin, Briançon et le col du Mont-Genèvre.

La route par la vallée de la Romanche conduit au col du Mont-Genèvre par dix étapes qui sont Romans, St-Marcellin, Voreppe, Grenoble, Vizille, Le Bourg d'Oisans, La Grave, Le Monétier de Briançon, Briançon et le col du Mont-Genèvre.

La route par les vallées de l'Isère et de l'Arc conduit au Mont-Cenis par onze étapes, qui sont Romans, Saint-Marcellin, Voreppe, Grenoble, Crolles, Barraux, Montmélian, Aiguebelle, Saint-Jean-de-Maurienne, Saint-André-de-Maurienne et le col du Mont-Cenis.

¹ L'excuse de l'extrême sécheresse des nomenclatures qui vont suivre est dans leur absolue nécessité; c'est sur elle que repose toute la discussion. Il faut suivre la position de ces différentes étapes sur la carte qui accompagne cet article.

Or, comme il faut éliminer à priori, ainsi que je pense l'avoir démontré, toute route qui aura plus de dix étapes, extrême limite de la rapidité possible de la marche d'Annibal en vingt jours, il nous reste à opter entre deux tracés qui remplissent ces conditions : celui de Valence au col de la Madeleine par Die et Gap, et celui de Valence au col du Mont-Genèvre par Grenoble et le Bourg d'Oisans. Il faut opter entre ces deux routes, il n'y a pas d'autre alternative possible.

V. — *Col de la Madeleine.*

De Valence on aboutit au col de la Madeleine par dix étapes : Crest, Saillans, Die, Lesches (traversée du col de Cabre), Veynes, Gap, Remollon, Le Lauzet, Barcelonnette et le col de la Madeleine.

Quelques unes de ces étapes sont très fortes, mais passons sur cette difficulté pour faire la part belle aux partisans de la traversée d'Annibal par cette route, arrivons droit au fait, et examinons comment cet itinéraire peut se concilier avec les récits des historiens.

Voici le résumé de celui de Polybe.

Après avoir marché dix jours à partir du Rhône Annibal commença l'ascension des montagnes.

Tant qu'il avait été dans la plaine, les Allobroges se tinrent tranquilles, effrayés par la présence de sa cavalerie et des Gaulois ses alliés qui l'accompagnaient, mais quand il atteignit les passages difficiles, quand ses guides l'eurent quitté, les Allobroges se saisirent des hauteurs et se préparèrent à mettre obstacle à sa marche en avant. Annibal dressa un camp et fit sonder le terrain par des espions Gaulois ; ils lui apprirent que les ennemis ne gardaient pas les hauteurs pendant la nuit. Il s'en saisit aussitôt, se mit en marche et eut à souffrir plus encore de la difficulté du passage que des attaques des hommes.

La route était bordée de précipices au fond desquels roulaient les bêtes de somme. Annibal force cependant le défilé, non sans éprouver des pertes sensibles ; les Allobroges s'enfuient et le général carthaginois s'empare

de leur ville où il trouve assez de vivres pour nourrir son armée pendant deux ou trois jours.

Une première difficulté se présente tout d'abord.

Polybe nomme *Allobroges* ces premiers agresseurs d'Annibal. Or l'habitat des peuplades Allobrogiques est suffisamment connu ; il était limité par le Rhône, l'Isère et les montagnes qui circonscrivent les bassins inférieurs du Drac et de la Romanche. Entre Valence et le col de la Madeleine par le col de Cabre, le général carthaginois ne pouvait rencontrer devant lui aucun Allobroge mais des Segalauni, des Voconces, des Caturiges, etc. Voilà une objection des plus importantes pour qui connaît l'exactitude topographique de Polybe, elle rend plus que problématique la traversée d'Annibal par le Col de Cabre¹.

Mais passons outre.

Annibal employa dix jours pour arriver aux montagnes ; admettons qu'en ces dix premiers jours, la facilité du chemin et la bonne disposition de ses troupes qui venaient de prendre du repos, lui aient permis de faire six étapes, les quatre dernières et par conséquent les plus difficiles ayant été parcourues dans les dix derniers jours. Cette hypothèse est je crois des plus admissibles.

Ces six premières étapes nous amènent dans les environs de Gap, là précisément commence la haute montagne.

C'est donc aux environs de cette ville qu'il aurait été attaqué une première fois par les Gaulois, et après avoir forcé le passage, il aurait trouvé dans Gap des vivres pour deux ou trois jours.

Or, rien dans la topographie des environs de Gap ne concorde avec le récit de Polybe : les vallées du Buëch, de la Luye, sont larges et ouvertes, on n'y trouve aucun précipice, pas le moindre défilé propre aux embuscades, dans lequel l'armée carthaginoise ait pu avoir été accablée

¹ On a essayé de tourner cette difficulté en prétendant que le nom *Allobroge* avait fort bien pu à un certain moment devenir le surnom générique de plusieurs peuples des Alpes, primitivement de races différentes. On a fait la même hypothèse pour le nom des *Caturiges*. Nulle part on ne trouve de preuve certaine de cette généralisation des noms de ces peuples, et en l'absence de preuves il est impossible de l'admettre.

de traits et de blocs de rochers ; aucune cime dont il fallut à tout prix se saisir pour passer outre.

Si on voulait transporter le théâtre de ce premier engagement au de là de Gap, dans les gorges du Lauzet par exemple, ce ne serait plus en ce cas, six, mais huit étapes qu'eût du faire Annibal en dix jours avec ses cinquante mille hommes, hypothèse tout à fait invraisemblable. Pour accomplir ce tour de force, il aurait dû marcher presque aussi rapidement que nos régiment actuels sur nos excellentes routes. Malgré tout son génie, il ne pouvait accomplir ce prodige.

Gap dépassé, l'armée carthaginoise serait parvenue sur les bords de la Durance, rivière profonde, rapide et difficilement guéable. Il me paraît peu admissible qu'Annibal pouvant remonter la Durance sur sa rive droite jusqu'au Mont-Genèvre, sans allonger démesurément son trajet et sans en augmenter, bien au contraire, les difficultés, ait consenti bénévolement à passer cette rivière à gué alors que rien ne l'y forçait. Polybe ne parle pas de cette opération militaire qui devait cependant présenter pour l'historien une certaine importance.

Quatre jours après son départ de la ville pillée par ses troupes, Annibal se trouve en présence de faux ambassadeurs qui, sous prétexte de le guider dans le labyrinthe des montagnes, l'accompagnent durant deux jours, l'abandonnent ensuite et le font attaquer par leurs compatriotes lorsqu'ils le croient incapable de se défendre.

Ces six journées de marche devaient amener Annibal dans les environs de Barcelonnette en tenant compte des difficultés que présentait la traversée du redoutable défilé du Malpas.

Mais autour de Barcelonnette, pas plus qu'autour de Gap, nous ne trouvons de défilé, d'étranglement, où l'ennemi ait pu tendre des embuches à l'armée carthaginoise et la mettre en péril. Entre le Lauzet et Tournoux, au contraire, la vallée de l'Ubaye est assez large et elle présente presque partout une pente normale et un accès suffisamment facile.

Il est donc, à mon sens, très difficile, sinon absolument

impossible de faire concorder le récit de Polybe ¹ avec la traversée d'Annibal et de ses cinquante mille soldats par le col de la Madeleine.

VI. — *Col du Lautaret.*

On compte dix étapes du confluent du Rhône et de l'Isère au col du Mont-Genèvre par celui du Lautaret : Romans, Saint-Marcellin, Voreppe, Grenoble, Vizille, Le Bourg-d'Oisans, La Grave, Le Monétier-de-Briançon, Briançon et le col du Mont-Genèvre.

Examinons comment cet itinéraire peut concorder avec le récit de Polybe.

Annibal au confluent du Rhône et de l'Isère était chez les Segalauni, peuple différent des Allobroges ; il avait réussi à s'allier avec eux et accompagné par des guides qu'il en avait reçu, il longea pendant dix jours le fleuve avant d'arriver aux montagnes.

Quel était ce fleuve dont parle Polybe ? Il faut opter entre le Rhône et l'Isère, seuls cours d'eau qui fussent à proximité. Le doute n'est donc pas permis et c'est l'Isère ou ses affluents qu'Annibal remonta pendant dix jours avant d'atteindre les montagnes.

Au surplus, Polybe ajoute qu'accompagné de ses guides, le général carthaginois entra dans le pays des Allobroges et le traversa. Or, les Allobroges occupaient la rive droite de l'Isère depuis son confluent avec le Rhône jusqu'à peu près à la hauteur de Voreppe, et les deux rives de l'Isère depuis la hauteur de Voreppe jusqu'aux montagnes. C'est donc bien de la vallée de l'Isère que Polybe entend parler, et son récit concorde exactement avec la topographie de la contrée qui s'étend entre Valence et les montagnes de l'Oisans.

A partir de Valence, Annibal traverse pendant dix jours un pays plat ; les Allobroges qui l'habitent n'osent pas l'attaquer, intimidés par la présence de sa cavalerie et des auxiliaires gaulois qui l'accompagnent.

¹ Je ne vise ici que le récit de Polybe, me réservant de faire connaître dans un chapitre spécial ce qu'il faut penser du récit de Tite-Live. (Voir n° VII).

Admettons par hypothèse, comme nous l'avons déjà fait, du reste, pour la route du col de la Madeleine, que les Carthaginois aient franchi les six premières étapes, c'est-à-dire les plus faciles, en dix jours ; ces six premières étapes nous conduisent dans les environs du Bourg-d'Oisans. C'est donc là qu'Annibal aurait eu à subir la première attaque des Allobroges.

Or, précisément entre Vizille et le Bourg-d'Oisans, la vallée de la Romanche se resserre et devient un défilé nommé la gorge de Livet et long de plusieurs kilomètres. L'endroit est tout indiqué pour une embuscade. Annibal se saisit des hauteurs, fait longer, non sans perte, à sa cavalerie, ses éléphants et ses bagages, le cours profond de la Romanche et atteint le Bourg-d'Oisans en chassant l'ennemi devant lui. Il trouve le Bourg abandonné et y recueille pour trois jours de vivre.

Puis il se dirige vers les combes de l'Infernet, dangereux passage présentant les plus grandes difficultés d'accès. La terreur répandue parmi les populations alpestres par la nouvelle du pillage et de la destruction du Bourg-d'Oisans, permet au général carthaginois de traverser l'Infernet sans péril en quatre jours, c'est-à-dire de faire faire à ses soldats environ huit kilomètres par jour.

Les habitants des montagnes ne se résignent pas à laisser Annibal traverser leur pays sans tenter une lutte suprême, mais quatre jours leur sont nécessaires pour rassembler sur un seul point tous leurs guerriers, et ce délai écoulé le général a déjà dépassé le défilé dangereux et atteint les environs de la Grave. Rendus prudents par leur échec précédent et renonçant à une agression ouverte, que la configuration des lieux ne favoriserait plus, les montagnards vont tenter de détruire l'armée carthaginoise par surprise.

Annibal, au sortir des sinuosités de l'Infernet rencontre de faux ambassadeurs qui, pendant deux jours l'accompagnent, l'égarent sous prétexte de le guider et le conduisent à un endroit où les montagnards embusqués attaquent son armée et sont sur le point de l'anéantir.

C'est tout auprès de Briançon que ce combat dut se livrer. De la rivière de la Guisane au plateau sur lequel est bâtie la ville, la route ancienne montait par des lacets assez raides et, dominée par une montagne abrupte, redescendait ensuite vers la Durance profondément encaissée. Ce passage est merveilleusement propre à une agression ; aucun autre ne présente ce caractère entre les gorges de l'Infernet et le col du Mont-Genèvre.

Annibal, victorieux une deuxième fois, se dirige rapidement sur le Mont-Genèvre, où il arrive sans peine dans la même journée. Il ne lui reste plus dès lors qu'à descendre dans les plaines de l'Italie.

Voilà l'itinéraire qui, sans contredit, cadre le mieux avec le récit de Polybe.

VII. — *Différences entre les récits de Polybe et de Tite-Live.*

L'erreur de la plupart des auteurs dans la solution de ce problème du passage d'Annibal à travers la chaîne des Alpes, consiste à chercher, à concilier les récits de Polybe et de Tite-Live, et à s'évertuer à trouver un itinéraire qui les satisfasse tous deux.

Ils ne sont pas conciliables et il ne faut pas essayer de les combiner, mais il faut opter entre l'un ou l'autre, suivant le plus ou moins d'autorité qu'on attribue à l'un ou à l'autre de ces historiens. Les différences entre eux sont, en effet, si profondes, si fondamentales, qu'il ne me semble pas douteux qu'ils n'aient eu en vue deux itinéraires différents.

Voici les principales de ces différences :

D'après Polybe, Annibal réussit à s'allier aux Gaulois habitant le delta formé par le confluent du Rhône et de l'Isère et ces Gaulois n'étaient pas des Allobroges ¹. D'après Tite-Live, il s'allia à des Allobroges qui habitaient, non pas ce delta même, mais à proximité de ce delta.

¹ En effet, ce peuple très distinct des Allobroges se nommait Segalauni.

D'après Polybe, Annibal, accompagné par les Gaulois, ses alliés, fit dix journées de marche le long d'un fleuve qui n'est pas nommé, mais qui ne peut être que l'Isère et ses affluents, et atteignit les montagnes en traversant le pays des Allobroges. D'après Tite-Live, il ne longea pas le fleuve, mais se détournant vers la gauche (il ne précise pas de quoi), il passa par l'extrémité du pays des Tricastins (Saint-Paul-Trois-Châteaux) et des Voconces (Die), traversa le pays des Tricoriens (Le Trièves et peut-être le Gapençais) et passa la Durance.

La Durance laissée derrière lui, il marche encore quelque temps dans la plaine et gagne enfin les montagnes.

Le surplus des récits des deux historiens concorde à peu près.

En présence de divergences si profondes, je suis autorisé à penser que Polybe et Tite-Live ont eu en vue deux itinéraires absolument différents.

Celui que trace Polybe ne peut s'appliquer qu'à la vallée de l'Isère jusqu'au Drac, puis à la vallée du Drac jusqu'à la Romanche, puis à la vallée de la Romanche jusqu'au col du Lautaret, puis à la vallée de la Guisane jusqu'à Briançon et enfin à la vallée de la Durance de Briançon au col du Mont-Genèvre.

Au contraire, celui que trace Tite-Live ne peut s'appliquer qu'à la vallée de l'Aigues qui longeait effectivement les peuplades des Voconces et des Tricastins. Après avoir atteint cette rivière dans les environs de Nyons, le général carthaginois aurait passé par Rosans, Serres, Veynes, Gap, aurait traversé la Durance au-dessus de Remollon et atteint le col de la Madeleine par la vallée de Barcelonnette.

On ne peut cependant se le dissimuler, ce récit de Tite-Live renferme nombre d'inexactitudes topographiques, et certaines parties en sont inexplicables.

Pourquoi, par exemple, Annibal aurait-il été gagner, en retournant sur ses pas, la vallée de l'Aygues, alors que celle de la Drôme, beaucoup plus courte et plus praticable, s'offrait à lui pour le mener au même but?

N'y a-t-il pas impossibilité à ce qu'il ait atteint en vingt jours le col de la Madeleine par la vallée de l'Aygues, c'est à dire qu'il ait parcouru dans ce court espace de temps une douzaine de nos étapes, dont plusieurs fort longues ?

Tite-Live ne commet-il pas une erreur matérielle en écrivant qu'après avoir traversé la Durance, Annibal fit encore un long trajet en plaine, tandis que cette rivière est bordée sur tout son parcours depuis Briançon jusqu'à Sisteron, sur sa rive gauche, d'une chaîne ininterrompue de montagnes fort élevées, sans la moindre plaine un peu étendue entre elle et la rivière ?

Quel jugement faut-il porter de la description suivante tracée par l'historien latin des Alpes et de leurs habitants ?

« L'œil put voir de près les hauteurs des cimes, les glaces se confondant avec le ciel, les cabanes grossières suspendues à la pointe des rochers, les chevaux, le bétail raidi par le froid, les habitants hideux et sauvages, les êtres vivants, aussi bien que la nature inanimée, presque entièrement paralysés par les glaces ».

Que penser, dis-je, de cette description des Alpes au mois d'octobre, moment de l'année où Annibal les traversa, et à une époque historique où l'immensité des forêts et leur action régulatrice sur l'atmosphère rendait le climat des vallées alpestres moins rude certainement qu'il ne l'est aujourd'hui !

On a la raison de ces inexactitudes, de ces peintures violentes et chargées, en se souvenant que Tite-Live n'est jamais venu dans les Alpes et qu'il vivait deux siècles après les événements dont il fait le récit. On peut supposer aussi qu'il a accordé trop de confiance à des traditions mensongères et à certains historiens dont les ouvrages ne sont pas venus jusqu'à nous, mais desquels Polybe juge la méthode dans les termes suivants.

« Quelques-uns des auteurs qui ont conté le passage des Alpes par Annibal, voulant étonner l'esprit de leurs lecteurs par des récits merveilleux, tombent dans deux défauts fort éloignés du caractère que doit avoir l'histoire ; ils débitent des mensonges et écrivent des choses inconciliables....

« Je m'exprime à cet égard avec le ton de l'assurance, parce que non seulement j'ai eu soin de me renseigner auprès de ceux qui ont pris part aux événements, mais j'ai exploré les lieux et fait moi-même le voyage des Alpes afin de voir de mes propres yeux et de me renseigner ».

Je ne saurais, pour ma part hésiter, entre Polybe et Tite-Live.

VIII. *Opinion du colonel Hennebert.*

M. le colonel Hennebert, connu par d'excellents travaux sur l'art militaire, est l'auteur d'une *Histoire d'Annibal* qui témoigne de beaucoup de recherches et d'érudition. Il a consacré une notable partie de son ouvrage à la discussion de la marche de son héros à travers la chaîne des Alpes, et il opte pour l'itinéraire par Romans, Grenoble, la vallée du Drac jusqu'au Forest-Saint-Julien, la vallée de la Durance et le col du Mont-Genèvre ¹.

Ily a des parties excellentes dans cette dissertation et je ne leur marchanderai pas mes éloges.

L'auteur commence par combattre avec beaucoup d'habileté et d'érudition, les systèmes proposés par les divers écrivains qui ont écrit avant lui sur ce sujet ; c'est-à-dire les traversées par le Saint-Gothard, le Simplon, le Grand et le Petit Saint-Bernard, le Mont-Viso, le Mont-Cenis et le col de la Madeleine.

Puis il se prononce avec une critique très judicieuse contre les légendes absurdes et les contes de bonne femme qui ont eu cours à propos d'Annibal et de son passage à travers les Alpes. On n'a découvert, dit-il, dans les vallées Alpestres ni monuments d'Annibal, ni voies ouvertes par lui, ni médailles d'Annibal, ni boucliers d'Annibal, ni inscriptions puniques. Certaines traditions prétendues antiques sont l'œuvre d'écrivains modernes ; les murailles qui barrent la Vallouise, par exemple, loin d'avoir été construites par Annibal, datent évidemment du moyen-âge. Tout cela est fort judicieux.

Là où le colonel Hennebert me paraît également bien

¹ Polybe, L. III, §. XLVII et XLVIII.

² Voir *l'Histoire d'Annibal* vol. II, pp. 46 et suivantes.

inspiré, c'est lorsqu'avec sa compétence dans les questions de stratégie, il explique que l'entrée en Italie par le Mont-Genèvre s'imposait à l'esprit prévoyant et supérieur d'Annibal.

Ce col aboutit, en effet, à un éventail de sept vallées convergentes vers la Gaule, divergentes dans l'Italie ; cette disposition topographique permettait au général Cartaginois d'entrer en Piémont quoi que pussent tenter les Romains pour l'en empêcher ; de les éviter s'il le voulait, de les tourner s'il le jugeait utile, à moins qu'ils ne pussent lui opposer dans chacune de ces sept vallées une armée au moins égale à la sienne, c'est-à-dire un ensemble de plus de trois cents mille hommes, hypothèse absolument invraisemblable comme l'événement le démontra.

Maintenant que j'ai fait une juste part d'éloges au livre du colonel Hennebert, je lui ferai quatre reproches.

Le premier est de dramatiser ses récits et de les agrémenter de détails de pure imagination pour donner à son histoire plus de vie et de relief. Ce procédé n'est pas scientifique et nous fait rétrograder jusqu'au père Daniel et à Mézeray.

Ainsi, par exemple, lorsque nous lisons à la page 138 : « Trois espèces de froment attirèrent surtout l'attention des agents d'Annibal ; c'était le *siligo*, l'*arnica* et le *blé de mars*. Ils en admiraient le poids extraordinaire et apprenaient, non sans plaisir, que les farines une fois blutées donnaient aux habitants un pain délicieux », ne sommes nous pas autorisés à nous demander dans quelles archives secrètes le colonel Hennebert a eu la chance de retrouver le rapport de ces agents ?

« Ils frémirent, poursuit-il, en supputant le nombre des passages dangereux... Ces appréciations couvraient la dernière page du mémoire placé sous les yeux du général en chef à son quartier général de Grenoble (p.p.168-182) ». Est-il sérieux, je le demande, de transformer Annibal en un chef d'état-major moderne, sur le bureau duquel s'entassent les rapports des intendants et les paperasseries administratives ?

Un peu plus loin nous assistons à une délibération d'Annibal avec lui-même, comme Bonaparte à la veille d'Arcole : « Quel parti prendre en ces conjectures délicates ? Annibal fait d'abord appel au dévouement de ses guides ; il leur recommande de sonder adroitement, etc., etc. Renoncer au passage des Alpes ! Annibal n'y veut même pas songer ; jamais il ne souffrira qu'on ose discuter devant lui l'hypothèse d'une pareille retraite (p. 208) ».

Sautons quelques pages : « Annibal, lisons-nous aux pages 222-224, hésitait, entrevoyant vaguement l'étendue du danger auquel il allait exposer ses troupes ; il cherchait un moyen de le conjurer ». Mais il ne le trouve pas et est attaqué par les Montagnards ». Au milieu du désarroi général, Annibal conservait son sang-froid. Il réfléchissait ; les yeux tournés vers lui attendaient de lui seul un espoir de salut. Ses compagnons furent frappés de la profondeur de ce regard placide, envisageant l'immensité d'un désastre ». M. le colonel Hennebert a vu ce regard, comparable seulement à celui de Napoléon à Waterloo.

Ces citations suffiront pour donner une idée du procédé de l'auteur de *l'Histoire d'Annibal*. Je prends, je l'avoue, difficilement mon parti d'accorder à un historien un don de seconde vue refusé au commun des mortels, et ce remplissage de fantaisie où l'imagination de l'auteur supplée aux documents absents, jette un fâcheux vernis sur un ouvrage dans lequel la précision et l'exactitude doivent être les premiers des mérites.

Le second reproche que l'on peut adresser au colonel Hennebert, c'est son affectation à rechercher l'étymologie des noms de lieux et de peuples, et d'en proposer beaucoup d'une invraisemblance trop choquante.

Ainsi Gap viendrait de *Oua-Penn* et voudrait dire *peuple des montagnes*. Encore faudrait-il dire dans quelle langue. *Gironde*¹ d'*Eg-Aroun*, la *filie des rivières* ; la *Casse*² de *Ki-arif*, le *ruisseau du pays* ; la *Guisane*³ de *Kis-Ana*,

¹ *Gerentona*, 739.

² Nom très répandu dans les Alpes et signifiant l'amas de pierres cassées.

³ *Aquisiana*, 739, on constate dans ce mot la présence du radical *agua*.

la nourrice du pays ; la Séveraisse ¹ de Sepera-Asif (*Amazir*), etc.

Je doute fort que ces étymologies aient l'approbation du monde savant.

Au reste, je ne sais de quelles cartes a fait usage M. le colonel Hennebert, mais beaucoup des noms de lieux qu'il cite sont mal orthographiés et par suite méconnaissables. Il écrit *Matasine* pour *Mateysine*, *Vercors* pour *Ver-cors*, le *Haut-Martin* pour l'*Alp-Martin*, *Pioly* pour *Piotit*, la *Biasse* pour la *Byaisse*, le *Gontran* pour le *Gondran*, *Roumette* pour *Romette*, le *Couteau* pour le *Couleau*.

Le troisième reproche que l'on peut faire à l'auteur de l'*Histoire d'Annibal*, c'est de n'avoir pas suffisamment étudié l'histoire et la topographie ancienne de notre région.

Que penser, par exemple, lorsqu'il avance d'après Aymar du Rivail et sans avoir contrôlé l'exactitude de cette assertion, que Gap s'est nommé au Moyen-Age *Argentina* et a été inféodé au marquisat de Provence ² ; que le Mont-Genèvre a porté le nom d'*Alpis Julia* ³ ; que le Champsaur a été érigé en duché par Humbert dauphin ⁴, que le peuple Caturige occupait le Briançonnais, l'Oisans parce que Vizille se nommait *Catorissium* et était en relations intimes avec les habitants de Bar-le-Duc, ville dont le nom latin est *Caturiges* ⁵ ; que le plateau de Pallon a été partagé entre les communes de la Roche et de Champcella, tandis qu'il appartient en entier à celle de

¹ *Severiasca*, 1148, nom d'origine Ligur.

² P. 88. Gap n'a jamais porté d'autre nom que *Vapincum*, *Guapincum* et a dépendu des comtés de Provence et de Forcalquier.

³ P. 129. Le nom le plus ancien du Mont-Genèvre est *Matrona*, ensuite on trouve *Mons Jani*, puis enfin *Mons Genevus*.

⁴ P. 201. Humbert II prenait le titre de duc de Champsaur, mais aucun acte ne démontre l'érection de cette terre en duché.

⁵ P. 154. Les Caturiges étaient fort différents des Briançonnais, *Brigantini* ou *Brigiani*, et des habitants de l'Oisans, *Ucenti*. Quant aux habitants du Barrois, il est superflu de dire qu'ils leur étaient absolument étrangers.

Freyssinières ¹; que le plateau du Mont-Dauphin se nommait *Malaure* et était occupé par un oppidum gaulois ²; que la cathédrale d'Embrun a été élevée sur l'emplacement d'anciens autels aux déesses *matrone* qui avaient aussi des autels à Rame ³; que le château de Briançon avait été construit par Jules César et que cette place forte n'avait pour enceinte défensive que les murs contigus de ses maisons quand Lesdiguières l'assiégea ⁴; enfin que les payens avaient élevé sur le col du Mont-Genèvre un temple au dieu Cacus, tandis que les mots *caco deo* que l'on trouve dans la *Chronique de la Novalaise*, signifient simplement un faux dieu et non un dieu nommé Cacus etc., etc.

Enfin le dernier et capital reproche que je ferai au colonel Hennebert, c'est d'avoir écrit son livre sans être venu visiter les lieux où se déroulèrent les événements qu'il prétendait raconter. Cette négligence l'a fait tomber dans des erreurs très graves, ainsi qu'on en va juger.

L'armée carthaginoise, selon lui, franchit la Romanche à Vizille et atteint Laffrey pour gagner la Mateysine et le Vercors (p. 76). Or, le Vercors, qui fait partie aujourd'hui du département de la Drôme, est séparé de la Mateysine par le Trièves, les vallées du Drac, de l'Ébron et la chaîne de montagne dont le Mont-Aiguille, le Grand-Veymond et les Moucherolles sont les sommets les plus connus, c'est-à-dire par un intervalle d'environ trente kilomètres. De plus, loin que le Vercors fut habité à l'époque gauloise

¹ P. 167.

² P. 166. C'est dans la seule *Topographie* de Ladoucette que l'on trouve cette assertion dénuée de preuves que Mont-Dauphin se nomma jadis *Malaure*. Il n'existe sur ce plateau aucune trace d'oppidum.

³ P. p. 175 et 219. Le culte de la déesse *Matrona* n'est pas connu dans les Hautes-Alpes hors du Mont-Genèvre; aucun texte historique ou épigraphique ne nous fait connaître qu'il ait été répandu à Embrun ou à Rame.

⁴ P. 166. La construction du château de Briançon par César est purement chimérique. Au surplus, nous savons, par des descriptions contemporaines, que cette place forte avait au XVI^e siècle de bons remparts, des tours et des portes fortifiées.

par les Tricoriens (p. 87), il dépendait, ceci est hors de doute, de la nation des Voconces.

Après avoir traversé la Mateysine et le Vercors, les Carthaginois arrivent à Corps. « Après Corps, lisons-nous dans l'*Histoire d'Annibal* (p. 200-201), est le pas d'Aspres, étranglement qu'on rencontre aux abords du confluent de la Grande Séveraisse; ce dangereux couloir, cette porte de fer (ou mieux d'enfer), c'est la clef de la montagne. »

Cette description est absolument inexacte. Il n'y a pas le moindre couloir, le plus léger défilé dangereux après Aspres-les-Corps. A partir de ce lieu, la vallée s'élargit au contraire et quoique fort accidentée, elle n'offre plus de défilé.

Aspres dépassé, Annibal remonte le cours du Drac et atteint Saint-Bonnet, « Non loin de Saint-Bonnet, lisons-nous dans le texte du colonel Hennebert, s'ouvre le débouché connu des anciens sous le nom d'entrée des Alpes. Les Carthaginois auront à pratiquer d'étroits sentiers tracés au flanc des rochers à pic ou festonnant la scie aiguë des crêtes (p. 88-203). »

On reconnaîtra avec quelque difficulté sous ce déguisement la riche et large vallée du Champsaur. Le défilé de Saint-Bonnet n'a jamais, en effet, existé que dans l'imagination de M. Thiers, auquel M. le colonel Hennebert a vraisemblablement emprunté ce détail.

On lit à la page 202 de l'*Histoire d'Annibal* que Napoléon fit, en 1815, le même chemin au rebours, qu'Annibal deux mille ans auparavant. Ce passage me fit soupçonner quelque emprunt à l'*Histoire du Consulat et de l'Empire* et, en effet, voici ce que M. Thiers a écrit à la p. 85 du tome XIX de cet ouvrage : « Le défilé de Saint-Bonnet commence au sortir de Gap, traverse une haute montagne au col de Saint-Guigues et descend ensuite sur Saint-Bonnet. » Il n'y a point de défilé entre Gap et Saint-Bonnet, mais seulement une montagne très ouverte, largement accessible à passer; elle n'est dominée par aucune cime rapprochée. Le col de Saint-Guigues, du reste, loin de séparer Gap de Saint-Bonnet, sépare Corps d'Aspres-lès-Corps, c'est-à-dire le Champsaur du Trièves.

Après avoir fait traverser à Annibal ce second défilé, d'une existence aussi problématique que le premier, le colonel Hennebert l'amène au Forest-Saint-Julien.

Cet itinéraire étant admis, il n'y a qu'un chemin possible pour aller du Forest-Saint-Julien à Chorges où veut le conduire son historien ; c'est le plus court, le moins difficile et le moins dominé par des hauteurs. En voici les différentes étapes : Le Forest-St-Julien, Manse, pied du Puy-de-Manse, Vieux-Manse, pied de la colline de la Rochette, la Rochette, Montreviol, La Bâtie-Neuve et Chorges.

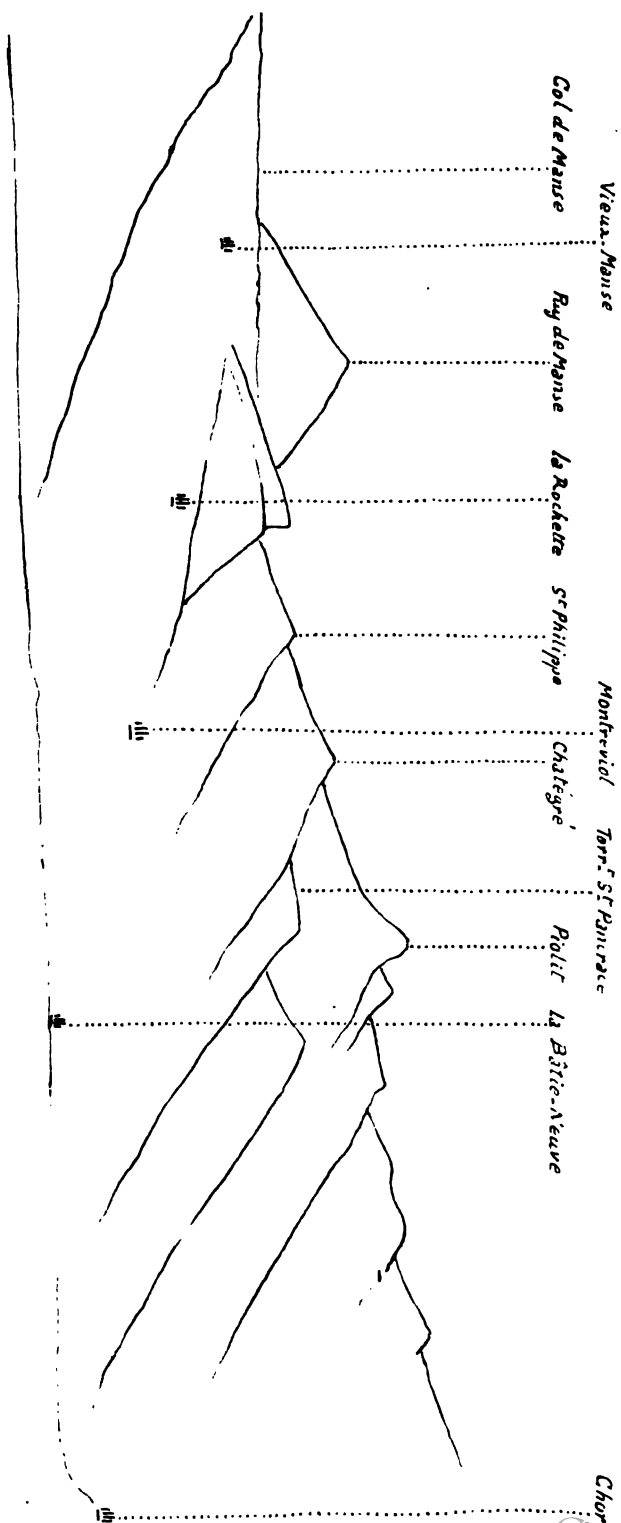
Du Forest-Saint-Julien à Manse c'est une pente modérée à travers les prairies ; de Manse au Vieux-Manse en contournant le pied du Puy, c'est une plaine ininterrompue sur la montagne pastorale ; du Vieux-Manse à la Bâtie-Neuve c'est une descente régulière et sans difficultés ; de la Bâtie-Neuve à Chorges c'est une plaine sauf quelques ondulations de terrain.

Jamais les Montagnards n'auraient eu l'audace d'attaquer l'armée carthaginoise sur cette route largement ouverte où sa cavalerie aurait pu se développer et prendre part à l'action. C'est pourquoi le colonel Hennebert pour justifier une agression nécessaire à son système, choisit une autre route que voici.

Laissant le col de Manse et le chemin facile à sa droite, il remonte le torrent d'Ancelle, atteint le village d'Ancelle en passant par le hameau de Saint-Hilaire et se trouve dans un cul de sac entouré de toutes parts de cimes abruptes. Sans s'embarrasser de cette difficulté, il fait grimper aux éléphants la côte effroyable de la Moissière entre les pics de Piolit et de Chatégré et les envoie rouler sur l'autre versant dans le périmètre du Sappey, où les cailloux aigus ont dû endommager quelque peu leurs pieds délicats.

J'ai éprouvé beaucoup de difficulté à me rendre compte de cette marche étrange. Je lisais aux pages 207 et 213 de *l'Histoire d'Annibal* que ce capitaine avait sauté du Piolit dans la vallée de la *Paneresse* ; je frémisais à l'horrible description que le colonel Hennebert nous donnait de cette vallée. Qu'était-ce donc que cette *Pane-*

COL DE MANSE ET TORRETT DE SAINT-PANCRACE





resse inconnue aux géographes ? Rien autre chose que le torrent de Saint-Pancrace ou du Sappey, écrit *Saint-Pancrasse* sur la carte de l'Etat-major. L'auteur de *l'Histoire d'Annibal* n'a pas vu le *Saint* (peu visible en effet) et il a lu *Paneresse* au lieu de *Pancrasse*, donnant ainsi naissance à un nouveau torrent qui se serait bien passé, j'en suis sûr, de cette existence éphémère.

Annibal attaqué avec ses cinquante mille hommes dans ce torrent de Saint-Pancrace où trois mille ne pourraient manœuvrer qu'avec peine, et par lequel on peut défilier une cavalerie quelconque, même numide, et surtout n'importe quel éléphant, de se frayer un chemin, Annibal, donc, attaqué par les Gaulois, les met en fuite, et s'empare de Chorges ¹.

Après avoir dépassé Chorges, Annibal atteint Embrun en suivant la rive droite de la Durance, Embrun construit suivant notre auteur sur des pitons abrupts (p.195), tandis qu'il occupe une large terrasse de rochers.

D'Embrun, Annibal arrive facilement à Saint-Clément, toujours par la rive droite de la Durance et traverse cette rivière pour passer au Plan-de-Phazy (p. 215). A quoi bon cette traversée ? Le chemin est tout aussi aisé sur la rive droite que sur la rive gauche et c'est à droite que la voie romaine, puis la route royale, ont été tracées jusqu'à la fin du XV^e siècle. Au surplus, faire passer à gué une rivière torrentielle par cinquante mille hommes est une opération dangereuse et un capitaine aussi avisé qu'Annibal n'eut pas manqué de l'éviter s'il le pouvait, et il le pouvait facilement.

Mais il y a plus ; à peine le colonel Hennebert a-t-il fait passer sans nécessité l'armée carthaginoise sur la rive gauche de la Durance, qu'il la ramène sur la rive droite pour la faire entrer dans la ville de Rame construite de ce côté de la rivière.

Il nomme Rame, *Arama* (ce qui veut dire, selon lui,

Le colonel Hennebert signale à Chorges, d'après Ladoucette, un temple de Diane ; ce temple est une chimère, c'est l'une des trop nombreuses erreurs de Ladoucette.

rivière de la Matrone) et en donne la description suivante: « La tête de la colonne arrive au confluent de la Biasse, en vue du fameux plateau de Pallon. A la pointe de cette position formidable s'élève un oppidum dont la défense commandait la gorge, c'était celui d'*Arama*, sorte d'acropole sacro-sainte où quelques images des Matrones grossièrement taillées faisaient aux yeux des Galles, office de Palladium (p. p. 218-219) ». Nous nageons ici en pleine fantaisie, il n'y a trace à Rame ni d'oppidum, ni d'acropole, ni d'images de Matrones finement ou grossièrement sculptées, et la Durance loin de couler dans une gorge y traverse au contraire une vallée large et ouverte.

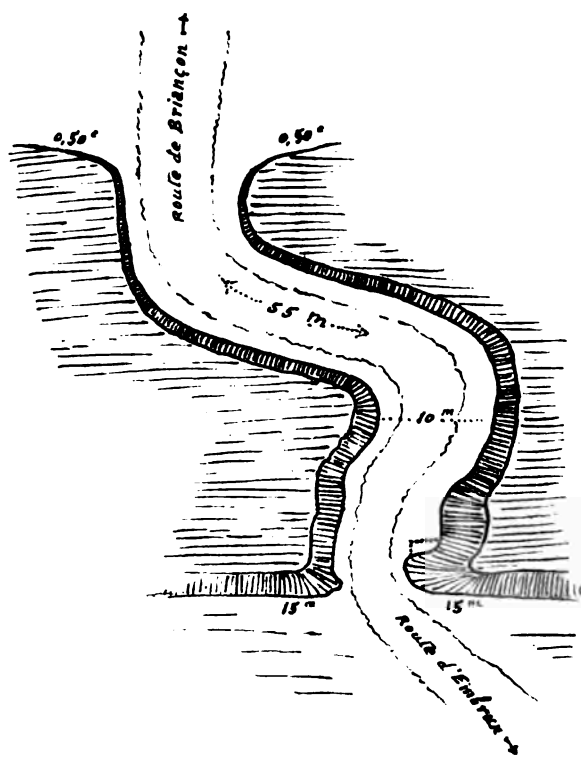
Après avoir passé sur la rive gauche de la Durance au Plan-de-Phazy, puis sur la rive droite à Rame, Annibal repasse sur la rive gauche pour visiter la Roche-de-Briançon, puis, continuant ce jeu de navette, il repasse sur la rive droite pour aller voir l'Argentière et revient enfin sur la rive gauche pour atteindre la Bessée, traversant ainsi inutilement cinq fois la Durance à gué dans l'espace de moins de vingt kilomètres (p. p. 215-219), sans que, par aucune bonne raison, aucune nécessité stratégique, on puisse s'expliquer cette succession de mouvements désordonnés.

Nous arrivons à la péripétie la plus dramatique du livre, au passage du Pertuis-Rostan.

A la Bessée, écrit le colonel Hennebert, se trouvent les petites rivières de la Gironde, et du Loriou, tributaires de la Durance (p. 219). Le Loriou, nommé vulgairement le ruisseau de Balme, loin d'être une rivière, est une source débitant à peine quelques centimètres cubes d'eau par seconde; elle coule au fond d'un entonnoir de dix ou douze mètres de profondeur et se déverse à niveau près de la Bessée-Haute, par une coupure d'un mètre de largeur environ. Rien n'étant plus facile que d'éviter ce trou en passant à côté, on ne peut le compter au nombre des difficultés que les Carthaginois eurent à surmonter.

Annibal aborde le Pertuis-Rostan. Voici la description qu'en donne notre auteur: « Qu'on se représente une ruelle sombre entre deux murailles de rochers à pic dont





LE PERTUIS ROSSAN

les arêtes vives déchirent crûment le ciel, un de ses corridors sauvages dont le sol est ravagé par les eaux d'un torrent (p. 220) ».

Et plus loin : « C'est une gorge à parois verticales et qui sont partout déchirées de failles, crevassées de ravins sombres, qu'éclaire en bondissant l'écume des cataractes. Au fond de ce pertuis aux flots sauvages, roulent tumultueusement les eaux de la Durance (p. 224). » C'est un vrai décor de drame que cette description. Voici la prosaïque réalité.

Le Pertuis-Rostan, ancien passage d'une route aujourd'hui abandonnée pour une meilleure, est un boyau de cinquante-cinq mètres de longueur sur une largeur *maxima* de dix mètres qui se réduit parfois à huit. Ce couloir offre une pente assez forte, mais régulière, et loin qu'il y coule un torrent, une rivière ou une cataracte, on n'y trouve pas même une fontaine. Il serpente entre deux rochers sensiblement horizontaux à leur sommet et mesurant, à l'une des extrémités du Pertuis, cinquante centimètres, et à l'autre quinze mètres de hauteur. Ces rochers, d'un brun rougeâtre, sont calcareo-talqueux.

Voilà le Pertuis-Rostan d'après les mesures que j'en ai prises moi-même au mois de septembre 1892.

On aperçoit suspendu à son entrée un fragment de muraille, reste d'un corps de garde qui le défendait lorsqu'il servait de limites entre l'Embrunais et le Briançonnais.

M. le colonel Hennebert pense que les Sarrazins ont pu y faire quelques travaux (p. 60) ; ce passage n'est ni creusé, ni élargi de main d'homme, la nature seule y a travaillé et je ne démêle pas ce que les Sarrazins ont à faire là-dedans.

L'erreur de l'auteur de l'*Histoire d'Annibal* vient d'une mauvaise lecture de la carte de l'Etat-major. Le Pertuis-Rostan n'étant pas indiqué sur cette carte¹, le colonel, qui n'est pas venu sur les lieux, a confondu avec ce Pertuis, le gouffre au fond duquel passe la Durance,

¹ On le trouve indiqué, par contre, sur la carte de Cassini.

gouffre formidable, en effet, de quatre-vingts mètres de profondeur et de trente ou quarante de largeur, mais ou nul pied humain ne passa jamais, car la rivière encaissée et bouillonnante en remplit toute l'étendue.

Cette première erreur commise, le colonel Hennebert arrive nécessairement aux plus étonnants résultats. Il prend d'abord à partie un M. Chapuis, partisan de la traversée d'Annibal par le col de la Madeleine, lequel affirme que le Pertuis-Rostan ne correspond pas aux descriptions de Polybe et de Tite-Live. Que lui répondre ? dit-il avec dédain (p. 221). Malheureusement, M. Chapuis a absolument raison dans cette circonstance contre M. Hennebert.

« Au moment de pénétrer dans ce coupe-gorge, poursuit l'historien d'Annibal, le général carthaginois pressentait vaguement un danger. En conséquence, il s'éclaire sur ses flancs, jette quelques troupes légères sur les crêtes des murailles dentelées qui encaissent la combe (p. 222), et bientôt « l'armée est tout entière massée dans le Pertuis qu'elle remplit de son serpentement (p. 223). »

Je crois facilement qu'elle devait le remplir. Imaginez un boyau de cinquante-cinq mètres sur dix, c'est-à-dire de cinq cent cinquante mètres carrés de superficie, et entassez-y cinquante mille hommes, sept ou huit mille chevaux et une cinquantaine d'éléphants, et jugez s'il serait comble.

Supposez dix tranches de dix hommes chacune, superposées l'une à l'autre par chaque mètre carré ; couronnez le tout de quelques milliers de chevaux et d'éléphants, et je laisse à décider si une pareille masse aurait le loisir de serpenter.

Échappée à ce danger, ou plutôt remise de cette asphyxie, l'armée carthaginoise atteint Briançon, puis fait l'ascension du Mont-Genèvre par de nombreux lacets (p. 228). Ces lacets existent, en effet, aujourd'hui, mais il y a cent ans à peine, la route suivait la Durance, c'est-à-dire montait directement au col sans faire de lacets.

Le col atteint, l'armée s'y repose près des sources de

la Durance (p. 228). Autre erreur ; les sources de cette rivière s'échappent de prairies marécageuses à deux kilomètres sur la droite du col. Sur le col lui-même la route passe et le village du Mont-Genèvre est construit.

Je n'insisterai pas sur les impossibilités matérielles que présente cet itinéraire, la discussion qui précède les a suffisamment mises en lumière.

Le colonel Hennebert, écrivain militaire fort justement apprécié, a commis une seule faute, mais elle est capitale : il a travaillé sur les cartes, au lieu de parcourir à pied, Polybe et Strabon en main, les vallées des Alpes. Accompli dans ces conditions, un voyage eut absolument modifié, j'aime à me le persuader, les conclusions de son livre.

J. ROMAN.

SITUATION

DE LA

CHARTREUSE DE DURBON

EN 1790

La publication récente des *Chartes de Durbon* (1116-1452) ¹ et celle des *Chartes de N.-D. de Bertaud* (1188-1449) ², — toutes deux entreprises sous les auspices de la *Société d'Études des Hautes-Alpes*, — sont complétées, jusques à un certain point, par le précieux et intéressant document qu'on va lire.

La chartreuse de Bertaud, second monastère de femmes de l'ordre des Chartreux, fondée en 1188, dans un véritable désert, au pied du mont Aurouse, sur la commune actuelle de La Roche-des-Arnauds, fut incendiée en 1446, et malgré l'intervention gracieuse du dauphin Louis (plus tard Louis XI), elle ne fut point restaurée. Les religieuses furent alors transférées à Durbon, dans un local voisin de celui des Chartreux, et leurs biens réunis, en 1463, à ceux de la chartreuse de Durbon. Après les guerres de religion, la dernière religieuse, sœur Lucrèce, le 4 mars 1601, dut se retirer au monastère de Prémol, commune de Vaulnaveys (Isère), et les propriétés de Bertaud furent définitivement incorporées à celles de Durbon ³.

La chartreuse de Durbon se trouva de la sorte propriétaire de vastes étendues de terrain, acquises par elle ou par la chartreuse de Bertaud, au moyen d'achats, d'échanges et surtout de dons, durant l'espace de sept siècles (1116-1789).

En 1789, Durbon possédait à peu près intégralement

¹ Montreuil-sur-Mer, 1893, in-8° de xxx-904 pages et planche.

² Gap, 1888, in-8° de lvi-368 pages.

³ Voir *Chartes de N.-D. de Bertaud*, p. xxxi-iv.

toutes ces acquisitions ¹. Elles s'étendaient principalement à travers une région montueuse et très accidentée, au midi du puissant massif du Dévoluy, à partir de Lus-la-Croix-Haute (Drôme) jusques à Gap. D'autres, de non moindre importance, étaient situées à Aspres-sur-Buëch, à Ventavon, à Luc-en-Diois et ailleurs encore.

Le document qui suit, rédigé, en vertu du décret de l'Assemblée nationale du 13 novembre 1789, par le dernier prieur de Durbon, dom Bonaventure Eymin (mort le 18 décembre 1822), nous donne un état précis, quoique succinct de ces diverses propriétés, à la veille de la Révolution, et de leurs revenus, des charges qui les grevaient, des ressources dont pouvaient disposer les Chartreux, soit pour s'entretenir, soit pour satisfaire aux multiples obligations de charité ou de bienfaisance auxquelles ils ne songeaient point à se soustraire. Il est terminé par quelques renseignements précieux sur les trésors de la bibliothèque et de la sacristie de Durbon.

Les archives départementales des Hautes-Alpes doivent ce document à la libéralité de feu M. le chanoine LAGIER, curé-archiprêtre d'Aspres-sur-Buëch, qui, en 1890, avait bien voulu, sur ma demande, s'en dessaisir en leur faveur.

Gap, 26 février 1894.

P. G.

¹ En 1747, la Chartreuse de Durbon fit dresser un plan de ses vastes domaines. Il existe encore à Durbon même, mais dans un lamentable état de délabrement. En voici le titre, tel que je l'ai relevé, le 21 juillet 1882 : *Plan géométrique du terroir de la Chartreuse de Durbon fondée en M. C. XVI, dont la dernière acquisition est de l'année M. CC. XLVIII, le tout renfermé dans les territoires et mandemens des lieux non géométriquement désignez. Fait en mille sept cent quarante sept.* Ce plan, collé sur toile, mesure 7 mètres de long sur 3.50 de hauteur. Il se partage en quatre grandes sections : *Durbon, Vaux et Tombarel, les Sauvas et Bertaud*. Le torrent de Labéous le divise à peu près en deux parties égales. — On pourrait utilement étudier ce plan, surtout au point de vue de la topographie, en le rapprochant des données fournies par les Chartes et par le *Cadastre de la Chartruze de Durbon*, rédigé de 1759 à 1762, par Jean Roumane, géomètre de Mérindol, en Provence (Archives des Htes-Alpes, H. prov. 450; *Chartes de N.-D. de Bertaud*, pp. xxxiv-viii).

DÉCLARATION de tous les biens mobiliers et immobiliers de la Chartreuse de Durbon, ainsi que de ses revenus et de ses charges, faite en conformité des lettres patentes de Sa Majesté, du 18 novembre dernier [1789] sur le décret de l'Assemblée Nationale du 13 du même mois.

Cette chartreuse composée, même dans ces derniers temps, de quinze religieux, dont dix sont prêtres, fut fondée, en l'année 1116, des libéralités de l'église de Gap et de quelques seigneurs voisins. Elle est des premières, des plus anciennes de l'ordre, et dans le diocèse de Gap, située sur le plateau d'une montagne, dominée presque de toutes parts par d'autres montagnes garnies de sapins et de hêtres, fort escarpées et couvertes de neiges la majeure partie de l'année. On n'y aboutit par aucune grande route. La paroisse la plus voisine, St-Jullien-en-Beauchaine, bâtie au pied de la montagne, en est éloignée de plus d'une lieue. Ce village doit en partie son existence à la conservation des bois de la Chartreuse et aux secours de tous les genres que ses habitants trouvent, en tous temps, dans ce monastère.

Cette maison a successivement fait défricher et mis en culture réglée les différents cantons de ses montagnes qui pouvoient en estre susceptibles. Elle y a fait bâtir, à grands frais, des granges ou fermes, qu'elle loue à des pauvres habitants des communautés voisines, qui y cultivent du seigle, de l'avoine, qui sont presque les seuls grains dont l'âpreté du climat leur permette la culture. Ils y élèvent beaucoup de bestiaux, au moyen des avances considérables et des autres avantages qu'ils sont assurés de trouver chez leurs maîtres, sans lesquels on ne craint pas d'avancer qu'il leur seroit impossible de subsister et de continuer la culture de la terre ingrate et sauvage qu'ils habitent. Ces fermiers, avec quelques autres habitants auxquels la Chartreuse a emphytéoté¹ différents domaines, forment une

¹ C'est-à-dire cédé la jouissance pour un temps très long et moyennant une faible redevance.

vingtaine de familles, qui composent la terre et communauté de Durbon, dont les chartreux sont seigneurs suzerains, ayant haute, moyenne et basse justice. Ils dépendent pour le spirituel des différentes paroisses voisines, et la Chartreuse paye une rétribution annuelle aux curés qui viennent administrer ses vassaux.

REVENUS

Les revenus de ce monastère, en vingt-deux articles, montent à la somme de 26.328 livres 17 sols 9 deniers ; savoir :

1° Les domaines de *la Crotte* et de *la Grangette*¹, portés dans le dernier bail, acte reçu M^e Chaix, notaire à St-Jullien, à la somme de..... 1.800 l.

2° Trois domaines à *Sauvas*², acte reçu M^e Pascal, not. à Veine, la somme de..... 1.800 l.

3° Le domaine du *Grand-Vaux*³, affermé, avec les rentes emphytéotiques du *Petit-Vaux*⁴, acte reçu même notaire, la somme de..... 1.200 l.
avec 34 charges, mesure de Veyne, de froment, méteil ou avoine, évaluées, année commune, la somme de 840 l.

4° La grange de *Recours*⁵, portée dans le dernier bail, acte reçu M^e Chaix, notaire à St-Jullien, à la somme de..... 820 l.
et celle de 111 l. 12 s., produit, année commune, de deux charges méteil et huit charges six ras avoine, cy. 111 l. 12 s.

5° Le domaine de *la Lauze*⁶, affermé par acte reçu même not., la somme de 712 l. 16 s., dont 600 l. en argent et le reste produit, année commune, du méteil et avoine, payés en nature, cy..... 712 l. 16 s.

¹ Com^e de La Roche-des-Arnauds, au pied du pic de Burre ou mont Aurose.

² Com^e de Montmaur, au midi du pic de Burre.

³ Le *Grand-Vaux* (*Valles, de Vallibus*) — que l'on écrit souvent, mais à tort, *Veaux* — appartient à la com^e de Montmaur.

⁴ Le *Petit-Vaux* dépend de la com^e de Veynes.

⁵ Com^e d'Agniellès.

⁶ Même com^e d'Agniellès, à Recours.

6° La ferme des *Chabottes*¹, dont le produit, par le dernier bail, acte reçu même notaire, est de 1104 l. 8 s., savoir : 1000 l. en argent et le reste en nature, cy..... 1.104 l. 8 s.

7° Le domaine de *Rif-Froid*², affermé, acte reçu même not., la somme de 815 l. 12 s., dont 704 l. en argent et le reste en nature, cy..... 815 l. 12 s.

8° Les domaines de *l'Estroit* ou *les Cros*³, affermés par le dernier bail à my-fruits et portés, dans le précédent, à la rente annuelle de 1300 l., tant en argent qu'en nature, cy..... 1.300 l.

On observe que, dans la plupart des baux cy-dessus, il y a quelques réserves ou *drolées* en beurre, fromage et œufs, qui n'ont point été évaluées, parce qu'elles n'ont jamais formé aucun revenu pour la maison, servant uniquement à sa consommation.

9° Les cens ou dixmes inféodées, avec un droit d'*ablya*⁴ pour le bûcherage, perçus sur les habitants de *Rabioux*⁵ et *Maniboux*⁶, le tout affermé, par acte reçu M^e Pascal, not. à Veyne, la somme de..... 680 l.

10° Les pâturages des montagnes appartenantes à la Chartreuse et louées aux bergers de Provence, par acte reçu même notaire, la somme de..... 1.494 l.

11° Une forêt complantée de bois sapin, de la plus belle venue et dans le meilleur état, dont l'exploitation est réglée à une coupe annuelle d'environ 200 pieds d'arbre ; le produit de la vente de cette coupé, par la sage administration et le bon party qu'on en tire, soit en faisant radeller les bois soy-même, soit en faisant convertir en planches les billons de rebut, par le moyen de deux scies à eau, établies à cet effet, peut-être évalué, année commune, à la somme de..... 4.000 l.

¹ En amont du torrent de Rioufroid, com^e de St-Julien-en-Bochaine.

² Com^e de St-Julien-en-Bochaine.

³ Même com^e, sur la rive droite du torrent de Burriane, avant d'arriver à Durbon.

⁴ Ou d'abonnement moyennant une redevance en blé (cf. le bas-latin *abladium*).

⁵ Hameau de la com^e de La Cluse.

⁶ Écart de la même com^e.

Cette forêt, avec celle de *la Grangette* et ses dépendances, également complantées de bois sapin et dont les difficultés d'exploitation ont empêché, jusqu'à ce jour, de retirer aucun party ni produit, est de la contenance d'environ 1.800 arpents¹.

12° Une forêt complantée de bois de hêtre et dont on n'exploite que la quantité de bois de chauffage et de charbon nécessaires à la consommation de la maison.

Cette Chartreuse possède une autre forêt au quartier de *la Grangette* et ses dépendances, également complantée de bois de hêtre. Depuis trois ou quatre ans, on a commencé à y charbonner et le produit de cette exploitation peut être évaluée, année commune, tous frais prélevés, la somme d'environ..... 1.000 l.

Ces forêts de bois de hêtre sont de la contenance d'environ 2.000 arpents.

13° Deux fonds de terre autour de la maison et de la contenance d'environ dix charges en semence, dont la moitié est alternativement ensemencée en méteil ou en seigle, et pouvant produire annuellement..... 400 l.

14° Quelques prairies, également situées autour de la maison et dont le foin en provenant sert uniquement à la nourriture des bestiaux nécessaires pour l'usage de la maison.

15° La somme de 1200 l. 9 s. 9 d., produit des rentes ou pensions constituées sur différents particuliers, au 2, 3, 4 et 5 pour cent, formant en tout un capital de 36.993 l. 17 s. 6 d., donnant lad^e rente, cy..... 1.200 l. 9 s. 9 d.

16° La Chartreuse possédait à *Hyères*, en Provence, quelques terres, jugées nécessaires à la manipulation du sel. Elles furent échangées pour une rente annuelle de 61 minots $\frac{1}{2}$ de sel en nature². Depuis l'administration de M. l'abbé Terray³, on ne lui donne plus que 15 minots $\frac{1}{3}$ de sel en nature, servant à l'usage de la maison, et une

¹ L'*arpent des eaux et forêts* ou *arpent royal* valait 51 ares, 072.

² Le *minot de sel*, de 4 boisseaux, équivalait à 51 litres.

³ Contrôleur général des finances (du 23 déc. 1769 au 24 août 1774), mort à Paris le 18 févr. 1778.

somme de 390 l. pour lui tenir lieu des 46 minots supprimés, ce qui est un bien faible dédommagement, cy..... 390 l.

17° La somme de 1900 l., produit, année commune, de la dixme de St-Jullien et ses dépendances, abonée en grain à la communauté dud. lieu, depuis plus de deux siècles, cy..... 1.900 l.

18° Un domaine à *St-Jullien*, affermé avec la dixme des agneaux dud. lieu, par acte reçu M^e Chaix, notaire, la somme de..... 380 l.

La Chartreuse possède encore à St-Jullien une maison assés vaste, avec un petit jardin, dont elle ne tire aucun produit.

19° Un domaine à *Aspres*, affermé, acte reçu M^e Chaix, not., la somme de..... 180 l.

La Chartreuse possède encore, dans le territoire de la même communauté, quelques vignes peu considérables¹, produisant un vin de qualité très inférieure, qu'elle fait cultiver elle-même et dont les fraix d'exploitation absorbent tout le revenu, de manière qu'il peut à peine être évalué, une année dans l'autre, la somme de. 60 l.

20° Un domaine dans le territoire de *Ventavon*², porté dans le dernier bail, acte reçu même notaire, à la somme de..... 450 l.

La Chartreuse jouit au même lieu d'un cellier, assés considérable, dont les fraix d'exploitation qu'elle fait faire elle-même sont fort coûteux, vu l'éloignement et la nature du sol où sont complantées les vignes. Cependant le produit net peut être évalué année commune environ..... 600 l.

¹ Elles étaient situées surtout au lieu dit anciennement *Albiaspres* (v. *Chartes de Durbon*, passim), et vers 1694. *Girondes* (ib. n° 841).

² C'est le domaine de Berthaud ou mieux Bertaud, naguère siège de la ferme-école départementale, qu'il ne faut confondre ni avec « Bertaud en Vaux » (com^e de Veynes), ni avec l'ancienne chartreuse de N.-D. de Bertaud, aujourd'hui *La Crotte* (com^e de La Roche-des-Arnauds), ainsi appelée du petit hameau voisin de *Berthaud* (com^e de Rabou), qui, au point de vue spirituel, au xviii^e siècle, dépendaient et dépendent encore de la paroisse de Rabou (v. *Chartes de N.-D. de Bertaud*, pp. xxxvi-vii).

21° Une auberge dans la ville de *Gap*¹, quelques petits cantons de prés, terres et vignes, avec une directe fort peu considérable ; le tout situé dans le territoire de lad^e ville et affermé, par acte reçu M^e Estienne Blanc, not. à Gap, la somme de..... 840 l.

22° Le domaine de *Quint*, situé dans le territoire de la Roche, porté dans le dernier bail, acte reçu M^e Pascal, not. à Veynes, à la somme de 2.250 l., savoir : 2.100 l. en argent et les 150 l. restantes prix, année commune, de cinq charges méteil et autres drolées portées dans le bail, cy..... 2.250 l.

TOTAL DE LA RECETTE..... 26.828 l. 17 s. 9 d.

La Chartreuse de Durbon possède encore dans le territoire de *Luc*, diocèse de Dye, un grand lac, qu'elle acquit des seigneurs du Luc, Montlaur, etc., par acte du 15 avril 1647, reçu M^e Baron, not. à Luc. Cet effet est de la plus grande importance, par le party qu'on peut en tirer, étant susceptible d'estre desséché et son sol mis en culture réglée et du meilleur rapport. Sa contenance est d'environ neuf cent mille toises quarrées. La Chartreuse toujours empressée d'améliorer les biens qu'elle possède, s'est occupée à faire le desséchement. Ayant obtenu des lettres patentes, homologuées au parlement de cette province en 1760, qui le permettent, elle s'en serait occupée sur le champ et avec succès, si plusieurs circonstances n'y avoient mis obstacle, qui n'ont pu estre levées qu'en 1788. De ce moment, elle s'est occupée avec zèle et empressement à ce travail, aussi long que dispendieux. Elle y a déjà employé une somme considérable, et mis à sec une étendue de cent vingt mille toises d'attérissement, qui, dans le moment même, peuvent être mises en culture réglée. Auparavant, le produit de ce lac se réduisoit à un quintal environ de carpes ou autres poissons, qui étoient consommés dans la maison².

¹ Elle portait « pour enseigne l'image de St-Paul ». Le 17 avril 1743, elle fut affermée par dom Laurent Faure, prieur de Durbon, à Pierre Brun, de Bourg-d'Oisans, moyennant 150 livres par an et la réserve d'une chambre pour le prieur (Étienne Blanc, notaire à Gap).

² Le lac de Luc-en-Diois avait été formé, en 1442, par l'éboulement des rochers appelés *Claps de Luc*. Son emplacement fait aujourd'hui partie des communes de Beaumont, de Beaurières, de Lesches et de Luc-en-Diois (v. Brund-Durand, *Dict. topogr. de la Drôme*, 1894, p. 186).

CHARGES.

Les seules fondations dont les bienfaiteurs de la maison ayent grevés les biens qu'ils lui ont donné, sont un obit solennel qui doit être acquitté dans le courant de chaque mois de l'année.

Les charges dont les biens ci-dessus sont grevés en dix articles montent la somme de 9.300 livres, savoir :

1° La chartreuse de Durbon est imposée, au rolle des décimes du diocèse, la somme de..... 1.800 l.

2° La somme de 1.200 l. pour les portions congrues des curés et vicaires, la vingt-quatrième due aux pauvres et le tiers de l'entretien des églises et sacristie à la charge de la chartreuse à la paroisse St-Jullien, cy.... 200 l.

3° Celle de 200 l. pour partie des portions congrues des curés de Gap et le service que les curés d'Aspres, Rabou, Montmaur et Agnielles sont dans le cas de faire à l'égard des différents fermiers qui cultivent les domaines de la chartreuse situés dans ses montagnes, cy..... 200 l.

4° La chartreuse était imposée dans les rolles des différentes communautés où elle possède des biens pour cas de droit, capitation de ses domestiques, etc., la somme annuelle d'environ..... 600 l.

5° Celle de 200 l. pour les gages des deux gardes chargés de veiller à la conservation des bois et qui sont nourris dans la maison, cy..... 200 l.

6° La somme de 1.400 l. environ que peut coûter annuellement l'entretien des bâtiments considérables et nécessaires pour l'exploitation des dix-sept domaines, ensemble celui des moulins à l'usage de la maison et des fermiers, ainsi que des scies à eau, cy..... 1.400 l.

7° Celle de 700 l. pour l'entretien de deux lampes ardentes, les cierges, hosties, blanchissage du linge, entretien des ornements et autres objets nécessaires au service divin dans l'église de lad^e chartreuse, cy. 700 l.

8° Celle de 1.000 l. au moins, pour aumônes tant en argent qu'en pain et autres objets, cy..... 1.000 l.

9° Celle de 1.800 l. pour l'entretien des bâtiments consi-

dérables qui forment l'enceinte du monastère¹, objet que l'âpreté du climat, l'intempérie des saisons, le défaut et l'éloignement des ouvriers et matériaux nécessaires rendent beaucoup plus coûteux qu'ailleurs, cy... 1.800 l.

10° Enfin celle de 400 l. pour frais de voyages indispensables et autres dépenses nécessaires au recouvrement de la recette, cy..... 400 l.

TOTAL DES CHARGES FIXES..... 9.300 l.

On croit devoir observer qu'il n'a rien été porté en dépenses pour un objet important et coûteux : celui des gages et de la nourriture d'un nombreux domestique. Les uns sont absolument nécessaires à l'exploitation de la partie des biens que la chartreuse fait cultiver elle-même et sous ses yeux, pour les mettre en valeur et dans l'état du meilleur rapport, comm'il est annoncé cy-devant dans l'article de la recette. Les autres ne sont pas moins utiles pour l'approvisionnement du bois de chauffage, les provisions de bouche et autres objets nécessaires qu'on est obligé de faire venir à dos de mulets et de fort loin, comme de Grenoble, et même en grande partie de la Basse-Provence.

De même, il n'a point été fait mention dans l'article des charges, de la dépense, assés considérable, qu'occasionnent à cette maison le passage des voyageurs qui sont sûrs d'y trouver un azile, les visites des principaux habitants du voisinage et de nombre d'autres, que la curiosité engage à venir visiter cette solitude.

Enfin il n'a rien été également porté en dépense pour les frais de justice dans la terre de Durbon, pour les procès inévitables et autres dépenses imprévues et assés fréquentes dans une exploitation aussy multipliée et du genre de celle que nécessite la majeure partie des biens de cette maison, situés sur des montagnes escarpées et presque toujours impraticables. Il n'est guère d'année où les cas fortuits réservés dans les baux ne nécessitent

¹ On pourra se faire une idée de l'ensemble des bâtiments de la chartreuse de Durbon, en 1790, par la vue qui se trouve en tête des *Chartes de Durbon*.

quelques remises aux fermiers, qui seroient forcés de déguerpir, si on n'en usoit ainsi.

RÉCAPITULATION.

Revenus.....	26.328 l. 17 s. 9 d.
Charges fixes.....	9.300 . 0 0
Reste.....	17.028 l. 17 s. 9 d.

ÉTAT DES CAPITAUX

Les capitaux nécessaires au service de la maison et à l'exploitation de ses domaines montent à la somme de 17.493 l. 15 s., savoir : celle de 11.421 l. 15 s. en bœufs, vaches, veaux, mulets, chevaux et bettes à laine ; celle de 6.062 l. en froment, méteil, seigle, avoine et autres grains de mars pour ensemercer les terres, et en foin ou pailles pour la nourriture des bestiaux.

Ces capitaux ne produisent aucun revenu et les fermiers des domaines sont obligés de les laisser en nature ou en argent à l'expiration de leurs baux.

BIBLIOTHÈQUES.

Le nombre de volumes, tant in-folio qu'in-quarto ou in-douze qui sont dans la bibliothèque commune ou à l'usage journalier des religieux, dans leurs cellules, est d'environ 2.400. La plupart sont en médiocre état et presque tous des livres ascétiques. Il sera incessamment remis au greffe un catalogue de lad^e bibliothèque, conformément au décret du 27 novembre dernier, dont le prieur de la chartreuse, n'a eu connaissance qu'à Gap en venant faire la présente déclaration ¹.

¹ Il n'est point question, dans le présent document, des archives de Durbon, dont l'*Inventaire* (in-folio, de 392 pages), fut parafé, le 22 novembre 1790, par Lombard, commissaire du district de Serres, et par Provensal, son secrétaire, et qui est actuellement, ainsi que la majeure partie des susdites archives, au dépôt départemental des Hautes-Alpes (v. *Chartes de N.-D. de Bertaud*, p. xlv).

SACRISTIE.

Argenterie. — Six calices ; un ostensoraire avec son croissant ; un ciboire ; un encensoir avec sa navette ; deux instruments de paix et des crémieres.

Sous le règne de Louis XV, cette maison s'empressa d'envoyer à la monnoye toute l'argenterie dont elle pouvoit se passer ; elle ne garda que le plus strict nécessaire.

Ornements. — Cinquante chasubles en soye, de différentes couleurs et dont une trentaine seulement ont des galons en or ou en argent ; quelques écharpes et quelques étoles de diacre assorties aux chasubles ; vingt devant d'autel.

Linge. — Trente-cinq aubes, tant en cambrai ou baptiste qu'en simple toile, avec leurs cordons ; vingt amits ; tout autant de napes d'autel, fines ou grossières, avec les corporaux, purificateurs, essuye-mains et autres petits linges nécessaires au service divin.

Croix, chandeliers, etc. — Six chandeliers de cuivre argenté, avec une croix ; deux grands candélabres de leton ; vingt chandeliers du même métal ; deux lampes ; douze chandeliers et trois croix de bois doré ; six crucifix en ivoire ; vingt-deux tableaux d'autel, grands ou petits ; trois tapis et sept rideaux ; enfin un horloge, avec trois timbres et une cloche¹.

Il y a, dans les caves de Durbon, d'Aspres et de Ventavon, les cuves et tonnaux nécessaires à l'usage de la maison et des deux celliers ; dans la cuisine, plusieurs chaudrons, marmites, casseroles et autres ustenciles. Ces objets, seuls importants du mobilier, peuvent valoir environ cinq mille livres.

On juge inutile et que ce seroit entrer dans des détails trop minutieux que de donner un état détaillé des petits meubles qui sont dans la cellule de chaque religieux. Ils consistent en quelques chaises, tables, pries-Dieu, un lit, etc. Ceux qui sont dans les chambres des étrangers ont un

¹ C'est l'horloge actuelle de Veynes.

peu plus de valeur. Il y a des garnitures aux lits, des matelas et des draps.

Du 30 janvier 1790, par-devant nous, Pierre-Jean-François PHILIBERT, écuyer, conseiller du Roy, vicebally, lieutenant-général civil et criminel au baillage de Gap, dans notre hôtel, à onze heures du matin, a comparu dom Bonnaventure EYMEIN, prieur de la chartreuse de Durbon, lequel, pour se conformer aux lettres patentes du 18 novembre dernier, rendues sur un décret de l'Assemblée nationale, qui ordonne que tous les titulaires de bénéfices et tous supérieurs de maisons et établissements ecclésiastiques feront une déclaration détaillée de tous les biens mobiliers et immobiliers dépendants desdits bénéfices, maisons et établissements, ainsi que de leurs revenus et des charges dont lesdits biens peuvent être grevés ; nous a remis la présente déclaration, qui contient tout ce qui dépend de la Chartreuse de Durbon. Laquelle déclaration il a affirmé véritable, et qu'il n'a aucune connoissance qu'il ayt été fait, directement ni indirectement, quelques soustractions de titres, papiers et mobilier. En foy de quoi il a signé avec nous.

PHILIBERT. F. Bonnaventure EYMIN, prieur.

Original, cahier in-folio, de 10 feuillets, papier, dont 7 écrits. (*Archives des Hautes-Alpes*, H, prov. 452).

ALEXANDRE III

SA VIE, SON ŒUVRE

PAR E. FLOURENS ¹

M. Flourens ayant offert en hommage à la Société d'Études un exemplaire de l'ouvrage qu'il vient de publier sur Alexandre III, l'empereur actuel de Russie, nous avons cru faire plaisir aux lecteurs du Bulletin en publiant un compte-rendu de cet ouvrage, qui se rattache si intimement aux patriotiques souvenirs de Cronstadt et de Toulon, et qui n'est autre chose que l'histoire de l'alliance entre la France et la Russie.

LE COMITÉ DE PUBLICATION.

Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.

Ce vers de Virgile pourrait être l'épigraphe du beau livre que l'ancien Ministre des affaires étrangères, député des Hautes-Alpes, vient de donner comme étrennes à la France.

Il est difficile de rendre compte d'un pareil travail, tant à cause de la hauteur, j'pourrais dire, de la transcendance du sujet que de l'extrême sobriété du style avec lequel il est écrit. Cette éloquence toute substantielle défie, en effet, l'analyse en sorte que les principaux journaux de Paris, qui ont voulu en donner des comptes rendus, s'en sont surtout acquittés au moyen de citations. Dans la modeste ébauche que nous essayons à notre tour, nous suivrons cet exemple et nous laisserons parler l'auteur autant que le permettra l'espace dont nous pouvons disposer.

¹ Un fort volume in 8° carré, de 364 pp, avec 8 portraits en héliogravure, chez Dentu, éditeur, Paris 1894.

Les Hautes-Alpes ne sont pas restées étrangères au mouvement d'allégresse qui a secoué la France pendant tout l'automne dernier ; nos populations ont fait partie de ces foules qui, de tous les points du pays, se portaient à Toulon, à Marseille, à Lyon, à Paris sur les pas des officiers de la flotte russe ; et ceux que des nécessités de diverse nature ont retenus chez eux, ont senti retentir dans leur poitrine l'écho du canon qui saluait ces amis lointains. A bien plus juste titre qu'autrefois pour le canon de la guerre d'Italie, le poète aurait pu dire de « ces grondements sonores » qu'ils n'étaient point un « signal de tristesse et de deuil », mais

..... le puissant réveil du sang national,
... l'éclatante voix du canon de la France,
.....
Qui, refoulant au Nord le Tudesque dompté,
Aux droits des nations rend leur autorité !

Quelles sont les causes tant lointaines que proches, quels sont les auteurs, volontaires ou inconscients de ce grand événement ? Telle est la recherche qui fait l'objet de l'introduction par laquelle M. Flourens commence son livre ; il nous y montre la lente action des aspirations nationales souvent confuses, des complications et des événements politiques souvent contradictoires, arrivant enfin à créer l'état d'esprit d'où, sous l'action d'une volonté ferme, devait sortir, non pas fatalement, mais naturellement, comme le fruit de la fleur, l'alliance franco-russe. Ecoutez cet exposé :

« Les sympathies pour la France n'existent pas seulement dans les hautes classes de la population ; elles sont plus vives, plus expansives, plus générales dans le peuple. C'est que... dans le peuple, la sympathie pour le Français tient à l'antipathie contre l'Allemand. L'Allemand, pour le paysan russe, c'est le voisin envahisseur, jaloux et insolent, c'est le nobliau rapace, c'est le fonctionnaire pédant, tracassier et prévaricateur, c'est l'obstacle au libre développement de la race moscovite, c'est l'oppres-

seur des frères slaves, c'est l'hérétique, c'est l'ennemi héréditaire. Il y a comme un instinct chez le moujik, comme une foi irréfléchie, comme un pressentiment intime qu'il ne sera délivré de l'Allemand que par le concours du Français » (page 31).

Cependant « si l'on examine l'attitude de la Russie dans le concert européen et dans les divers conflits qui ont mis aux prises, depuis deux siècles, les grandes puissances continentales, on constate que, si elle est souvent de cœur avec la France, de fait elle est presque toujours l'alliée de la Prusse. Historiquement le fait s'explique et il tient à la fatalité des circonstances, comme à la communauté des intérêts ainsi qu'à la complicité des entreprises habilement ménagée et entretenue par la Prusse » (page 32).

La Maison de Brandebourg, en effet, avait besoin de la Russie pour arriver à s'emparer de l'hégémonie allemande et pour refouler la Pologne ; elle acheta le concours de la Russie en lui prêtant la main « pour la faire devenir, de puissance asiatique, puissance européenne, pour l'aider à se rendre maîtresse des pays de la Baltique, à démembrer et absorber la Pologne, à conquérir les territoires Ottomans du bas Danube et asseoir son empire sur les bords de la Mer Noire... Seulement, l'Allemagne, ayant atteint plus tôt que la Russie la pleine réalisation de sa force d'expansion, s'est ressouvenue du mot de Frédéric Guillaume : J'aime les amis forts, mais pas les voisins puissants. Après avoir longtemps hésité, tergiversé, menti, l'Allemagne a fini par abandonner la Russie pour se lier à l'Autriche et l'encourager dans sa marche vers l'Orient. Par ce fait d'une importance capitale pour l'avenir de l'Europe, les relations politiques des deux pays devaient se tendre, se refroidir et peu à peu changer radicalement » (page 31).

Quelle est, d'autre part, dans ses origines et dans son épanouissement actuel, cette puissante individualité qui, lorsque l'élaboration du grand œuvre a été mûrie, en a dégagé la formule et a fini par l'imposer aux amis comme aux ennemis en la présentant à tous dans cette chaude lumière qui subjugue l'esprit et entraîne le cœur ? C'est le Czar Alexandre III. En un mot quel homme, quel

prince est Alexandre ? quels moyens a-t-il mis en œuvre ? quelles garanties de sécurité et d'avenir la parole de l'Autocrate offre-t-elle à ses alliés et quels seront les résultats de la nouvelle politique internationale ? Tels sont à la fois l'objet et la division rationnelle de l'ouvrage : *Alexandre III, sa vie, son œuvre.*

I

Quel est l'homme ? Admis dans l'intimité de Gatchina pendant l'exposition de Moscou, M. Flourens doit le bien connaître.

Si, suivant la prédilection de notre temps pour « les recherches psychologiques, où le document atavique est curieusement scruté », on l'étudie dans ses ancêtres, c'est le descendant de ce Pierre-le-Grand qui vint chercher en France les éléments de la civilisation qu'il voulait inculquer à son peuple et y jeter en même temps les bases de ses relations avec les puissances occidentales ; l'auteur fait, en passant, justice de ce prétendu testament de domination universelle dont on a si longtemps effrayé nos pères, mais qui n'a jamais existé « que dans l'imagination des ennemis de la Russie » ; puis sans s'arrêter à Alexandre I^{er}, dont a pu dire, cependant, qu'il fut, « après Bonaparte, la plus grande figure historique de la période Napoléonienne » (CHATEAUBRIAND), il arrive sans transition à Alexandre II, qui devait nous rendre, en 1875, l'immense service de nous éviter une guerre dangereuse (pages 299 à 305). Il donne une larme à son fils aîné Nicolas. Victime « d'une destinée inhumaine contre laquelle le ciel français lui-même fut appelé à lutter et multiplia inutilement les générosités de son bienfaisant climat », ce jeune prince mourait à Nice le 12 avril 1864, laissant la place à Alexandre, qui fut proclamé par son père lui-même héritier de l'empire, le 19 avril suivant.

Étudié en lui-même, Alexandre III, âgé seulement de 48 ans, « le plus bel homme de son empire » est une de ces organisations qui personnifient admirablement la race slave. « Géant doux et fort », aimant le travail et la retraite,

passionné pour la justice et la vérité, il éprouve, pour les véreux et les traitres,

..... ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.

Deux ans après la mort de son frère, il épousait la fiancée même de ce frère, cette toute gracieuse, et aussi toute virile, princesse Dagmar, de Danemark. Ayant comme toutes les femmes bien nées, « deux patries, son berceau et la France », celle-ci était prédestinée à nouer des chaînes de l'amour, *fort comme la mort*, l'union rationnelle que méditait déjà le cœur de son époux pour la nation française... N'est-ce point le messenger même des propositions de ce mariage, le baron de Morenheim, qu'ils envoient plus tard comme leur ambassadeur en France ?

Si le portrait de l'épouse complète celui de l'homme, comment les séparer, l'un et l'autre, des cinq enfants, trois fils, les grands-ducs Nicolas, Georges et Michel, et deux filles, les grandes-duchesses Xénie et Olga, « jeunes déesses échappées de l'Olympe grec » dont l'éducation physique et morale fait le plus cher de leur souci ! « L'impératrice, en effet, n'admet pas que ses enfants aient des gouverneurs pour leur former le cœur et le caractère, pour substituer peu à peu, dans leur jeune intelligence l'autorité morale de l'instituteur à l'autorité du père, la confiante tendresse vis-à-vis de l'institutrice à cet abandon complet que la nature a mis au cœur de l'enfant pour sa mère ». (Page 77).

II

Si le caractère personnel de l'homme, ainsi envisagé dans son milieu harmonique, inspire au plus haut degré la sympathie, le prince va nous imposer l'admiration.

Parmi les qualités de cette haute fonction qui s'appelle la souveraineté absolue et qui exige une sorte d'infailibilité, les hommes ont toujours mis au premier rang la constance dans la volonté. Mais Alexandre sait que cette

constance, pour mériter le nom de vertu et forcer le succès, doit être le prix de la connaissance parfaite des questions à résoudre, c'est-à-dire du travail et de la science.

Il travaille donc plusieurs heures par jour dans son asile de Gatchina, entouré de collaborateurs qu'il estime et qu'il aime, dont chacun est éminent dans sa spécialité, mais qui tous correspondent à la pensée du chef auguste à qui incombe le soin de coordonner leurs propositions. « Le génie, c'est la patience, a dit Buffon ; c'est donc bien un homme de génie que ce patient, que ce studieux, que ce silencieux qui élabore à Gatchina la rénovation de la vieille politique européenne ». (Page 6).

Préparé d'abord pour la marine, à la direction de laquelle le destinait son rang dans la famille, ce n'est qu'après la mort de son frère qu'Alexandre s'est appliqué à l'étude des sciences du gouvernement ; mais, tombant dans une raison déjà formée, cet enseignement lui profita plus encore peut-être que s'il l'eût entrepris plus jeune. Associé dès l'âge de vingt ans au Conseil de l'empire, il se forma en même temps au maniement des affaires publiques et au commandement des armées. Dès 1877, il put débiter dans la guerre de Turquie, par le commandement de ce corps d'armée de 40,000 hommes chargé d'immobiliser devant Roustchouk l'armée turque, forte d'environ 200,000 hommes qu'il importait de retenir loin de Plewna, et il y réussit pleinement ; œuvre sans éclat, mais tout imprégnée de cette gloire solide qui tente seule les âmes fortes.

Mais c'est surtout contre le nihilisme que nous l'avons vu déployer le ressort de sa grande âme et les ressources de son impeccable raison. En vain on reforge contre lui les bombes qui ont écharpé son père : les menaces d'un ennemi invisible, partout présent et partout caché, qui revêt toutes les formes et va jusqu'à emprunter les apparences de la familiarité la plus dévouée n'émeuvent que sa justice contre les principaux coupables et son amour du peuple, sa « démophilie » à l'égard des petits et des égarés. Il se rapproche donc du peuple, il tend l'oreille à ses plaintes et, comme un médecin, après avoir ausculté

son malade, ordonne avec calme le traitement à suivre, Alexandre met résolument la main aux réformes économiques.

Il se rend compte, en effet, que le mal nihiliste est surtout le résultat de la crise économique qui a suivi l'affranchissement définitif des serfs en 1867. « Cette loi, dit « M. Flourens, avait donné aux paysans la liberté individuelle ; elle leur avait aussi donné la propriété foncière ; mais, en même temps, elle leur avait imposé des charges de rachat sous le poids desquelles ils succombaient. Du servage du seigneur moscovite ils étaient tombés sous le joug, mille fois plus dur, de l'usurier juif. » (Page 161).

D'autre part, « jusqu'alors détenteur exclusif du sol, et « habitué à dépenser chaque année la totalité d'un revenu dont le capital ne pouvait lui échapper, le seigneur s'était vu subitement, par l'effet du rachat des terres, à la tête de gros capitaux mobiliers ; inhabile à s'en servir, persuadé qu'il n'en verrait pas la fin, il était devenu, lui aussi, la proie des exploiters israélites ; il était, lui aussi, tombé dans la misère dont il souffrait plus cruellement que le paysan, parce qu'il y était moins habilement. » (Page 162).

A ce mal Alexandre oppose une série de mesures appropriées. Par la création d'une banque agraire pour les paysans et d'une autre pour la noblesse, il soustrait l'une et l'autre classe au joug des juifs, tandis que, par l'application rigoureuse à ceux-ci des règlements de résidence, il oblige à l'expatriation tous ceux d'entre eux qui « ne vivent que de fainéantise, d'usure et d'exploitation des vices d'autrui ». (Page 192).

Par l'économie et l'ordre apportés dans la gestion des domaines impériaux il en augmente les ressources au point de pouvoir en « abandonner un tiers aux colons appelés des provinces où l'excès de population pouvait faire craindre la disette, et allotir ainsi 190.000 familles. »

Sous la même direction, les revenus de l'État s'élèvent de 680 millions à 900 millions de roubles, et les importations sont réduites de 200 millions tandis que les exportations

s'élèvent de 500 à 775 millions. Les travaux publics reçoivent une impulsion considérable par la construction de 10.000 kilomètres de chemins de fer, sans compter le Transcaucasien et le Transsibérien qui sont actuellement en cours d'exécution. Enfin l'instruction publique, encouragée et largement subventionnée, distribue ses bienfaits, par l'organe d'un personnel d'élite, « à tous les enfants des paysans sans distinction ni réserve ».

En même temps, avec le concours intelligent des capitaux français, les emprunts, dont les intérêts pesaient lourdement sur les finances publiques, sont successivement convertis à des conditions si avantageuses que les 4 p. o/o russes ont atteint ou sont sur le point d'atteindre le pair. L'Empereur a trouvé dans ce concours « une première récompense des sympathies qu'il avait témoignées à notre pays. Il a pu constater que le peuple français ne sait pas être ingrat ; que, s'il pratique toutes les indépendances, il en est une qu'il ignore, c'est celle du cœur. » (Page 171). Aussi a-t-il accueilli avec joie l'idée de couronner son œuvre économique par l'exposition française de Moscou : « par son auguste présence, il a assuré le succès de cette œuvre patriotique », et montré au monde « que la sécurité, le progrès, la prospérité industrielle et commerciale ne seraient garantis que par l'alliance franco-russe. » (Page 335).

III

M. Flourens peut donc dire avec raison que « si Pierre le Grand a fondé la Russie politique, Alexandre a fondé la Russie économique. » Il l'a fondée dans la paix dont il est, en toute vérité, le plus solide garant en Europe ; quelle preuve ne donne-t-il pas de cet amour *évangélique* de la paix, en restant sourd, depuis douze ans, aux tentations presque irrésistibles d'intervention que ne cesse de lui offrir l'état d'anarchie créé dans la péninsule des Balkans par le décevant traité de Berlin ?¹

¹ M. Flourens traite en plusieurs endroits de son livre de cet imbroglio des Balkans, qu'il élucide parfaitement, surtout dans le chapitre des *Rapports de la Russie avec l'Autriche*. (Pages 269 à 281).

Appuyé d'un côté sur la reconnaissance et la popularité personnelle que lui valent tant de bienfaits, et de l'autre sur le culte traditionnel des Russes pour leurs Tzars, Alexandre III se présente à l'Europe, et surtout au peuple français, comme le véritable organe du peuple russe tout entier, dans cette pérennité relative qui appartient aux nations. Il personnifie son peuple dans le présent par lui-même, comme l'expression vivante de ses sympathies, dans le passé par ses ancêtres, dont il continue les traditions, et dans l'avenir par ses enfants qu'il prend soin, comme nous l'avons vu, d'élever lui-même. Sa parole est sanctionnée par une force militaire immense, que la loi de 1874 et les mesures ultérieures portent à 11 millions d'hommes, dont 3 millions parfaitement exercés, et 220.000 cavaliers, « soldats qu'il faut tuer deux fois, comme disait Napoléon »¹, avec des généraux comme Gourko, Dragomirov, Kouropatkine, comme l'ingénieur Annenkoff, créateur du Transcaspien, comme le chef d'état-major Obroutchew, comme ce cavalier Straskow qui, en 1877, partant pour Andrinople et Constantinople, disait à ses officiers : « Nous avons devant nous l'inconnu, faisons le signe de la Croix, et en avant ! »

Et cette marine, aujourd'hui bien sœur de la nôtre, « qui peut mettre en ligne neuf escadres de trois cuirassés, avec un nombre proportionnel de croiseurs, de torpilleurs, de contre-torpilleurs.... de quel poids ne pèserait-elle pas dans la balance au jour d'une guerre maritime, si l'on songe aux prouesses qu'elle accomplissait déjà, dans son état quasi rudimentaire, à l'époque de la guerre de Crimée ! » (Pages 247-248).

¹ Écoutez ce trait : C'était pendant la guerre de 1877. « Après la terrible attaque dirigée contre les retranchements de Schipka par l'armée de Suleyman Pacha, le général Radetski, parcourant pendant la nuit le théâtre de la lutte, arrive près d'une batterie du Mont-Saint-Nicolas. Dix-sept artilleurs y étaient allongés à côté de leurs pièces. Seul un officier était appuyé contre un canon. — « Que font-ils là ? » demanda le général en étendant le bras vers les soldats, ils dormaient ! — Non, votre Excellence, mes camarades sont tués. — « Mais alors, que faites-vous ici tout seul ? — « J'attends mon tour, répond tranquillement l'officier. » (Page 223).

IV

On conçoit que si, à un geste de cette Puissance pour porter la main sur son épée, correspond, à l'Occident de l'Europe, le mouvement parallèle d'une Puissance presque égale, les malveillants du Centre, pris entre l'enclume et le marteau, hésiteront à tirer la leur, et qu'il ne sera peut-être pas besoin de guerre pour imposer à tous le but commun des deux volontés convergentes. Quel est ce but ? Quel doit-il être ? Laissons parler M. Flourens :

D'abord au point de vue moral :

« Nous ne voulons pas aborder ici l'idée qui préoccupe
« certains penseurs, en Russie comme à Rome, d'une fu-
« sion possible entre l'église orthodoxe grecque et l'église
« catholique romaine. . . . Ce que nous savons, c'est com-
« bien la politique française en Orient et même dans le
« monde entier, est intéressée à ce que ces deux grandes
« églises marchent, autant que possible, d'accord, et
« qu'unies, car déjà elles ne le peuvent plus séparées,
« elles fassent face à l'absorption du monde par l'hégé-
« monie protestante, dont les forces s'accroissent sans
« cesse par les conquêtes de l'Allemagne, par les usurpa-
« tions de l'Angleterre et par le développement prodi-
« gieux . . . de la grande république américaine. » (Page
182).

Au point de vue de la civilisation générale, la mission de la Russie a été jusqu'à présent, « d'endiguer et de reje-
« ter les flots d'invasions de barbares qui avaient sans
« cesse bouleversé le centre de notre continent dans l'an-
« tiquité et renfermé le mouvement
« de la civilisation européenne dans les étroites limites
« du bassin de la Méditerranée. De cette
« lutte, qui s'est prolongée pendant des siècles, et où un
« moment elle a perdu jusqu'à son indépendance natio-
« nale, la Russie est aujourd'hui sortie victorieuse. Ap-
« puyée sur sa puissante unité politique et utilisant au
« profit de son développement les inventions de cette civi-
« lisation dont elle a été le soldat d'avant-garde et, par
« moments, l'enfant perdu, elle commence à faire refluer,

« contrairement à ce qui semblait être, jusqu'à ce jour, « la loi inéluctable, la migration humaine de l'Occident à l'Orient ; le flot remonte le cours qu'il avait suivi jusqu'alors, et va reporter la civilisation d'où nous était venue la barbarie. » (Pages 283-284).

Est-il indifférent à la France d'avoir sa part dans ce mouvement bienfaiteur de l'humanité ? A-t-il été indifférent aux Grecs de civiliser les Romains, et n'ont-ils pas, en récompense, partagé plus tard l'empire avec eux ?

Il est enfin un troisième point de vue, tout territorial, mais dont l'homme d'État contemporain ne peut pas parler, à cause de la discrétion que nos malheurs nous ont imposée ; qu'il nous pardonne de suppléer à son silence par la citation d'un autre homme d'État dont le nom, encore éclatant aujourd'hui, honorait aussi le Ministère des affaires étrangères dans une situation presque semblable, c'est-à-dire, au lendemain de nos revers de 1815 :

« J'ai fait assez voir, disait Châteaubriand¹, que l'alliance de la France avec l'Angleterre et l'Autriche contre la Russie, est une alliance de dupe, où nous ne trouverions que la perte de notre sang et de nos trésors. L'alliance de la Russie, au contraire, nous mettrait à même d'obtenir des établissements dans l'Archipel et de reculer nos frontières jusqu'au bord du Rhin..... Jamais l'Autriche, jamais l'Angleterre ne nous donneront la limite du Rhin pour prix de notre alliance avec elles ; or, c'est pourtant là que, tôt ou tard, la France doit placer ses frontières tant pour son honneur que pour sa sûreté. »

*
* *

Comprenez-vous, maintenant, quelle joie immense et supérieure dut envahir l'âme du bon français qui présidait en 1887 à nos relations extérieures, lors de cette entrevue de Berlin où Alexandre III, mettant sous les yeux de M. de Bismark les documents produits par cette « *main sûre et*

¹ Mémoire sur les *Affaires d'Orient*, cité dans le *Congrès de Vérone*, édition de 1838, 1^{er} volume, page 374.

dévouée », qu'il connaît sans doute, « écrasa le traître par les témoignages irrécusables de sa félonie » et rompit définitivement les vieux liens d'affection personnelle par lesquels sa loyauté se croyait encore engagée vis-à-vis de la Cour de Berlin ?

L'amitié pour la France est, depuis lors, devenue exclusive de toute autre dans le cœur du Souverain et, presque chaque année, une manifestation nouvelle vient en resserrer les nœuds : c'est l'exposition française de Moscou, c'est la visite de Cronstadt, c'est la visite de Toulon !

C'est avec un légitime orgueil que l'écrivain ferme son livre en saluant l'ère nouvelle « où le règne de ceux qui ont dit que la force primait le droit sera passé », et où « nous assisterons au triomphe du droit qui aura désormais à sa disposition des forces suffisantes pour se faire respecter. »

N'est-ce pas réellement *un grand ordre de siècles qui recommence* ?

CÉLESTIN ROCHE.

19 janvier 1894.

ÉTAT DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

DANS LE

DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES

EN 1789.

Le département des Hautes-Alpes est aujourd'hui un de ceux où l'instruction primaire est le plus répandue, et l'on y trouve fort peu de personnes qui ne sachent ni lire ni écrire.

Il n'en fut pas toujours ainsi. Il y a un peu plus de cent ans, nos pères étaient loin d'être aussi favorisés et aussi avancés, sous ce rapport, que nous le sommes. L'enseignement était alors peu prospère dans nos Alpes.

Il convient toutefois de faire exception pour le Briançonnais, où l'instruction semble avoir été, de tout temps, plus répandue et plus en honneur que dans le reste du département. « Pour trouver quelque désir d'apprendre et même une certaine instruction réelle, disait Bonnaire ¹ il faut remonter dans le Briançonnais,..... il est rare qu'un enfant n'y sache pas lire, écrire, et même un peu de calcul; c'est la suite d'un usage antique ».

Au reste l'état de l'enseignement primaire dans le Briançonnais avant 1789 a été exposé d'une manière très compétente et très nette par M. le docteur Chabrand ² ; je n'ai donc à m'occuper que de l'Embrunais, du Gapençais et du Serrois.

J'ai puisé mes renseignements dans les mémoires rédigés par les communes du département, en réponse aux questions qui leur furent posées, le 28 février 1789,

¹ Voir *Mémoire sur la statistique des Hautes-Alpes*, par Bonnaire, préfet du département, publié en l'an XI, page 97.

² Voir Bulletin de l'Académie delphinale ; 3^e série, tome 16, pages 252 à 280 ; *De l'état de l'enseignement primaire dans le Briançonnais avant 1790*, par le docteur Chabrand.

par les membres de la Commission intermédiaire et les procureurs généraux des États du Dauphiné ¹.

..

Ce qui m'a frappé tout d'abord, c'est le petit nombre d'écoles pour les filles. Je ne vois guère en effet que *trois* communes qui en soient pourvues ;— à Gap, il y a une maison de charité pour l'éducation des orphelines ; de plus les Ursulines avaient été chargées par la ville de Gap de l'éducation des jeunes filles ². — A Tallard, il y avait une école gratuite de filles. Les élèves devaient être au nombre de douze choisies parmi les plus pauvres, et elles recevaient, chaque jour qu'elles venaient en classe, une demi livre de pain chacune. La maîtresse avait la liberté de recevoir dans son école d'autres filles de toute condition ³. — Aspres-sur-Buëch avait aussi une maîtresse d'école pour les filles ; elle était payée par la commune.

A part ces trois communes, je n'en connais point d'autres où l'éducation des filles ait été confiée à une maîtresse ; il est probable cependant qu'à Embrun les Visitandines qui avaient un pensionnat de demoiselles ⁴, devaient avoir aussi une classe ouverte aux jeunes filles pauvres de la ville pour leur apprendre à lire et à écrire. Ceci n'est toutefois qu'une pure conjecture, que je fonde sur l'esprit de bienfaisance qui animait ces religieuses.

En somme, nous ne trouvons d'écoles distinctes pour les filles que dans les villes et les bourgs. Dans les communes rurales, il n'est jamais question que de *maître* et point de *maîtresse* ; en sorte que, si les filles fréquentent

¹ Les mémoires se trouvent aux archives départementales, série C, nos 2 à 12. La collection n'est pas tout à fait complète, il y manque les mémoires des communes du Briançonnais et de quelques autres communes, notamment de Veynes et de Serres.

² Voir *Etat monastique du diocèse de Gap*, par M. de Taillais, page 247.

³ Voir dans le *Bulletin de la Société d'Études des H.-A.*, année 1885, pages 337 à 340, l'acte de fondation de cette école.

⁴ Voir la lettre de la supérieure des Visitandines publiée dans le *Bulletin de la Société d'Études des H.-A.*, 1890, pages 358 et suiv. ; voir aussi, l'*Histoire ecclésiastique du diocèse d'Embrun*, par M. Albert.

l'école, elles doivent forcément être mêlées avec les garçons ¹; c'est dire qu'elles devaient être bien peu nombreuses les jeunes filles qui se piquaient d'apprendre à lire et écrire. La plupart, pour ne pas dire la totalité, n'avaient jamais été à l'école et n'avaient jamais appris que ce que leur mère pouvait leur enseigner : faire la soupe, raccommoder le linge de famille, soigner les animaux domestiques. On s'inquiétait fort peu de les instruire, et l'on croyait, comme dit Chrysale, dans les *Femmes savantes* :

.....Qu'une femme en sait toujours assez,
Quand la capacité de son esprit se hausse
A connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse.

. .

L'instruction était donc réservée à peu près exclusivement aux garçons, encore n'était-elle pas à la portée de tous. Beaucoup de communes n'avaient pas d'école, même pour les garçons ; on le verra plus loin.

Outre cela, dans un département comme celui des Hautes-Alpes, où les communes occupent une vaste étendue et se composent d'un grand nombre de hameaux souvent très éloignés du centre, où les communications, en tout temps difficiles, deviennent parfois impossibles en hiver, il est nécessaire que les hameaux les plus reculés aient, pendant la mauvaise saison, une école particulière.

En 1789, ce n'est guère que dans les communes de l'Embrunais qu'on trouvait des écoles de hameau. — Crévoux prend « sur les revenus des montagnes de quoi payer trois maîtres d'école dans trois hameaux différents ». — A Orcière, « tous les habitants des hameaux de la commune sont obligés de prendre un maître, chaque hameau en particulier, eu égard que tous les hameaux sont interceptés de ne pouvoir pas pénétrer de l'un à l'autre par la trop grande abondance de neige ». — Dans les communes de Ceillac, Montorcier, Puy-St-Eusèbe,

¹ Voir d'ailleurs l'article déjà cité de M. le docteur Chabrand, pages 274 et 275.

Espinasse, il y a deux maitres d'école : un au chef-lieu, l'autre au hameau le plus reculé. — A Saint-Julien-en-Beauchaine, « les habitants du lieu et ceux des hameaux tiennent quelquefois des maitres d'école qu'ils paient chacun par une cueillette ».

Mais dans la plupart des communes, il n'y a qu'une école au chef-lieu, et les enfants doivent faire pour s'y rendre plusieurs kilomètres, malgré les mauvais chemins, malgré la neige, malgré la tourmente. Ils partent le matin à sept ou huit heures, portant sous le bras ou traînant au bout d'une ficelle une bûche de bois pour se chauffer, et, dans leur sac de cuir, portant un quignon de pain dur pour leur repas de midi. Ils reviendront le soir à la nuit tombante.

Conclusion : les enfants des hameaux ne pouvaient guère fréquenter l'école, pendant la mauvaise saison, avant neuf ou dix ans.

..

Peu de communes avaient un local affecté à l'école publique. En général on louait une chambre dans une maison particulière, et cette chambre servait à la fois de salle de classe et de logement pour l'instituteur. En plusieurs endroits l'école se tenait dans une écurie. Encore fallait-il en trouver une qui fut disponible et assez vaste. Ainsi les habitants de Chancella, « n'ayant aucune écurie pour tenir l'école de la jeunesse », proposent de construire « une maison commune dans laquelle on pourra trouver un appartement pour y placer les enfants ». — Ceux de Moydans votent 600 livres « pour bâtir une maison commune qui est d'une nécessité indispensable pour l'éducation des enfants et pour la conservation des papiers de la commune, le pays étant si resserré en logement qu'on ne trouve pas un coin de maison à louer pour y tenir les petites écoles ». — A Pelleautier il n'y a « ni maison de ville ni fondation pour l'éducation publique ; ce qui fait qu'il n'y a point de régent d'école. Si au contraire il y avait une maison de ville et quelque revenu, on se procurerait un maitre pour enseigner les enfants ».

Les communes les plus favorisées n'avaient pour salle de classe qu'une salle de louage, salle peu vaste, mal aérée, mal ajourée.

. . .

Les Grecs et, après eux, les Latins désignèrent le lieu où l'on étudie par un mot qui signifiait étymologiquement *loisir*¹, parce qu'ils consacraient à l'étude, à l'école, les moments de loisir que leur laissaient leurs occupations. Ainsi faisaient nos pères.

Tant que la saison le permettait, tous, aussi bien les enfants que les grandes personnes, se livraient aux travaux des champs ; ceux-ci labouraient, piochaient, fauchaient, moissonnaient ; ceux-là gardaient les troupeaux. Puis, quand le froid empêchait le travail en plein air, les vieillards et les femmes gardaient le foyer, les hommes allaient chercher dans les provinces voisines de quoi occuper leurs bras robustes, les enfants prenaient le chemin de l'école.

Les classes s'ouvraient au commencement de novembre pour se fermer à la fin d'avril. Il y avait donc six mois donnés à l'étude, et six mois donnés au travail de la terre. Dans quelques communes même, surtout dans le bas du département, on ne gardait le maître d'école que quatre mois.

Les inconvénients de cette longue interruption des études étaient compensés par l'absence de toute limite d'âge. Si on n'allait à l'école que quatre ou six mois de l'année, en revanche on y allait jusqu'à l'âge de dix-huit ou vingt-ans. Au reste, durant ces longues vacances, tous les enfants ne perdaient pas complètement de vue les livres et l'étude ; il s'en trouvait qui, tout en suivant leurs troupeaux à travers vaux et monts, emportaient un livre pour compagnon. En sorte que, lorsqu'ils reprenaient, à la fin octobre, le chemin de l'école, ils n'avaient pas tout oublié ce qu'ils avaient appris l'année précédente.

¹ Le mot grec *scholè* (en latin *schola*), a d'abord signifié *loisir*. puis occupation pour remplir les loisirs, travail savant, lieu où l'on fait connaître un travail littéraire, enfin *école*.

Qu'enseignait-on à l'enfant dans ces écoles ?

Il n'est jamais question dans les mémoires où je puise mes renseignements que de lui apprendre à lire et à écrire. Mais on lui apprenait sans doute aussi un peu de calcul, et on lui donnait quelques notions élémentaires de grammaire et d'orthographe.

Nous savons d'ailleurs que le maître d'école devait « mener ses élèves à la messe, au prône et à la doctrine, les faire prier Dieu matin et soir ».

Les maîtres venaient à peu près tous du Briançonnais.

« A peine peut-on trouver quelques maîtres d'école qui, pendant la rigueur de l'hiver, descendent du Queyras », est-il dit dans le mémoire de la commune de Laye ¹.

Ces maîtres descendaient vers la fin du mois d'octobre, alors que les travaux des champs étaient terminés dans les hautes vallées et que la neige commençait à blanchir les sommets des Alpes. Ils allaient de commune en commune, faisant leurs offres de service ; ou bien, ils se rendaient à Gap un jour de foire. C'est là que des délégués des communes voisines venaient les chercher. Nos grands-pères, qui les avaient vus, nous ont dépeint souvent, dans notre enfance, ces hommes vêtus d'étoffe grossière, avec de lourdes chaussures solidement clouées, tenant sous le bras un mince paquet formant toute leur garde-robe, portant plantée à leur chapeau une plume, insigne de leur noble métier ².

¹ Le Briançonnais fournissait également des maîtres d'école à la Provence et au Comtat-Venaissin. Voir, dans les *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, année 1892, 1^{er} trimestre, une très intéressante étude sur *l'Enseignement primaire et les écoles publiques dans les États pontificaux de France et pays divers qui ont formé le département de Vaucluse avant 1789*, par M. Rey, inspecteur d'académie.

² Ces mœurs ont duré jusque bien après 1789. « A la foire de Gap, appelée foire de Saint-Martin, les communes trouvent à louer, pour l'hiver, un maître d'école. Celui-ci, descendu du Briançonnais, grossièrement vêtu, un bâton à la main, la plume au chapeau, parcourt toutes les avenues de la foire ; heureux si, à la fin du jour, il peut mettre bas

Homme laborieux, probe et sobre¹, l'instituteur se livrait tout entier à sa lourde tâche. Il était aimé et respecté ; mais sa situation au point de vue matériel était peu enviable. Souvent il mangeait tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, à tour de rôle ; d'autres fois il était logé chez un particulier qui lui fournissait un lit pour dormir, et de la soupe pour se nourrir.

Joignez à cela qu'il était très maigrement rétribué.

C'est qu'il n'y avait pas alors de budget pour l'instruction publique. Le maître d'école était payé soit au moyen de fondations, soit par une imposition portée parmi les charges locales de chaque commune, soit par une rétribution payée par chaque père de famille selon le nombre d'enfants qu'il envoyait à l'école.

Les fondations en faveur de l'enseignement étaient rares. Parmi les communes qui avaient des revenus de ce genre, je remarque Gap, où une maison d'éducation des orphelines jouissait d'un revenu d'environ 3.000 livres.

A Tallard, Louise Jenselme, veuve de Pierre Astier, avocat, avait donné une somme de 1.200 livres, dont l'intérêt (60 livres), devait être employé 30 livres pour les gages d'une maîtresse d'école et 30 livres pour des distributions de pain aux élèves, au nombre de douze².

La paroisse des Baux (commune de La Roche-des-Arnauds), avait une fondation de 24 livres destinée à l'éducation de la jeunesse. « L'on ne pense pas, dit le mémoire de 1789, qu'on puisse en tirer un meilleur parti ».

La commune de La Roche-des-Arnauds disposait également d'un revenu annuel de 90 livres, provenant de

le signal qui le fait reconnaître, et s'il rapporte une promesse verbale de 30 francs, en échange du mérite et des talents qu'il a annoncés ». Annuaire du départ. des H.-A. pour 1804.

¹ Voir *l'Instituteur briançonnais*, par A. Albert.

² Voir l'acte de fondation dans le *Bulletin de la Soc. d'Ét. des H.-A.* 1885. page 337.

fonds anciennement destinés à un hôpital et à une confrérie. Sur cette somme de 90 livres, on prenait 36 livres pour le maître d'école, et le surplus était employé à secourir les malades et les pauvres.

Madame la marquise de Mison, avait légué à la commune de Châteauneuf-de-Chabre, une pension annuelle de 75 liv. pour un maître d'école. Ce legs fait environ trente ans avant la Révolution devait durer soixante ans.

A Châtillon (canton de Veynes), il y avait pour l'éducation des enfants un revenu annuel de 30 liv., provenant d'un legs fait par Morel, prieur de la paroisse.

La commune de la Cluse-en-Dévoluy, avait un fonds de 300 liv. placé chez un particulier de la commune ; les intérêts, au dernier vingt (5 %), étaient employés à l'éducation publique, après déduction faite des tributs royaux.

A l'Argentière, il y avait eu une fondation qui rendait annuellement 72 liv., mais on avait été obligé de prendre 1.000 livres sur le capital pour faire face aux frais d'un procès intenté par le seigneur, « pour ruiner tous les habitants en particulier et en général », dit le mémoire.

A Clausonne, le seigneur-abbé avait autrefois fourni pour payer pendant 6 mois un maître d'école. Mais le seigneur-abbé de 1789 n'avait jamais rien voulu donner « malgré les interpellations et réquisitions verbales que les habitants lui avaient faites et fait faire. Cependant, ajoute malicieusement le rédacteur du mémoire, il n'était pas moins exact que ses prédécesseurs à exiger les dimes et autres redevances ».

Somme toute, 9 communes seulement semblent avoir joui de fondations pour l'instruction.

. .

Le plus grand nombre payaient leur maître d'école au moyen d'une somme portée aux charges locales.

Cette somme était généralement peu élevée. — Ancelles votait 25 liv. par an ; Châteauneuf 30 ; Chanousse 40 ; la Bâtie-Vieille 48 ; Réotier, Agnielle-en-Bochaine, St-Pierre-d'Argenson, Freissinière 60 ; Bruis 66 ; Aspremont 120 (pour deux maîtres d'école) ; Sigoyer 70 ; la Saulce 72 ;

Tallard, Neffes, Jarjayes, la Baume-des-Arnauds, Gap 100; Aspres-sur-Buëch 300 (pour un maître et une maîtresse); Montmorin et La Bâtie-Montsaléon 150. Pour un certain nombre de communes ¹, on parle des gages du maître d'école, sans spécifier la somme. Quoi qu'il en soit cette somme ne devait guère descendre au-dessous de 25 liv., ni s'élever au-dessus de 150.

A plusieurs communes, l'Intendant du Dauphiné avait refusé l'autorisation de rien porter aux charges locales pour l'instruction des enfants. — « La commune avait autrefois un maître d'école depuis la Toussaint jusqu'à Pâques pour les gages duquel on imposait la somme de 36 liv. ; depuis environ 25 ans, Mgr l'Intendant a refusé l'imposition de cette somme, ce qui a été cause qu'il n'y a plus eu de maître d'école ». — (Mémoire de la com. de Barattier).

Les communes auxquelles l'Intendant avait supprimé cette imposition en demandaient le rétablissement. — Celle du Bersac propose de porter une somme de 150 liv. aux charges locales pour les gages d'un maître d'école. — « Point d'imposition pour l'éducation publique, dit Châteauneuf-d'Oze; cette dernière serait très nécessaire et avantageuse ». — Moydans demande l'autorisation de s'imposer 48 liv. pour un maître d'école. — Romette constate qu'elle n'a aucune fondation pour l'éducation publique, « ce qui rend nécessaire l'imposition de 60 liv. pour un régent d'école qui apprendrait à lire et à écrire à la jeunesse pendant l'hiver; cette imposition toujours demandée a toujours été refusée; mais la communauté se flatte que, vu son utilité, les Etats ou la Commission intermédiaire l'autoriseront dans cet article de dépense et dans l'imposition nécessaire pour y parvenir ». — La mémoire pour la commune du Saix, n'est pas moins explicite : « On imposait anciennement pour un maître d'école pendant l'hiver, mais depuis longtemps cette imposition a cessé; les habitants désireraient de faire la même imposition à

¹ Aspres-lès-Corps, Bréziers, Crévoix, Ceillac, Éourres, la Freisinouse, Lagrand, Méreuil, Pomet, Ribeyret, St-Apollinaire, Théus, Trescléoux, Ventavon.

l'avenir. En conséquence, ils supplient Nos seigneurs des Etats de s'intéresser pour eux pour remplir cet objet ».

..

Quelques communes ne s'étaient point laissé décourager par le refus de l'Intendant et avait continué à tenir un maître pour instruire les enfants, sauf à le payer par des cotisations particulières.

A Puy-St-Eusèbe, « anciennement on imposait pour tenir deux maîtres d'école, pendant six mois d'hiver seulement ; mais, depuis que l'on n'a plus voulu permettre cette imposition, les habitants se réunissent et font eux-mêmes les fonds pour le salaire des maîtres d'école qu'ils ont continué de tenir ».

A Rambaud, « les habitants en particulier et la communauté paient un maître d'école pour l'éducation de leurs enfants, et prient MM. de la Commission intermédiaire de vouloir bien s'intéresser pour que la communauté puisse imposer dans les charges locales ce qui est nécessaire au paiement du maître d'école ».

A St-Julien-en-Bochaine, « les habitants du lieu et ceux des hameaux tiennent quelquefois des maîtres d'école qu'ils paient par une cueillette qu'ils font et chacun à proportion des enfants qu'ils y envoient ».

A Salérans, bien qu'il n'y ait pas de fondation pour l'éducation, « cependant, tous les ans, la communauté prend un maître d'école à qui elle donne peu de chose, les écoliers payant presque le tout ».

A St-André-d'Embrun, « on prend un maître d'école que chaque écolier paie en proportion du temps qu'il étudie sous lui ».

A Eygliers et Mont-Dauphin, « les écoliers paient leur maître d'école ».

A Montmaur, « quand par hasard il y a quelque régent d'école, les enfants paient à tant par mois suivant leur accord ; mais la plus grande partie en sont privés par rapport à leur misère ».

A Crévoux, « la communauté est obligée de prendre sur les revenus des montagnes de quoi payer trois maîtres

d'école dans trois hameaux différents. Lorsque le revenu des montagnes est absorbé par d'autres dépenses, ce qui arrive assez souvent, les habitants sont obligés de se cotiser à proportion des enfants qu'ils envoient à l'école ».

. . .

Mais, hélas ! elles étaient nombreuses les communes où la misère empêchait de donner aux enfants la moindre instruction. — « L'ignorance règne chez nous, disent les habitants du Bersac ; faute est qu'on nous a ôté les impositions pour avoir un maître d'école ». — A Bénévent-et-Charbillac, « il y en a beaucoup qui, faute de moyens, restent dans l'ignorance ». — La commune de Château-la-Baume ¹, « n'a aucun revenu pour faire apprendre à lire aux enfants ». — A Furmeyer, « il n'y a point d'école publique ». — Aux Infournas, « les enfants restent pour le plus grand nombre sans éducation ». A Montbrand, il n'y a « aucune éducation publique, de sorte que les enfants restent presque tous dans l'ignorance, faute d'avoir les moyens de pouvoir tenir un maître d'école ».

« De là une ignorance presque générale dont il n'est pas nécessaire de tracer ici les mauvais effets ». ² Certaines communes offrent le spectacle le plus affligeant. Ici, on ne trouve personne qui sache lire et signer, pas même les consuls ; là, peu sont capables de connaître le parcellaire ; ailleurs, le secrétaire lui-même sait à peine lire, et souvent on est obligé de soumettre les délibérations à un homme d'affaires de la ville voisine. Enfin, on en trouve où, « faute d'éducation, la plus grande partie passent leur vie comme des bêtes sans connaître ni bien ni mal ».

. . .

Et cependant, si ces pauvres gens passent leur vie dans une ignorance grossière, ils savent bien reconnaître et apprécier les avantages de l'instruction, et ils la réclament comme un moyen de civilisation et de progrès moral.

¹ Aujourd'hui la Haute-Baume, voir dans le *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes*, 1^{er} trimestre 1894.

² Mémoire de la communauté de Neffes.

« Il serait très utile et très avantageux, disaient les habitants de Manteyer, d'avoir un moyen pour tenir un régent d'école pour l'éducation de la jeunesse, ce qui rendrait à l'avenir les mœurs des jeunes gens plus douces et leur apprendrait à connaître ce qu'ils doivent faire tant pour le spirituel que pour le temporel ».

Il y a même, dans le mémoire de la commune de Saint-Auban-d'Oze, un plaidoyer bien éloquent sur les droits du peuple à l'instruction. Je ne sais quel en est l'auteur; mais on le dirait écrit par un de ces fougueux prédicateurs des siècles passés, qui, fils du peuple, amis du peuple, ayant toujours vécu avec le peuple, embrassaient si ardemment sa cause et prenaient si énergiquement sa défense contre les grands. Je ne résiste pas au plaisir de le citer en entier.

« Il n'y a dans la commune aucune fondation, ce qui, joint à la misère des habitants, fait que l'éducation publique est entièrement négligée. Depuis quelques années on ne tient point de maître d'école. Il faudrait donc qu'on accordât quelque dégrèvement à ces misérables communautés, ou bien qu'on leur permit d'imposer comme autrefois pour payer un maître d'école. Car enfin faut-il donc que les malheureux habitants soient à jamais opprimés, pour ne pas connaître leurs droits ou pour ne savoir les soutenir ? Le temps d'ignorance n'a déjà que trop duré pour eux pour leur malheur ! Il serait temps que, la lumière venant à leur secours, ils entrassent dans les droits dont la tyrannie seigneuriale les a dépouillés ! Et d'ailleurs n'est-il pas honteux, pour une nation aussi éclairée que la nôtre, que la partie la plus nécessaire de l'État et la plus respectable par le secours qu'elle y fournit soit la plus méprisée, qu'elle serve, pour ainsi dire, de scabeau (*sic*) aux grands qu'elle nourrit à ses dépens ? N'a-t-on donc rien à espérer des talents de ces malheureux qu'on méprise tant ? Les grands talents sont-ils bien l'apanage des riches et des puissants du monde ? Les grands hommes qu'on admire dans l'État furent-ils tous de cette classe ? Pour nous, nous sommes persuadés que de notre fumier on tirera toujours des perles, lorsque on

voudra les chercher. Un corps moral ne peut subsister que par l'accomplissement des devoirs réciproques de la tête envers les membres, des membres envers la tête et entre eux. Or, pour remplir ces devoirs, il faut les connaître. Et comment les connaîtra-t-on, si l'on ne sait jamais lire, si l'on n'a jamais de maître de qui on l'apprenne ? Il est donc important, pour le bien d'un État, que les membres qui le composent soient instruits selon leur état. Les sciences, en humanisant les hommes, les rendent plus vigilants, plus actifs, plus laborieux ».

. . .

Très peu d'écoles pour les filles ; peu d'écoles de hameau ; plusieurs communes sans école pour les garçons ; pas de local pour les classes dans la plupart des communes les écoles ouvertes, au plus, six mois de l'année ; des maîtres dévoués sans doute mais sans direction, enseignant chacun au hasard de son inspiration ; aucun secours de la part du budget de l'État ; voilà quel était l'état de l'enseignement primaire dans notre département en 1789. Etat peu satisfaisant, en vérité.

Je ne veux pas établir une comparaison avec les avantages dont nous jouissons aujourd'hui. Vous qui avez lu ceci : Voyez et jugez.

Vous avez sans doute rencontré parfois de ces personnes qui disent : « On répand trop aujourd'hui l'instruction ! A quoi bon tant de savoir ? Tout cela n'est bon qu'à faire des déclassés ! »

O impiété ! Voyez ce que nos pères pensaient de l'instruction et de sa valeur civilisatrice. Ce n'est pas la diffusion de l'enseignement qui fait les déclassés, c'est l'oubli des principes sur lesquels repose toute société.

Gardons-nous de médire de l'instruction, gardons-nous d'en faire fi ; car ils nous maudiraient du fond de leur tombe, nos pères, eux qui en reconnaissaient si bien l'importance, eux qui la désiraient si ardemment et qui y avaient une si maigre part.

F.-N. NICOLLET.

OBJETS ARCHÉOLOGIQUES

DÉCOUVERTS

A LA BATIE-MONTSALÉON

DE 1801 A 1830

et surtout du 21 décembre 1803 au 8 février 1804.

Suivant M. Aristide GUILBERT, « la découverte la plus importante qui ait été faite dans cette province (le Dauphiné) jusqu'à présent, est la cité de Montsaléon »¹.

Cette opinion se trouve confirmée et, jusqu'à un certain point, justifiée par les nombreuses publications dont La Bâtie-Montsaléon a été l'objet durant ce siècle. A cause de l'intérêt qui s'attache aux documents qu'on va lire, je crois devoir mentionner ici les mémoires et livres suivants :

1. *Mémoire lu à l'Institut de France sur la ville romaine de Mons Seleucus*, par Ladoucette. Pluviôse an XIII (janvier 1805), publié dans le *Magasin encyclopédique* (1805, t. II, p. 18) et dans l'*Histoire des Hautes-Alpes* (3^e édit. p. 333-42).

2. *Rapport de la classe des Beaux-Arts de l'Institut* sur le Mémoire précédent (*Moniteur* des 13-15 pluviôse et 10 ventôse an XIII. Reproduit à la fin du mémoire qui suit).

3. *Archéologie de Mons Seleucus*, Gap. J. Allier, 1806, in-4 et in-8° de 70 p. (Ladoucette, Héricart de Thury, Farnaud, Hory et Michel ont travaillé à la rédaction de ce travail)².

4. *Voyage dans les départements du Midi de la France*, par Millin (Paris, t. IV, 1811, p. 170-3 et 186). Millin vint,

¹ *Histoire des villes de France*. Paris, 1865, in-4°, t. IV, p. 71.

² Sur la paternité de ce travail, on peut consulter un curieux article intitulé : *Sur une question d'histoire littéraire* par M. P. C., qui a paru dans le *Bibliologue* du 15 janvier 1834. — On trouvera également plus loin divers renseignements sur ce sujet.

en 1808, visiter le lieu des fouilles, en compagnie du préfet Ladoucette).

5. *Histoire des Hautes-Alpes*, par Ladoucette, 3 éditions: 1820, p. 96-103 ; — 1834, p. 397-412, 641 ; — 1848, p. 322-46 et 724-40, ainsi que les planches 17-19 de l'Atlas.

6. *Notice historique sur la ville romaine Mons Seleucus (La Bâtie-Montsaléon)*, par L. MAS. S. l. n. d. Placard in-4°, 2 col.

7. *Mons Seleucus*. Extrait du rapport envoyé au préfet des Hautes-Alpes sur les fouilles opérées en décembre 1837 sur l'emplacement de la ville de Mons Seleucus et dirigées par M. MAS. [Avignon,] impr. Jacquet et Joudon. S. d. Placard in-4°, 2 col.

8. *Fragments d'histoire et d'archéologie sur la mansion romaine de Mons Seleucus*, par l'abbé Templier, dans les comptes rendus de l'Académie Flosalpine, séance du 24 juillet 1860 (p. 35-60).

9. *Cà et là dans la vallée du Buëch*, par l'abbé Allard (publié en 1876 dans l'*Annonciateur* et tiré à part en 1878).

10. *Visite au Musée épigraphique de Gap*, par Florian Valentin (publié d'abord dans la *Revue du Dauphiné et du Virarais* et tiré à part en 1880, in-8° de 24 p.). — Voir aussi *Épigraphie gallo-romaine des Hautes-Alpes*, par le même (dans le *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes*, 1882-3 et tiré à part, in-8° de IV-47 p.).

11. *La collection Jourdan et la station gallo-romaine de Mons Seleucus*, par Paul Guillaume (dans le *Bulletin de la Société d'Études*, 1883, p. 443 et suiv.).

12. *Camp romain de La Beaumette*, par J. Roman dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1883, p. 98 et suiv.).

13. *Trouvailles faites à La Bâtie-Montsaléon depuis le commencement du siècle*, par M. C. Romieu, avec un *Plan des lieux où fut Mons-Seleucus* (dans le *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes*, 1892, p. 91-119), etc., etc.

Les découvertes faites à La Bâtie-Montsaléon furent surtout nombreuses et importantes au début de ce siècle.

Grâce à la précieuse collection de lettres, notes, plans, croquis et dessins de l'ingénieur JANSON, acquise naguère par le Conseil général des Hautes-Alpes, pour les archives départementales ¹, nous sommes aujourd'hui parfaitement renseignés sur les diverses circonstances des fouilles de La Bâtie-Montsaléon, la nature des objets trouvés, le lieu et la date des trouvailles et même sur le sort de bon nombre d'objets découverts.

Janson (Joachim), dit *Fontanies*, ingénieur des ponts et chaussées était en même temps un archéologue passionné, un dessinateur hors de pair. Pendant près de trente ans (1801-1830), il s'occupa avec ardeur des découvertes faites à La Bâtie-Montsaléon. On peut dire sans exagération que le travail qui reste de lui, surtout au point de vue du dessin, est véritablement une œuvre d'art, qui mérite d'être tout spécialement signalée et même proposée comme modèle. Aussi, faisons-nous des vœux ardents pour que la *Société d'Études* veuille bien s'occuper des moyens de faire reproduire très exactement ces dessins, suivant l'un des procédés multiples que la science actuelle met à sa disposition.

Pour l'intelligence des notices qui vont suivre, rappelons ici brièvement quelques faits de la vie de Janson.

En vendémiaire an X (12-16 octobre 1801), sous le préfet Bonnaire (4 juil. 1800-13 avril 1802), l'ingénieur Janson assista aux premières fouilles exécutées à La Bâtie-Montsaléon. Les résultats remarquables de ces fouilles, consignés dans un rapport, qui trouvera plus tard sa place au *Bulletin*, décidèrent sans doute le préfet Ladoucette, successeur de Bonnaire, à faire à La Bâtie de nouvelles recherches.

Le 20 frimaire an XII (12 décembre 1803), Ladoucette chargea M. Duvivier, inspecteur des contributions directes à Gap, de diriger les travaux préliminaires des fouilles. Après qu'il eut, lui-même, constaté *de visu*, le 1^{er} nivôse an XII (21 décembre 1803), l'intérêt des découvertes, il

¹ *Délibérations du Conseil général des Hautes-Alpes*. Août 1883, p. 270. *Bull. Soc. d'Études*, 1884, p. 110-111.

envoya le 6 nivôse suivant (27 décembre), Janson à La Bâtie-Montsaléon, avec mission spéciale de diriger les fouilles, de lever le plan des lieux, et de faire le dessin exact de tous les objets présentant quelque intérêt. Janson s'appliqua immédiatement à remplir les vues du préfet Ladoucette. Il fut, d'ailleurs, secondé dans sa mission par les sieurs Queyrel, conducteur en chef des fouilles, Saulnier, conducteur des ponts et chaussées, J. Roustan, maire de La Bâtie-Montsaléon, Mathieu Thomé, curé, Bachelard, P. Pinet, A. Laurens, P. Roustan, P. Fériaud, conseillers, J. Fériaud, Dominique Massot, François Beissier, père et fils, et autres habitants de La Bâtie-Montsaléon. C'est ce qui résulte de diverses notes de Janson et en particulier du certificat suivant, qui se lit sur la minute même du *Plan général des fouilles de La Bâtie-Montsaléon* ¹.

« Nous, soussignés, certifions avoir vu et découvert tous les murs compris dans le cadre noir *a b c d* de la présente minute, dans la Plaine de La Bâtie-Montsaléon, au midi du village, dont le citoyen Janson, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées du département des Hautes-Alpes, à dirigé la fouille et découverte, ensuite des ordres du Préfet, et notamment de la lettre écrite en conséquence au citoyen Duvivier, le 6 nivôse an 12 [27 déc. 1803] par le dit citoyen Préfet ; le citoyen Duvivier étant chargé de la fouille préliminaire et des fouilles intérieures des pièces, ainsi que de la comptabilité ; et que le dit citoyen Janson a levé le plan général de la Plaine, ainsi que les détails des murs de cette minute, en notre présence et de celle de tous les habitants de cette commune qui y ont travaillé. En foi de quoi nous avons signé la présente, pour en constater l'authenticité dans tous les temps et à tous ceux à qui il appartiendra. A La Bâtie-Montsaléon, le 15 nivôse an 12 [9 janvier 1804].

« JANSON, ingénieur ordinaire ; QUEYREL, conducteur en chef des fouilles ; SAULNIER ; J. ROUSTAN, maire de la

¹ Ce plan ne mesure pas moins de 1 m. 30 sur 1 m. 40. Il est très sommairement reproduit dans l'*Histoire des Htes-Alpes*, 3^e édit., pl. 17.

Bâtie-Montsaléon ; Mathieu THOMAS prêtre ; BACHELARD, conducteur des fouilles ; P. PINET ; A. LAURENS ; PEUSINT ; P. ROUSTAN, piqueur des fouilles ; P. FERIAUD ; JOUC, propriétaire ».

De son côté, Duvivier atteste l'exactitude du plan général des fouilles, de la façon suivante :

« Certifié véritable par moi soussigné, inspecteur des contributions directes, chargé de la direction des travaux des fouilles sur le territoire de La Bâtie-Montsaléon par le citoyen Ladoucette, préfet des Hautes-Alpes, aux termes de ses lettres des vingt et vingt-cinq frimaire, etc. de l'an douze [12 et 17 décembre 1803].

« Audit La Bâtie-Montsaléon, ce quinze nivôse an douze dito [9 janvier 1804]. DUVIVIER ».

Un arrêté préfectoral du 13 pluviôse an XII [3 février 1804] suspendit les travaux durant deux mois. Il prescrivait, en outre, l'envoi à Gap des objets trouvés, et chargeait l'ingénieur Janson de dessiner « les objets qui ne seraient pas susceptibles d'être envoyés à Paris » ¹. — Cette dernière disposition mérite d'être remarquée ; elle explique, en partie du moins, la disparition des objets découverts à La Bâtie-Montsaléon ².

Une lettre de Duvivier à Janson, du 18 pluviôse (8 février) constate qu'à cette époque on avait dépensé aux fouilles de La Bâtie la somme de 2.900 francs, dont 2.350 reçus en sept envois différents et 550 encore dus.

A la même date, dans un rapport au Préfet, Janson se plaint du peu de soin qui préside aux fouilles. On recouvre les murs mis à jour à mesure qu'on continue à fouiller. Par suite, il n'a pas pu « lever le plan des murs de la maison d'*Apolaustus* et de celles avoisinantes ». On enlève « des seuils de porte, des couvertures de conduite, et même jusques à des tronçons de colonne, que je pris sur moi, dit-il, de faire laisser en place ». La veille du jour du

¹ Voir le *Registre des Arrêtés* du préfet Ladoucette, à la date citée.

² Comme exemple des objets envoyés à Paris, je signalerai spécialement ici la superbe jatte décrite, ci-dessous, sous le n° 85, qui fut transmise « en cadeau à l'impératrice Joséphine », ainsi qu'une intaille sur laquelle était une belle tête d'Apollon (n° 100).

départ de Janson, on découvrit « la colonnade qui forme la façade du grand bâtiment », et cela, « d'après ses conjectures ». On mit alors à jour « les seuils et colonnes de l'entrée principale et plusieurs des objets qui y ont été trouvés... Si vous pouvez douter de ce que j'avance, ajoute Janson, MM. Queyrel et Saulnier pourraient vous en assurer ».

Le 21 pluviôse (11 février 1804), Ladoucette répond à Janson qu'il rendra compte de son zèle au Ministre de l'Intérieur, « avec d'autant plus de plaisir, dit-il, que je connais parfaitement la peine que vous vous êtes donné à La Bâtie-Montsaléon et l'intention où vous êtes d'y retourner, dès que votre santé vous le permettra ».

Janson retourna, en effet, à La Bâtie. Il y resta même « trois semaines ou un mois à ses frais » (ci-après, n° 60). Nous savons, d'ailleurs, par une note du conducteur Bachelard, certifiée par le maire de La Bâtie, le 18 ventôse an 12 (9 mars 1804), qu'il avait fait travailler, la veille, quatre hommes pour débayer les « murs du temple », afin de permettre à l'ingénieur Janson d'en prendre les mesures exactes.

D'après les notices qui accompagnent les dessins de Janson, celui-ci fit alors les croquis de plus de 150 objets divers. Ces objets sont extrêmement variés. Ils sont en pierre, en verre, en fer, en bronze, en argent, en or, etc. Ce sont des vases, des lampes, des amphores, des objets de luxe, des monnaies, des statuettes, des inscriptions, etc. Janson les a, plus tard, reproduits avec grand soin dans 107 planches, comprenant 204 figures ou dessins différents. Ces 107 planches sont accompagnées d'autant de notices explicatives, plus ou moins étendues. Ce sont précisément ces notes que nous publions ci-après.

Voici dans qu'elles circonstances Janson fut amené à faire ces précieux dessins et à rédiger les notices qui les accompagnent.

Lorsque le préfet Liégeard arriva dans les Hautes-Alpes (mars 1819), il fut invité par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à lui transmettre divers renseigne-

ments sur les découvertes faites à La Bâtie-Montsaléon en 1803-1804, et sur d'autres points du département¹.

Dans une lettre du 28 mai 1819, le préfet Liégeard engage vivement Janson, « ingénieur en retraite à Gap² », à s'occuper de la recherche des *Antiquités des Hautes-Alpes*, afin de pouvoir adresser à l'Académie les notices et les dessins désirés.

Le 3 juin, Janson répond à M. Liégeard qu'il possède 87 dessins d'objets découverts à La Bâtie-Montsaléon, en 1804, qu'il a, en outre, une cinquantaine de croquis d'autres objets, croquis qui n'ont été envoyés ni à l'Institut ni à Millin, en 1806-1807. Il ajoute que, grâce au concours des sous-préfets d'Embrun et de Briançon, on pourrait facilement réunir 200 dessins divers.

Toutefois ce n'est qu'en 1825, et sur les instances du baron Asselin, successeur de M. Liégeard (27 mai 1823), que Janson se mit résolument à l'œuvre. Le 25 mars 1825, il propose au préfet « la première ébauche du plan à suivre » pour la composition du *Recueil des antiquités du département des Hautes-Alpes*, « dont vous avez désiré, dit-il, que je me charge ».

Cela ressort encore de la note suivante, rédigée vers 1829 et qui se trouve, deux fois, en tête de la Table des dessins préparés par Janson :

« Dessins faits en minute pour la collection des Antiquités du département des Hautes-Alpes, dont M. Asselin, préfet, m'a chargé et a bien voulu faire les frais, suivant l'ordre où ils ont été faits, depuis le 20 janvier 1825, jour où je les ai commencés ».

Pour donner une idée des frais dont M. Asselin se chargea, je dirai que les fournitures de papier colombier velin et autres, envoyées à Janson par Kléber, papetier de Grenoble, en mars et avril 1825, s'élèvent à la somme de 196 fr. 75.

¹ Il se pourrait que cette demande eut été provoquée par l'ancien préfet Ladoucette, qui s'occupait, à cette époque, de la préparation de la 1^{re} édition de son *Histoire des Hautes-Alpes*, publiée en septembre 1820.

² Janson fut admis à la retraite le 1^{er} décembre 1815. Il avait alors 52 ans.

Quant aux dessins de Janson, à l'aquarelle ou simplement à l'encre de chine, et à leur valeur artistique, on pourra en juger d'après les nombreux spécimens qui ont été mis sous verre et exposés naguère dans la salle du Musée archéologique à l'hôtel de la Préfecture à Gap, grâce à la générosité de la Commission départementale ¹.

Voici, d'ailleurs, les notices qui accompagnent chacun de ces dessins. Jé respecte la rédaction et l'orthographe, quelquefois fantaisiste, de l'auteur. Je supprime, d'ailleurs, la phrase suivante qui se répète invariablement sur chaque notice : « Dessiné par Janson, chargé de faire les plans et dessins des objets trouvés à La Bâtie-Montsaléon ².

P. G.

¹ Cf. *Bull. soc. d'études*, 1888, p. 135, note 2, et p. 241.

² Ladoucette, dans la 2^e édition de son *Histoire.... des Hautes-Alpes* (1834, p. 566), confirme ce qui précède : « M. Janson, qui a construit celui (le pont) de St-Bonnet, a commencé de mon temps et continué, sous MM. Liégeard et Asselin, un *Recueil d'Antiquités des Alpes*, qui se composera de 6 à 700 pages de texte, de 10 à 12 cartes, et de 400 planches, auxquelles on pourrait joindre les dessins de 100 médailles ». — Ladoucette continue ainsi : « Cet ingénieur a fait à Gap, de 1826 à 1830, un cours industriel, à la satisfaction du ministère et des habitants. Il a été envoyé à Grenoble par M. Raynaud, alors préfet [1830-33], pour y recueillir tout ce qui concerne la ganterie qui maintenant occupe dans les Hautes-Alpes, en hiver, un certain nombre de jeunes filles. M. Janson s'adonne aussi à l'agriculture, et le même administrateur lui a envoyé [à Ventavon] 1,000 plants, provenant de la pépinière d'arbres verts établie nouvellement sur la rive droite de la Luye pour contribuer au repeuplement des bois communaux et particuliers. » — J'ajouterais que Janson, né à Ouilley-le-Vicomte, cant. et arr^t de Lisieux (Calvados), en 1763, est mort à Ventavon, à l'âge de 77 ans, le 24 mai 1839.

NOTICES

SUR LES

OBJETS ARCHÉOLOGIQUES

DÉCOUVERTS A LA BATIE-MONTSALÉON

1. Vase en verre, en forme de patère. — Vue et coupe d'une très jolie coupe ou patère en verre blanc, dessinée de grandeur naturelle et trouvée, dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, le 12 nivôse an 12.

Elle a été trouvée dans une des pièces du grand bâtiment, situées à l'occident où l'on croit qu'étaient les appartements occupés par les femmes.

Ce dessin n'a point été remis à M. de Ladoucette pour les raisons dites ailleurs.

2. Vase en terre cuite rouge verni. Grand vase en terre cuite rouge verni. — Les deux coupes de cette feuille, dessinées de grandeur naturelle, sont en terre cuite rouge recouverte d'un beau vernis de même couleur.

Elles ont été trouvées lors des fouilles faites à La Bâtie-Montsaléon par ordre de M. de Ladoucette, préfet, et je lui ai envoyé le double de ce dessin le 10 nivôse an 12.

La plus petite a été trouvée dans une pièce du grand bâtiment, voisine de la pièce du caveau situé à main gauche de l'entrée où l'on trouva plusieurs amphores.

La plus grande a été trouvée dans la maison qui faisait l'angle de la place et de la rue, en avant du grand bâtiment, à main gauche en regardant la façade.

Deux ans après, ayant été voir M. de Bardel, à Méreuil, près Serres, et la conversation ayant tombé sur les Antiquités du département des Hautes-Alpes et sur le séjour des Romains dans ces contrées, il me fit voir et me pria d'accepter deux petits vases absolument semblables à ces deux-ci, comme on peut le vérifier. Il me dit qu'il en avait trouvés dans son domaine à 5 ou 6 pieds sous terre, en

faisant creuser un réservoir pour ramasser des eaux et arroser ses propriétés. Il y avait dedans chaque trois petites pièces de monnaie, qu'il me pria d'accepter, en même temps ; ce qui prouve que ces vases en terre cuite rouge étaient fort en usage parmi les habitants romains de ces contrées, et qu'ils ont habité un grand nombre de points dans ce département.

Dans celles qui furent trouvées à La Bâtie-Montsaléon le nom du fabricant qui était marqué au fond était assez lisible. Je négligeai de le dessiner et maintenant je l'ignore, vu qu'il est effacé dans la plus petite des deux coupes que j'ai, et qu'il est indéchiffrable, pour ainsi dire, dans la plus grande.

3. Vase lacrymatoire en verre bleuâtre. — Ce vase en verre blanc bleuâtre, que l'on croit avoir été un vase lacrymatoire, parce qu'il en a été trouvé un tout semblable dans l'*Ager Somni*, excepté que celui-ci est un peu plus grand, a été trouvé dans le palais ou temple, dans une des pièces à l'occident, que l'on croit avoir été un appartement des femmes. Le vase des larmes était donc, dans cette maison des grands, à côté de ceux des parfums et d'une foule d'autres jouissances. Ce vase a été dessiné de grandeur naturelle.

Le dessin de ce vase n'a pas été envoyé à M. de Ladoucette, préfet, faute de temps.

Dans la seconde maison à gauche de la place qui était à l'occident du palais, il a été trouvé, le 12 nivôse an 12, un vase en verre de même grandeur et de même forme, excepté que les palmes du milieu et les rosaces du haut et du bas étaient plus petites et faites autrement. Je ne pus dessiner ce vase d'après nature, parce que l'ouvrier qui l'apporta chez M. Duvivier, avec plusieurs autres objets, l'ayant gauchement laissé tomber sur le plancher, il fut brisé en plus de 30 morceaux. J'en pris sur le champ un dessin approximatif, afin d'en donner une idée et que je puis dire exacte, parce que je l'avais observé. Ce vase a été trouvé le 12 nivôse an 12.

4. Joli vase à anse en terre rouge. — Joli vase

en terre cuite rouge verni de la même couleur, trouvé à La Bâtie-Montaléon dans le mois de nivôse an 12.

Ce vase est surmonté d'une anse noire et garni, à son col, de deux rangs de perles ou de baguettes entrecoupées et placées dans un champ renfoncé.

On l'a trouvé brisé en neuf morceaux dont un assez grand manquait du côté opposé à celui que présente le dessin ; mais en rassemblant, rapprochant, et collant les huit morceaux trouvés cela a suffi pour en offrir la forme et donner le moyen de le dessiner. Il manquait encore quelques petits morceaux, mais insignifiants ; l'original, rassemblé et collé comme on le voit, avait 1 pied 2 pouces 4 lignes de hauteur.

Il est dessiné ici à moitié de sa grandeur naturelle.

Il a été trouvé à l'extrémité du long vestibule à l'occident au bout du péristyle près du mur occidental.

La partie d'en haut est dans le goût étrusque ; celle du bas est plus romaine.

Ce dessin n'a point été envoyé à M. Ladoucette pour des raisons qu'on a dites ailleurs.

5. Joli vase en verre blanc très épais pour parfums. — Joli petit vase en verre de couleur blanche ; il a été trouvé, le 8 nivôse an 12, dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, dans une des pièces du côté du couchant, où l'on présume qu'étaient situés les appartements des femmes.

Ce vase que je dessinaï sur le lieu même, fut brisé par l'ouvrier qui le transportait au logement de M. Duvivier, directeur des fouilles, avec plusieurs autres objets de fer et de terre ; ce qui prouve comme tout se faisait là avec peu de soin.

Ce dessin n'a point été envoyé à M. Ladoucette, préfet.

On présume que ce petit vase était destiné à mettre des parfums pour les femmes, ou peut être un verre lacrymatoire.

Il est dessiné de grandeur naturelle par Janson.

Ce dessin n'a pas été envoyé à M. Ladoucette pour raisons déjà dites ailleurs.

6. Petite bouteille en verre blanc très mince.

— Cette petite bouteille de verre très-mince et très-bien conservée, de 7 pouces de hauteur, dessinée ici à moitié de sa grandeur naturelle, a été trouvée dans l'amphore qui n'a qu'une cassure en travers vers le haut, le 10 nivôse an 12. Elle est en verre blanc. Elle était, ainsi que l'amphore, dans le caveau du plus grand bâtiment, trouvé à La Bâtie-Montsaléon, et marqué *r* sur la minute du plan.

Elle avait seulement été mise dans l'amphore après la cassure, car sa grosseur ne lui aurait pas permis d'être introduite par le col ou le goulot de l'amphore. Il y avait au fond un peu de poussière roussâtre.

Envoyé à M. de Ladoucette, le 10 nivôse an 12.

7. Petit vase funèbre en terre cuite verdâtre. — Ce petit vase en terre cuite a été trouvé dans le champ, à l'orient des ruines, que les Romains appelaient *Ager Somni*, le champ du sommeil ou de la mort ; il y avait auprès et autour, du charbon, des cendres et de la terre plus noire que celle environnante ; il y avait deux petites pièces de monnaie dans ce petit vase, mais totalement défigurées par la rouille.

Le vase lui-même fait d'une terre jaunâtre, tirant légèrement sur le vert, devait avoir été revêtu d'un vernis, mais tellement altéré et dénaturé, par le temps et ses intempéries, que la surface du vase est toute raboteuse et terreuse, au point que l'on ne peut presque plus distinguer si c'est un vernis décomposé ou de la terre qui recouvre la terre du vase.

8. Vase en terre cuite rouge verni. — Vue en élévation et en coupe d'une très jolie soucoupe, patère ou vase en terre cuite rouge, vernie en rouge, trouvée le 12 nivôse 12, dans les fouilles du bâtiment de La Bâtie-Montsaléon, dans une des pièces dépendantes, vers l'occident, des appartements que l'on croit être ceux des femmes.

Le dessin n'a point été envoyé à M. de Ladoucette.

9. Joli vase en verre blanc très épais. — Très-joli vase en verre blanc, trouvé dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, le 7 nivôse an 12.

Ce vase qui avait 6 pouces une ligne de hauteur est dessiné ici de grandeur naturelle.

On ignore si ce joli vase fut destiné à recevoir des larmes dans les funérailles, ou à conserver des parfums destinés à la toilette des femmes. On pencherait plutôt pour ce dernier emploi pour les raisons que voici, sans pouvoir l'assurer positivement.

1° Parce que ceux trouvés dans les tombes de l'*Ager Sonni* et que l'on ne peut douter, par cette raison, qui furent lacrymatoires, ne sont pas aussi grands ; 2° n'ont pas la même forme ; 3° ont d'autres ornements analogues à tous ceux trouvés ; 4° de plus sont d'un verre beaucoup plus mince et légèrement bleuâtre. Tandis que ceux de cette forme : 1° ont été trouvés dans les appartements du grand palais, situés vers l'occident, que l'on croit avoir été occupés par les femmes ; 2° ont la même forme pointue par le bas, fort différente de celle des vases lacrymatoires de l'*Ager Sonni* ; 3° sont d'un assez beau verre blanc ; 4° ont enfin un verre très épais.

On est donc fondé à croire que ce vase était destiné à conserver des parfums, secs ou liquides, à l'usage des femmes, car, encore une fois, il est plus naturel de penser que plusieurs vases trouvés dans les appartements des femmes étaient employés à conserver des parfums pour leur usage qu'à recevoir leurs larmes. Cette traverse ou bord qui se trouve vers le bas, paraît avoir eu pour objet de faire tenir le vase debout dans de la terre ou dans un pied, socle ou autre base creusée pour recevoir sa pointe et empêcher le vase de se renverser, vu son assez grande hauteur.

On croit que ce vase a été brisé dans le transport de La Bâtie à Gap, car on ne l'a plus revu et on a trouvé des morceaux de verre qui paraissaient lui avoir appartenu.

Ce dessin n'a point été envoyé à M. de Ladoucette, pour des raisons dites ailleurs.

10. Joli vase en cuivre jaune. — Joli petit vase en cuivre, très-bien conservé, trouvé le 12 nivôse an 12, dans la partie des fouilles de La Bâtie-Montsaléon où l'on croit qu'étaient situés, dans le grand palais, les

appartements des femmes, à l'occident, vers l'extrémité du péristyle de la façade.

Le cuivre était oxydé dans quelques parties, au point de le faire prendre pour du bronze, mais dans d'autres parties le cuivre était à nu, et dans d'autres encore, mais en très petit nombre, il paraissait avoir été revêtu d'une couche de matière telle qu'un vernis, mais que l'on n'a pu définir, tant elle était détériorée.

Le dessin en a été remis à M. de Ladoucette, préfet.

11. Joli vase en verre blanc très épais. — Ce joli vase, en verre blanc et fort épais, a été trouvé dans une des pièces du grand bâtiment que l'on croit avoir dépendu des appartements des femmes, à l'occident. Il est dessiné de grandeur naturelle.

Plusieurs vases de cette forme, trouvés ailleurs, ont été pris pour des vases funèbres ou lacrymatoires, sans doute avec fondement. Mais on croit que celui-ci, comme deux ou trois autres qui ont été trouvés dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, n'ont pas eu cette destination, mais avaient pour objet de renfermer des parfums, parce qu'ils ont été trouvés dans les appartements que l'on croit avoir été occupés par les femmes, et comme tous les objets d'ornement et de luxe, à leur usage, l'annoncent. Il est plus naturel de croire que ces vases étaient employés à renfermer des parfums ou des odeurs, bien plutôt qu'à recevoir, à conserver des larmes.

Ce dessin n'a point été envoyé à M. de Ladoucette pour raisons dites ailleurs.

Ce vase a été trouvé, à ce que Bachelard, conducteur, m'a dit, vers la fin des fouilles, dans la même pièce et tout à côté de l'endroit où il trouva la bague qu'il m'a vendue et que j'ai, plus d'un mois après que les fouilles ont été terminées.

12. Très joli vase en verre blanc orné de serpents, très épais. — Très beau vase en verre blanc trouvé dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon le 9 nivôse an 12.

Ce vase est dessiné de grandeur naturelle.

Il a été découvert dans la maison que l'on croit avoir été occupée par un sculpteur, située à l'est de la grande place qui était en avant du palais.

Il était brisé en deux, vers le milieu de sa hauteur ; mais, comme le verre est très épais et qu'il n'en manquait aucun morceau, en rapprochant le haut et le bas, on l'a vu dans toute sa forme entière et l'ai pu dessiner avec exactitude.

Il était orné de quatre serpents en spirale.

On croit que ce vase, qui a beaucoup de rapports avec ceux de même forme, trouvés dans les appartements des femmes, situés à l'occident du grand palais ou principal bâtiment, était destiné à conserver des parfums.

Ce dessin n'a point été donné à M. de Ladoucette, pour les raisons déjà dites ailleurs.

13. Verre à boire, en verre. — Vase en verre, qui est un verre à boire, comme les nôtres, et de grandeur naturelle ; il est en verre blanc et a été trouvé dans une petite pièce, au couchant du grand bâtiment, à gauche en regardant sa façade, dans la partie où l'on croit qu'était l'appartement des femmes.

Dessiné sur les lieux, le 8 nivôse an 12, au moment où il a été trouvé.

On pense que ce vase a été brisé en le portant au logement du directeur, ou que quelqu'un se l'est approprié, car on ne l'a plus revu.

Le dessin du verre, ayant été oublié en portefeuille, n'a point été remis à M. de Ladoucette.

14. Vase lacrymatoire en verre mince bleuâtre. — Ce vase en verre blanc, tant soit peu laiteux, a été trouvé, le 12 nivôse an 12, dans la seconde maison à gauche de la place, qui était en face de la principale entrée du palais ou temple, du côté du même palais ; il est de même grandeur et forme, à peu près, que celui trouvé dans les appartements des femmes du palais, mais les ornements, comme l'on voit, sont différents.

J'étais chez M. Duvivier lorsqu'il y fut apporté, et par bonheur j'eus occasion de le comparer avec celui du palais et d'en juger parfaitement les différences, car l'ayant

remis dans la corbeille où il avait été apporté, l'ouvrier maladroît qui le prit pour le poser sur une étagère où M. Duvivier rangeait tous les objets trouvés dans les fouilles, croyant être sur cette étagère, il le lâcha et il tomba par terre, où il se brisa en plus de trente morceaux, de manière qu'il eût été perdu si je n'avais pas eu occasion de l'observer et si je n'en avais fait sur le champ le dessin pendant que j'avais les figures et formes du vase et des ornements bien présentes. Le dessin de ce vase est de grandeur naturelle.

C'était, sans doute, une urne lacrymatoire.

Ce dessin n'a jamais été envoyé à M. de Ladoucette, faute de temps et par oubli.

15. Petit vase lacrymatoire. — Ce dessin offre la vue d'un vase en verre que l'on croit avoir été un vase lacrymatoire, parce qu'il a été trouvé dans *l'Ager Somni* (le champ de la mort), ou cimetière, dans un petit monticule renfermant des cendres, du charbon, de la terre noire, près d'un petit vase qui contenait deux petites pièces de monnaie. Il paraît qu'il avait été mis dans un autre petit vase en plomb dont il était encore en partie entouré, mais ce plomb était si mince et tellement bosselé qu'il était impossible de reconnaître quelle avait été sa forme primitive. M. Duvivier n'a pas pu m'assurer si c'est, le 6 ou le 7 nivôse an 12, qu'il a été trouvé ; mais c'est un de ces deux jours.

Je ne crois pas avoir envoyé ce dessin à M. de Ladoucette, mais il lui a été remis plus tard, dessiné par Janson chargé de la levée du plan des fouilles et murs découverts.

Ce vase a une légère teinte de bleu, mais extrêmement faible. On m'a assuré qu'il en avait été trouvé d'autres dans le même genre et dans le même *Ager Somni* (le champ du sommeil), mais qu'ils avaient été cassés, faute de soins. M. Duvivier m'a assuré le contraire ; cependant il m'a fait voir des morceaux qu'il m'a dit avoir été trouvés fracturés, et à la cassure fraîche, j'ai reconnu qu'ils étaient cassés depuis peu : il ne voulait pas que l'on pût croire qu'il mettait aux fouilles peu de soin, sans doute.

Ce vase est dessiné de grandeur naturelle.

16. Petit vase funèbre. — Vase funéraire, en terre cuite jaunâtre tirant un peu sur le verd, trouvé à l'orient des fouilles de La Bâtie-Montsaléon, du côté du torrent de Maraise, dans le champ dit *Ager Somni* (champ du repos). Il est dessiné de grandeur naturelle.

Ce vase a été trouvé dans un *tumulus* ou tombe avec le vase lacrymatoire qui suit ; l'un et l'autre étaient parfaitement conservés quand je les ai dessinés. Ils étaient, comme ceux de toutes les tombes, environnés de charbon, de cendres et de terre noirâtre.

Il y avait dans le vase deux pièces de monnaie, pour que le mort pût payer son passage dans la barque de Caron.

Ce vase porte au-dedans le cachet et le nom du fabricant.

Il est, ainsi que le précédent, beaucoup plus soigné que la plupart de ceux trouvés, dont en grande partie la terre était travaillée plus grossièrement. La plus grande partie était de cette terre ; très peu étaient en terre rouge parmi ceux qui ont été trouvés et qui étaient en assez grand nombre.

Ce dessin n'a point été envoyé à M. de Ladoucette pour raisons dites ailleurs.

Tous les vases trouvés dans ce champ, et qui avaient la même destination, différaient peu de forme. Je me suis contenté d'en dessiner trois ou quatre de ceux dont les formes diffèrent le plus, et dont presque tous les autres se rapprochent, pour ne pas multiplier inutilement les dessins.

17. Petit vase funèbre. — Ce petit vase funéraire, en terre cuite rouge, verni, a été trouvé dans le champ à l'orient des ruines de Mons-Seleucus, appelé par les Romains *Ager Somni* (le champ du sommeil ou de la mort) ; il y avait auprès le vase lacrymatoire qui précède, n° 3 de la table faite suivant l'ordre où ces dessins en minute ont été faits, et tout autour, du charbon, des cendres et une terre plus noire que celle environnante. Il y avait deux petites pièces de monnaie dedans, mais tellement altérées par la rouille que l'on n'y voyait plus de traces de poinçon. Ce vase est dessiné de grandeur naturelle.

Le vernis rouge du vase était même altéré dans beaucoup de parties, mais, la forme était intacte, bien conservée, ainsi que le vase lacrymatoire en verre un peu bleuâtre.

Il a été trouvé dans ce champ une foule de petits vases semblables, peu différents dans leur forme. On s'est contenté d'en dessiner trois ou quatre de ceux dont les formes paraissaient les plus différentes, et dont tous les autres se rapprochent un peu plus ou un peu moins. Celui-ci porte le nom du fayancier ou potier encore assez lisiblement en dessous.

Ce dessin n'a point été envoyé à M. de Ladoucette pour raisons dites ailleurs.

18. Lampe en terre cuite rouge. — La première figure représente une lampe en terre cuite rouge, vue de côté ; trouvé dans le caveau, lettre *r* de la minute du plan des murs, fouillés et levés à La Bâtie-Montsaléon, le 9 nivôse an 12.

Ce dessin a été envoyé à M. de Ladoucette, préfet, le 10 nivôse suivant.

Cette lampe est dessinée de grandeur naturelle.

La seconde figure représente la même lampe vue par dessous ; envoyé à M. de Ladoucette.

La 3^e figure représente la même lampe vue par dessous pour en faire voir les dispositions et surtout le mot latin gravé au cul : *CRESCE*.

Cette dernière figure n'a pas été envoyée à M. de Ladoucette, il n'a eu que les deux premières.

19. Lampe en terre cuite en forme de vaisseau. Lampe en terre cuite rouge. — Deux lampes en terre cuite rouge vernies.

Ces deux lampes, dessinées de grandeur naturelle, ont été trouvées dans une pièce, à l'occident du grand bâtiment ou palais, où l'on croit que se trouvaient les appartements des femmes, le 10 nivôse an 12.

Elles étaient toutes deux parfaitement conservées.

La première semblait destinée à être suspendue par le trou de son anse supérieure ; la seconde, à être portée à la main par la petite queue qui la termine du côté opposé à la mèche.

Elles sont dessinées, celle du haut, en profil, et celle du bas, en perspective.

Ni l'un ni l'autre de ces derniers n'ont été envoyés à M. de Ladoucette, préfet, faute de temps pour en faire une copie.

20. Lampe en terre cuite rouge guillochée. Lampe en terre cuite rouge pour suspendre. — Deux lampes en terre cuite rouge, vernies en rouge. Elles sont dessinées et vues en perspective, pour moins multiplier les dessins ; elles sont de grandeur naturelle.

La première pourvue d'un anneau pour la porter a été trouvée le 10 nivôse an 12, dans une des pièces à l'occident du grand bâtiment ou palais où l'on croit qu'étaient les appartements des femmes.

La seconde a été trouvée le 12 nivôse an 12 dans un des grands bâtiments à gauche de la place qui était en avant de la façade principale du palais, le premier du côté du village, dans une pièce où il y avait des murs fort épais.

Il paraît que cette dernière lampe se suspendait au moyen d'une chaîne à trois branches, dont chacune passait dans un des trous percés au travers des trois saillies qui se trouvent sur son rebord supérieur.

Elles sont toutes les deux parfaitement conservées.

Les dessins ont été envoyés à M. le préfet Ladoucette.

21. Deux lampes, une en vaisseau. — Deux lampes en terre cuite.

La première, du haut de la feuille, en terre cuite rouge, vernie en rouge et vue en perspective et de grandeur naturelle ; elle est ornée à la surface supérieure d'un léger bas-relief. Elle a été trouvée dans les fouilles du grand bâtiment ou palais, dans une des pièces situées à l'orient, du côté des cours où l'on croit qu'étaient les appartements des domestiques, dans une petite pièce qui pourrait bien être celle où travaillait, où se tenait le chef des esclaves. Elle a été trouvée le 10 nivôse an 12 et dessinée sur le lieu même, vers 9 heures du matin.

La seconde, au bas de la feuille, qui a la forme grossière d'un vaisseau et qui est garnie de saillies, est aussi en terre cuite jaunâtre dont le verni paraît avoir été altéré ou dé-

composé. Il a une couleur grisâtre ; elle est vue en perspective. Elle a été trouvée dans le second bâtiment sur la rue qui allait de la place de devant le palais à l'est, vers le *Champ Bataille*, en face de l'endroit à peu près où a été trouvée la précédente ; elle était dans la terre, à trois pieds environ au-dessous du sol ; elle a été trouvée le 10 nivôse an 12 au soir. Toutes deux sont bien entières et assez bien conservées. Le dessin des deux lampes fut envoyé à M. de Ladoucette, préfet.

22. Vase en terre cuite rouge. — Les trois dessins de cette feuille montrent l'élévation, le plan vu par dessous et la coupe d'un vase ou soucoupe en terre cuite rouge, et vernie, trouvée le 10 nivôse an 12 dans les fouilles des bâtiments antiques de La Bâtie-Montsaléon, dans l'avant-dernière maison à gauche de la place, qui était en avant de la façade au nord du principal bâtiment.

Ce vase a été dessiné de grandeur naturelle.

Envoyé ce dessin à M. de Ladoucette, préfet, le 12 nivôse an 12.

23. Deux petits vases en terre cuite rouge. — Deux vases en terre cuite rouge, vernis de la même couleur, dessinés de grandeur naturelle.

Ces deux vases ont été trouvés le 9 au soir, ou le 10 au matin de nivôse an 12: le premier, dans la maison que l'on croit avoir été occupée par un statuaire, séparée, dans la maison qui forme l'angle de la place au nord du grand palais et de la rue qui va à l'est. Ces dessins ont été remis à M. de Ladoucette pour envoyer à l'Institut. Il en a été trouvé, le 11, un pareil, mais d'un quart plus grand, dans la pièce que l'on croit avoir été une poterie ou fayancerie, à cause de sa construction et de plusieurs vases qui y ont été trouvés, et surtout d'un grand nombre de morceaux de vases cassés.

Le 12, il en fut découvert deux, aussi pareils à ces deux-ci, mais d'un quart plus grands, dans un appartement du grand palais à l'occident, que l'on croit avoir été occupé par les femmes.

24. Deux jolis vases. — Deux vases en terre

cuite rouge, vernis de la même couleur, dessinés de grandeur naturelle.

Ces deux vases ont été trouvés, dans un des appartements à l'occident du grand palais que l'on croit avoir été destiné aux femmes, le 12 nivôse an 12.

Il en a été trouvé un de même grandeur et de même forme que celui d'en haut, dans une des pièces que l'on croit avoir été destinée à une poterie ; il y avait auprès quelques autres vases et une grande quantité de fragments ou morceaux cassés de vases ouverts et unis.

Deux autres petits vases absolument pareils, dessinés ici de grandeur naturelle et d'un quart plus petits environ, ont été trouvés, deux ou trois jours avant, dans les maisons à gauche de la place du palais : le premier, dans celle que l'on croit avoir été occupée par un sculpteur, et le second, dans la maison formant l'angle de la place et de la rue allant à l'est.

Les deux derniers ont été envoyés à M^r de Ladoucette pour l'Institut, mais ces deux-ci ne lui ont point été remis.

25. Vases singuliers, en terre cuite rouge. —

Deux vases en terre cuite rouge, vernis de la même couleur, dessinés de grandeur naturelle.

Ces deux vases, trouvés le 6 nivôse an 12, ont été découverts, à ce que M. Duvivier m'a appris, dans la première maison faisant l'angle à droite de la place qui est devant le palais en regardant le village, à l'angle de la rue qui va de cette place à l'est.

Les dessins de ces deux vases ont été remis à M. de Ladoucette pour les fournir à l'Institut. Le 10 nivôse suivant, il fut trouvé deux beaux vases dans la pièce principale que l'on croit avoir dépendu d'une usine, ou manufacture de fayance, parmi plusieurs autres et un monceau de fragments de vases pareils, dont un est parfaitement semblable au second de cette feuille, mais seulement d'un quart environ plus grand.

26. Deux jolis petits vases en terre cuite. —

Deux petits vases en terre rouge, recouverts d'un beau vernis rouge et dessinés de grandeur naturelle.

Ils ont été trouvés, tous deux, le 6 nivôse an 12, à ce que M. Duvivier m'a assuré, vu que je n'étais pas à La Bâtie-Montsaléon dans ce moment, dans la seconde maison à droite en allant de la place du palais, vers le village, et par la rue qui va de la place du palais vers le sud.

Les dessins ont été remis à M. de Ladoucette pour être présentés à l'Institut.

Le 10 nivôse suivant, il en fut trouvé deux, dont un était presque pareil, mais celui de cette feuille environ un quart plus grand, dans la pièce principale de l'usine que l'on croit avoir été une manufacture de fayance, à l'est du grand bâtiment.

27. Deux jolis vases en terre cuite rouge. —

Deux vases en terre cuite rouge, vernis de la même couleur, dessinés de grandeur naturelle.

Ces deux vases ont été découverts dans une des pièces de l'usine que l'on soupçonne avoir été une poterie ou manufacture de fayance. Ils ont été trouvés le 10 nivôse an 12. Ils sont fort beaux et parfaitement conservés.

Celui du haut est décoré d'une frise.

Celui d'en bas a une décoration simple de clous à pointes saillantes.

Il y avait quelques autres vases et beaucoup de morceaux de vases cassés dans la pièce où ils ont été trouvés.

Le 6 nivôse, il en avait déjà été trouvé deux semblables, mais plus petits d'environ un quart que celui-ci.

J'ignore où ils ont été trouvés, n'étant pas aux fouilles en ce moment. M. le conducteur m'a dit pourtant qu'ils avaient été trouvés dans une des maisons à gauche de la place en regardant la face du principal bâtiment ou palais ; mais il n'a pu me dire positivement si c'est dans la première ou la seconde en partant du palais, mais il est certain que c'est une des deux. Les deux dessins de ces petits vases ont été faits et remis à M. de Ladoucette pour l'Institut, mais les deux grands n'ont point été remis.

Il y a quelques petites différences entre les grands et les petits vases, mais elles sont si peu considérables qu'elles ne suffisent pas pour dire qu'ils ne se ressemblent point.

M. Duvivier m'a affirmé, depuis, que le 1^{er} vase avait

été trouvé dans la seconde maison et le second dans la première, avec ceux qui sont sur chaque feuille avec eux.

28. Vases en terre cuite rouge. — Deux beaux vases en terre cuite rouge, recouverts d'un vernis de même couleur, le 1^{er} tout uni et le second très-orné de festons, de pampres, etc., dessinés de grandeur naturelle.

Le premier de ces vases a été trouvé dans la pièce principale du bâtiment que l'on croit avoir été une manufacture de fayance, avec plusieurs autres, près d'un monceau de morceaux de vases brisés, le 9 ou 10 nivôse an 12.

Le second de ces deux vases a été trouvé le 12 nivôse an 12, avec un de mêmes formes et ornements, mais beaucoup plus grand, dans le genre de nos bols, dans deux pièces différentes de l'appartement que l'on croit avoir été destiné aux femmes, à l'occident du grand palais.

Ces dessins ont été remis après à M. de Ladoucette pour les communiquer à l'Institut.

29. Deux vases communs en terre cuite rouge. — 1^o Le dessin du haut de cette feuille représente un petit vase en terre rouge vernisée et cuite, de quatre pouces de hauteur, trouvé dans les appartements près du caveau r de la minute du grand bâtiment des fouilles de la Bâtie-Montsaléon, que l'on présume avoir été ceux des domestiques, le 10 nivôse an 12.

Envoyé, le 10 nivôse, à M. le préfet Ladoucette.

2^o Le dessin du bas de cette feuille représente un petit vase en terre cuite rouge vernisée, de quatre pouces de hauteur, trouvé dans la même pièce que le précédent, le 10 nivôse an 12.

Envoyé, le même jour, à M. de Ladoucette, préfet.

30. Deux vases. — Deux pots ou vases en terre cuite rouge, vernis de même couleur, bien conservés ; tous deux sont dessinés de grandeur quatre fois moins grande que la nature ; celui du haut de la feuille, dessiné géométriquement, avait neuf pouces dix lignes de hauteur.

Celui de dessous, que l'on a dessiné en perspective pour mieux faire voir la forme de son goulot et de son dessus, avait 9 pouces 4 lignes de hauteur.

Comme je n'étais pas à La Bâtie-Montsaléon, je n'ai pas su quel jour on les avait trouvés, mais j'ai appris qu'ils avaient été découverts dans la 4^{me} maison à droite de la place du palais en allant du palais vers le village.

Ces deux dessins n'ont été remis que fort tard à M. de Ladoucette, faute de temps, et seulement lorsqu'il les demanda pour être montrés à l'Institut.

31. Vases ordinaires. — Deux vases en terre cuite rouge, recouverts d'un vernis de même couleur ; celui d'en haut est tout uni et dessiné en perspective pour faire voir son ouverture, au 5^{me} de sa grandeur naturelle ; il avait 9 pouces 2 lignes de haut.

Il a été trouvé dans la maison voisine de celle que l'on présume avoir été habitée par un statuaire.

Celui du bas de la feuille est orné vers son milieu ; il est dessiné géométriquement, au tiers de sa grandeur naturelle ; il a 9 pouces 6 lignes de haut.

Il a été trouvé dans la maison que l'on suppose avoir été habitée par un statuaire, parce que l'on y a trouvé plusieurs blocs d'albâtre. On croit que cette maison était la 3^{me} en allant du palais au village sur la main droite, je n'ai pas pu ni ne puis affirmer, vu que quand j'ai été pour lever les plans du grand bâtiment, M. Duvivier qui n'avait d'empressement qu'à trouver des médailles et des vases ou autres objets, avait déjà en grande partie fait combler les fondations des murs découverts des maisons, que je n'ai pu lever pour la plupart qu'à peu près.

Ces deux dessins ont été remis plus tard à M. de Ladoucette pour l'Institut.

32. Beau vase en terre cuite rouge. — Ce beau vase en terre cuite rouge, recouverte d'un beau vernis de même couleur, et dessiné de grandeur naturelle, a été trouvé dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, dans la même pièce et à peu de distance du beau vase en bronze et de la cuvette aussi en bronze qui étaient à côté, le 12 nivôse an 12.

Cette pièce est située à l'occident du grand bâtiment que l'on croit un palais ou temple, où il n'y a nul doute se

trouvaient les appartements des femmes, comme l'indique la distribution et surtout la quantité d'objets à leur usage trouvés dans cette pièce et celles environnantes.

Ce vase qui paraît avoir été destiné à tenir des parfums ou odeurs que les dames romaines employaient à leur toilette, ou peut être à mettre des fleurs dans la saison, est parfaitement conservé, a une petite intaille parfaite au cordon du goulot, du côté opposé à celui où on le voit.

J'ai dessiné sur une autre feuille l'ornement du col de ce vase, un peu plus au grand et plus développé, pour que l'on puisse mieux le juger.

Faute de temps, ce dessin n'a point été fait pour M. de Ladoucette, préfet.

33. Beau vase en terre cuite rouge. — Ce beau vase en terre cuite rouge, recouvert d'un verni de même couleur et absolument dans le genre du précédent, auquel il paraissait faire pendant, sa forme et ses dimensions étant à peu près les mêmes, et dessiné de grandeur naturelle, a été trouvé dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, dans une petite pièce voisine de la grande où l'on a découvert le précédent, le 11 nivôse an 12.

Loin d'être bien conservé, on l'a trouvé brisé en plusieurs morceaux ; on a ramassé ces morceaux avec soin ; on n'a pu les retrouver tous, cependant on en a retrouvé assez pour étant remis et rejoints avec un peu de colle, pour avoir la forme à peu près exacte et pouvoir le dessiner, comme on le voit ici. Il se trouve un peu plus haut que le précédent mais la différence vient sans doute de l'épaisseur de la colle placée entre les joints ou du défaut de rajustement exact des pièces.

Il paraît avoir eu la même destination que le précédent, et avoir été à l'usage des femmes, ayant été trouvé dans un des appartements qui étaient situés à l'occident du grand palais.

Il est orné d'une frise, légère et jolie, un peu au-dessous du col, que l'on voit dessinée avec celle du vase qui précède, au double de leur grandeur naturelle, sur la feuille qui suit.

Ce dessin n'a point été envoyé à M. de Ladoucette, faute de temps.

34. Frises de deux vases. — Cette feuille d'ornements offre la vue des deux frises qui ornent le col des deux beaux vases en terre cuite rouge, revêtus d'un vernis rouge, qui précèdent, et qui ont été trouvés dans les appartements situés à l'occident du grand palais ou emple découvert dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, et que l'on croit avoir été occupés par des femmes romaines.

Ces deux dessins ont été dessinés pour M. de Ladoucette et envoyés à l'Institut par lui, mais les deux vases n'ont point été remis.

35. Superbe vase en terre cuite rouge. — Très beau vase en terre cuite rouge, vernie de même couleur, trouvé dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, brisé en plusieurs morceaux, mais rapprochés et fixés, et dessiné de grandeur naturelle.

J'étais absent des fouilles lorsqu'un des conducteurs trouva les deux morceaux supérieurs de ce vase qui forment le bec et le col. Il les remit à Fournier, mon conducteur principal, qui était venu aux fouilles avec moi et que j'y avais laissé pendant mon absence. Il fut avec ce conducteur sur les lieux, pour les reconnaître. C'était dans une des pièces du grand palais, situées à l'occident et que l'on croit avoir été occupées par les femmes. Alors il prit un ouvrier et chercha avec soin à la place où ces débris avaient été trouvés, et ne tarda pas à retrouver tous ceux que l'on voit ici et qui joints suffirent pour donner la forme et les contours de ce beau vase.

Tout en cherchant les débris de ce vase, Fournier trouva la partie inférieure de celui qui suit et il ne tarda pas à en trouver les autres parties qui réunies ont été suffisantes pour montrer sa belle forme et son contour. Comme c'étaient des fragments, ils ne furent point remis à M. Duvivier.

À mon retour, j'assemblai ces morceaux et les dessinai, comme on le voit ici. Fournier croit que c'est le 21 nivôse qu'il les a trouvés.

Comme je n'avais fait, d'abord, qu'un croquis de ces

deux dessins, ils furent oubliés dans mon carton. Ils n'ont point été renvoyés et remis à M. de Ladoucette. Pour mieux faire voir le développement de la frise qui décore ce beau vase, on l'a dessiné sur une échelle double, ainsi que celle du vase qui suit, sur une feuille à part qui vient après eux.

36. Superbe vase à deux anses. — Très beau vase en terre cuite rouge vernie de la même couleur, trouvé brisé en plusieurs morceaux dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon et dessiné de grandeur naturelle, après avoir rassemblé et fixé les morceaux. Comme on le voit, il est à deux anses.

Ce vase a été trouvé en cherchant les débris de celui qui précède, dans une des pièces à l'occident du grand palais que l'on croit avoir été occupées par les femmes, le 21 nivôse an 12, par Fournier, mon conducteur, pendant une courte absence que je fis des fouilles, pour affaires de mon service.

Rien ne peut mieux donner une idée des soins et de l'ordre avec lesquels ces fouilles se faisaient que de dire que ce dernier vase ou plutôt les débris ont été trouvés dans un coin de la pièce déjà fouillée, sans qu'on eût aperçu les débris ; ou bien on les avait méprisés. Peut-être, même, le vase avait-il été brisé par la pioche. On est forcé de le croire, quand on en a vu briser plusieurs, qu'avec un peu plus de soin, on aurait pu avoir tout entiers et même très bien conservés.

Après avoir dessiné ces vases, comme chargé de faire les plans et les dessins des objets trouvés, à mon retour je fis savoir par Bachelard à M. Duvivier que je les ferais remettre chez lui et je les y fis porter, le lendemain ; mais on m'a assuré qu'il les avait jetés comme morceaux de pots cassés, inutiles à conserver. Voilà l'homme chargé de la direction de ces fouilles.

Ce dessin et le précédent n'ont été remis ni communiqués à personne, pas même à M. de Ladoucette, puisque les modèles en avaient été détruits. Les deux frises de ces deux vases sont sur la feuille qui suit, sur une échelle double, pour mieux faire sentir les détails.

37. Détail de la frise des vases précédents. —

Frise des deux beaux vases qui précèdent : le premier a une seule anse, le deuxième en a deux.

Ces frises sont ici dessinées au double de la grandeur naturelle. Elles appartiennent à deux beaux vases en terre cuite rouge, vernis de la même couleur, qui ont été trouvés par morceaux le 21 nivôse an 12, dans une des pièces à l'occident du grand bâtiment de La Bâtie-Montsaléon et que l'on croit avoir été destinés aux femmes.

Je ne dessinai, d'abord, qu'une des frises parce que je ne crus pas qu'il fut possible de rassembler assez de morceaux au premier abord, pour pouvoir retrouver les contours de ces beaux vases, et ce ne fut qu'en l'essayant, que j'en vis la possibilité, en rapprochant et collant les morceaux.

Ces deux dessins ont été envoyés à MM. de Ladoucette et Millin, en 1807, à ce que je crois; il faut voir mes calques.

38. Amphore en grès. — Esquisse d'une amphore trouvée dans la dernière maison à gauche, en avant de la grande façade du principal bâtiment, découvert à La Bâtie-Montsaléon le 9 nivôse an 12. Elle est en terre cuite grise.

Envoyée le 10 nivôse an 12 à M. le préfet Ladoucette.

Cet amphore avait deux pieds sept pouces de haut, qui doivent être réduits du sixième à cause du plâtre que je fus obligé de mettre entre les bouts des morceaux brisés, pour lui rendre sa forme et pouvoir la dessiner.

Cette amphore fut brisée par les outils des ouvriers qui travaillaient à la déterrer au moins en grande partie, tant il est vrai que ces fouilles étaient mal soignées et surtout mal surveillées et se faisaient conséquemment sans soin.

Dessinée au huitième environ de sa grandeur naturelle.

39. Amphore en grès. — Grande et belle amphore en grès gris blanchâtre, très bien conservée, trouvée dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon.

Elle a été découverte le 9 nivôse an 12, et totalement à découvert le 10, dans le caveau 7° du grand bâtiment, du côté où l'on croit qu'étaient les appartements des domestiques et où il y en avait cinq autres : trois rondes par le

bas et trois pointues, dont deux brisées au point de ne pouvoir en réunir les morceaux, une ronde et une pointue ; deux dont une peu endommagée, la ronde, et une très brisée, la pointue, et deux très bien conservées, une pointue et l'autre ronde. On ne peut s'assurer si la ronde brisée était de la forme de celles-ci ronde, les morceaux étant trop brisés, pour la reconnaître.

Celle-ci avait 33 pouces de hauteur. Elle était derrière la pointue, bien conservée, et il y avait 21 pouces entre leurs deux ventres. Et entre celle-ci et la ronde, brisée au-dessous du col qui était par-dessus, sur le second rang et vers l'orient, il n'y avait entre les deux ventres que 20 pouces et trois lignes. Elle était recouverte d'une tuile bien entière et d'une autre par-dessus, brisée en trois morceaux vers les bords.

Cette belle amphore fut brisée par la gaucherie des ouvriers, qui, l'ayant tirée de sa place et l'ayant mise sur le terrain sans bien l'accotter, elle se renversa, et son goulot ayant porté sur l'arrête du mur voisin, elle se partagea, au-dessous des anses et du col, en deux morceaux.

Cet accident fit reconnaître, au fond, une couche de matière rougeâtre tirant sur le noir, qui était fort mince, à trois ou quatre pouces du fond, mais qui au fond pouvait avoir un quart de ligne d'épaisseur et qui était assez dure. On peut présumer que c'était un dépôt de la liqueur qu'elle avait contenu autrefois, mais sans pouvoir la désigner sûrement.

Le dessin de cette amphore n'a été communiqué à personne, ayant été égaré dans mon portefeuille, où il a été retrouvé depuis peu.

40. Amphore en grès. — Dessin d'une amphore très bien conservée et découverte, il y a plusieurs années, dans les ruines de *Mons Seleucus*, à La Bâtie-Montsaléon. Elle est en terre cuite grise.

Cette amphore fut trouvée par un des habitants qui ayant éprouvé l'inconvénient de sentir sa charrue arrêtée à un exhaussement même à la surface du sol, toutes les fois qu'il labourait, reconnut que c'était des pierres, qu'il

crut avoir été mises là en tas, et résolut de les enlever pour s'en débarrasser et rendre son champ meilleur. Un hiver, en conséquence, il se mit à piocher ce terrain, et fut fort étonné de voir que c'était un mur en petites pierres de taille, très bien conservées. Il crut, sans autre réflexion, que ce mur dépendait de quelque ancienne habitation de La Bâtie, abandonnée et détruite. Tout en fouillant le long de ce mur, il trouva divers objets, entre autres l'ouverture de cette amphore qu'il déterra et emporta chez lui, pour, après l'avoir nettoyée, y mettre de l'huile.

M. de Ruffo, père de M^{lle} de Ruffo, qui a épousé M. d'Hérard, de Dreux, aujourd'hui vivant, ayant entendu parler de cette découverte, fut à La Bâtie, voir cette amphore et l'acheta 6 livres.

C'est chez M. le comte de Ruffo que je l'ai vue ; c'est lui qui m'a donné ces détails.

Elle avait deux pieds dix pouces de haut ; elle es dessinée au 1/8 de sa grandeur naturelle.

C'est la première amphore que j'ai vue ; c'est ce qui m'engagea à en faire le dessin alors, par pure curiosité.

Elle est un peu différente, surtout par ses anses, de celles trouvées à La Bâtie, lors des fouilles, dans l'hiver de l'an 11 à l'an 12.

Je n'ai remis ce dessin à personne, pas même à M. de Ladoucette.

J'ignore ce qu'elle est devenue, à la mort de M. de Ruffo, mais je ne l'ai plus revue, depuis, au château de Laric.

41. Amphore en grès, brisée au-dessous des anses. — Dessin d'une des amphores les mieux conservées, parmi celles que l'on a trouvées dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, le 9 nivôse an 12.

Elle n'a qu'une seule fracture, au-dessous des anses et du col, comme on voit ; et sur six qui ont été trouvées, trois seulement, comptant celle-ci, n'était point endommagées ; sa hauteur est de 2 pieds six pouces. Ces 6 furent trouvées dans le caveau 7.

Elle est ici représentée au huitième environ de sa grandeur naturelle.

Elle était couverte d'une tuile plate à rebord, comme celles dites *sarrasines*.

Elle renfermait une sorte de cendres noires, dans lesquelles se remarquaient des ossements, en partie consumés et comme brûlés, de plus, un peu de sel marin, et une petite bouteille en verre à long col, de 7 pouces de hauteur, que l'on voit ci-jointe, parmi les verres, au fond de laquelle était un peu de poussière roussâtre, et elle n'avait été mise, à coup sûr, dans l'amphore, qu'après la cassure qui est au-dessous des anses et du col, car sa grosseur, qui est de trois pouces sept lignes, ne lui aurait pas permis de passer par le col de l'amphore, qui n'a au plus que trois pouces quatre lignes de diamètre.

Cette amphore fut trouvée dans le caveau *r* de la minute du plan du grand bâtiment où il y en avait plusieurs autres, plus ou moins bien conservées.

Envoyée à M. de Ladoucette, le 10 nivôse an 12.

42. Amphore pointue en bas, très bien conservée. — Très belle amphore en grès gris-blanc, parfaitement conservée, trouvée dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon. Elle est dessinée au huitième environ de sa grandeur naturelle.

Elle fut découverte le 9 nivôse et déterrée de sa place le 10 nivôse an 12.

On la trouva avec cinq autres, brisées ou entières, dans le petit caveau *r* du grand bâtiment à gauche en entrant, vers le lieu où il paraît qu'étaient les appartements des esclaves et les cours.

Elle avait 3 pieds 6 pouces 44 de hauteur, de la pointe au sommet de son ouverture. Elle était placée au côté de la précédente, dont le bas était encore en place. Elle était debout, la pointe fichée en terre; elle était recouverte d'une tuile, brisée en deux. Elle était placée en avant de la ronde bien conservée. Du ventre de celle-ci au ventre de celle-là, il y avait 24 pouces de distance, de sorte que l'on passait aisément entre deux.

Pour connaître la distance qu'il y avait de la pointe de celle cassée à la pointe de celle-ci, quand elles furent

enlevées, l'on trouva qu'il y avait du fond du trou de l'une au fond du trou de l'autre en terre une distance horizontale de 42 pouces ; ce qui donnait à peu près entre leur ventre 22 pouces de distance, quand elles étaient chacune à sa place.

Le dessin de cette amphore n'a été communiqué à personne, s'étant, dans le temps, trouvé mêlé avec mes papiers, sans que j'ai pu le retrouver que longtemps après.

43. Amphore pointue en grès, brisée. — Une amphore d'une autre espèce, en grès, trouvée dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, brisée comme on le voit, et dessinée après que les morceaux furent rajustés, au huitième environ, de sa grandeur naturelle.

Cette amphore fut découverte le 9 nivôse an 12, dans le caveau *r* du grand bâtiment, à gauche de l'entrée ; mais on ne put la rassembler, et pour cela en avoir ramassé tous les morceaux que le 10, où l'on en a découvert d'autres.

Ces amphores étaient dans ce caveau, au nombre de six : trois à peu près de cette forme, dont une, toute pareille à celle-ci, était tellement par morceaux qu'il ne fût pas possible de les rassembler, et une autre de même espèce, mais pas tout à fait pareille et parfaitement conservée, que l'on joint ici. Cette urne, de la pointe au sommet de son ouverture, avait 3 pieds 4 pouces. Ces trois amphores étaient sur le premier rang en avant et sur trois rondes par le bas, sur le second rang ou en arrière.

Le dessin de cette amphore n'a été communiqué à personne, ayant été égaré, dans le temps, dans mon portefeuille, où je l'ai retrouvé depuis.

44. Amulette. Boucle d'oreille. Pince en bronze. — Trois objets en bronze, nécessaires à la toilette, trouvés dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon et dessinés de grandeur naturelle.

Le 1^{er}, au haut de la feuille, est un ornement dont on ne connaît pas la destination, mais que l'on croit pourtant avoir été porté au col.

Le 2^e, au milieu de la feuille, est à coup sûr un ornement qui se portait à l'oreille et qui, quand il était bien poli, neuf enfin, devait être fort beau.

Le 3^e est un épilatoire ou pince à épiler, dont les femmes surtout se servaient, comme celles de nos jours, pour arracher les poils indiscrets qui s'avisent de pousser dans des endroits où ils pouvaient nuire à leur beauté.

Ces trois objets ont été trouvés dans une des petites pièces, à l'occident du grand bâtiment où l'on croit qu'étaient les appartements des femmes, mais on n'a pas pu me dire dans laquelle, n'étant pas aux fouilles quand ils ont été trouvés.

Ces trois objets ont été dessinés et envoyés, en 1806, à M. de Ladoucette et Millin pour être communiqués à l'Institut.

45. Manche de miroir. Boucle d'oreille. Sorte de cœur. Espèce de pilon. — Quatre objets en bronze, dessinés de grandeur naturelle et trouvés à La Bâtie-Montsaléon,

Le 1^{er}, au haut de la page, est un fragment d'instrument dont on ignore la destination mais qui pourtant, cassé à la partie supérieure, pourrait bien avoir été le manche d'un miroir métallique.

Le second, à main gauche, quoique la forme en ait été très altérée et endommagée laisse pourtant soupçonner encore qu'il a servi de pendant d'oreille. Et ce qui fortifie cette opinion, c'est qu'il a été découvert dans un des appartements à l'occident du grand bâtiment que l'on croit avoir été destiné aux femmes. Il était peu éloigné du précédent.

Le 3^e, à main droite, quoique la forme en ait été altérée et endommagée, laisse pourtant soupçonner qu'il a été un ornement propre du col. Ce qui fortifie cette opinion, c'est qu'il a été trouvé, à ce que le conducteur m'a assuré, à côté du précédent, dans un appartement de l'occident. Sans doute ces ornements étaient très polis, ou peut être recouverts de quelque couleur ou métal.

Le 4^e, qui se trouve au milieu et au bas de la page, est

un espèce de pilon, dont pourtant on ne peut assigner l'usage.

Ces objets ont été trouvés avant mon arrivée à La Bâtie. Je n'ai pu savoir où ils ont été découverts, mais le conducteur Bachelard m'a assuré que le 2^e et le 3^e avaient été trouvés dans les appartements à l'occident du grand palais.

Ces dessins ont été remis à M. de Ladoucette, pour être communiqués à l'Institut, et j'en ai envoyé, copie à M. Millin, conservateur du cabinet des antiques.

46. Épingles, fibules, petit manche, etc. —

Bronzé et argent. Cinq objets divers trouvés à La Bâtie-Montsaléon et dessinés de grandeur naturelle.

Le premier, à main gauche de la feuille, est en bronze. C'est une espèce de petite pelle tranchante par le bout le plus large et pointue par le bout opposé qui était disposé, à ce qu'il paraît, pour recevoir un manche. On ignore quel pouvait être l'usage de ce petit instrument qui est parfaitement conservé ; il est vu en perspective.

Le second, à gauche, qui est façonné et éfilé en bronze paraît avoir eu pour objet de tenir quelque chose de mobile par son bout le plus large comme indiquant les trous placés à l'extrémité de ses deux côtés d'en bas, qu'on ne voit point parce que cet instrument est de côté, son épaisseur étant la même que celle de face. Il est très bien conservé.

Le troisième, qui se trouve au haut et au milieu de la page, est une épingle ou ornement de toilette, en argent, ayant la forme d'une harpe vue de profil au haut de la page, et de face au-dessous ou au milieu. Cette épingle est parfaitement conservée, mais la pointe ne joue pas, à cause des corps étrangers qui embarrassent sa jonction ou charnière. Voir à ce sujet *Sabina* ou la toilette des dames romaines.

Le 4^e est un fragment d'épingle, semblable à peu près à la première, aussi en argent, mais dont l'aiguille ou la pointe manque.

J'ignore quand et où ces objets ont été trouvés, excepté l'épingle entière, que le conducteur Bachelard m'a assuré

avoir été trouvée dans un des petits appartements de l'occident du grand palais que l'on croit avoir été occupé par les femmes.

Ces dessins ont été faits et remis à M. de Ladoucette pour être communiqués à l'Institut. Ils ont aussi été envoyés par moi à M. Millin, conservateur du cabinet des antiques de la Bibliothèque nationale.

47. Miroir, clochette. — Cette feuille offre le dessin de deux pièces en bronze.

La première est une petite clochette qui paraît avoir eu la destination d'appeler quelque esclave. Elle a été trouvée dans l'appartement destiné, à ce que l'on croit, aux femmes, à l'occident du palais du grand bâtiment, dans la même pièce où a été trouvé le beau vase en bronze à anse ou aiguière. Elle a été trouvée tout à côté et, au plus, à un pied et demi au-dessous de la surface du sol et au-dessus d'un glacis en stuc rouge, que recouvrait un pavé en mosaïque, et dont plusieurs parties étaient encore assez bien conservées et même fort dures. Elle a été trouvée le 12 nivôse an 12.

La clochette a été dessinée de grandeur naturelle. Elle est très-sonore, quoique très oxidée et même couverte de particules terreuses.

La seconde pièce qui est au bas de la feuille est dessinée ici au quart de sa grandeur naturelle. Elle avait neuf pouces de diamètre et environ 16 pouces de long depuis l'extrémité de son manche, et un peu plus d'une ligne d'épaisseur.

On croit que cette pièce était un couvercle destiné à couvrir des plats et ce qui fortifie cette conjecture c'est qu'elle a été trouvée dans les appartements à l'est du grand bâtiment que l'on croit avoir été destiné aux esclaves, et dans une grande pièce qui pouvait bien être une cuisine ou une office, une grande pierre en grès encore en place semblait y indiquer la place du foyer.

Ce couvercle est vu par dessus. Par dessous il est tout uni.

Cette pièce pourrait bien avoir été un miroir métallique, mais on ne conçoit pas comment il s'est trouvé dans

la cuisine ou au moins dans les appartements destinés aux esclaves.

48. Clochettes. — Deux sonnettes ou clochettes en bronze, dessinées de grandeur naturelle.

Elles ont été trouvées dans les fouilles, mais je ne sais ni à quelle époque ni dans quel endroit précisément. Cependant le conducteur Saulnier m'a dit que la plus petite avait été trouvée dans la maison de l'angle de la place et de la rue allant à l'est, en avant de la face du nord du grand palais ; et que la seconde, ou la plus grande, avait été trouvée à l'extrémité à droite du péristyle du grand bâtiment, à un pied environ à l'angle du côté du nord du corridor occidental, situé au bout du péristyle, à droite et près des appartements que l'on croit avoir été occupés par les femmes. Le battant fut trouvé de côté, et Saulnier, qui était présent, le remit lui-même en place. Le montant, ou la partie supérieure qui est plate, est percée de deux trous : ce qui donnerait lieu de croire que cette sonnette était fixée à quelques ressort et était destinée à appeler les esclaves éloignés, car elle est assez grosse.

Ces dessins ayant été mis avec plusieurs papiers dans mon portefeuille, je ne pus les trouver lorsque j'en envoyais à M. de Ladoucette ; aussi n'ont-ils pas été communiqués à personne, ne les ayant retrouvés que depuis peu, en mettant mes papiers en ordre.

(A suivre).

CHRONIQUE TRIMESTRIELLE

Une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 16 décembre 1893, rappelle que l'ouverture du 32^e congrès des Sociétés savantes est fixée au mardi 27 mars, à 2 heures précises, et indique les formalités à remplir pour y prendre part.

Le manuscrit des communications à faire doit être adressé, avant le 1^{er} février, dernier délai, au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (1^{er} bureau du Secrétariat et de la Comptabilité).

Sur la présentation de la lettre d'invitation, la gare de départ délivrera au titulaire, du 20 au 30 mars seulement, et pour Paris, un billet ordinaire de la classe qu'il désignera. Le Chef de gare percevra le prix entier de la place, après avoir mentionné sur la lettre d'invitation la délivrance du billet et la somme reçue. Cette lettre, ainsi visée et accompagnée du certificat régularisé, servira au porteur pour obtenir, au retour, un billet gratuit, de Paris au point de départ, de la même classe qu'à l'aller, si elle est utilisée du 31 mars au 5 avril inclusivement.

..

Une autre circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 20 décembre 1893, rappelle que l'ouverture de la 18^e session des Sociétés des Beaux-Arts des départements est fixée au 27 mars prochain.

Les manuscrits sont reçus à la Direction des Beaux-Arts, rue de Valois, n^o 3, jusqu'au 30 janvier 1894, dernier délai.

Les cartes d'invitation et les lettres de parcours sur les chemins de fer ne seront envoyées qu'aux personnes nominalement désignées par les Présidents des Sociétés des départements et aux membres non résidants et correspondants du comité des Sociétés des Beaux-Arts qui auront exprimé l'intention formelle de prendre part à la session.

Les demandes de cartes et de lettres de parcours devront parvenir à la Direction des Beaux-Arts, avant le 15 février au soir, terme de rigueur.

L'envoi de ces imprimés aux ayants-droit sera fait du 1^{er} au 12 mars.

∴

Tous les objets d'art ou d'antiquité qui avaient été réunis par le préfet Ladoucette pour le muséum central de Gap, sont aujourd'hui dispersés.

Sans doute un certain nombre de ces objets sont brisés et perdus à tout jamais, mais il en existe encore un grand nombre qui se trouvent entre les mains de divers particuliers.

Combien ne serait-il pas à désirer que tous ces objets vinssent compléter les collections que nous possédons aujourd'hui ! Il y va de l'intérêt de la jeunesse studieuse qui se presse nombreuse et assidue sur les bancs de nos écoles de toutes catégories. Combien les leçons de l'histoire naturelle, d'histoire ancienne, d'esthétique ne seraient-elles pas plus faciles et plus fructueuses pour eux, si des échantillons variés, des objets antiques pouvaient être mis sous leurs yeux !

Dispersés, ces objets perdent beaucoup de leur prix et de leur intérêt ; réunis tous ensemble, ils acquerront beaucoup plus de valeur et pourront être utiles à tout le monde.

La *Société d'Études* adresse donc un pressant appel à toutes les personnes qui peuvent avoir chez eux quelqu'un des objets réunis autrefois en vue de la création d'un musée, et les prie de les joindre à ceux dont de généreux donateurs ont depuis enrichi le département.

« Si ces objets, extrêmement intéressants, eussent été confiés à un conservateur responsable, le département jouirait d'une collection précieuse sous une foule de rapports, dont il est privé. Il en est de même de plusieurs autres que, faute de connaissances nécessaires pour en sentir le prix et de moyens convenables pour les conserver et les augmenter, sont nulles pour l'instruction. Ce sont des pertes irréparables, que l'on ne peut trop tôt faire cesser, dans tous les intérêts et surtout ceux de la science et du pays ». (Lettre écrite le 17 juillet 1829 par

l'Ingénieur Janson à M. de Roussy, préfet du département).

*
* *

En vue de la composition d'un ouvrage important sur la Faune, de la France et sur la demande de notre distingué collègue et compatriote, M. le docteur Raphaël Blanchard, secrétaire de la *Société Zoologique de France* et professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, la *Société d'Études* a ouvert une enquête sur les captures authentiques d'ours, de loups, de loups-cerviers, de renards, de chamois, faites dans le département des Hautes-Alpes, et sur l'état de fréquence de ces divers animaux dans notre région.

Nous prions donc tous les membres de la Société de vouloir bien nous adresser les renseignements qu'ils pourraient nous fournir sur ce sujet, en ayant soin de nous indiquer l'époque où la capture a été faite, et la personne qui se porte garant de la vérité du fait.

Ces communications pourront être adressées au secrétaire de la Société.

Voici d'ailleurs quelques renseignements que nous avons déjà recueillis, nous les donnons ici, afin qu'on n'ait pas à nous les signaler : ce qui ferait double emploi.

En 1883 (26 octobre), une louve pleine a été tuée sur la commune des Orres. — La même année (3 février), une louve non pleine a été tuée à Arvieux. — La même année (10 et 30 mars), deux louves non pleines (genre lynx) ont été tuées à Ristolas. — La même année (16 septembre), un lynx mâle a été tué à La Roche-de-Rame. — En janvier 1888, une louve pleine (genre lynx), a été tuée à Guillestre.

Il semblerait d'après ces renseignements : 1^o que le loup-cervier ou lynx est beaucoup plus commun que le loup proprement dit ; 2^o que ces animaux se rencontrent exclusivement dans l'Embrunais et le Briançonnais.

..

Dans le même ordre d'idées. Du premier décembre 1890 au 31 décembre 1893, 1644 déclarations pour captures de

renards (723 mâles et 921 femelles), ont été faites à la préfecture des Hautes-Alpes. Pendant l'année 1893, on aurait tué 14 aigles, 35 corbeaux, 33 faucons, 58 éperviers, 852 pies, 202 geais.

C'est autant d'ennemis de moins pour l'homme et pour les amis de l'homme.

..

Une trouvaille intéressante a été faite dernièrement. La voici racontée par un de nos collègues, M. Nel, agent-voyer cantonal à Château-Queyras, dans une lettre adressée à M. l'abbé Guillaume, archiviste du département.

« Je veux avoir la satisfaction de porter à votre connaissance la découverte d'une urne par un de mes cantonniers, sur le chemin d'Arvieux, en redressant un talus en déblai, à l'Ange-gardien, à l'endroit même où, venant du col Izouard, on aperçoit Fort-Queyras.

« Cette urne dont le croquis est ci-joint est faite avec un mélange d'argile et d'amiante formant une enveloppe très dure de 5 millimètres d'épaisseur, elle est remplie à moitié environ de petits ossements carbonisés, l'autre moitié renfermait de la terre fine mélangée de petits os, c'était probablement des cendres ; elle était à environ 1^m, 50 de profondeur et le dessus était recouvert par une pierre brute.

« Je me trouvais en tournée sur cette route le jour de cette découverte et j'ai recueilli l'urne telle qu'elle a été trouvée ; j'ai fait fouiller le talus tout autour, mais je n'ai pas trouvé autre chose.

« Si vous trouvez quelque intérêt à posséder cette urne, je prierai le cantonnier de vouloir bien m'autoriser à vous en faire l'envoi ».

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire le croquis de M. Nel. L'urne mesure à sa base 105 millimètres de diamètre et à son orifice 160 millimètres ; sa hauteur est de 190 millimètres. M. l'abbé Guillaume se propose de prier M. Nel de vouloir bien lui en faire l'envoi pour le musée.

BIBLIOGRAPHIE

(Les ouvrages offerts à la Société sont numérotés).

48. — **De la liberté pendant le moyen - âge, l'ancien régime et la Révolution**, par M. J. Roman; Paris, 262, boulevard Saint-Germain, 1893. (Brochure in-8° de 84 pages).

49. — **Acte d'habitation de la terre de Vitrolles-lez-Luberon (Vaucluse)**, du 20 mars 1504, par Lucien Gap; Avignon, Seguin frères, 1893. (Plaquette in-8°, 44 pages).

50. — **La terre avant l'apparition de l'homme**, par M. Ferd. Priem (*publication périodique paraissant tous les jeudis par série à 0,50 cent.*; l'ouvrage complet comprendra 24 séries, soit un volume de 760 pages avec 700 figures); Paris, librairie J.-B. Baillière. Deux séries de 32 pages chacune, avec 90 figures.

51. — **Dernières années de Marie Vignon, veuve du connétable de Lesdiguières**, par M. J. Roman; extrait du *Bulletin de l'Académie Delphinale*, quatrième série, tome VI); Grenoble, F. Allier père et fils, 1893. Plaquette de 24 pages, avec planche représentant Marie Vignon d'après une médaille gravée en 1613 par Jacob Richier, sculpteur du tombeau de Lesdiguières.

52. — **Bibliographia storica degli stati della monarchia di Savoia**, compilata da Antonio Manno; volume quinto. — Torino, fratelli Bocca librai di S. M., 1893.

53. — **Alexandre III, sa vie, son œuvre**, par E. Flourens. Paris, Dentu, 1894.

Élégie à la mémoire du docteur Roubaud, par M. E. Sibour; publiée dans le *Sylphe* (1^{er} décembre 1893).

COUP D'ŒIL SUR LES CANAUX D'IRRIGATION

DANS L'ARRONDISSEMENT D'EMBRUN

RECTIFICATION

Un de nos confrères nous fait observer que le Tableau des canaux d'irrigation existants ou à créer dans l'arrondissement d'Embrun (Bulletin d'octobre 1893, page 298), doit contenir, dans sa dernière colonne, une erreur matérielle.

Vérification faite, il existe, en effet, dans ce tableau, une erreur de copie consistant en ce que les chiffres exprimant le débit de chaque canal par seconde, ont tous un zéro de trop, en sorte qu'il faut lire 80 litres au lieu de 800 litres, 55 litres au lieu 550, etc., et que le vrai total est de 1.320 litres par seconde au lieu de 13.200.

Il résulte de là que, dans l'*Observation* qui suit le tableau (page 293), le quotient du débit total par la surface à irriguer est de $\left(\frac{1.320}{13.200}\right) = 0,160$ par hectare au lieu de 6 litres donnant, pour une durée de quatre mois, un produit de 6 millions 220.800 litres au lieu de 62 millions.

Les lecteurs attentifs auront pu eux-mêmes rectifier l'erreur, s'ils ont remarqué que l'auteur prend soin, deux lignes plus bas, de vérifier son chiffre par le calcul du volume des pluies annuelles, qu'il évalue à 6.000 ou 6.500 mètres cubes, c'est-à-dire 6 millions ou 6 millions et demi de litres par hectare de surface terrestre.

Par suite, l'observation de la préface (page 292, lignes 3 et 4) tombe ou doit être prise en sens inverse, c'est-à-dire que le débit moyen de 0,60 serait au contraire un peu faible et représente un minimum, puisque l'expérience a prouvé que la quantité d'eau nécessaire peut, suivant les terrains, varier de un demi-litre à 1 litre et demi par hectare.

C. R.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

FAITES A GAP EN 1893

Pression barométrique à 8 heures du matin.

MOIS	PRESSION MOYENNE		PRESSION	
	à 0° à la cote 742	à 0° ramenée au niveau de la mer	la plus forte	la plus faible
Janvier.....	694 ^m 4	762 ^m 5	775 ^m 1	750 ^m 1
Février.....	696 9	763 7	775 9	745 »
Mars.....	700 »	765 5	768 8	757 2
Avril.....	698 6	762 7	769 »	750 2
Mai.....	697 2	760 6	764 8	755 3
Juin.....	697 4	760 »	767 6	750 9
Juillet.....	697 »	759 2	762 5	753 »
Août.....	699 8	762 3	765 »	753 5
Septembre.....	698 »	761 3	767 9	753 4
Octobre.....	699 2	763 8	771 4	754 1
Novembre.....	694 5	760 2	776 1	741 3
Décembre.....	699 3	766 7	778 5	755 7
1 ^{er} Trimestre.....	697 1	763 9	775 9	745 »
2 ^e Trimestre.....	697 7	761 1	769 »	750 2
3 ^e Trimestre.....	698 3	760 9	767 9	753 »
4 ^e Trimestre.....	699 7	763 6	778 5	755 7
Année entière.	697 7	762 4	778 5	745 »

La pression moyenne pendant l'année 1893 à 0° ramenée au niveau de la mer à 8 heures du matin a été de 762^m,^m 4. A 5 heures du soir la pression moyenne n'a été que de 760^m,^m 5. La pression réelle moyenne à Gap, le matin, a été de 697^m,^m 7. C'est par suite une différence de 64, 7 qui résulte de l'altitude du poste d'observation et de la température.

TEMPÉRATURE

ÉPOQUES	MOYENNE		Températures moyennes	Plus grand maxima	Plus petit minima	Ecart le plus grand dans le même jour
	des maxima	des minima				
Janvier	4° 2	— 8° 7	— 3°	14°	— 17°	24°
Février	10° 8	— 3° 9	3° 1	16°	— 5°	20°
Mars	16° 3	— 3° 8	7° 8	20°	— 7° 5	27°
Avril	23° 6	3° 3	14° 1	30°	— 1°	26°
Mai	22° 7	6° 2	14° 1	20°	2° 1	23° 3
Juin	27° 6	9° 3	18° 3	34°	6°	24° 9
Juillet	29° 8	11° 6	20° 3	35° 8	2°	23° 4
Août	31° 8	10° 3	19° 8	37°	7°	28° 5
Septembre ...	24° 4	9° 3	15° 6	32° 7	4° 1	21° 1
Octobre	19° 7	5° 3	11° 8	24° 9	0° 2	21° 4
Novembre....	11° 1	1°	5° 3	18° 1	— 5° 5	18°
Décembre....	7° 6	— 2°	1° 8	14°	— 10°	18°
1 ^{er} trimestre	11° 1	— 5° 5	2° 7	20°	— 17°	27°
2 ^e trimestre	24° 6	6° 3	15° 5	34°	— 1°	26°
3 ^e trimestre	28° 7	10° 4	18° 6	37°	2°	28° 5
4 ^e trimestre	12° 8	1°	6° 2	24° 9	— 10°	21° 4
Année entière	19° 2	3° 1	10° 8	37°	— 17°	28° 5

La température moyenne de l'année 1893 a été de 10° 8 entre un maximum de 37° en août et un minimum de 17° au dessous de zéro en janvier. La température moyenne la plus élevée a eu lieu en juillet (20° 3). La moyennedes maximum a été cependant plus forte dans le mois d'août, mais alors la moyenne des minimum était en même temps plus faible, l'influence des nuits plus longues se faisant sentir sur les minimum. La température moyenne la plus faible a eu lieu en janvier (— 3°) de même que la moyenne des maximum et celle des minimum, de même encore que la plus faible d'une manière absolue. — La dernière colonne du tableau ci-dessus montre que la température varie dans les Hautes-Alpes considérablement dans une même journée. La variation moyenne est de 16° 1 et a atteint 28° 5 dans le courant du mois d'août. Cette variation a dépassé 20° dans presque tous les mois de l'année.

ÉTAT DU CIEL ET PLUIE (OU NEIGE)

ÉPOQUES	NOMBRE DE JOURS où le ciel a été			NOMBRE DE JOURS pendant les quels il est tombé de la pluie ou de la neige	QUANTITÉ d'eau tombée en millimètres	MOYENNES des quantités d'eau tombées dans les 10 dernières années
	serein ou peu nuageux	par- tiellement couvert	couvert ou pluvieux			
Janvier.....	23	4	4	2	14 ^m »	33 ^m 3
Février.....	15	7	6	11	89 7	36 8
Mars.....	20	4	7	5	43 »	80 9
Avril.....	19	5	6	3	20 1	67 3
Mai.....	17	7	7	9	76 9	91 »
Juin.....	16	8	8	8	65 8	74 7
Juillet.....	17	10	4	4	29 5	63 9
Août.....	25	2	4	3	9 »	61 4
Septembre.....	13	7	10	13	67 9	62 5
Octobre.....	17	7	7	8	116 »	131 1
Novembre.....	12	10	8	10	15 9	110 3
Décembre.....	20	4	7	5	9 »	40 2
1 ^{er} Trimestre.....	58	15	17	18	146 7	151 »
2 ^e Trimestre.....	52	20	19	20	162 8	233 »
3 ^e Trimestre.....	55	19	18	20	106 4	190 8
4 ^e Trimestre.....	49	21	22	23	261 4	281 6
Année entière.....	214	75	76	81	677 3	856 4

Le ciel est remarquablement serein dans les Hautes-Alpes. En 1893, il a été serein ou peu nuageux pendant 214 jours, soit près de 60 fois sur cent, tandis qu'il n'a été couvert ou pluvieux que 20 fois, seulement, sur cent (ou 1 jour sur 5).

Le nombre des jours où il a plu est de 81. La moyenne des dix dernières années est de 82.5, c'est-à-dire à peu près la même. De 1883 à 1893, ce nombre a varié de 64 à 97.

En rapprochant ce nombre (81) de celui (76) où le ciel a été couvert ou pluvieux, on voit que le ciel se découvre vite après la pluie et qu'il n'y a presque pas dans les Hautes-Alpes, de temps couvert sans pluie comme dans certaines régions de la France.

La quantité de pluie tombée en 1893 est inférieure à la moyenne des années précédentes. C'est le mois d'octobre qui en a donné le plus, à peu près le sixième de la totalité. A signaler pendant ce mois une forte pluie de 50 millimètres. Les mois d'août et de décembre (9 millimètres chacun) ont été remarquablement secs.

DIRECTION DES VENTS

ÉPOQUES	Nombre de jours où le vent a soufflé du								JOURS DE VENT FORT	
	N.	N.-E.	E.	S.-E.	S.	S.-O.	O.	N.-O.	MATIN	SOIR
Janvier.....	5	2	9	1	»	2	9	3	5	14
Février.....	»	3	12	1	»	1	8	3	1	1
Mars.....	10	3	10	1	»	1	3	3	3	8
Avril.....	9	3	5	«	1	1	4	7	3	13
Mai.....	12	2	»	2	3	3	5	4	1	3
Juin.....	10	2	2	2	3	2	7	2	1	2
Juillet.....	9	3	3	3	1	1	5	6	1	5
Août.....	7	3	1	»	4	1	11	3	»	2
Septembre.....	19	2	»	»	»	»	6	4	»	2
Octobre.....	5	1	8	»	9	2	4	2	3	7
Novembre.....	5	6	2	1	3	7	4	2	8	10
Décembre.....	12	1	2	1	5	4	3	3	4	7
1 ^{er} Trimestre.....	15	8	31	3	»	4	20	9	9	23
2 ^e Trimestre.....	31	7	7	4	7	6	16	13	5	18
3 ^e Trimestre.....	35	8	4	3	5	2	22	13	1	9
4 ^e Trimestre.....	22	8	12	2	17	13	11	7	15	24
Année entière....	103	31	54	12	29	25	69	42	30	66

Le vent dominant est le vent du Nord qui souffle 28 fois sur 100. —
Le vent d'Est ne souffle que 15 fois et celui d'Ouest 18 fois sur cent.

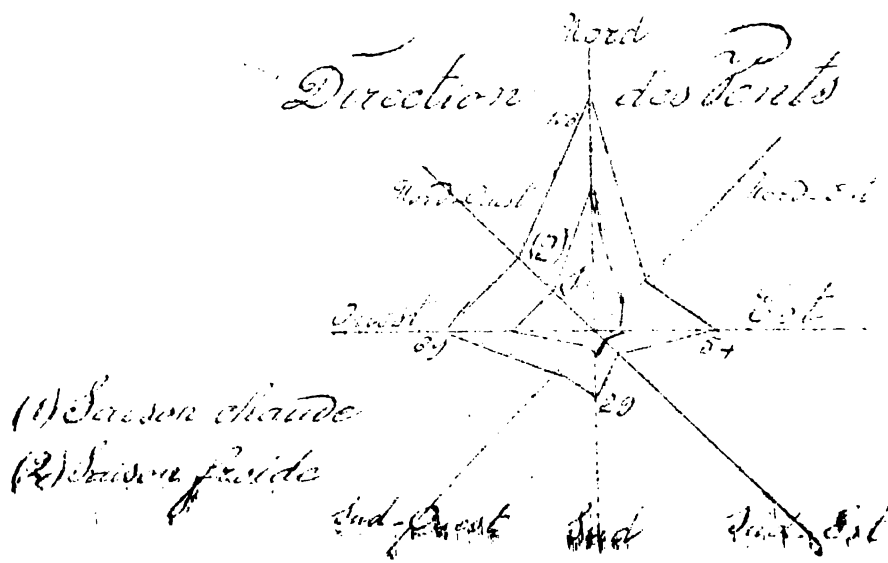
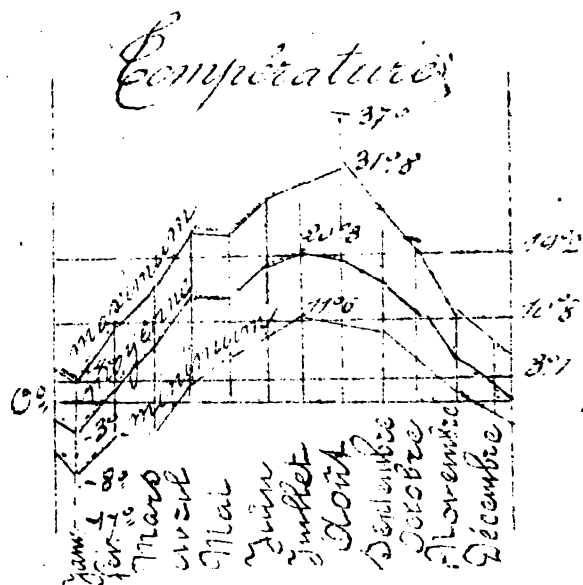
Dans la saison froide (1^{er} et 4^e trimestres réunis) le vent d'Est l'emporte un peu sur le vent du Nord, 24 fois contre 20.

Les deux dernières colonnes montrent que le vent est fort le soir pendant le sixième de l'année environ et, le matin, pendant un douzième seulement.

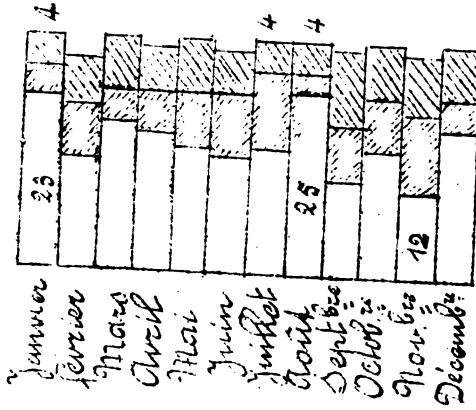
Gap, le 15 janvier 1894.

La Commission météorologique des Hautes-Alpes,



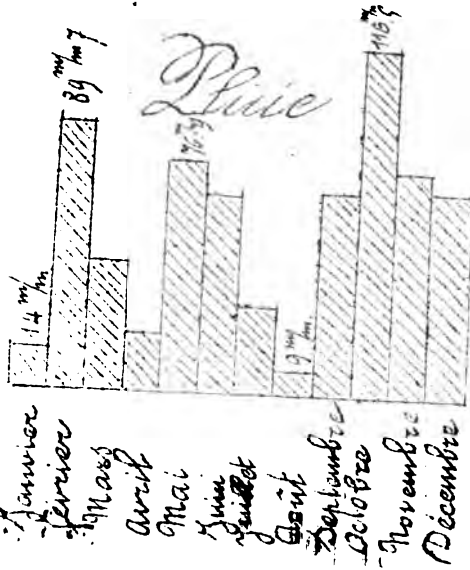


Etat du Ciel



Moyenne 17.7

Couvert ou Pluvieux
Partiellement Couvert
Serein ou peu nuageux



Etat de l'année 677 mm 3



OBJETS ARCHÉOLOGIQUES

DÉCOUVERTS

A LA BATIE-MONTSALÉON

DE 1801 A 1830

et surtout du 21 décembre 1808 au 8 février 1804.

Suite des Notices (voir pp. 66-101).

49. Anses de cassette. — Deux anses en bronze, dessinées de grandeur naturelle et trouvées à La Bâtie-Montsaléon.

Ces deux anses étaient fixées, il n'y a nul doute, à des coffres ou cassettes en bois, comme l'indiquent les agraphes dont elles sont encore pourvues. Celle du bas laisse même voir encore par sa forme, le bois s'étant pourri et étant tombé sans la déformer beaucoup, l'épaisseur que le bois pouvait avoir à peu près.

Ces deux anses, de grandeur naturelle, ne laissent pas penser que les cassettes auxquelles elles étaient attachées fussent grandes ni pesantes.

Ces objets ayant été trouvés longtemps avant mon arrivée, je n'ai pu apprendre de personne ni quand, ni dans quel lieu on les a découvertes.

Ces dessins ont été copiés, en 1806, pour être envoyés à M. de Ladoucette, préfet et à M. Millin, conservateur du Cabinet des Antiques.

50. Clou, pied de biche, pied d'aigle. — Trois objets divers en bronze, trouvés dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon et dessinées de grandeur naturelle.

Le 1^{er} est un clou dont la tête façonnée annonce qu'il était destiné à suspendre quelque objet intéressant dans un appartement bien meublé.

Le 2^e est un pied de biche qui paraît avoir été destiné à être un support, probablement triangulaire. Ils portaient (car, à coup sur, il y en avait plusieurs), un vase ou

quelque autre objet. Le petit tenon qu'on y aperçoit à gauche annonce que ce pied était assemblé avec une autre pièce.

Le 3^e est un pied d'aigle qui a aussi été un support, et destiné à porter quelque objet pesant, comme sa forme l'annonce.

Ces objets ayant été trouvés longtemps avant mon arrivée aux fouilles, personne n'a pu me dire dans quels endroits ils ont été trouvés. Bachelard, le conducteur, m'a seulement dit qu'il croyait que le pied d'aigle avait été découvert dans la maison près de l'usine que l'on croit avoir été une fonderie, mais il n'a pu me l'assurer.

Les dessins de ces trois objets ont été envoyés, en 1806, à M. Ladoucette et à M. Millin ; voyez mes calques.

51. Petits clous en bronze. — Six espèces de clous différentes, toutes en bronze, et trouvées dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon pendant mon séjour, en nivôse et pluviôse an 12.

On les croit tous en bronze ; cependant il se pourrait bien que les deux du haut, à main gauche, fussent en fer, car ils étaient si mal conservés, surtout tellement défigurés par la rouille, que l'on ne put pas s'assurer sur le moment, s'ils étaient en fer ou en bronze. Plus tard, on voulut le faire avec une lime, mais le désordre qui régnait dans les pièces du magasin, où M. Duvivier installait presque tout ce que l'on trouvait, ne permit pas de les retrouver.

Il en avait été trouvé plusieurs autres avant mon arrivée, à ce que les ouvriers et conducteur m'assurèrent ; mais on y attachait si peu d'importance qu'il ne fut pas possible de s'en procurer un seul.

Ces dessins n'ont point été remis à M. de Ladoucette, pour raisons dites ailleurs.

Le plus grand de ces clous fut trouvé dans la pièce où était l'autel et où l'on faisait les sacrifices, à ce qu'il paraît. Les autres ont été trouvés dans divers endroits.

52. Main de bronze, pousse de statue colossale, anse de vase. — Trois objets en bronze trouvés dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon et dessinés de grandeur naturelle.

Le premier offre une main qui tient un objet que l'on n'a pu reconnaître ; elle est d'un style qui annonce un artiste habile.

Le second est un pouce qui a appartenu à une statue colossale et qui paraît aussi d'un style qui prouve l'habileté de l'artiste.

Le troisième est une anse de vase en bronze terminée par le bas par une tête humaine, d'un style fort médiocre.

Comme ces objets ont été trouvés longtemps avant mon arrivée aux fouilles de La Bâtie-Montsaléon, et que l'ordre y était si bien établi que personne n'enregistrait, ne faisait pas même attention aux lieux, aux jours, ni aux objets trouvés, que M. Duvivier entassait souvent dans des corbeilles pêle-mêle, personne n'a pu me dire où chacun de ces objets a été trouvé, ni quel jour ; seulement le conducteur Bachelard m'a dit qu'il était sûr que le pouce avait été découvert dans la grande place, au nord, en avant du palais.

C'est dans cette même place qu'il a été trouvé jadis un index, aussi colossal, qui avait été envoyé et donné au Cabinet des antiques et d'histoire naturelle de Grenoble.

Il y a lieu de penser qu'une grande et belle statue ornait cette place, et si l'on y fouillait avec soin, on pourrait la découvrir. Voilà ce qu'aurait dû faire M. Duvivier.

Ces dessins ont été remis, je crois, à M. Ladoucette pour être communiqués à l'Institut.

53. Anneaux. — Les deux figures qui sont au haut de la page offrent : la première, le profil d'un anneau en bronze, vu de côté, et la seconde, la face du même anneau qui est vuide au milieu.

Les deux figures du bas de la page offrent : la première, un plus grand anneau en bronze vu de profil, et la seconde, la vue du même anneau de face pour voir son vuide au milieu.

On ne sait point qu'elle était la destination de ces anneaux.

Il est probable qu'ils n'en avaient point encore reçu une,

car on les a trouvés isolés dans la grande pièce où se trouvaient beaucoup d'objets en métal et surtout en bronze, et où il y avait beaucoup de matières métalliques brutes et que l'on croit avoir fait partie d'une fonderie.

Ils étaient isolés, à ce que m'a dit Saulnier, présent quand on les a trouvés.

Comme ils ont été trouvés en mon absence des fouilles, j'ignore le jour où ils ont été découverts.

Ces quatre dessins ont été envoyés à M. Ladoucette et à M. Millin, en 1806.

54. Chaines. — Deux chaines en bronze, dessinées de grandeur naturelle et trouvées dans les ruines de La Bâtie-Montsaléon, lors des fouilles faites dans l'hiver de l'an 12

On ne sait pas à quels objets ces chaines étaient attachées.

Elles sont toutes deux d'une jolie forme et d'un joli dessin.

Il paraît que celle à droite avait pour objet de suspendre quelque chose et celle à gauche de tenir l'agraffe en bronze que l'on y voit pendue et dont l'on ignore quel était l'usage.

Elles ont toutes deux été trouvées dans les appartements du grand bâtiment situés à l'occident et que l'on croit avoir été occupés par les femmes.

Ces dessins ont été envoyés à M. Ladoucette et à M. Millin, en 1806, comme le porte un de mes calques, ainsi que communiqués à l'Institut.

55. Chimères. — Deux ornements en bronze trouvés à La Bâtie-Montsaléon en nivôse an 12.

Ces objets ayant été trouvés avant mon arrivée aux fouilles, je ne sais ni quel jour, ni dans quel endroit ces ornements ont été découverts. J'ai eu beau m'en informer près de M. Duvivier, des conducteurs et même des ouvriers ; personne n'a pu m'en instruire.

Celui qui est au haut de la feuille représente deux espèces de chimères couchées entre une moulure supérieure et des moulures inférieures. qui ensemble semblent

avoir été un support de quelque objet, mais rien ne donne lieu de penser quel était cet objet.

Celui d'en bas présente une tête humaine avec deux espèces d'ailes et un corps gros et court montés sur une patte ou griffe de lion.

On ignore absolument quelle peut avoir été la destination de cette figure monstrueuse.

Ces ornements sont en bronze ; ils ont une assez forte épaisseur.

Ils ont été dessinés de grandeur naturelle. Ces dessins n'ont point été envoyés à M. Ladoucette, parce qu'ayant appris qu'il avait donné comme de lui à l'Institut ceux qu'on lui avait envoyés auparavant, on suspendit tout envoi des autres objets dessinés.

Ces ornements avaient l'air plus neufs et mieux conservés que beaucoup d'autres objets pareils, et à peu près comme ceux trouvés dans le bâtiment que l'on croit avoir été une fonderie. Ils pourraient bien y avoir été trouvés.

56. Triton sur un poisson. — Un dauphin en bronze surmonté d'un homme armé, ayant vers sa queue un piton ou barre propre à le fixer sur quelque chose ; le tout en bronze.

Il paraît que cet ornement était destiné à servir de support pour accrocher quelque objet.

Je n'étais point à La Bâtie-Montsaléon quand ce morceau, dessiné de grandeur naturelle, a été trouvé ; on n'a pu me dire quel jour il a été découvert, mais l'on m'a assuré qu'il a été trouvé dans la pièce qui paraissait être, dans le grand bâtiment ou palais, le vestibule principal par où l'on entrait dans la pièce où l'on faisait les sacrifices, le long du mur à droite, où à l'occident, vers le milieu de sa longueur et au pied d'une pierre de taille carrée qui était encore en place et qui paraissait avoir été le pied ou base de quelque objet

Dessiné de grandeur naturelle. Ce dessin ne fut point, d'abord, envoyé à M. Ladoucette, faute de temps, mais il lui fut remis plus tard.

Voyez *Archéologie de Mons Seleucus*, section 3, *Sculptures*, n° 4, triton à cheval sur un poisson.

57. Cul de lampe. — Pied ou cul de lampe en cuivre ou en bronze, mais de couleur bronzée, couronnée par un espèce de vase, à le juger à la forme extérieure.

La partie inférieure et la supérieure ont, toutes deux, été trouvées à La Bâtie-Montsaléon, lors des fouilles, au pied d'un mur, près d'un petit pavillon où l'on a trouvé la base de quatre colonnes faites avec des morceaux rapportés, le 12 nivôse an 12.

Elles ont été trouvées séparées, mais à peu de distance l'une de l'autre, et l'on conjecture qu'elles étaient jadis assemblées.

Ces pièces sont fort minces, c'est ce qui fait qu'on les croit en cuivre.

Elles sont dessinées ici à moitié de leur grandeur naturelle. La partie inférieure est creuse, mais le couronnement qui est creux par-dessous est plein par-dessus, comme le plan supérieur du pied.

On suppose que la partie supérieure que l'on a placée ici sur l'inférieure immédiatement devait y être, en effet ; mais il y avait entre l'une et l'autre un corps carré, comme il le paraît à la partie supérieure du pied, aux marques qui s'y trouvent. Néanmoins on ne peut affirmer que cela fut ainsi.

On ignore quel a pu être l'usage de cet objet, à moins qu'il n'ait eu pour but de porter une lampe.

Ces deux objets sont ronds.

Ce dessin n'a point été envoyé à M. Ladoucette, tout envoi ayant été suspendu pour raisons que j'ai déjà dites.

58 à 60. Cul de lampe. — Pied de lampe en cuivre ou en bronze, presque pareil, à peu de chose près, au précédent ; trouvé dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, dans une pièce voisine du pavillon où l'autre a été trouvé, le 12 nivôse an 12.

Cette pièce est située à l'occident et au midi de celles du grand bâtiment, où l'on croit que furent les appartements des femmes.

Ces pièces sont minces, comme celles précédentes.

On a eu raison de dire que la partie supérieure de

celui qui précède devait en faire partie, mais qu'il manquait un corps carré entre elles et le pied ; celui-ci, dont la partie supérieure tenait encore à l'inférieure, lorsqu'on l'a trouvée, le prouve : c'est un socle au vase, ou couronnement.

Dans celui-ci, le couronnement ne s'est détaché du pied où il paraissait soudé que quand on a voulu redresser quelques parties bosselées du couronnement, pour mieux distinguer la forme, et il en reste, au-dessus du pied, comme au-dessus de celui qui précède, des marques de soudures du corps carré ou socle, comme on le voit au plan de celui-ci, vu par-dessus.

L'autre plan que l'on joint ici est celui du vide du pied ou le pied vu par-dessous et en dedans.

Il ne paraît pas douteux que l'objet de ce pied, dont la hauteur était de 9 pouces et demi, de la base au sommet du couronnement, était de recevoir une lampe pour travailler, au lieu de la placer sur un chandelier, comme on l'a vu ou supposé ailleurs.

Ces dessins n'ont point été envoyés ni remis à M. Ladoucette ; et il n'a pu les exiger, ayant été à La Bâtie à mes frais, pendant 3 semaines ou un mois, avec mon cheval et mon domestique, et n'ayant reçu aucun traitement, indemnité, ni honoraire.

61. Lampes en bronze. — Ces trois lampes en bronze ont été trouvées le même jour, 9 nivôse an 12, dans les fouilles faites à La Bâtie-Montsaléon : la première, qui est la plus petite, dans la troisième maison à gauche de la place, en avant du palais ; la seconde, qui est celle du milieu, dans une des grandes pièces dépendantes de l'appartement des femmes, à l'occident du palais, et la troisième, qui est la dernière, dans un des appartements près du caveau du palais, à l'orient, où l'on croit qu'étaient les appartements des domestiques et des esclaves.

Ces trois lampes sont dessinées de grandeur naturelle.

Ces trois dessins ont été, dans le temps, envoyés à M. Ladoucette, préfet.

62. Lampe en bronze. — Lampe en bronze de grandeur naturelle trouvée, le 6 nivôse an 12, dans la fouille d'une des pièces du grand bâtiment, voisine du caveau r des ruines antiques de La Bâtie-Montsaléon.

Envoyée à M. Ladoucette, préfet, le 12 nivôse an 12.

NOTA. Postérieurement, il en a été trouvé une absolument semblable dans la pièce où l'on faisait les sacrifices, à laquelle était encore attaché un bout de chaîne à l'anneau supérieur.

63. Grande lampe. — Grand et beau vase en bronze suspendu à deux chaînes, trouvé à La Bâtie-Montsaléon et dessiné de grandeur naturelle.

Ce vase et la chaîne sont parfaitement conservés.

On ne sait pas quel a pu être l'usage de ce vase suspendu.

Les fouilles dirigées par M. Duvivier se faisaient avec tant de soin, étaient si bien ordonnées, dirigées et surveillées, que ni les ouvriers ni le conducteur, ni M. Duvivier lui-même, n'ont pu me dire ni quand, ni par qui, ni où ce vase a été trouvé ; et c'est grand dommage, car il aurait pu aider à indiquer la destination du lieu où il était, et le lieu aurait pu peut être donner lui-même quelques lumières sur son usage. Mais M. Duvivier appelait tout cela des vieilles fêraillies et des pots cassés, et ce n'est pas aux objets qu'il attachait du prix, c'était aux statuettes en bronze, bien conservées ou originales par leur forme, et surtout aux pièces d'or et d'argent, dont beaucoup ont été trouvées et peu remises.

Le dessin de ce vase fut envoyé à M. le préfet Ladoucette et à M. Millin, en 1806 et 1807.

64. Lampe à trois mèches. — Belle lampe en bronze à trois mèches, trouvée dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon et dessinée de grandeur naturelle.

Cette lampe a été découverte dans une des pièces dépendantes des appartements, à l'occident du grand palais que l'on croit avoir été occupé par les femmes, le 10 nivôse an 12.

Elle était séparée du petit couvercle qui ferme le trou

par où l'on y versait l'huile, qui fut trouvé tout près d'elle, et après l'avoir netoyé et adapté à l'ouverture, il s'y trouva si juste qu'il y est resté, et qu'il n'y a nul doute qu'il est rendu à sa destination, surtout qu'il est là parfaitement en harmonie avec le reste de la lampe. On le voit séparément au haut de la feuille. Il est visible que l'anneau et l'espèce de queue qui terminent cette lampe, sur la gauche, servaient à la porter à la main pour aller d'un lieu à un autre, mais on ne sait pas aussi bien à quoi pouvait servir l'espèce de pied rond qui est au-dessous, car il paraît beaucoup trop étroit pour que la lampe puisse se tenir dessus sans être fréquemment exposée à être renversée.

Cependant on pense et l'on est fondé à croire que cette lampe à trois mèches, moins faite pour aller et venir ou éclairer simplement quand on n'a rien à faire, que pour éclairer plusieurs personnes à travailler, n'avait cette espèce de pied que pour pouvoir la placer sur un support ou chandelier élevé, où il y avait un trou pour recevoir ce tenon, afin d'y mieux voir, et que la lampe fût moins sujette à tourner.

Ce chandelier pouvait être fait par exemple dans le genre de celui, cy-joint, qui a été trouvé dans la même pièce, très-bien conservé, et seulement à trois pieds de l'endroit où était la lampe, et qui pouvait bien avoir été son support.

Cette lampe est parfaitement conservée.

Le dessin du haut en est le profil.

Celui du bas le plan, pour faire voir le dessus.

Faute de temps et d'avoir ce dessin sous la main, lorsque je m'occupais de mettre au net ces dessins pour M. Ladoucette et M. Millin, ce dessin ne lui fut point envoyé.

Il n'a été communiqué à personne.

Le conducteur Bachelard m'a dit que, quand cette lampe fut remise à M. Duvivier, il ne la plaça point avec les autres objets trouvés, et qu'il ne l'a plus revue depuis. Pour moi, depuis que je l'eus dessinée, je ne l'ai point revue, ni n'en ai entendu parler. Ce qui fait peut-être aussi que ce dessin n'a point été envoyé à M. Ladoucette,

c'est qu'on suspendit tout envoi de dessins, quand on sut qu'il avait donné à l'Institut, comme de lui, ceux qu'on lui avait adressés, ainsi que l'*Archéologie* de M. Héricart de Tury.

65. Chandelier en bronze. — Cet ustensile ou instrument de ménage en bronze, tout d'une seule pièce et très bien conservé, a été trouvé et dessiné à La Bâtie-Montsaléon, de grandeur naturelle, le 10 nivôse an 12, dans une des pièces situées à l'occident du grand bâtiment et que l'on croit avoir été occupées par les femmes.

Le dessin supérieur fait voir le support en élévation.

Celui du bas de la feuille, le fait voir en plan, vu par dessus.

Il est creux, excepté au droit du cordon supérieur, où le creux du cylindre est bouché par une plaque d'à peu près la même grosseur que le cordon.

On présume que ce support était un chandelier, destiné à porter une lampe. Et ce qui donne un grand poids à cette conjecture c'est qu'à trois pieds de l'endroit où ce support fut trouvé, on trouva une lampe à trois trous pour placer trois mèches, et un petit couvert en bronze comme elle, ayant par dessous un pied trop étroit pour la porter solidement, et qui paraît avoir été fait pour placer cette lampe dans ce chandelier ou un semblable, afin de l'élever, pour mieux y voir et travailler, et en même temps de la rendre plus solide.

Assûrément ces deux objets ne peuvent pas avoir eu d'autre destination, ou du moins celle qu'on leur donne est raisonnable et naturelle.

Ce dessin, l'élévation et le plan, n'ont point été envoyés à M. Ladoucette, parce qu'ayant donné à l'Institut, comme de lui, ce qu'on lui avait envoyé, on suspendit tout envoi d'autres dessins.

66. Lampe et chandelier. — Ce dessin offre l'ensemble d'un petit couvercle, d'une lampe et d'un chandelier en bronze qui ont été trouvés séparément, dans un des appartements situés au couchant dans le grand bâtiment découvert lors des fouilles faites à La Bâtie-Montsa-

l'éon, en nivôse et pluviôse an 12, et que l'on croit avoir été occupés par les femmes.

Ils furent trouvés le même jour, 10 nivôse an 12.

Je les dessinai séparément, comme on le voit dans les deux feuilles ci-jointes, après en avoir ôté toute la terre et les saletés, seulement avec de l'eau et une brosse ; et, après les avoir examinées avec attention, je vis, en les présentant les uns aux autres, qu'ils pouvaient fort bien, ayant été trouvés presque à la même place, dans la même pièce, avoir été faites l'une pour l'autre, c'est-à-dire : le couvert, pour fermer l'ouverture de la lampe, par laquelle on versait l'huile pour la remplir ; la lampe, pour être placée, à l'aide de son tenon, sur et dans le chandelier, et le chandelier, pour recevoir, porter et tenir la lampe plus élevée.

C'est pour démontrer, jusques à l'évidence, la vraisemblance de cette conjecture, et faire voir combien elle est naturelle et semblable à la vérité, que l'on a remis, dans ce dessin, ces trois objets, afin que l'on puisse mieux juger du fondement de ma conjecture, et montrer combien cette supposition est au moins conforme et en rapport avec la vérité, si elle ne n'est pas la vérité même.

Ce dessin n'a été communiqué à personne et ne l'ai fait pour la première fois qu'aujourd'hui (9 avril 1825), et pour figurer dans la collection dont je m'occupe.

67. Lampe à trois mèches en bronze. — Belle lampe en bronze, bien conservée, trouvée à La Bâtie-Montsaléon, le 11 nivôse an 12, au soir, dans le plus grand des appartements situés à l'occident du grand bâtiment, et que l'on croit avoir été habité par les femmes.

Elle fut trouvée près du mur à l'occident, à quatre pieds de l'endroit où l'on avait, quelques heures avant, trouvé le chandelier et l'ornement qui précèdent. Son pied, à peu près semblable à celui de l'ornement qui serait emmanché dans le pied du chandelier, donna l'idée de placer cette lampe dans le creux ou bobèche de l'ornement où il entra comme étant fait exprès, et il en résulta l'ensemble que l'on voit à la feuille suivante.

Il n'y a donc nul doute que ce chandelier était destiné à porter cette lampe à trois mèches, ou une semblable au moins.

Dans un ensemble pareil, que nous avons déjà signalé, nous y avons indiqué un petit couvert pour fermer l'ouverture par où l'on mettait l'huile dans la lampe. Celle-ci prouve que notre conjecture a été juste, puisqu'elle en a une semblable, inséparable de la lampe, puisqu'il y est fixé vers la poignée par une petite chaîne.

Cette lampe est dessinée de grandeur naturelle, en élévation et en plan ; elle est ornée par-dessus de cristaux (*sic*).

Ce dessin n'a point été envoyé à M. Lacoucette, ni communiqué à personne, les envois à M. Ladoucette ayant été suspendus, parce qu'il donnait les dessins que je faisais et l'*Archéologie* de Tury, comme de lui, à l'Institut.

68. Pied de chandelier. — Pied en bronze, supporté à sa base, par quatre serres d'aigle, trouvé dans les fouilles de La Bâtie Montsaléon, le 11 nivôse an 12, dans la plus grande des pièces à l'occident du grand bâtiment, où l'on croit qu'étaient les appartements des femmes.

On croit que ce pied a été un chandelier destiné à porter une lampe ou tout au moins le pied du chandelier.

Ce qui donne lieu de le penser, c'est qu'il fut trouvé, tout à côté, une espèce d'ornement en bronze creux par un bout, et ayant une douille par l'autre, qui se trouva entrer juste dans le creux du pied.

Vers le soir, on trouva dans la même pièce une lampe en bronze à trois mèches, ayant par-dessous un tenon pour pied, qui, étant essayé de placé dans le creux de l'ornement, se trouva y entrer juste ; et ces trois pièces formeraient l'ensemble du chandelier et de la lampe réunis avec l'ornement, comme on le voit dans la 4^e feuille qui suit celle-ci.

Je suis persuadé, sans aucun doute, que ces trois pièces ou d'autres pareilles s'assimilaient ensemble, surtout les deux inférieures ; ce qui le prouve surtout c'est le même genre d'ornements du pied et de son prolongement.

Ce pied a été dessiné de grandeur naturelle.

Ce dessin n'a point été envoyé à M. Ladoucette, parce que l'on suspendit tout envoi à son égard avant de l'avoir mis au net.

69. Haut de chandelier. — Ornement en bronze dessiné de grandeur naturelle et trouvé dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, le 11 nivôse an 12, à trois heures après midi, dans la plus grande pièce des appartements à l'occident du grand bâtiment, que l'on croit avoir été occupés par les femmes, tout à côté du pied de chandelier auquel il s'adapte parfaitement; ce qui donne lieu de croire que cet ornement était destiné à allonger ce chandelier lorsqu'on voulait avoir la lampe, que l'on plaçait probablement dessus, plus élevée. Ce qui prouve encore que cet ornement s'ajustait avec le pied qui précède et qu'il ne faisait qu'un avec lui, quand il lui était adapté, c'est que ce sont les mêmes moulures et formes qui ornent l'un et l'autre.

Point envoyé à M. Ladoucette, tout envoi étant suspendu à son égard, parce que il avait donné à l'Institut les dessins précédemment envoyés et l'*Archéologie* de M. de Tury, comme de lui.

70. Lampe et chandelier. — Ce chandelier, portant une lampe, n'est ici dessiné que pour faire voir l'ensemble et l'accord du pied de l'ornement et de la lampe en bronze qui précèdent, et qui ont été trouvés dans la plus grande pièce des appartements du grand bâtiment à l'occident, que l'on croit avoir été occupés par les femmes; et surtout pour que l'on voie que la conjecture ou supposition que l'on forme, en disant que ces objets ont été destinés à être placés autrefois, comme on le voit ici, est fondée, et que si elle n'offre pas une vérité palpable, elle présente au moins une vraisemblance séduisante, qui y équivaut; car la hauteur, l'ensemble, les ornements, les rapports, rien ne jure, et tout semble avoir été fait exprès et être en harmonie. Je conclus que, suivant que la table était plus ou moins élevée, et que l'on avait besoin d'avoir la lampe plus haute ou plus basse, on la plaçait ou sur l'ornement mis dans le chandelier ou sur le chandelier, justement après en avoir ôté l'ornement.

J'ai formé ici ce dessin, avec toutes ces pièces réunies, pour la première fois, n'ayant eu ni le temps ni l'occasion de réaliser ce que j'avais essayé sur le lieu même, quand les objets furent trouvés, et comme ces objets ont été négligés, séparés et perdus pour la plupart, il y a lieu de penser que je suis peut être le seul qui ait eu l'idée de faire ce rapprochement, cet ensemble, qui contribue à donner une idée du luxe qu'il y avait dans le palais de cette station romaine considérable, surtout une foule d'autres objets venant à l'appui de ceux-ci, pour le prouver.

71. Lampe à quatre branches, en bronze. — Très belle lampe en bronze à quatre mèches, ciselée en dôme, dessinée en élévation et au plan, de grandeur naturelle.

Cette lampe a été trouvée dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, dans une des pièces, près le vestibule, à droite en entrant et allant à l'occident vers les appartements que l'on croit avoir été occupés par les femmes.

Cette lampe, aussi belle que la précédente, et destinée à être portée à la main, paraît aussi disposée pour être placée sur un chandelier, mais non comme celle qui précède, car celle-là a une douille ou pied qui entre dans le chandelier, et celle-ci paraît destinée à recevoir dans le creux de son pied une douille formant le haut d'un chandelier.

Voilà du moins ce que donne lieu de penser le creux du dessous de cette lampe, mais on n'a rien trouvé qui paraisse propre à justifier cette conjecture.

Ce dessin n'a point été envoyé à M. Ladoucette, parce qu'on avait suspendu l'envoi des dessins qu'on lui faisait, pour les avoir donnés à l'Institut comme de lui.

72. Cuvette ornée, en bronze. — Très beau vase en bronze, très bien conservé, trouvé dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, le 8 nivôse an 12.

Il est ici dessiné à la moitié de sa grandeur naturelle.

Il a été découvert dans la pièce à droite du vestibule en entrant, du côté de l'occident, ou des appartements que l'on croit avoir été destinés aux femmes.

Il a environ dix pouces de diamètre par le haut, il est rond et orné d'une frise en forme d'oves, vers le milieu de sa hauteur.

Je n'ai eu ce beau vase qu'un instant, pour le dessiner; il me fut apporté par un des conducteurs, avant d'être remis à M. Duvivier. Je ne l'ai jamais revu depuis et ne sais ce qu'il est devenu.

Ce dessin n'a point été remis à M. Ladoucette, pour raisons que j'ai déjà dites.

73. Vase en forme de tonneau. — Vase en bronze, fait en forme de tonneau, trouvé dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon et dessiné de grandeur naturelle par Janson, ingénieur, chargé de faire le plan des murs et le dessin des objets d'antiquité découverts.

Le dessin du haut de la feuille fait voir la base vue par le bout.

Celui du bas le fait voir dans sa longueur ou de côté.

Ce vase, trouvé longtemps avant mon arrivée aux fouilles de La Bâtie-Montsaléon, m'a été communiqué par M. Duvivier, pour le dessiner. Il m'en avait fait longtemps mystère, en me disant qu'il ne savait pas ce que je voulais lui dire; mais un jour, j'y fus sans rien dire, avec Bachelard, qui lui expliqua si bien ce que je voulais dire qu'il ne put se refuser à me le confier.

Ce vase, à ce que m'a assuré Bachelard, a été trouvé le 4 nivôse, dans le grand bâtiment que l'on croit avoir été une fonderie, par sa distribution et surtout par une grande quantité de charbon, de scories et même de matières métalliques, brutes ou travaillées, que l'on y a trouvées.

Ce dessin, dont le modèle remonte à près de 17 ou 1800 ans, prouve que, bien avant cette époque, les tonneaux, reliés avec des cercles, étaient en usage, puisque l'on en imitait, en métal, la forme dont on n'aurait pas eu d'idée, s'ils n'avaient pas existé.

Ce dessin a été envoyé à M. Ladoucette et à M. Millin, en 1806 ou 1807. Voir mes calques pour s'en assurer.

74. Vase uni en bronze. Autre vase décoré de trois têtes. — Deux vases en bronze, trouvés dans

les fouilles de La Bâtie-Montsaléon et dessinés de grandeur naturelle.

Le 1^{er}, qui est au haut de la feuille, est tout uni et n'a qu'un seul filet.

Le 2^e, qui est au bas de la feuille, est orné de trois têtes, placées à sa surface triangulairement. Il est suspendu et porté au moyen d'une anse qui passe dans deux trous, pratiqués l'un dans une oreille placée au-dessus de la tête que l'on voit de face, et l'autre, du côté opposé, dans la partie vide et comprise entre les deux autres têtes.

Ces deux vases, trouvés bien avant mon arrivée aux fouilles, ont été découverts, m'a-t-on dit, dans le bâtiment que l'on croit avoir été une fonderie et qui était placé à l'est du bâtiment principal, mais on n'a pu me dire que l'on en était certain.

Ces dessins ont été envoyés à M. Ladoucette et à M. Millin, en 1806.

75. Beau vase en bronze, avec frise. — Beau vase en bronze, avec une frise ornée au-dessous du col.

Ce vase a été trouvé dans un des appartements situés à l'occident du grand bâtiment que l'on croit avoir été occupé par les femmes, à La Bâtie-Montsaléon.

Probablement ce vase, qui est petit, n'était destiné qu'à tenir des parfums.

Dessiné de grandeur naturelle par Janson.

Ce vase et la frise qui est au-dessous, dessinée sur une échelle double, ont été remis à M. Ladoucette, et jecrois à M. Millin, en 1806 ou 1807. Voir, pour cela, mes calques.

76. Aiguière en bronze ciselé. — Ce beau vase en bronze, dessiné ici à moitié de sa grandeur naturelle, a été trouvé à La Bâtie-Montsaléon, dans les fouilles du grand bâtiment qui fut sûrement un palais, le 12 nivôse an 12. Du bas en haut de l'anse il a 9 pouces 7 lignes de haut. On pense qu'il était à l'usage des femmes ; ce que l'on juge ainsi, à cause de la distribution non seulement, mais encore par une foule d'objets à leur usage et dont les dames romaines se servaient dans leur toilette, tels

qu'épingles, bagues, vases à odeurs ou parfums, etc. que l'on a principalement et même exclusivement trouvés dans ces pièces.

Ce vase ressemble beaucoup à un petit vase qui se trouve sur une médaille antique en bronze, aussi trouvée dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, que j'ai achetée d'un paysan, et que je crois représenter Valère Maximus, qui vécut de 250 à 310.

Ce vase a été dessiné sur le lieu même où il a été trouvé, le 12 nivôse an 12.

Ce dessin, faute de temps, ne put être dessiné pour l'envoyer à M. Ladoucette.

NOTA. — Je ne sais point ce que ce beau vase est devenu, mais ce que je sais c'est que je ne l'ai jamais revu, ni chez M. Duvivier, le directeur des fouilles, ni chez M. Ladoucette, ni à la Préfecture, ni en aucun autre lieu.

77. Vache et louve en bronze. — Une vache et une louve en bronze, de grandeur naturelle, trouvées à La Bâtie-Montsaléon.

La vache est d'un joli travail ; elle a été trouvée lors des fouilles, mais bien longtemps avant mon arrivée, de sorte que je n'ai pu savoir ni quand, ni dans quel lieu on l'a trouvée.

La louve a été trouvée dans la Plaine, il y a plusieurs années, par un habitant qui, en labourant son champ, sentit une forte résistance au soc de sa charrue et qui en la soulevant après l'avoir vaincue, trouva cette louve au bout. La cassure était fraîche et donne lieu de croire qu'elle faisait partie d'un groupe plus considérable. Par malheur, cet homme, n'attachant aucun intérêt, ni aucune importance à cet objet, continua son travail sans chercher le reste du groupe, qu'il aurait certainement découvert. Cette louve tient, sous sa patte gauche, un disque qui porte une tête. D'après la pose, la disposition et le regard de l'animal, comme aussi d'après la fracture, on peut conjecturer que le groupe était un char, tiré par deux louves, portant à droite et à gauche chacune un disque et sur lequel était sûrement une figure, qu'alors, on peut hardiment assurer être la ville de Rome.

M. Bertrand, juge et ancien vice-président du tribunal de Gap, a fait l'acquisition de ce joli morceau, car la tête et l'animal sont d'un bon style et font regretter que l'on n'ait pas pu se procurer le reste du groupe ; et c'est à la complaisance de ce magistrat, qui a bien voulu me communiquer, que l'on doit la publication de ces dessins.

Ces deux objets ont été dessinés, en 1806, pour M. Ladoucette et M. Millin, et je crois les leur avoir envoyés.

78. Statue mutilée en albâtre. — Sculpture ou statue en albâtre, moins grande d'un quart à peu près que la grandeur naturelle du modèle. Ce fragment a 7 pouces et demi de hauteur.

Cette statue, mutilée, n'a point de tête ; mais du reste elle est assez bien conservée. Elle offre la vue de face d'un homme qui paraît encore jeune, qui a les jambes croisées et qui, de ses deux mains, tient un flambeau renversé ; un manteau, agraphé du côté droit de la figure et devant, lui couvre les épaules.

Le bloc dans lequel cette statue a été ménagée, paraît avoir été plus considérable et avoir fait partie d'un monument funéraire. C'est du moins ce qu'annonce la pose, l'attitude de cette statue, et le flambeau renversé qu'elle tient. Elle est d'un très bon style.

Cette statue, ayant été trouvée dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon avant mon arrivée, j'ignore quand elle a été trouvée et l'endroit précis où elle a été découverte ; mais le conducteur Bachelard m'a assuré que c'était dans la maison que l'on suppose avoir été habitée par un sculpteur, où il a été trouvé plusieurs autres fragments de statue et des blocs en marbre et en albâtre, en assez grande quantité.

On a dessiné ici cette statue au trait et, à côté, avec un peu d'effet, pour mieux le juger.

Je ne suis pas sûr si ce dessin n'a pas été remis à M. Ladoucette ; mais ce dont je ne suis certain, c'est que ce n'est pas par moi, ni de cette dimension. Je soupçonne que M. Laffrey, qui avait dessiné cette statue, le lui a remis ; mais je n'en suis pas sûr.

79. Mercure en bronze. — Jolie petite statue en bronze représentant Mercure, le dieu du commerce.

Cette statue dessinée ici, un peu plus que de grandeur naturelle, n'a, dans l'original, que 10 centimètres, du dessous du pied droit au sommet du chapeau, de hauteur, non compris les ailes.

Il n'a point la tête levée ; son manteau ne couvre point ses épaules ; il ne tient point de boule dans la main gauche ni de caducée brisée dans la droite, et il n'est point chaussé de brodequins, comme l'a dit M. Héricard de Thury, dans son *Archéologie du Mons Seleucus*, section des sculptures, image des dieux, n° 2 (pages 32 et 33), publiée et continuée par M. Hory, secrétaire de M. Ladoucette, préfet du département des Hautes-Alpes, en vertu des ordres du préfet, à Gap, chez M. Allier, en 1806.

Je suis certain de ce que j'avance, parce que j'ai sous les yeux l'*Archéologie* de de M. Thury et la statue de M. Bertrand, qu'il a bien voulu me communiquer. Assurément il y a eu une méprise dans cet article.

Ce joli Mercure a la tête droite et couverte du chapeau ailé qui le caractérise ; son manteau n'est jeté et ne couvre que l'épaule et le bras gauche.

Il paraît qu'il tenait un caducée de la main gauche ; que ce caducée a été cassé et qu'il a emporté avec lui une partie de la main, du pouce et de l'index, qui manquent.

Ce Mercure, à son manteau près, est tout nu ; il est dans l'attitude d'un homme qui marche et dont le pied gauche, prêt à quitter la terre, va se porter en avant, tandis que tout le corps est porté par le droit.

Ses deux pieds ont des ailes, qui, en effet, quand on ne les observe pas de près, ont l'air de brodequins.

Il manque quelque chose au pied gauche, dans la partie supérieure, où il existe une entaille qui paraît, par sa régularité, avoir été faite exprès. Il semble qu'elle a dû recevoir une espèce de crochet fixe, le socle ou piédestal qui, infailliblement, portait cette petite statue, pour l'y fixer plus solidement.

Elle a été trouvée fort longtemps avant les fouilles, dans une vigne, au levant de la Plaine, dans un endroit où il

n'y a point de vestiges d'habitation, par un habitant qui la donna à M. Bertrand, juge à Gap, ancien vice-président du tribunal et propriétaire à La Bâtie-Montsaléon, qui a bien voulu nous la communiquer, pour en faire le dessin.

Il paraît qu'elle a été transportée du lieu d'habitation où elle était, dans la vigne où on l'a trouvée, avec des terrains que l'on portait dans cette vigne, pour la bonifier.

Ce dessin a été remis, lors de ceux qu'on lui adressa, à M. Ladoucette, en 1806, ainsi que l'indique une feuille de mes calques, ainsi qu'à M. Millin.

80. Inscription. — Inscription fracturée, sur une table en marbre blanc, dont divers fragments remis sur cette planche ont été trouvés, en nivôse an 12, dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon.

Comme ces fragments ont été trouvés en mon absence, et que les personnes chargées de suivre et même diriger ces fouilles attachaient, dans leur ignorance, fort peu d'importance surtout aux objets de ce genre, ils négligèrent de chercher avec soin les autres fragments qui manquent, dans le lieu où ceux-ci furent trouvés, de manière qu'il est très-difficile, pour ne pas dire impossible de déchiffrer, même à peu près, ce que cette inscription contenait.

Personne n'a pu me dire, ni quand ni où ces fragments ont été trouvés, car j'aurais fait chercher dans ce lieu, pour y trouver ceux qui manquent. J'eus même beaucoup de peine à rassembler ceux-ci, parmi un tas de fragments pareils, jetés pêle-mêle dans un coin de l'appartement de M. Duvivier. Ce qui me servit à distinguer qu'ils dépendirent tous de cette inscription, au premier abord, ce fut la blancheur uniforme du marbre, l'épaisseur du morceau qui était la même, les moulures des bords et la dimension des lettres. Ce qui me servit ensuite à les rassembler, ce fut la direction des cassures, les montants des bords et la grandeur des lettres. Bientôt, en les rapprochant, je vis distinctement que les fragments *a, b, c, d, e, f*, étaient certainement mis à leur place ; mais rien n'ayant pu me guider si ce n'est la bordure, je ne pus placer celui *g* à

sa place parce qu'il manque certainement quelque fragment entre lui et ceux *e*, *f*. Il en fut de même de celui *h*, qui, je suis sûr, était dans sa direction, comme on le voit au dessin, parce que la grandeur des lettres de la seconde ligne me le prouve; mais sans pouvoir assigner à quelle distance des fragments *f* et *g*, parce qu'il manque quelque chose entre deux.

Malgré cela, on croit que cette tablette ne pouvait guère se prolonger plus loin en longueur, pour être en proportion avec sa largeur.

Elle avait, j'en suis sûr, la forme qu'indiquent les lignes pleines, et les lignes ponctuées.

Il se terminait, à coup sûr, à droite, comme on le voit, à gauche.

D'après cette disposition, je ne puis deviner ou du moins conjecturer rien sur cette inscription, faute d'être assez versé dans les connaissances archéologiques; mais je suis presque sûr que quelqu'un de plus habile y verrait ce que je n'y aperçois pas. C'est dommage que le reste manque.

Je n'ai point envoyé cette inscription à M. Ladoucette, mais je suis presque sûr que quelqu'un, qui me l'a demandée, la lui a envoyée¹⁾.

81. Quatre fragments d'inscriptions. — Quatre fragments d'inscriptions latines sur marbre gris, trouvés dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon.

Ces fragments ayant été trouvés avant mon arrivée aux fouilles, je n'ai pu savoir de personne, ni quand, ni où ces fragments ont été découverts.

Le premier fragment, au haut de la feuille à gauche, offrant, en première ligne, un V et un S; et, en seconde, trois lettres informes, n'a pu être mesuré, à cause de ses irrégularités.

¹⁾ Florian Vallentin a publié cette inscription, dans le *Bulletin de la Société d'Études* de 1882 (p. 86), de la façon suivante :

L. ATTIVS. I. f. VOLT
TERTVLLVS. SI bi. et
M. POPVLO. II. /// CIVIV

Cf. O. Hirschfeld, *Corpus Inscript.*, XIII, n° 1541.

Le 2^e fragment, au haut de la feuille, à droite, offrant les lettres VIC, ayant dû faire VICTO ou INVICTO, n'a pu aussi être mesuré, à cause de ses irrégularités.

Le 3^e fragment, au milieu de la feuille, offrant deux lignes : à la première, les lettres présumées O et L, et, à la seconde ligne, AEF, a, dans sa plus grande longueur, deux pieds de long sur un pied, dans sa plus grande largeur. Il est ici présenté à raison d'un pouce environ pour un pied¹⁾.

Le 4^e fragment, au bas de la feuille, offrant le mot TECTOS, a quatre pied de long sur deux de large. Il est ici présenté sur un douzième environ de sa grandeur naturelle ou à raison d'un pouce pour pied ; c'est grand dommage que ces fouilles n'aient pas été faites avec plus de soin ; que l'on n'aye pas cherché avec attention dans l'endroit où on a trouvé tous ces fragments ; car, en les ramassant avec intelligence, on aurait pu découvrir l'inscription entière, car, au lieu que, ne sachant si ces fragments ont ou n'ont pas été trouvés dans le même endroit, on ignore s'ils peuvent encore être présumés appartenir à la même inscription ou à des inscriptions différentes. Cependant la couleur du marbre semblerait indiquer qu'ils ont été trouvés dans le même endroit et qu'ils appartiennent à la même inscription. La grandeur des lettres, surtout des fragments du haut et de celui du bas, sembleraient fortifier cette conjecture ; mais il manque trop de fragments pour pouvoir apercevoir le moindre sens, dans le peu qui est offert ici.

Ces fragments ont été dessinés, dans le temps, en 1806, pour M. Ladoucette, mais on n'est pas certain qu'ils lui aient été envoyés ; cependant on le croit.

NOTA. Les lettres du mot *Tectos* ont un pouce de longueur et trois lignes, les autres sont proportionnées d'après la même échelle²⁾.

82. Médailles et monnaies. — Première feuille,

¹⁾ Cf. *Bull. Soc. d'Étud.*, 1882, p. 178.

²⁾ V., dans le *Bull. Soc. d'Étud.* (1882, p. 178), les remarques de Fl. Vallentin.

de quatre médailles différentes, offrant leurs faces et leurs revers.

Ces médailles ont toutes été trouvées à La Bâtie-Montsaléon, dans divers endroits des fouilles : on ignore dans quels points et quels jours.

La 1^{re} est *Remus* et *Romulus* alaités par une louve ; et, sur la face, un soldat romain avec cet exergue : URBS ROMA.

La 2^e est GETA CAE[SAR] PONTIF. CO[N]S., fils de l'empereur Sévère, frère de Caracalla ; et, au revers, des hommes assemblés, avec cet exergue : FELICITAS SÆCULI.

La 3^e est un Gordien, empereur, à la face IMP. GORDIANVS. PIVS. FEL.AVG. ; et, au revers, un soldat armé d'une pique, avec un exergue que l'on n'a pu déchiffrer [P(ontifex) M(aximus) TR(ibunicia) P(otestate) V. COS(ule) II P(ater) P(atriæ)], à côté : S. C.

La 4^e est un Auguste à la face ; et, au revers, un temple des dieux ; à droite et à gauche S[enatus] C[onsulto] avec cet exergue en bas : PROVIDENT (*Dii* sous entendu, sans doute).

La 1^{re} et la 3^e n'ont jamais été dessinées. On croit que la 2^e et la 4^e l'ont été pour M. de Ladoucette, et lui ont été envoyées, mais on n'en est pas sûr.

La 1^{re} m'a été communiquée par M. Vivien, ancien commandant en retraite à Gap, officier distingué et plein de connaissances et d'obligeance. La seconde a été remise à M. Ladoucette, ainsi que la 4^e. On ne sait ce qu'elles sont devenues.

La 3^e m'appartient l'ayant acheté d'un habitant de La Bâtie-Montsaléon.

83. Fonderie. — Partie du plan du grand bâtiment découvert à l'est du palais, le long de la partie méridionale de la rue qui allait de la place, en avant du palais, vers l'Est.

Quand on eut découvert la partie principale, remplie en hachures, j'en fis le plan, mais je ne pus le continuer, M. Duvivier ayant pris la fantaisie d'abandonner cette partie des fouilles.

Quand le caprice le reprit, il revint les continuer, mais alors je n'étais plus à La Bâtie, mon service m'ayant appelé à Gap, et ce fut Saulnier, mon conducteur, que j'envoyai sur les lieux et qui leva les parties que l'on voit. M. Duvivier, ayant suspendu de nouveau, Saulnier s'en revint ; puis il reprit, deux ou trois jours après, les mêmes fouilles. J'y renvoyais de nouveau. Mais on ne put les lever qu'à peu près, tout étant bouleversé, à ne pas s'y reconnaître.

C'est ce bâtiment que l'on présume avoir été une fonderie, à cause de la grande quantité de charbon, de matières métalliques brutes que l'on y a trouvées, et même encore des matières fondues et coulées en bronze, tels que anneaux, lampes, etc.

On y a trouvé aussi des médailles, dans un vase, très bien conservées. Peut être aussi en frappait-on dans cet établissement, qui paraît avoir été considérable.

Ces dessins n'ont point été envoyés à M. Ladoucette, parce qu'on suspendit tout envoi, quand on sut qu'il avait présenté à l'Institut ceux précédemment envoyés, et l'*Archéologie* de M. de Tury, comme de lui.

84. Coupe en verre blanc. — Superbe coupe en verre blanc, uni et très épais, trouvé dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, le 10 nivôse an 12, dans une des pièces à l'occident du grand bâtiment où l'on croit qu'ont été les appartements des femmes. On trouva, d'abord, le fragment à gauche du haut, offrant la plus grande partie de la coupe et de son pied.

Je fus aussitôt sur la place et fis chercher avec soin, et l'on trouva la partie inférieure qui forme le pied ou la pate, et dont une partie de la cassure est tellement la même qu'il n'est pas possible de douter que ces deux fragments n'aient pas été du même vase. Je fis chercher pour découvrir la partie droite de la coupe qui manque mais il fut impossible de la retrouver. On ne trouva que quelques morceaux de verre extrêmement petits, dont plusieurs étaient altérés par le feu, et que leur épaisseur seule suffisait pour montrer qu'ils n'avaient point appartenu à cette coupe.

Je fus fâché de n'avoir pu trouver cette portion de coupe, mais je m'en consolai quand je vis que ce qui restait suffisait pour la dessiner et en obtenir exactement la forme.

Elle est ici dessinée de grandeur naturelle.

On croit pouvoir assurer que le pied n'avait pas plus de hauteur, parce que la cassure de la partie inférieure s'adapte parfaitement à celle de la partie supérieure sans qu'il y manque rien si ce n'est un petit éclat vers la gauche.

Ce dessin s'étant trouvé mêlé dans mon portefeuille avec d'autres papiers, je ne pus pas le trouver pour l'envoyer à M. Ladoucette, à l'époque où je lui remis les dessins de plusieurs autres objets, pour communiquer à l'Institut, et, depuis, je ne lui en ai plus adressé, pour des raisons dites ailleurs.

85 et 86. Jatte très ornée. — Superbe jatte ou bol en terre cuite rouge, vernie et ornée, trouvée dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, le 12 nivôse an 12.

Cette jatte, parfaitement conservée, est dessinée de grandeur naturelle.

Elle a été trouvée dans la pièce où on a trouvé l'aiguière ou pot à anse et à bec d'aigle, fait de la même terre [35].

Cette pièce est située dans le grand bâtiment à l'occident, où l'on croit qu'ont été les appartements habités par les femmes.

Cette jatte, ou plutôt le dessin n'a point été envoyé à M. de Ladoucette, pour les raisons dites ailleurs, mais l'original, qui était en sa possession, a été envoyé, à ce que je crois, avec plusieurs autres objets des plus intéressants, en cadeau à l'impératrice Joséphine [cf. n°100,1°].

87. Petit vase en verre blanc. — Petit vase conique en verre blanc, trouvé dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, longtemps après qu'elles ont été terminées.

Je tiens ce petit vase qui est en ma possession, d'un nommé Bachelard, qui avait été conducteur, lors des fouilles et qui m'a dit l'avoir trouvé dans le champ d'un

particulier, pour lequel il travaillait, et qu'il l'avait conservé pour me le donner.

D'après la description qu'il m'a faite de l'endroit où il a trouvé ce vase, il paraît que c'est dans la maison qui, en face du grand palais formait la rue qui allait à l'est et l'angle de la place vers l'ouest.

J'ignore absolument qu'elle peut avoir été l'usage d'un vase aussi petit.

Le verre du vase a partout au moins l'épaisseur qu'on lui voit au bord, dans le plan, vu par-dessous; il est même plus épais à la base, qui est droite par dehors et arrondie au dedans.

Il en a été trouvé un semblable pour la forme, mais plus grand, dans le temps des fouilles, et que j'ai joint ici, planche suivante. Il était aussi en verre blanc très épais.

Le dessin du vase n'a point été envoyé à M. Ladoucette.

Ce petit vase est parfaitement conservé; a une petite écaille peu enfoncée, au dehors, au bord supérieur, à gauche.

88. Vase en verre blanc. — Vase conique, en verre blanc très épais, trouvé dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, le 11 nivôse an 12.

Ce vase, dont j'ignore absolument l'usage, a été trouvé au pied du mur ou sous les petites colonnes du côté de l'occident du grand bâtiment où l'on croit qu'ont été les appartements des femmes.

Il est parfaitement conservé, sans la moindre altération.

Ce dessin n'a point été envoyé à M. Ladoucette, pour raisons dites ailleurs.

89 à 91. Sculpture en albâtre. — Fragments d'une sculpture en albâtre, représentée sous trois points de vue différents, dessinés de grandeur naturelle.

La 89^e planche en montre la vue géométrale par derrière;

La 90^e, la vue perspective du même côté et la 91^e, la vue par-dessus.

Par son extrémité, à gauche, le morceau est entier, avec ses moulures, ainsi que par les deux extrémités des deux côtés en retour ; mais la partie à droite de la base a été brisée, et le reste est perdu.

Du groupe que cette base ou socle supportait, il ne reste plus qu'un pied humain, très bien fait, trois griffes de lyon, une queue de serpent et le point d'appui qui servait à soutenir la table ou haut du trépied que soutenaient les trois pieds de lyon, dont on voit les griffes.

Quelques personnes ont pensé que ce pied appartenait à une statue d'Hercule, revêtu d'une peau de lion, dont trois griffes posaient à terre ; mais on ne croit point cette opinion fondée : les trois griffes n'auraient pas été disposées aussi triangulairement. Et puis, que signifierait la la queue du serpent ? On présume, avec plus de fondements, que la statue était d'Esculape, et que tout le groupe était un *ex voto* à ce dieu.

Du côté le plus long, la base a quatorze centimètres de longueur, six du côté le plus court, sur onze de largeur et quatre d'épaisseur.

On n'a pas pu savoir précisément où ce fragment a été trouvé, mais un des conducteurs a assuré qu'il avait été trouvé dans le palais, dans la pièce où était l'autel.

C'est grand dommage que l'on n'ait pas fouillé cette pièce avec soin ; sans doute on y aurait trouvé beaucoup de fragments précieux et peut-être celui qui manque ici, ou tout au moins partie, qui aurait pu servir à préciser mieux et avec plus de certitude ce qu'il a été.

Ce morceau a aussi été dessiné par M. Laffrey.

Le dessin en perspective n° 90 a été envoyé, à ce que l'on croit, à M. Ladoucette par M. Laffrey, mais aussi par moi, car je l'ai retrouvé sur les calques de ceux que je lui ai envoyés.

92. Terme ou priape. — Une petite statue en bronze représentant un priape ou un terme, trouvé dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon le 12 nivôse an 12.

Cette statue est dessinée de grandeur naturelle ; elle a neuf centimètres et cinq millimètres de hauteur.

Le dessin du haut de la feuille la représente de face, et celui du bas, en profil.

Elle a été trouvée dans la partie à l'occident du grand bâtiment qui est en avant des petites colonnes, partie où l'on croit qu'étaient les appartements des femmes.

Ce priape, dont les cheveux sont relevés sous un bonnet qui lui couvre la tête, porte fort longue barbe et des moustaches pendantes. Il a les mains qui ne sont point prononcées appuyées sur les hanches ; ses bras maigres sont arqués ; son dos, courbé et son nombril renfoncé dans les reins, dans l'attitude d'un homme dont tout le genre musculaire est fortement tendu.

Il n'y a nulle proportion, surtout pour la longueur entre ses mains et ses jambes avec la partie supérieure de son corps ; elles ne sont point séparées et ne sont indiquées que par une rainure, même peu profonde. Les vertèbres coxigiennes qui se prolongent lui forment une espèce de queue assez semblable à celle des satires, et cette dernière disposition ne contribue pas peu à caractériser cette composition originale.

C'est une caricature bizarre et piquante du dieu auquel furent élevés dans l'antiquité et surtout chez les Romains tant de monuments variés et dont la plupart, pour ne pas dire tous, portaient cette inscription :

Hortorum custodi vigili, conservatori propaginis villicorum.

Cette statuette était posée sur un socle ou une base, il n'y a nul doute. La cassure du bas le prouve ainsi que les pieds qui manquent, mais cette base n'a pu être trouvée : elle est perdue. Peut-être aurait-on pu la trouver si l'on eût cherché avec soin dans l'emplacement où elle fut découverte. Dès que j'en eus connaissance, le lendemain du jour où on la trouva, je me rendis sur les lieux, pour faire cette recherche. Mais déjà M. Duvivier avait fait rejeter les terres dans cette partie, et il ne voulut point me donner des ouvriers pour la refouiller, en me disant que cela n'en vallait pas la peine, que ce serait de l'argent perdu et qu'il avait à les employer bien plus utilement.

Le dessin de ce priape a été envoyé à M. Ladoucette et à M. Millin, pour être communiqué à l'Institut.

93. Squelette. — Un squelette en bronze trouvé dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, dessiné de grandeur naturelle :

- 1° en face, au haut de la page :
- 2° par-derrière, au bas de la page, à gauche ;
- 3° de profil, au bas de la page, à droite.

Quelles conjectures former sur cet écorché ou plutôt squelette en bronze, trouvé, m'a-t-on assuré, sous un autel renversé, dans l'intérieur d'une maison avec des dieux pénates en marbre et en bronze, dont je n'ai jamais pu avoir un seul en communication, ni par M. Duvivier, ni par M. Ladoucette ; et cependant on ne peut pas douter de leur existence puisque les conducteurs me l'ont assuré et que M. de Tury les cite encore dans l'essai de l'*Archéologie de Mons Seleucus*, qu'il a faite en partie et que l'infidélité de M. Ladoucette le força de suspendre. Il y a lieu de penser que ce squelette est des derniers temps des Romains, vers l'époque où les chrétiens commençaient à répandre les exercices et les allégories dégoûtantes de leur culte parmi les peuples payens, à l'aide de l'analogie que leurs cérémonies avaient ensemble ; car ce morceau offre la pose et l'attitude d'un corps prêt à être enseveli, ou plutôt déjà enseveli et même en partie décharné.

Cette triste figure ne présente aucunes proportions, ni formes raisonnées et donne lieu de penser que l'auteur plus religieux qu'anatomiste et statuaire, n'a eu en vue que d'ébaucher un essai de l'ensemble difforme et grossier de notre dernier état après la mort. Quoiqu'il en soit, cette statuette est curieuse pour l'époque du changement que la religion chrétienne a opéré dans les arts chez les payens, qu'elle rappelle et précise, pour ainsi dire, et par sa rareté à cette époque, car tout le monde sait que les Romains, dans le temps de leurs ingénieuses et belles fictions, n'ont jamais dû employer la hideuse et dégoûtante figure d'un squelette pour représenter la mort : ces repoussantes figures ne furent connues que lors de la

décadence des arts, et n'ont été exécutées et ne se voient que dans les monuments du bas empire et du moyen âge où même elles ne sont pas très-communes. Un des plus remarquables est celui que l'on voit sur un tombeau élevé à une jeune fille par son père *Antonius Palatypus* et par sa mère *Papinia Zozyne*, qui l'aimaient tendrement.

Ce tombeau décoré de colonnes torses a, sous sa frise, une tête de Mercure et au bas se voit un squelette courbé; sur son genoux, droit est placé un oiseau qui saisit un papillon, image de la mort.

Les anciens ne se sont étudiés qu'à représenter l'écorché, dont le fameux Marsyas leur donna l'idée, et ils eurent plus pour objet d'étudier les muscles pleins, pour la grâce enlevée aux malheureux morts dans des tourments affreux; ils avaient plus en objet l'étude de l'art et la fiction que la représentation de la mort. Quand on y réfléchit, on est effrayé de l'étude immense et du travail difficile, qu'exigerait un semblable sujet; car un artiste ne pourrait se flatter d'y réussir qu'après une étude particulière et approfondie des différentes branches de l'anatomie, car ce n'était point la copie d'un corps de mort écorché, ce n'était point un cadavre dépouillé de la peau qu'il fallait représenter: c'était un corps palpitant, vivant même encore, après avoir été dépouillé de la peau, malgré les plus horribles douleurs et les angoisses de la mort; c'était la contraction générale de tous ses muscles irrités, sanglants et déchirés; c'était l'image des plus violentes convulsions dans chacune des parties du corps humain, pour ainsi dire, en même temps; c'était enfin la plus grande difficulté qu'un statuaire eût à vaincre, et qui, par cette raison, donnait la preuve de son talent extraordinaire, quand il réussissait.

Le Marsyas de la Galerie Justinienne et les deux écorchés de Boulogne, que tout le monde connaît, sont un genre des modèles parfaits, des chef-d'œuvres accomplis, offert à nos anatomistes et à nos artistes.

Cette statue, dessinée de grandeur naturelle, à neuf centimètres de hauteur.

Il paraît, par la cassure du pied, qu'elle était montée sur

une base ou socle, qui, faute d'avoir été recherchée avec soin, dans l'endroit où cette statuette a été trouvée, est perdue.

Ces dessins ont été envoyés dans le temps à M. Ladoucette pour les communiquer à l'Institut. Ils ont été aussi envoyés à M. Millin.

94. Inscription. — Inscription gravée dans une plaque de bronze, de 11 décimètres de longueur sur 7 décimètres de largeur ou hauteur, dessinée ici au 10^e de sa grandeur naturelle, c'est-à-dire ayant 11 centimètres de long sur 7 de large ou de haut.

Cette inscription a été trouvée dans les fouilles de la Bâtie-Montsaléon, lors des fouilles faites dans l'hiver de l'an 12.

Elle fut trouvée avant mon arrivée aux fouilles, dans une maison particulière, mais on n'a pu m'assurer dans laquelle.

Il paraît par les anneaux qui y étaient fixés, qu'elle était suspendue à des tenons fixés dans une muraille. Elle était très-oxidée à sa surface, mais les lettres, à quelques unes près, dont de petites parties étaient effacées, étaient toutes très lisibles.

Cette inscription contient ce qui suit :

C LVCCEIVS
APOLAVSTVS
V. S. L M. SALVO
NOVATIANO

Je l'ai copiée avec exactitude, au point de ne pas mettre les parties effacées, et de n'indiquer que celles qui ne paraissent presque plus, comme dans le bas de E et le bas de deux L du millieu.

Cette inscription, que j'ai envoyée à M. de Ladoucette, a été mal imprimée dans l'*Archéologie de Mons Seleucus* dont il a fait faire la suite et qu'il a publiée en 1806 ; car on y a mis, à la 3^e ligne, un point après le premier L et après *salvo* ; et il n'en existait point ni dans l'original, ni dans le dessin que je lui ai envoyé et dont j'ai le calque sous les yeux.

A la quatrième ligne, il a mis aussi *novationo*, et il y avait sur l'original comme sur mon dessin encorè calqué : *novatiano*.

Ce dessin a été envoyé à M. Ladoucette pour être communiqué à l'Institut ; il a été aussi envoyé à M. Millin¹⁾.

95. Bagues. — 1° Une bague en bronze, dont la tête offre deux têtes de serpens, gueule à gueule, trouvée à La Bâtie-Montsaléon, dans une des maisons à l'est de la place en avant du grand palais ; on n'a pu me dire dans laquelle elle fut trouvée, avant mon arrivée aux fouilles.

Elle est de grandeur naturelle et dessinée ici en perspective ; elle est très bien conservée.

Il paraît que cette bague était revêtue d'une espèce de vernis qui ressemblait à notre émail, car il en reste quelques petites parties encore recouvertes, qui donnent lieu de le penser.

Ce dessin a été envoyé, dans le temps, à M. Ladoucette, pour être communiqué à l'Institut ; il fut aussi envoyé à M. Millin, le dessin est au haut de la page de la planche 95.

2° Cette plaque en bronze dont le dessin est au bas de la page ou planche 95, elle a été trouvée on ne sait ni où, ni quel jour, dans les fouilles faites à La Bâtie-Montsaléon, dans l'hiver de l'an XI à l'an XII.

Elle est dessinée de grandeur naturelle.

Cette plaque est surmontée d'une espèce de feuille de chêne.

Quelques personnes ont pensé que cette plaque avait été une tête de bague, s'appuyant sur deux petits arrachements qui se trouvent à droite et à gauche, et où aussi semblent avoir été soudées les deux parties ou extrémités qui pouvaient former l'anneau ; mais je crois être plus fondé à croire que c'était une agraphe : d'abord parce que cette tête aurait été bien grande pour être celle d'une bague ; en second lieu, c'est qu'elle est droite par-dessus et surtout par-dessous, tandis que si elle eût servi de tête à une bague, assurément elle aurait eu par-dessous la forme un peu ronde du doigt. Il paraît aussi que cette

¹⁾ Cf. *Corpus*, XIII, n° 1538.

plaque était aussi recouverte d'un vernis ou espèce d'émail.

Ce dessin a été envoyé, dans le temps, à M. Ladoucette pour être communiqué à l'Institut. Je l'ai aussi envoyé à M. Millin.

Mais je crois que ce dessin était un peu inexact, vu qu'il n'avait pas les deux arrachements à droite et à gauche, que j'ai retrouvés dans le dessin original que j'en avais fait et que je rétablis ici.

96. Bague en or et fibule (?) en bronze. —

1° Bague en or, trouvée dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, le 11 nivôse an 12.

Cette bague a été dessinée en perspective, de grandeur naturelle.

Elle a la tête formée par deux serpents dont les gueules sont bec à bec ; elle est absolument semblable, à très peu de chose près, à celle en bronze de la planche qui précède ; mais elle est encore mieux ciselée. Le dessin de cette bague est au haut de la page ou planche 96.

Elle a été découverte dans une des pièces située à l'occident du grand bâtiment, où l'on croit qu'étaient les appartements des femmes où ont été trouvés les choses les plus précieuses et les plus rares.

Ce dessin a été envoyé à M. Ladoucette, et aussi je crois à M. Millin.

Il en a été trouvé une pareille en or dont les deux têtes sont de poisson ; mais je ne sais ce que j'ai fait du dessin.

2° Instrument de bronze trouvé dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, dessiné en perspective de grandeur naturelle.

On n'a pu me dire ni où, ni quel jour cet instrument découvert en mon absence a été trouvé. Je n'ai pu découvrir quel était cet espèce d'instrument, ni son usage et plusieurs personnes instruites et savantes qui se sont occupées d'antiquités et à qui j'en ai fait voir le dessin, n'ont pu me rien apprendre sur sa destination.

Ce dessin a été envoyé à M. Ladoucette et à M. Millin.

97. Bague en or et épingle en argent. — 1^o
 Bague en or, trouvée à La Bâtie-Montsaléon, le 12 nivôse an 12. Cette bague est dessinée géométriquement, de grandeur naturelle.

Sa tête est formée par deux têtes de poissons qui se baisent. Le dessin de cette bague est en haut de la page plan 97.

Elle a été trouvée dans la même pièce où l'on a découvert celle en or, planche 96, qui précède. Cette pièce est située à l'occident du grand bâtiment avec celles que l'on croit avoir composé les appartements des femmes et où l'on a trouvé beaucoup de choses pareilles, à leur usage.

Ce dessin que j'avais égaré dans mes portefeuilles, à l'époque où j'ai envoyé plusieurs des dessins [des objets] trouvés à La Bâtie-Montsaléon à M. Ladoucette, pour être communiqués à l'Institut, ne lui a point été envoyé, ne l'ayant retrouvé que longtemps après.

2^o Epingle en argent, trouvée à La Bâtie-Montsaléon, le 12 nivôse an 12. Dessinée ici de grandeur naturelle.

Sa tête est formée par une petite figure qui tient une palme de la main droite et une corne d'abondance de la gauche.

Elle a été trouvée tout à côté de la bague précédente et dans la même pièce dépendante des appartements, à l'occident du grand bâtiment que l'on croit avoir été occupé par les femmes.

On crut d'abord, quand elle fut trouvée, qu'elle était en bronze, tant elle était oxidée de la couleur de ce métal ; le bout inférieur était aussi tout contourné, comme si on l'eût exposé à un grand feu. Mais, après l'avoir redressée et grattée avec une lame de canif, on reconnut qu'elle était en argent.

Ce dessin étant égaré dans mes portefeuilles avec le précédent, qui est sur la même feuille, n'a point été envoyé à M. Ladoucette, n'ayant été retrouvé que longtemps après que je ne lui en envoyai plus, pour raisons dites ailleurs.

98. Bague et épingle en argent. — 1^o Bague

trouvée dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, le 10 nivôse an 12.

Cette bague est en argent, qui paraît avoir été doré. Elle est formée par deux serpents entortillés dont les têtes font la tête de la bague. Elle est dessinée de grandeur naturelle. Ce dessin est au haut de la pl. 98.

Elle a été découverte dans la petite pièce près des petites colonnes, que l'on soupçonne avoir été des bains et qui se trouve à l'occident du grand bâtiment où l'on croit qu'ont été les appartements des femmes.

Ce dessin s'étant trouvé égaré dans mon portefeuille et n'ayant été retrouvé que fort tard et longtemps après que j'en envoyais à M. Ladoucette, celui-ci ne lui a point été envoyé, pour raisons dites ailleurs.

2° Épingle en argent de grandeur naturelle trouvée dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, le 10 nivôse an 12.

Elle est surmontée d'une tête qui paraît une tête d'esclave [recouverte d'un filet à mailles].

Le dessin est au bas de la feuille.

Elle a été découverte dans la pièce qui est attenante à celle où l'on a trouvé la précédente.

Cette épingle paraît avoir fait partie de la parure d'une des femmes qui servaient les dames romaines qui habitaient les appartements à l'occident du palais, dans une des pièces desquels elle a été découverte.

Le métal dont elle est faite et la tête qui la couronnent donnent lieu de le penser. On l'a trouvée noire et toute contournée comme si elle eut été exposée à un feu violent.

On la crut d'abord en fer, mais on s'aperçut bientôt qu'elle était en argent.

Ce dessin n'a point été envoyé à M. Ladoucette, par les raisons dites à la bague qui précède (*sic*).

99. Boucle d'oreille en bronze et épingle en or. — 1° Plaque surmontée d'une petite rosace en bronze, trouvée à La Bâtie-Montsaléon le 9 nivôse an 12, dans la plus grande pièce à l'occident.

Cette plaque est dessinée de grandeur naturelle elle est plate et n'a pas un demi-millimètre d'épaisseur. Par derrière, au milieu de la rosace, il y a un petit anneau adérant, et vers le bas de la plaque, l'arrachement d'un autre, auquel, paraît-il, la plaque inférieure qui paraît avoir été ciselée, mais dont l'oxide a rongé la surface, assez pour que l'on ne puisse bien distinguer ce que c'était que cette ciselure, est percée par trois petits trous destinés à suspendre quelque chose.

On est fondé à croire que cet ornement est le haut d'une boucle d'oreille, car on sait que les dames romaines employaient le bronze et les métaux très polis, dans leurs ornements de toilette et leurs parures, comme les nôtres emploient aujourd'hui l'acier, dont les parures complètes sont extrêmement chères.

Ce dessin n'a point été remis à M. Ladoucette, pour raisons dites ailleurs.

2° Épingle en or, trouvée à La Bâtie-Montsaléon, le 10 nivôse an 12.

Dessinée de grandeur naturelle.

Cette épingle est surmontée d'un petit amour, qui, a les mains derrière le dos.

Cette épingle a été trouvée dans la pièce près des petites colonnes, où l'on croit qu'étaient des bains ou un cabinet de toilette, du côté de l'occident du grand bâtiment où l'on croit que se trouvaient les appartements des femmes.

Le petit amour qui surmonte l'épingle était tout à fait ployé et presque cassé, à l'endroit où il tenait par les pieds à l'épingle. L'épingle dans sa longueur était toute tordue. Elle était en grande partie d'un noir jaunâtre, que l'on prit pour de l'oxide, mais que l'on reconnut être de la terre, après l'avoir redressée et nétoyée.

Ce dessin n'a point été remis à M. Ladoucette, pour raisons dites ailleurs. On ne sait ce que les originaux sont devenus, tant de cette planche que des trois ou quatre qui précèdent.

100. Tête d'Apollon en jade et verre entaillé.

-- 1^{re} Une tête d'Apollon, entaillée sur une jade, trouvée à

La Bâtie-Montsaléon, le 13 nivôse an 12. C'est le dessin du haut de la page. Ce dessin est fait de grandeur naturelle. Cette belle tête gravée en creux, sur une jade verdâtre, a été découverte et trouvée dans une des pièces à l'occident du grand bâtiment où l'on croit qu'étaient les appartements des femmes. C'est dans la plus grande pièce.

Ce morceau curieux, ainsi que le suivant, n'ont peut-être dû leur conservation qu'à ce que j'étais sur les lieux quand on les trouva et que, par cette raison, il n'y eut pas moyen de les soustraire, comme beaucoup d'autres morceaux l'ont été, peut-être même dans ce genre, car ce sont les deux seuls qui ayent été remis à l'autorité qui faisait faire les fouilles. Comme je m'en emparais sur le champ, pour les dessiner et que le directeur ne le voulait pas, il me menaça d'en écrire à M. Ladoucette. « Vous pouvez le faire, lui dis-je ; je m'en moque », et je les emportai et les dessinai ; mais j'eus soin de ne les lui remettre qu'en présence de mon conducteur Saulnier et de ses propres conducteurs pour les fouilles.

Dans cette gravure Apollon paraît inspiré, ses yeux sont tournés vers le ciel, et sa lire paraît n'attendre pour raisonner que l'impulsion complète du génie qui l'inspire.

Cette gravure est très belle, mais pourtant inférieure à la suivante, qui paraît d'un bien autre style et surtout d'un style plus antique.

Ce dessin a été envoyé à M. Ladoucette pour être communiqué à l'Institut ; il a été aussi envoyé à M. Millin, conservateur du cabinet des antiques de la Bibliothèque nationale.

On ignore ce que ce beau morceau est devenu. Cependant on croit qu'il a été envoyé par M. Ladoucette, alors préfet, avec plusieurs autres, très intéressants, en cadeau à l'impératrice Joséphine, épouse de Napoléon Bonaparte.

2^o Un verre entaillé ou gravé en creux représentant Persée prest de couper la tête à Méduse, trouvé dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, le 13 nivôse an 12. C'est le dessin du bas de la page, fait de grandeur naturelle, et plus en grand dans la planche suivante.

Ce morceau, très précieux et très beau, a été trouvé dans la même pièce et assez près de celui qui précède, n° 1, dans une des grandes pièces à l'occident du grand bâtiment où l'on croit qu'étaient les appartements des femmes.

Le dessin de cette intaille est grec. Il excita l'admiration de l'Institut national, classe des beaux arts. M. Visconti, qui lors fit un rapport sur cette intaille, trouva dans ce beau morceau la preuve que la gravure sur verre avait été connue des Grecs ; ce qui, jusque là, avait été inconnu ou du moins regardé comme douteux. Voilà comme les objets d'antiquité jettent un grand jour sur les arts, l'histoire et les anciens peuples.

Ce morceau précieux est perdu. M. Ladoucette, qui sans doute n'en connaissait ni le prix, ni l'importance, le fit monter pour en faire une breloque, et dans une tournée, il le perdit dans les Alpes, où il n'a pu être retrouvé.

Par bonheur j'en avais pris un dessin en petit et en grand. M. Laffrey l'avait aussi dessiné, et sans nous, qui en avons conservé ces dessins, la mémoire en serait pour jamais perdue.

Dessiné sur les lieux à La Bâtie-Montsaléon, par Janson, ingénieur, chargé de faire les plans et dessins des objets découverts à La Bâtie-Montsaléon.

J'ai envoyé à M. Ladoucette ce dessin en petit, et en grand, pour être communiqué à l'Institut. Je l'ai aussi envoyé à M. Millin.

Je crois que M. Laffrey a aussi remis à M. Ladoucette le dessin qu'il en avait fait.

3° Il fut trouvé, à peu près dans le même temps, et pendant un jour d'absence que je fis pour mon service, une calcédoine d'un très petit module, sur laquelle était gravée en intaille une trirème vue en poupe et où l'on distinguait assez bien les trois rangs de rames et la galerie et le gouvernail, mais encore le tout. Je ne pus l'obtenir de M. Duvivier, pour la dessiner, et à Gap, je ne pus en avoir communication de M. Ladoucette, entre les mains de qui je l'ai vue. Je ne sais ce qu'elle est devenue ; et j'en suis fâché, car si j'avais pu au moins en faire le

dessin, elle aurait été conservée dans cette collection où je ne puis qu'en dire un mot.

101. Persée prêt à couper la tête de Méduse. — Détail en grand de la gravure intaillée ou faite en creux dans une pâte en verre. Dessinée de grandeur naturelle au bas de la planche 100, qui précède, et qui a été trouvée à La Bâtie-Montsaléon.

Comme le dessin de grandeur naturelle offrait peu de développement, on a cru devoir le rendre cinq fois plus grand pour que l'on soit plus à portée de voir les développements, le caractère et la beauté.

On retrouve, comme on l'a observé dans la note de la planche précédente, le style grec dans le dessin de cette superbe intaille, ce qui la rend très précieuse. C'est grand dommage que l'original ait été perdu par un homme qui n'en connaissait ni le prix ni la beauté.

102. Même sujet. — Détail en grand et à l'effet de l'entaille en gravure en creux, faite dans une pâte en verre ; dessiné de grandeur naturelle au bas de la planche 100 qui précède, et qui a été trouvée à La Bâtie-Montsaléon.

Comme le dessin de grandeur naturelle offrait peu de développements et qu'il aurait été difficile d'en rendre les effets dans un dessin aussi petit, pour être à portée de les rendre un jour avec exactitude, sans avoir l'original sous les yeux ; j'en ai fait le dessin en grand, au trait, pour avoir le trait dans toute sa pureté, et pour avoir l'effet en grand ; même à portée de le rendre, au besoin. J'ai fait celui-ci, où l'effet est mis rapidement à la plume, mais suffisamment pour rendre les effets, au besoin dans tous les temps et de toutes sortes de manières.

Cette minute était essentielle, ainsi que les deux précédentes :

La 1^{re} planche 100, pour montrer la grandeur naturelle.

La 2^e planche 101, pour montrer les rapports.

La 3^e planche 102, pour montrer l'effet.

103. Hache en fer. — Hache en fer, trouvée dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, le 13 nivôse an 12.

Cette hache vue de profil en dedans et de profil en dehors, dans les deux figures du bas de la page, est vue de face dans celle d'en haut. Elle a été trouvée dans les appartements à l'orient du grand bâtiment ou palais, dans une des pièces que l'on croit avoir été destinées aux esclaves. Cette hache était tellement oxidée que l'on ne sut pas, d'abord, si elle était en bronze ou en fer, mais l'ayant un peu usée sur du grès, on reconnut qu'elle était en fer.

Cette hache est dessinée de grandeur naturelle et paraît avoir été de celles que les Romains appelaient *securicula* ou *de la villa*.

Le dessin de cette hache n'a point été envoyé à M. Ladoucette, pour les raisons déjà dites ailleurs.

104. Hache avec manche. — Hache en fer trouvée dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, le 9 nivôse an 12.

Cette hache est dessinée ici à moitié de sa grandeur naturelle.

Elle était très-oxidée, mais on reconnut aisément à la cassure au bout du manche qu'elle était en fer.

On présume qu'elle servait aux sacrifices, parce qu'elle a été trouvée dans la partie du grand palais ou était l'autel destiné à recevoir les offrandes des victimes que l'on y sacrifiait, et au pied duquel était un aqueduc qui servait à écouler le sang des victimes jusques au Buesch, où on en trouvait l'issue dans la berge que cette rivière a formée en creusant son lit.

Le manche de cette hache était sans doute en bois ou en ivoire, on serait tenté de penser qu'il était en ivoire, parce qu'il fut trouvé près de l'endroit où on l'a découvert, deux morceaux d'ivoire, longs de 7 pouces environ qui, réunis, avaient un pouce et demi de diamètre et dont l'intérieur était creusé de la dimension à peu près du manche de cette hache¹⁾.

¹⁾ Peut être s'agissait-il de charnières en os, semblables à celles qu'on rencontre à Pompeï, et dont deux fragments, provenant du *Serre-de-La Croix*, sont actuellement au Musée archéologique départemental (*La Collection Joardan*, dans *Bull. Soc. d'Étud.*, 1883, p. 456, n° 25).

M. Duvivier, qui avait fait porter chez lui ces morceaux d'ivoire, ayant négligé de me les faire remettre pour les dessiner, ils se sont trouvés perdus et je n'ai jamais pu les avoir. Ils étaient plus gros par un bout que par l'autre : par le petit bout, ils avaient un pouce quatre lignes de diamètre, et par le gros bout, un pouce huit lignes. Ils étaient tournés par-dessus comme par anneaux de deux lignes de largeur sur environ une ligne de saillie.

Le dessin de cette hache n'a point été envoyé à M. Ladoucette, pour raisons dites ailleurs.

On a trouvé, sur une pierre sculptée des Basses-Alpes, une hache sculptée asolument semblable.

105 et 106. Grande hache en fer. — Hache en fer trouvée dans les fouilles de La Bâtie-Montsaléon, le 12 nivôse an 12. Elle est dessinée de grandeur naturelle.

La planche première montre la hache vue de côté, pour montrer la forme du tranchant.

La seconde planche montre la hache, vue de profil, pour faire voir l'épaisseur du tranchant et de la tête ainsi que la vue de son emmanchement.

La seconde figure à droite fait voir la hache, vue par le bout du côté de la massue (tête), pour montrer cette masse avec ses pans coupés. Cette hache servait aux sacrifices, à ce qu'il paraît, car on l'a trouvée dans la pièce du grand bâtiment, où était l'autel et l'aqueduc, pour écouler le sang des victimes.

Elle était tellement oxidée que l'on ne savait d'abord si elle était en fer ou en bronze, quoique le poids semblât indiquer qu'elle était de fer ; mais on s'en assura aisément en frottant une petite partie avec un grès.

Cette hache était entière et bien conservée, elle était même moins oxidée d'un côté que de l'autre.

Ce dessin n'a point été envoyé à M. Ladoucette pour les raisons déjà dites ailleurs.

Cette hache disparut à La Bâtie ; on croit qu'elle fut volée par un ouvrier, mais on n'en est pas sûr.

107. Styles. — Il a été trouvé à La Bâtie-Montsaléon, cinq styles, dont les Romains se servaient pour écrire

sur des tablettes enduites de cire : deux en cuivre rouge, deux en fer et une en argent.

Les deux en cuivre, qui sont les deux premiers à gauche de la feuille, dont le 1^{er} est entier et bien conservé et garni à son sommet d'une boule oblongue, sans doute pour effacer et unir la cire, et le second, garni d'une boule plus ronde, et cassé par le bout inférieur, ont été trouvés dans des maisons particulières, on ne sait dans lesquelles, ni à quelle époque, avant que je fusse arrivé aux fouilles.

Les deux en fer, qui sont les deux à droite, au haut de la feuille, dont le premier a en haut une espèce de petite cuiller bombée par-dessous et concave par le côté que l'on voit, pour enlever la cire et la polir, et dont la pointe est plus petite que le reste du style, et dont le second a la tête aplatie en tranchant un peu arrondie pour enlever la cire et la remettre et la polir, ont été trouvés dans les appartements à l'occident du grand bâtiment, où l'on voit qu'étaient les appartements des femmes ; ils sont tous deux bien conservés mais très oxidés.

Le cinquième qui est à droite au bas de la feuille, entre les deux précédents, est en argent, avec pointe en fer ou acier changeante, au moyen de ce que la tige en argent est fendue par le bas et recreusée pour placer la partie d'acier que le petit collet rend fixe, en serrant contre les deux côtés de la tige.

Cette partie était tellement remplie de terre et oxidée, qu'il n'a jamais été possible de tirer le collet, ni la pointe d'acier ; mais la disposition extérieure ne permettait pas de douter que cela ne fut ainsi, quand l'instrument a été nétoyé. Ce style a été trouvé dans les appartements où l'on croit qu'étaient des bains, près des colonnes, à l'occident du grand bâtiment où l'on pense qu'étaient les appartements des femmes.

Ces styles sont tous dessinés de grandeur naturelle.

Les trois derniers ont été trouvés le 9 et le 10 nivôse an 12.

Ces dessins n'ont point été envoyés à M. Ladoucette pour raisons déjà dites ailleurs.

CONSULTATION

DE LA

PAROISSE DE JARJAYES, EN 1770

POUR AVOIR UN SECONDAIRE

La paroisse de Jarjayes, près de Gap, avait, en 1770, une population de 500 habitants. Le nombre des paroissiens, celui des hameaux et autres écarts, leur distance de l'église, l'état des chemins en hiver, la nécessité de deux messes le dimanche, et d'autre part les revenus assez importants des deux prieurés réunis de St-Pierre et de St-Martin déterminèrent les habitants à commencer des démarches en vue d'obtenir un vicaire dont la portion congrue devait être servie par le prieur. La communauté prit, à cet effet, une consultation auprès d'un avocat distingué près le parlement de Grenoble. J'ignore quelles furent les démarches ultérieures et quel résultat elles eurent. Mais la consultation dont il s'agit, tant par les détails historiques qu'elle renferme, que par les questions d'ancien droit ecclésiastique qu'elle examine, m'a paru assez digne d'intérêt pour que j'aie cru devoir la reproduire. Voici donc ce document.

« Sur la question proposée par le député de la communauté de Jarjayes, il s'agit de savoir, si la paroisse de ce lieu étant composée de neuf ou dix hameaux ou quartiers, éloignés, les uns d'un quart de lieue, les autres de demi lieue et les autres d'une lieue, et l'accès de l'église se trouvant des plus difficiles, surtout en hiver, les habitants ne seraient pas fondés à demander l'établissement d'un vicaire dont la congrue serait facilement payée par les dîmes plus que suffisantes qui restent au décimateur.

« Les soussignés sont d'avis que quoique par la déclaration de 1686 Messieurs les évêques aient le droit d'établir un ou plusieurs vicaires dans les paroisses, ils ne le peuvent cependant faire que sur la réquisition des habitants et en appelant le gros décimateur et le curé.

« Les motifs d'établir un vicaire sont à peu près les mêmes que ceux d'établir une succursale, la difficulté des lieux, l'éloignement des habitations et le trop grand nombre de paroissiens, avec cette différence néanmoins qu'il ne faut pas autant de formalités que pour l'établissement d'une succursale ; tout comme il en faut moins pour celui-ci, que pour l'érection d'une nouvelle paroisse.

« S'il est vrai que l'église de Jarjayes soit située sur un local escarpé, qu'il y ait dans la paroisse neuf ou dix hameaux écartés, dont les uns soient distants de l'église d'une demi lieue et les autres de trois quarts de lieue et d'une lieue, et que surtout, dans l'hiver, les chemins soient presque impraticables à cause des neiges et des glaces, ces considérations, jointes au nombre des habitants qui sont environ cent chefs de famille, doivent incontestablement déterminer Mgr l'évêque de Gap à pourvoir la paroisse d'un secondaire, et il ne doit pas craindre la résistance que pourraient faire le décimateur ou le curé, parce que, selon le rapport de tous les auteurs, ces sortes d'établissements, qui n'ont évidemment pour objet que le plus grand bien des paroisses, sont toujours favorablement accueillis par les cours.

« Duperray, dans son livre des *Droits honorifiques*, ch. 8, rapporte sur cette matière un exemple des plus frappants. Mgr l'évêque de Limoges avait établi un vicaire dans la paroisse de *Meymac* et ordonné que le prieur lui payerait la congrue de 150 l... Ce prieur résista et proposa plusieurs moyens de défense : 1° qu'il y avait déjà un vicaire dans ce lieu ; 2° que le nombre des paroissiens n'était point augmenté ; 3° qu'il y avait dans le prieuré sept religieux qui pouvaient être autant de secours pour le curé ; 4° que tous les revenus du prieuré n'arrivaient pas au-delà de 1000 à 1100 l., sur quoi il était déjà tenu de payer le curé et le premier vicaire. Nonobstant ces raisons, il fut dit n'y avoir lieu à l'appel comme d'abus, et les ordonnances de Mgr de Limoges furent confirmées.

« Dans le cas consulté, l'établissement du vicaire sera d'autant plus favorable qu'il y aurait même raison légi-

time d'ordonner la construction d'une église succursale pour remédier à l'incommodité résultant de la distance des lieux, mais du moins est-il juste de procurer aux paroissiens l'avantage d'avoir deux messes, afin que ceux qui sont obligés de veiller à la garde des maisons pendant la première, puissent profiter de la deuxième.

« La manière de pourvoir au paiement du nouveau vicaire ne fera non plus aucune difficulté, puisque, suivant l'exposé des habitants, les fruits du prieuré sont affermés de 13 à 1400 l., en sorte que déduction faite des congrues du curé et du vicaire, il resterait encore de libre pour le décimateur un revenu de 6 à 700 l.

« On estime ainsi que les habitants de Jarjayes doivent donner leur requête à Mgr l'évêque de Gap. Ce prélat commettra vraisemblablement un grand vicaire pour dresser un procès-verbal des lieux, éloignement des habitations, difficulté des chemins, nombre des communiantes et des enfants, et moyennant toutes ces précautions, l'ordonnance par laquelle il établira le vicaire sera pleinement à l'abri de querelle.

« Ainsi délibéré à Grenoble, le 15 décembre 1770. Signé : Lemaistre ».

F. ALLEMAND.

HERBORISATIONS

AU LAUTARET, AU GALIBIER

(HAUTES-ALPES)

ET DANS LES ENVIRONS

I. — LE LAUTARET ET SES ENVIRONS

1° Situation géographique, etc.

Le Lautaret est situé dans le département des Hautes-Alpes, près des frontières des départements de l'Isère et de la Savoie, entre la vallée de la Guisanne et celle de l'Oisans, à 28 kilomètres au nord-ouest de Briançon. Une route nationale franchit le col dans la partie la moins élevée dont l'altitude au point culminant est de 2.057 m. En ce point se trouve un hôtel fort confortable. Un courrier qui fait le service de la poste et des voyageurs entre Briançon et Grenoble, passe journellement au Lautaret.

C'est dire que toutes les commodités désirables viennent en aide au botaniste qui veut visiter cette riche contrée.

Sous le nom de *Lautaret*, on désigne un vaste espace comprenant des prairies et des pâturages variant entre 2.000 et 2.300 m. d'altitude et davantage en plusieurs endroits, avec çà et là des lieux marécageux et humides, des lacs, etc.; des rocailles et des sommets nus atteignant 2.700 mètres.

Les stations y sont, en un mot, très variées, et partant la Flore qu'elles nourrissent offre des aspects divers ce qui augmente la richesse botanique de cette localité et rend les excursions plus facilement variées, plus fructueuses et plus agréables.

Le *Galibier* est situé au nord et à environ 3 heures de marche du Lautaret, sur la frontière du département de la Savoie. Il consiste en un vaste massif de rochers dont les plus hautes crêtes atteignent 3.200 m. d'altitude et où ne croît plus aucune végétation.

Les parties les plus riches de cette localité sont situées entre 2.200 et 2.800 m. d'altitude. Elles comprennent des prairies et des pâturages semés de quelques marécages, des rochers, enfin des rocailles et éboulis calcaires ou schisteux.

Une route carrossable conduit du Lautaret au Galibier et passe en Savoie. Pendant la belle saison, une voiture fait le trajet du Lautaret à Saint-Michel (Savoie), par le col du Galibier.

Le col de la *Ponsonnière* contigu à l'est avec celui du Galibier, communique également avec les vastes pâturages du département de la Savoie.

Enfin le *Vallon d'Arcines* contourne au sud-est du Lautaret, le vaste et très rocheux massif de Combeynot, dont les pentes nord, c'est-à-dire faisant face au Galibier, portent le nom de Gardette.

2° Herborisations, époques, etc.

Jusqu'à la mi-mai et quelques fois aux premiers jours de juin, la neige couvre encore les parties situées à 2.100 m. d'altitude ; aussi avant la première quinzaine de juin le botaniste trouvera fort peu à glaner. Mais à cette époque, les espèces printanières se développent avec une singulière rapidité : elles fleurissent et fructifient en fort peu de temps. Aussi, est-il nécessaire, si l'on veut récolter la plupart des espèces, de commencer ses pérégrinations vers la mi-juin.

A partir des premiers jours de juillet, commence l'anthèse des plantes estivales, et, à la mi-juillet, la plupart sont en fleur. Le Lautaret n'est plus alors qu'un immense bouquet de fleurs de toutes les nuances, et au milieu des plus éclatantes, les plus modestes, souvent les plus rares, celles qui font les délices du naturaliste, se cachent

comme pour l'obliger à fouiller partout sous ses pas, et à tout observer.

Le mois d'août est l'époque des espèces les plus automnales. Juillet et août sont les deux mois que l'on doit choisir pour faire l'ascension des sommets, et aller cueillir les nombreuses raretés alpines qui croissent dans la région.

La Flore des hauts sommets est fort différente suivant la constitution du sol, et surtout suivant l'exposition. Aussi, sera-t-il nécessaire de varier beaucoup les excursions pour faire de fructueuses récoltes.

Au-dessus de 2.500 m., à cause de la longueur de l'hiver, toutes les espèces y fleurissent presque en même temps, tandis que vers 2.000 m. elles le font à des époques assez éloignées; aussi, le botaniste devra-t-il parcourir plus souvent les stations moins élevées pour y récolter toutes les espèces, tandis que les plus hauts sommets seront parcourus très fructueusement en deux mois environ (*juillet et août*).

Dans les excursions qui vont suivre, je me suis attaché à parcourir, aux époques les plus propices, les localités diverses, de façon à pouvoir à peu près tout recueillir.

Les excursions que j'indique pourront toutes se faire, chacune dans une journée et entièrement à pied.

Je n'indique presque que des plantes que j'y ai moi-même récoltées, aussi, pourra-t-on être assuré, en fouillant suffisamment toutes les stations, de trouver toutes les espèces que je signale, et certainement beaucoup d'autres que je n'y ai pas observées.

Il va sans dire que je ne parlerai pas des espèces très communes et que l'on peut trouver presque partout.

Pour quelques genres difficiles tels que les *Hieracium Rosa*,.... il ne m'a été possible d'indiquer qu'un nombre restreint des nombreuses espèces fort intéressantes qui croissent dans cette région.

II. — EXCURSIONS.

1° — Excursions du printemps.

1^{re} EXCURSION. (*Tout le mois de juin*).

ITINÉRAIRE : — LA GARDETTE AU-DESSUS DU BOIS : ALLER,
DÉPART DU LAUZET, MONTER PAR LA LISIÈRE EST DU BOIS
DE LA GARDETTE ; RETOUR, LISIÈRE OUEST DU BOIS.

En montant par la lisière est du bois en vue du vallon de Combeynot, on peut récolter *Primula officinalis* Jq. qui se montre très abondant, et dans les lieux moins ombragés *Androsace carnea* L. *L'Orchis pallens* L. s'y rencontre, mais y est fort rare. Presque partout le *Gregoria vitaliana* Duby montre ses touffes de fleurs jaunes à côté du *Pulmonaria angustifolia* L. et du *Linum alpinum* L. qui croissent dans tout le bois. On cueille en passant *Euphorbia dulcis* L. en fleur.

Vers le sommet du bois abondent : *Gentiana verna* L., *Soldanella alpina* L., *Anemone vernalis* L., *Anemone alpina* L., l'*Anemone alpina* L. V^e *sulfurea* L. et le *Polygala alpina* Perr. et Song. y sont rares. Sur les rochers *Primula viscosa* Vill. et *gravecolens* Hetg. en bel état de floraison, et dans les broussailles, mais assez rare et se présentant par plaques le *Lloydia serotina* Rchb. montre sa petite fleur blanche, on rencontre également quelques touffes de *Rhododendron ferrugineum* L. et d'*Alnus viridis* dont les chatons mâles sont en bon état.

2^e EXCURSION. (*Mois de juin*).

ITINÉRAIRE. — LE LAUTARET DANS LES PRÉS JUSQU'À
2.300 MÈTRES D'ALTITUDE. ET JUSQU'À LA PREMIÈRE MAI-
SON CANTONNIÈRE ALLANT À LA GRAVE.

Les prés du Lautaret sont à cette époque déjà couverts de verdure et de fleurs.

Dans les prés voisins de la route vers les Sestrières, au-dessus des tunnels de la Madeleine, et presque partout on rencontre : *Potentilla aurea* L. c., *Viola calcareata* L.

(c. c.), *Orchis sambucina* L. (A. c.), *Anemone alpina* L. (c. c.), *Gentiana acaulis* L. (V^e à larges feuilles), la V^e *angustifolia* (Vill. ne se rencontre pas dans les environs). *Gentiana verna* L. (c. c.). Dans les lieux secs *Anemone vernalis* L. fleurit de très bonne heure, et dans les rocaill-les avant d'atteindre le Refuge *Gregoria vitaliana* Duby.

Le long des eaux, au-delà du Refuge en se dirigeant vers la Grave, *Salix myrsinites* L. *cæsia* Vill. *hastata* L., dans les prés tourbeux *Pinguicula flavescens* Lois.

Vers la fin juin l'*Anemone narcissiflora* L. est en bel état de floraison et extrêmement abondante, et le *Ranunculus montanus* D. C. se montre à chaque instant.

Dans le pré, l'ancien Refuge, on peut cueillir *Draba nivalis* D. C. qui se rencontre également sur le sommet du monticule en face le nouveau Refuge, sur la rive gauche de la Guisanne avec *Primula græcolens* Hetg. Derrière le Refuge, en un point *Myrrhis odorata* Scop. qui paraît n'être que subspontané, et tout autour *Sisymbrium acutangulum* D. C. abondant.

En suivant le vieux chemin au-dessus de la route, on rencontre *Pulmonaria angustifolia* L., *Campanula thyrsoidea* L. qui montre ses premières fleurs. Avant d'arriver à la maison cantonnière *Draba incana* L. V^e *confusa* Ehrh., et *Potentilla nivea* L.

Dans tous les prés secs : *Pedicularis comosa* L. (c.), *Phyteuma scorzonerifolium* Vill., *Nigritella nigra* Rchb. (c.), *Orchis globosa* L. (c.), et sur l'arête en vue des prés marécageux le *Carex cricorum* D. C. est en bon état.

Après avoir atteint la 1^{re} maison cantonnière, nous passons au-dessous de la route, et à droite du petit torrent qui va se jeter dans la Romanche, en nous baissant un peu nous apercevons le *Potentilla multifida* L. (R. R.) en fleur à côté du *Potentilla nivea* L. bien plus abondant. Ce dernier se retrouve dans les prés secs en se dirigeant vers le Refuge, toujours au-dessous de la route, mêlé au *Potentilla rupestris* L. et à l'*Asphodelus albus* L. qui commence à relever ses grappes d'abord bigarrées de blanc et de noir.

De retour jusqu'à la Madeleine, nous récoltons à la Marionnaise, dans les prés en face de Pra-Brunet : *Pedicularis tuberosa* L. (A. R.), *Pedicularis incarnata* Jq. (C.) *Potentilla alpestris* Hall. (C.), *Gentiana punctata* L. (C.), dans tous les lieux secs quelques rares touffes de *Polygala alpina* Perr. et Song.

Dans les prés de la Madeleine : *Corydalis solida* Sm. (A. C.), *Corydalis fabacea* D. C. (Je n'ai pas rencontré cette espèce signalée par M. Lannes). *Bulbocodium vernum* L. (C. C.), *Crocus vernus* L. (C. C.).

Autour des chalets et des murs de clôture, le *Lamium maculatum* L. est abondant ainsi que *Sisymbrium acutangulum* D. C. Le long des eaux *Ranunculus aconitifolius* L., *Rumex alpinus* L. (C.) etc.

3^e EXCURSION. (Du 15 juin au 15 juillet).

ITINÉRAIRE. — LE LAUTARET AU BOIS DE LA MADELEINE.

Ce petit bois nourrit un nombre considérable d'espèces intéressantes. A cause de son exposition, la végétation y est tardive, mais à partir de la mi-juin, chaque mois voit apparaître une légion d'espèces nouvelles.

Au premier printemps apparaissent *Orobus vernus* L. qui mêle ses fleurs à celles du superbe *Dentaria digitata* Lam. Ces deux espèces sont surtout communes sur la lisière est du bois. A chaque pas on est arrêté par les panaches du *Thalictrum aquilegifolium* L. Dans les lieux herbeux et les éclaircies, le *Viola calcarata* L. forme un véritable tapis, tandis que le *Viola biflora* L. se cache au contraire dans les lieux ombragés et préfère le voisinage frais des ruisseaux.

Un certain nombre de ligneux sont également en état d'être mis en boîte : ce sont : *Salix caprea* L. Dans le bois, le long des eaux, *Salix caesia* Vill. et *S. arbuscula* L. ; partout *Cerasus Padus* D. C. avec ses belles grappes blanches pendantes à côté de l'*Alnus viridis* D. C. dont les châtons mâles sont en bon état ; ça et là *Ribes alpinum* L. et *Petroleum* Jq.

Un peu plus tard apparaissent : *Ranunculus platoni-*

folius L. (c. c.), *Ranunculus nemorosus* D. C. (*V. ambiguus* Jord.) (c.), *Rhamnus alpina* L. (R.), *Lonicera alpingena* L. (c.), *Lonicera caerulea* L. (c.), *Lonicera nigra* L. (c.), *Barbarea intermedia* Bov. (A. c.) (non encore signalée dans le département), *Acer pseudo-platanus* L., *Ajuga pyramidalis* L., *Arabis brassicæformis* Wallr., *Actæa spicata* L., *Hugueninia tanacetifolia* Rehb., *Aquilegia alpina* L. (A. c.), *Rubus saxatilis* L. (A. c.), *Rosa alpina* L. (c.) (*V. Pyrenaica* Gou. *nuda* G. G. etc.

Je n'y ai pas rencontré l'*Acer opulifolium* Willd. signalé par M. Lannes dans son « *Catalogue des plantes du Briançonnais* ».

4^e EXCURSION. (Mois de juin).

ITINÉRAIRE. — LAUTARET A PRA-BRUNET.

Pra-Brunet est une riche localité située sur la rive droite de la Guisanne en amont du bois de La Madeleine. Ce sont des prés dans lesquels croît en abondance l'*Alnus viridis* D. C. ce qui lui donne l'aspect d'un bois taillis.

Dans les broussailles situées à l'est près du bois, on peut récolter : *Pyrethrum alpinum* Willd., *Homogyne alpina* Cass., *Rhododendron ferrugineum* L., *Linum alpinum* L., *Empetrum nigrum* L., *Androsace obtusifolia* All. ; dans les éboulis et les rocailles le *Linaria alpina* L. montre ses élégantes grappes bleues et l'*Aronicum scorpioides* D. C. ses capitules jaunes. Partout *Vaccinium myrtillus* L. et *uliginosum* L.

Près de la Guisanne en face le Refuge on peut trouver quelques rares échantillons de *Sagina Linæi* Presl.

De retour par les prés les plus rapprochés de la Guisanne il y a beaucoup à glaner : *Anemone narcissiflora* L. abondant en plusieurs points, partout *Gentiana punctata* L., au bord des ruisseaux : *Salix myrsinites* L. (R.), *Salix casia* Vill. (A. c.), *Salix arbuscula* L. (A. c.), *Salix hastata* L. (A. c.), *Arabis bellidifolia* Jq., *Ranunculus aconitifolius* L. ; ça et là dans les broussailles *Ranunculus platensis* L. ; dans les prés : *Aquilegia alpina* L. (c.), *Pedicularis incarnata* Jq. (c.), *Pedicularis tuberosa* L.

(A. R.), *Rumex arifolius* All., *Paradisia liliastrum* Bert. (c.), *Orchis viridis* Crantz. (R.), *Orchis bifolia* L. (A. R.), *Phleum alpinum* L., *Phleum Micheli* All., (signalé par M. Lannes), *Astrantia major* L.

Dans les prés l'*Huquenina tanacetifolia* Rchb, mêle ses petites fleurs jaunes et son élégant feuillage découpé aux touffes de *Rhododendron*, à côté du *Rosa alpina* L. *Vé nuda* G. G.

Enfin en quittant les dernières prairies, dans les Airelles en face du Ruisseau-Blanc, on récoltera dans la première quinzaine de juin, en bel état de floraison le très rare *Daphne striata* Tratt. qui occupe un espace assez restreint mais où il abonde.

5^e EXCURSION. (Du 15 juin au 15 juillet).

ITINÉRAIRE. — LE GALIBIER PAR LES MENDETTES. LA GYPSIÈRE ET LES PRÉS DE SAVOIE.

Les prairies au-dessous des chalets des Mendettes sont couvertes de *Narcissus poeticus* L. en fleur avec *Anemone alpina* L. (c.), *Anemone narcissiflora* L. (c.), *Pedicularis comosa* L. (A. C.), *Pedicularis verticillata* L. (A. C.) *Orchis nigra* Scop., *Orchis globosa* L., *Orchis conopsea* L., *Orchis maculata* L., et, ça et là, abondant en plusieurs points, le superbe *Paradisia liliastrum* Bert.

Dans le voisinage de la caserne du Galibier, à une altitude de 2.660 m. la végétation est encor peu avancée ; cependant sur la Gypsière, versant de Savoie, le rare *Saxifraga biflora* All. qui est assez abondant en cet endroit se recueille en bon état de floraison vers la fin juin, à côté de *Saxifraga oppositifolia* L., *Ranunculus glacialis* L. Le *geum reptans* L. montre également à cette époque ses premières fleurs. Cette espèce se retrouve également et en abondance sur les pentes rocailleuses à l'est du Tunnel et sur le versant ouest de la Gypsière.

Sur le sommet l'*Anemone baldensis* L. montre ses premières fleurs ; dans les lieux herbeux *Gentiana brachyphylla* Vill., et diverses formes naines de *Gentiana verna* L.

Dans les pâturages de Savoie, en se dirigeant vers la localité dite les Entonnoirs, on rencontre en abondance dans les prés secs *Viola calcarata* L., *Lloydia serotina* Rchb., en un point près du torrent, *Salix myrsinites* L. †, et dans tous les prés *Campanula thyrsoides* L. (c.), *Orchis nigra* Scop. (c.), dans tous les prés dont la neige a disparu depuis peu de temps *Soldanella alpina* L.

Enfin, dans les lieux secs aux Entonnoirs, je constate une nouvelle station abondante du rare *Oxytropis fetida* D. C. en fleur et que je ne connaissais que sur le sommet de la Gypsière.

A côté se montrent parmi les bruyères *Daphne cneorum* L., *Arbustus ura-ursi* L., presque partout *Anemone alpina* L., et près du torrent *Gentiana punctata* L. (A. c.).

2° Excursions d'été et d'automne.

6° EXCURSION. (*Fin juillet et août*).

ITINÉRAIRE. — LE BOIS DE LA MADELEINE
ET PRA-BRUNET.

Le bois de La Madeleine offre à cette époque une végétation des plus luxuriantes. L'*Adenostyles albifrons* Rchb. étale presque partout ses bouquets de fleurs rouges, et ses larges feuilles semblables à des parasols abritent *Ranunculus nemorosus* D. C. *V. ambiguus* Jord., et *R. platanifolius* L.

Çà et là : *Actaea spicata* L. (A. c.), *Veronica urticæfolia* L. (R.), *Aspidium filix-mas* Sw (c. c.) *Calamintha grandiflora* Mœnch., *Stachys alpina* L. (A. c.) *Melampyrum sylvaticum* L.

Dans les endroits secs et découverts l'*Aconitum lycocotum* L. est abondant, l'*Astrantia minor* L. y montre ses élégantes ombelles fluettes ; dans le gazon *Sagina glabra* Wild. Le *Phyteuma Halleri* All. mêle ses épis bleus aux corymbes blancs de l'*Achillea macrophylla* L., à côté du superbe *Mulgedium alpinum* Vill. Un peu partout *Bupleurum longifolium* L. : dans les lieux humides : *Saxifraga rotundifolia* L. (c.), *Saxifraga aizoides* L. (c.), *Viola biflora* L. (c.), fruit. *Epilobium rosma-*

rinifolium Lam., dans les graviers de la Guisanne
Epilobium Flescheri Hochst.

En un point près du 1^{er} ruisseau sur la lisière est du bois, on peut récolter dans une éclaircie *Melampyrum nemorosum* L., rare dans les environs, et *Campanula urticæfolia* Schm. (R.).

En sortant du bois et se dirigeant vers Pra-Brunet, on rencontre dans les lieux pierreux une station très restreinte et très peu abondante d'*Allium strictum* Schrad. Tout autour on peut récolter : *Sempervivum montanum* L. (A. C.), *Thalictrum foetidum* L., et dans les lieux ombragés près de la Guisanne : *Cystopteris fragilis* Bernh., *Geranium phaeum* L. (A. R.) *Geranium aconitifolium* Lhér. (A. C.).

Enfin en août le rare *Aconitum paniculatum* Lam. (A. R.), montre ses panicules de fleurs violacées dans les lieux les plus ombragés.

Au pied du bois dans les lieux humides et gazonnés croissent : *Juncus arcticus* Willd. (R.), *Juncus alpinus* L. (C.), *Scirpus pauciflorus* Light., *Eriophorum latifolium* Hoppe.; dans les lieux secs : *Euphrasia campestre* Jord. (A. C.), *Trifolium cæspitosum* Rey. (C.), *Oxytropis montana* D. C. (A. C.), *Oxytropis campestris* D. C. (C.), et le long du sentier au bas du bois allant à Pra-Brunet : *Alchemilla tristis* Buser, *hybrida* L. et *alpina* L.. *V^e latifoliolata*. Cette dernière est très abondante le long des sentiers entre le bois et Pra-Brunet vers la Guisanne. Dans cette même station abondent : *Erigeron alpinus* L. (variété uniflore), *Digitalis grandiflora* all. *Bupleurum ranunculoides* L., *Trifolium cæspitosum* Reyn.

Dans les prairies de Pra-Brunet on peut récolter à cette époque une foule d'espèces intéressantes. Dans les prairies autour des touffes d'Aulnes : *Adenostyles albifrons* Richb. (A. C.), *Gnaphalium Norvegicum* Gunn. (R.), *Campanula barbata* L. (C. C.), *Cirsium heterophyllum* all. (A. C.), *Cirsium spinosissimum* Scop. (A. C.), *Cirsium heterophyllum* + *spinosissimum* Næg., *Cirsium spinosissimum* + *heterophyllum* G. G., *Allium victorialis* L. (C.), *Allium schœnoprassum* L. et la *V^e foliosum* Clarion, *Hypericum*

Richeri Vill. et la *V. androsæmifolium*, *Hypericum delphinense* Vill., *Thesium pratense* Ehrh. (c.), *Thesium alpinum* L. (A. R.), *Carex atrata* L. (c.), *Carex capillaris* L., *Luzula pediformis*, *Centaurea uniflora* L. (c.), *Ranunculus aduncus* G. G.; dans les lieux plus humides : *Juncus alpinus* L. (c.), *Juncus arcticus* Wild. (R.), *Scirpus cæspitosus* L. (c.), *Sivertia perennis* L. (c.), et *Gentiana asclepiadea* L. qui ne montre ses fleurs que fort tard. Ça et là : *Orobis luteus* L., *Vicia sylvatica* L. (A. C.), *Hypochaeris maculata* L. (c.), *Soyeria montana* Mon. *Phaca alpina* Wulf. (A. C.), *Crepis grandiflora* Tausch (c.), *Selaginella pinulosa* A. Br., *Potentilla alpestris* Hall.

Dans les lieux humides près de la Guisanne, presque en face du Refuge le rare *Carex vitilis* Fries est assez abondant avec *Carex flava* L.; en un point dans les broussailles pierreuses *Juncus Jacquini* L. (R.). Sur la rive gauche, mais très près de la Guisanne, dans les lieux humides : *Carex ampullacea* Good., *Epilobium alpinum* L. (R.), *Ranunculus aconitifolius* L., *Sagina procumbens* L., *Stellaria uliginosa* Murr., *Caltha palustris* L.

Dans les gazons secs devant le Refuge, *Sagina glabra* Willd. abondant, et au pied du coteau de Serre-Aurelle, dans le gazon vers la Guisanne, *Carex leporina* L.

7^e EXCURSION. (Juillet et août).

ITINÉRAIRE. -- LE LAUTARET A PRA-BRUNET AU-DESSUS DES PRÉS, ET DANS LES ROCHERS EN FACE DU REFUGE JUSQU'AU LAC DE LORICHARD.

Les rochers en face du Refuge nourrissent un certain nombre de plantes automnales intéressantes.

En montant dans les pâturages secs au-dessus de Pra-Brunet, on peut recueillir *Festuca duriuscula* et *F. Halleri* Vill. avec *Arena versicolor* Vill.

Dans les rochers au-dessus, le rare *Eritrichium nanum* Schrad. est abondant ainsi que *Saxifraga exarata* Vill. et *S. androsæa* L., ce dernier dans les lieux plus frais. Ça et là quelques touffes d'*Artemisia Villarsii*

G. G. avec *Agrostis alpina* Scop., *Festuca Halleri* Vill., *Draba tomentosa* Wahl., *Thesium alpinum* L.

En se dirigeant vers la droite, on peut récolter dans les éboulis : *Geum reptans* L. en fruit, et dans les lieux un peu frais au bas des rocailles *Cardamine alpina* D. C., dans les rochers *Lycopodium selago* L., *Salix retusa* L. et *S. reticulata* ♂ et ♀.

Aux alentours du lac de Loricard, croissent : *Alchemilla pentaphyllea* L., *Sibbaldia procumbens* L., *Cardamine alpina* D. C., *Saxifraga retusa* Gouan.

Si de retour on avance jusqu'au chalet de la Varsilla, on peut récolter à cette époque : *Allium strictum* Schr., *Draba nivalis* (fruit), *Thalictrum simplex* L.

Dans les prés rapprochés de la Guisanne, en revenant vers le Refuge, se rencontrent : *Thesium pratense* Ehrh. (c.), *Thesium alpinum* L. (A. R.), *Achillea dentifera* D. C., *Scabiosa lucida* Vill., *Hypericum Richeri* Vill., *Hypericum Delphinense* Vill. ; dans les taillis d'Aulnes, *Pyrola rotundifolia* L. ; dans le torrent, *Poa distichophylla* Saud., *Carex frigida* All. ; au bord dans les lieux humides, *Cirsium heterophyllum* All., *C. spinosissimum* Scop. et l'hybride *C. heterophyllo* + *spinosissimum* Næg. ; dans les prés secs, *Avena versicolor* Vill.

Le long de la route, dans les graviers, un peu avant d'arriver au Refuge, on peut rencontrer quelques pieds de *Spergularia rubra* Pers. Dans les prés marécageux situés en face de l'ancien Refuge, *Juncus filiformis* L. (R.), *Ranunculus aconitifolius* L. (c. c.), *Carex flava* L. (c.), *Rumex alpinus* L. (c.) : un peu au-dessous, à l'embranchement du vieux chemin, dans les prés tourbeux, *Epilobium alpinum* L., *Trifolium badium* L., etc.

De retour au Lauzet par la route, on peut récolter ça et là, *Carduus defloratus* L., *Orobanche scabiosæ* K.

Après avoir dépassé le dernier tunnel en face des chalets de La Madeleine, sur le talus supérieur de la route, se trouve une station d'*Hyssum alpestre* L., et un peu au-dessous, à droite de la route, le rare *Artemisia chamaemelifolia* Vill. abonde sur un assez grand espace. Cette espèce n'est en bon état qu'à la fin août.

8^e EXCURSION. (Juillet et Août).

ITINÉRAIRE.— LE LAUTARET : ALLER, PAR LA MADELEINE, LE LAC DU BOURGET ; HERBORISATIONS A DROITE ET A GAUCHE DE LA ROUTE AU-DELA DU REFUGE JUSQU'A LA PREMIÈRE MAISON CANTONNIÈRE ALLANT A LA GRAVE.

Dans les sables de la Guisanne, au-dessous de La Madeleine, le *Silene alpina* Thomas se rencontre ça et là avec *Herniaria alpina* Vill. qui forme des plaques grisâtres. L'*Epilobium Flescheri* Stochst, montre de loin en loin ses touffes de fleurs roses, et le *Trisetum distichophyllum* P. B. est abondant.

Dans les prés de la Marionnaise avant d'arriver au torrent du Galibier, *Phyteuma betonicæfolium* Vill., *Soyera montana* Monn., *Hypochaeris maculata* L. (c.), *Centaurea uniflora* L. (c.), etc.

Au pont et près du torrent : *Rosa alpina* (V^e à pédonc. glanduleux et ovaires glabres), *Euphrasia hirtella* Jord., *Carex flava* L., *Carex frigida* All., *Potentilla delphinensis* G. G. (R. R.), *Trifolium pallescens* Schr., *Trifolium caespitosum* Reyn., *Gentiana asclepiadea* L., *Schœnus compressus* L.

En montant par le vieux chemin, et avant d'atteindre le lac du Bourget : *Hieracium sabinum* S. et M., *Barbarea intermedia* Bov., *Alchemilla hybrida* L., *Scleranthus perennis* L. (R.) ; en un point humide, *Carex leporina* L.

Le lac est rempli de *Chara fetida* Braun, V^e *subhispidula*, et aux alentours abonde *Eriophorum latifolium* Hoppe ; un peu au-dessus, dans les lieux humides : *Scirpus caespitosus* L., *Carex capillaris* L., *Carex ampullacea* Good., *Epilobium alpinum* L., *Allium schœnoprassum* L. V^e *foliosum* Clarion ; dans les lieux secs près de la route *Agrostis alpina* Scop. Au bout du grand contour que fait la route en ce point, le *Carex ampullacea* Good. de forte taille forme une vaste touffe compacte.

En quittant la route et se dirigeant dans les prés pierreux au-dessus du pic de Chaillol, en passant au nord du

Refuge, on peut récolter : *Hieracium glanduliferum* et *piliferum* Hoppe ; presque partout, *Festuca spadicea* L. qui élève ses panicules dorées au-dessus de toutes les autres espèces. Ça et là, *Trifolium pratense* L., *V. alpinum* Hoppe. ; en un point, *Hypericum delphinense* Vill.

Dans les lieux humides, au-delà du Refuge : *Scirpus caespitosus* L. (c.), *Schœnus ferrugineus* L. (R.), *Carex pallescens* L. (A. R.), *Carex capillaris* L. (A. C.), *Trifolium badium* L., *Swertia perennis* L. (c.), *Cirsium heterophyllum* All. (c.), *Gentiana asclepiadea* L. ; dans les prés secs : *Betonica hirsuta* L. (c.), *Hypochaeris maculata* L., *Campanula barbata* L. (c.), *Crepis grandiflora* Tausck, *Crepis blattarioides* Vill. (c.), *Alchemilla hybrida* L. ; en un point rapproché de la route, *Thalictrum simplex* L. (R.). Dans tous les lieux secs des deux côtés de la route : *Dianthus orophilus* Jord. (c.), *Oxytropis campestris* D. C. (c.), *Aster alpinus* L. (c.), *Asphodelus albus* Willd.

Le long du vieux chemin, en se dirigeant vers La Grave on peut récolter : *Thalictrum minus* L., *Campanula thyrsoidea* Lin. (c.), *Artemisia atrata* Lam. (A. R.), *Phaca alpina* Wulf., *Phaca astragalina* D. C., *Draba confusa* Ehrh. (fruits) ; le long de la route sur les talus sablonneux : *Erysimum ochroleucum* D. C., *Kæleria Valesiaca*, *V. villosissima* (K. alpicola Jord.), *Glyceria plicata*, *Carduus defloratus* L., *Echium vulgare* L.

Au-dessous de la maison cantonnière près du petit torrent qui se jette dans la Romanche : *Artemisia atrata* Lam. (A. C.), *Draba confusa* Ehrh. (fr.), *Oxytropis campestris* D. C. (c.), *Leontopodium alpinum* Cass., *Thalictrum minus* L., *Draba nivalis* D. C. (fr.).

Le long de la Romanche mais fort rare, *Potentilla delphinensis* G. G.

Dans les lieux secs au-dessus, toujours en se dirigeant vers le Refuge : *Allium strictum* Schr. (R.), *Campanula spicata* L., *Hieracium monticola* Jord. (R.), *Stipa pennata* L., *Alchemilla hybrida* L., *Crepis blattarioides* Vill. (c.).

En se rapprochant davantage de la route, on rencontre

dans les lieux humides : *Angelica montana* Schl., *Sanguisorba officinalis* L., *Spiræa glauca* Schultz., *Gentiana asclepiadea* L. (petite forme presque simple); dans une mare : *Chara foetida* Braun. •

Un peu au-dessus de la route, à environ 500 m. du Refuge, il existe une station abondante de *Dracocephalum Ruyschiana* L. à côté de *Stipa pennata*, sur tous les talus de la route *Carduus defloratus* L. qui nourrit sur ses racines *Orobancha scabiosæ* K.

9^e EXCURSION. — (Fin juillet et août).

ITINÉRAIRE. — LE LAUTARET AU VALLON DE ROCHE-NOIRE : ALLER PAR LA RIVE GAUCHE DU TORRENT, RETOUR PAR LA RIVE DROITE.

Se diriger au-dessus du lac du Bourget et contourner la base de Chaillol pour entrer dans le vallon, par la rive gauche du torrent. Les pentes de Chaillol, sur ce versant, sont tapissées d'*Aïrelles*, de *Daphne cneorum* L. en fruit. Ces broussailles nourrissent : *Hiéracium piliferum* Hoppe, *Hiéracium glanduliferum* Hoppe, *Gnaphalium Norvegicum* Gun. (R), *Pyrola minor* L. (R.), *Alchemilla fissa* Schum., *Orchis albida* Scop., *Luzula pediformis* D. C., *Luzula lutea* D. C. (C.); sur les rochers : *Saxifraga bryoides* L., *Lloydia serotina* Rehb., *Primula graveolens* Hetg. (fr.), *Primula viscosa* Vill. (fr.); en un point, au pied d'un rocher : *Ribes petreum* Wulf. et *Hugueninia tanacetifolia* Rehb. Le *Saxifraga rotundifolia* L. est en bon état sous les rochers ombragés et le *Saxifraga stellaris* L. se rencontre le long de toutes les sources avec *Arabis bellidifolia* Jq.

Si l'on s'élève près des rochers, toujours sur la rive droite du torrent, on peut récolter dans les lieux sablonneux secs : *Arenaria biflora* Vill., *Sagina Linxi* Presl., *Sibbaldia procumbens* L.; aux rochers : *Saxifraga exarata* Vill. *Hutchinsia alpina* R. Br.; au fond du vallon : *Oxytropis cyanea* Bieb. en beaux et nombreux pieds, le *Pedicularis incarnata* Jq. s'y rencontre encore en fleur à cause de l'altitude, et l'*Alchemilla pentaphylla* L. forme

de larges gazons. Avant d'atteindre le sommet du Col, en vue de Villard-d'Arène : *Saxifraga bryoides* L. et de nouveau *Oxytropis cyanea* Bieb.

De retour par la rive gauche du torrent, dans le fond du vallon, on peut récolter dans les lieux humides : *Carex foetida* Vill. (c.), *Cardamine alpina* D. C. (A. R.), *Ranunculus glacialis* L. (c.), *Carex vitilis* Fr. (R.), *Veronica alpina* L. (A. c.), *Veronica bellidioides* L. *Luzula spadicea* D. C., *Gentiana Bavarica* L., *Sisymbrium pinnatifidum* L., *Cerastium trigynum* Vill. *Oxyria digyna* Campd., *Saxifraga stellaris* (c.), *Hutchinsia alpina* R. Br., *Eriophorum capitatum* D. C.; dans les lieux secs ou sur les pierres : *Plantago alpina* L. (c.), *Agrostis alpina* Scop., *Aira flexuosa* L. (A. c.), *Pedicularis incarnata* Jq., *Festuca Halleri* Vill., *Avena versicolor* Vill. (A. c.), *Thalictrum minus* L., *Pedicularis gyroflexa* Vill. (A. c.); et çà et là, dans le gazon, en se baissant un peu, on peut apercevoir le minuscule *Gnaphalium supinum* L. assez abondant en plusieurs points.

Dans les rocailles, le long du torrent ou très près : *Aronicum scorpioides* D. C. (A. c.), *Geum reptans* L. (A. c.), *Geum montanum* L. (c.), *Linaria alpina* D. C., *Silene acaulis* L., *Ranunculus glacialis* L. (c.); à l'étranglement du vallon : *Silene alpina* Thomas (c.), *Brassica Richeri* Vill. (A. c.), *Athamanta cretensis* L., *Achillea nana* L. (c.), *Geum reptans* L. (c.), *Crepis pygmaea* L.; sur les rochers *Herniaria alpina* Vill.; dans les prés pierreux, au-dessous : *Erigeron Villarsii* Bell. (c.), *Crepis blattarioides* Vill. (c.), *Leucanthemum maximum* D. C., *Potentilla grandiflora* L., *Gentiana luteopunctata* G. G., *Aconitum anthora* L.; plus bas et près du torrent : *Gentiana tenella* Rottb., *Lathyrus pratensis* L. *V. velutinus* D. C., *Euphrasia officinalis* L. *V. hirtella* Jord., *Euphrasia minima* Schl.; dans les prés secs *Laserpitium siler*, *latifolium* L. et *hirsutum* Lam.; le long des sources, *Soyera paludosa* Godr. et *Saxifraga stellaris* L.; dans les prés : *Luzula spadicea* D. C., etc.

Les eaux du lac qui se trouve sur le sentier allant du Lautaret au Galibier nourrissent le *Ranunculus trico-*

phyllus Chaix *V. tutulentus* Perr. et Song. ; et les bords *Salix glauca* L. ♀. Les pieds ♂ se trouvent à quelques pas plus bas.

10° EXCURSION. (*Fin juillet et août*).

ITINÉRAIRE. — LE GALIBIER : ALLER PAR LES ROCHERS EN FACE DES MENDETTES, LA GYPSIÈRE, ROCAILLES ET PRÈS SUR LE VERSANT DE SAVOIE, RETOUR PAR LES MENDETTES.

En montant près du torrent du Galibier, au-dessous des chalets des Mendettes : *Alchemilla hybrida* L., *Alchemilla fissa* Schum., *Onobrychis montana* D. C., *Thalictrum odoratum* G. G. ; le long de la route : *Sisymbrium acutangulum* D. C. (c.), *Biscutella dentata* G. G. ; dans les lieux humides : *Carex frigida* All., *Carex hispidula* Gaud., *Carex coespitosa* Good. (c.), *Carex ferruginea* Scop. ; derrière les premiers chalets, au bord du chemin, dans les lieux frais ou humides : *Sagina saxatilis* Wim., *Juncus alpinus* L., *Gnaphalium supinum* L.

En passant ensuite par le sentier sous les rochers, en face des Chalets, on trouve à quelques pas du torrent : *Delphinium elatum* L. ; *Nepeta graveolens* Vill. ; *Arabis alpina* L., *Veronica fruticulosa* L. Cette dernière, très voisine du *V. Saxatilis* Jq., s'en distingue au premier coup d'œil par ses fleurs d'un rose pâle à stries plus foncées. Sur les rochers : *Kerneria saxatilis* Rchb., *V. auriculata*. En suivant le bas du rocher, on rencontre quelques pieds de *Valeriana officinalis* L., *V. angustifolia* Tausch. et quelques touffes d'*Alyssum alpestre* L. ; dans le gazon *Euphrasia minima* Schl. et *E. Salisburgensis* Funk. Sur l'arête des rochers, en tournant à droite : *Herniaria alpina* Vill. (R.).

Au-delà, sur le versant qui fait face aux pentes du Galibier sur les gazons ou les rochers : *Carex curcula* All. (A. C.), *Homogyne alpina* Cass., *Draba nivalis* D. C. (R.), *Gnaphalium supinum* L., *Potentilla grandiflora* L., *Phyteuma hemisphaericum* L., *Saxifraga bryoides* L., *Veronica allionii* Vill., *Veronica aphylla* L., *Veronica saxatilis* Jq., *Festuca Halleri* Vill., *Silene rupestris* L.,

Gentiana nivalis L., *Gentiana campestris* L., souvent mélangé avec la forme *aspera* L.; dans les rocailles et les éboulis pierreux : *Potentilla minima* Hall. (R.), *Androsace obtusifolia* all., *Aronicum scorpioides* D. C., *Anemone baldensis* L.

Dans les lieux herbeux au-delà des rochers, au-dessus de la caserne du Galibier : *Festuca Halleri* Vill. abondant; dans les éboulis rocailleux frais *Léontodon Taraxaci* Lois. et le long des eaux *Saxifraga stellaris* L.

Dans les lieux herbeux, sur les rochers en face de la Gypsière : *Salix retusa* L. ♂ et ♀, *Salix reticulata* L. ♂ et ♀, *Salix herbacea* L. ♂ et ♀, *Anemone Baldensis* L., *Poa alpina* L. (plusieurs variétés), *Potentilla minima* Hall., *Aronicum scorpioides* D. C., *Statice alpina* Hoppe., *Pedicularis verticillata* L.

En montant sur la Gypsière, sur le versant des Hautes-Alpes, on rencontre : *Valeriana Saliunca* all., *Oxytropis lapponica* Gaud., *Oxytropis fatida* D. C., *Oxytropis campestris* D. C. (c.), qui se retrouvent sur le sommet avec : *Draba nivalis* L. (R), *Draba tomentosa* Wahl. (R), *Brassica repanda* D. C. (A. C.), *Salix serpyllifolia* Scop. *Hutchinsia affinis* Jord. *Elyna spicata* Schr., *Plantago alpina* L. (petite forme), *Statice alpina* Hoppe., *Campanula cenisia* Vill., *Artemisia spicata* D. C. (R.), *Gentiana tenella* Rottb., *Cherleria sedoides* L.

Je n'ai pu y rencontrer un seul pied de *Callianthemum rutaeifolium* signalé là par la plupart des auteurs, et il est fort probable que cette espèce ne s'y trouve plus.

Sur le versant de Savoie, croissent : *Ranunculus glacialis* L. (c.), *Cerastium latifolium* L., *Leontodon Taraxaci* Lois., *Saxifraga biflora* all., *Saussurea alpina* D. C. (A. C.), *Arabis alpina* L.

Dans les rocailles et les éboulis à l'est du tunnel : *Geum reptans* L. (c.), *Hutchinsia alpina* R. Br., *Saxifraga biflora* all., *Ranunculus glacialis* L. (c.), *Anemone Baldensis* L. *Saxifraga androsacea* L.

Enfin à l'extrémité des pâturages, presque à la base du plus haut rocher, croissent çà et là les rares *Arabis cærulea* Hænk., *Potentilla minima* Hall.; dans les

gâzons : *Sibbaldia procumbens* L., *Alchemilla pentaphylla* L. (c.); dans les pâturages : *Veronica bellidioides* L. (A. c.), *Erigeron uniflorus* L., *Gaya simplex* Gaud., *Geum montanum* L. (c.), *Potentilla grandiflora* L., *Veronica aphylla* L.; dans les lieux marécageux : *Cerastium trigynum* Vill., *Eriophorum capitatum* D. C.

En un point près de la route, au-dessus d'un petit pont, se trouve une station assez abondante de *Meum mutelinum* Gærtn.

Pour récolter le *Pedicularis Barrelieri* Rehb. il faut descendre dans le vallon des Lauzettes, et le chercher dans les pâturages, au lieu dit Les Entonnoirs, on l'y trouvera en compagnie de *Gaya simplex* Gaud., *Hieracium subnivale* G. G. (R.), *Biscutella dentata* G. G., *Arabis carulea* Hænk. (R.), un peu au-dessus, allant vers la Gypsière : *Betonica hirsuta* L., *Pedicularis incarnata* Jq., *Gentiana Bavarica* L.

L'*Arabis carulea* Hænk. se trouve sur le versant ouest de la Gypsière, dans les rocailles fraîches et les lieux un peu gazonnés.

De retour par Les Mendettes, on constate une nouvelle station d'*Oxytropis lapponica* Gaud.; dans les pâturages secs, au-dessus des Chalets, et en un point humide assez rapproché de la route, *Carex bicolor* all. (R. R.), avec *Gentiana tenella* Rottb. (A. R.), *Eriophorum capitatum* D. C.

Dans les graviers frais croît un *Cirsium* hybride, probablement *C. spinosissimo* + *acaule* signalé là par M. B. Verlot, dans son *Guide du Botaniste herborisant*.

11^e EXCURSION. (Fin juillet et août).

ITINÉRAIRE. — LA GARDETTE : ROCHERS AU-DESSUS DU BOIS DU LAUZET, DEPUIS LE VALLON COMBEYNOT JUSQUE PRÈS DE LA MADELEINE.

En montant sur la lisière est du bois au-dessus des Boussardes, en vue du vallon de Combeynot, on trouve dans le bois : *Leucanthemum corymbosum* G. G., *Euphorbia dulcis* L., *Trifolium alpestre* L., *Bupleurum ranuncu-*

loides L.; dans les endroits découverts : *Digitalis grandiflora* All., *Thalictrum odoratum* G. G. ! (A. C.).

Au-dessus du bois, près des rochers, en vue du vallon de Combeynot, le *Silene Vallesia* L. est assez abondant en plusieurs points un peu frais avec *Cacalia alpina* Jq.

Sur les rochers, *Hieracium pseudo-cerinthe* K.; dans les lieux pierreux et les éboulis : *Thalictrum fœtidum* L., *Thalictrum collinum* Bor., *Sempervivum montanum* Lin., *Athamanta Cretensis* L., *Aira flexuosa* L., *Silene alpina* Thomas; sur les rochers, *Carex rupestris* All. et *curvula* All.; dans les lieux secs gazonnés : *Valeriana montana* L., *Juncus trifidus* L. (A. C.), *Pedicularis tuberosa* L. (A. C.), *Leopontodium alpinum* Cass. (C.), *As-trantia minor* L., *Phyteuma hemisphericum* L., *Agrostis alpina* Scop., *Luzula lutea* D. C.; dans les éboulis rocaillieux : *Cacalia leucophylla* Wild. (C.), *Hieracium albidum* Vill. (R.), *Hieracium puliferum* Hoppe (A. R.), *Imperatoria Ostruthium* L., *Aster alpinus* L., *Aconitum lycotonum* L.; sur quelques rochers, *Saxifraga bryoides* L., *Oxytropis lapponica* Gaud., *Lycopodium Selago* L., *Alchemilla fissa* Schum.; ça et là, peu communs, *Carex atrata* L., *Festuca spadicea* L., *Senecio incanus* L., *Ranunculus platonifolius* L., *Antennaria Carpathica* D. C., *Ranunculus glacialis* L. (R.).

En avançant toujours dans la direction du Lautaret, on peut récolter : *Carex rupestris* All., *Carex nigra* All., *Carex curvula* All., *Saxifraga exarata* Vill., *Saxifraga androsacea* L., *Elyna spicata* Schr., *Veronica bellidioides* L., *Veronica saxatilis* Jq., *Thalictrum fœtidum* L. (dans les lieux humides); sur les rochers : *Eritrichium nanum* Schr. (R.), *Artemisia Villarsii* G. G. (C. C.), *Bupleurum stellatum* L. (A. C.), *Artemisia mutellina* Vill.; au-dessous, dans les graviers et les gazons : *Brassica Richeri* Vill., *Phaca alpina* Jq., *Aquilegia alpina* L. (A. C.), *Oxytropis campestris* D. C. (C.), *Leontopodium alpinum* Cass. (C.), *Paradisica liliastrum* Bert.

La descente s'effectue dans les pentes en face de Font-Cibert où l'on peut récolter : *Hieracium boreale* Lochn. (A. C.), *Cacalia alpina* Jq. (A. R.), *Cacalia leucophylla*

Willd. (c.), *Myosotis alpestris* Schm., *Dianthus neglectus* Lois, *Potentilla grandiflora* L., *Poa elegans* D. C. (R.), *Poa distichophylla* Gaud. ; dans les graviers de la Guisanne abonde l'*Epilobium Flescheri* Hochst.

12^e EXCURSION. (Août).

ITINÉRAIRE.— LE COL DE LA PONSONNIÈRE : ALLER PAR LE GRAND-LAC ; PARCOURIR LES PRÉS DE SAVOIE, RETOUR PAR LES PLUS HAUTS LACS ET LE GADAJOR.

Partant du Lauzet, on gravit le sentier qui conduit à l'Alp. La journée devant être rude, il sera bon d'être matinal et de ne pas s'arrêter en route à l'aller.

Après avoir atteint les chalets de l'Alp, on se dirige à gauche de façon à atteindre le grand lac par le défilé du Grand-Goubon. Dans le vallon qui y conduit, croît le long du torrent *Epilobium Flescheri* Hochst ; dans les pierres *Thalictrum foetidum* L. ; au-dessus, dans les gazons pierreux, *Onobrychis montana* D. C., *Leontopodium alpinum* Cass.

Au-delà du grand lac, dans les lieux marécageux : *Carex vitilis* Fr. (A. C.) ; dans les lieux sablonneux, au-dessus, *Paronychia polygonifolia* D. C. (A. R.) ; dans les prés : *Betonica hirsuta* L. (C.), *Alchemilla pentaphylla* L. (C.), *Sibbaldia procumbens* L. (A. C.), *Carex nigra* et *foetida* (C. C.).

Dans les pentes sablonneuses avant d'atteindre le col : *Arenaria biflora* Vill., *Sedum alpestre* Vill. (A. R.) ; sur le sommet du col : *Saxifraga bryoides* L. abondant.

Dans les premiers rochers à droite du col croît assez abondamment le rare *Androsace helvetica* Gaud. avec *Saxifraga androsacea* L., *Hutchinsia alpina* R. Br.

Dans les pâturages de Savoie on rencontre assez communément : *Homogyne alpina* Cass., *Silene excapa* All., *Pyrethrum alpinum* Villd., *Androsace obtusifolia* All., *Androsace carnea* L., *Antennaria Carpathica* D. C., *Senecio incanus* L., *Gentiana punctata* L., *Primula graveolens* Hetg., *Lychnis alpina* L. ; dans les éboulis : *Cerastium pedunculatum* Gaud. (A. R.), *Sisymbrium*

pinnatifidum L. (A. C.) ; sur les rochers et dans les prés très secs : *Elyna spicata* Schvod., *Carex atrata* L. (R.).

De retour par les plus hauts lacs, on rencontre autour d'eux dans les lieux sablonneux : *Arenaria biflora* Vill. (A. C.), *Silene excapa* All.

Tous les lieux marécageux sont remplis d'*Eriophorum capitatum* D. C., et l'*Alchemilla pentaphylla* L. forme avec le *Sibbaldia procumbens* L. de vastes gazons.

Les rocailles sont semées de *Cirsium spinosissimum* Scop.

Dans tous les lieux secs en se dirigeant vers les mines du Gajador, on rencontre communément : *Juncus trifidus* L., *Saxifraga bryoides* L., *Festuca Halleri* Vill., *Festuca pumila* Gaud.

Les lieux herbeux et marécageux après avoir contourné le grand rocher nourrissent : *Juncus filiformis* L. (C.), *Juncus triglumis* L. (C.), *Juncus alpinus* L. (C.), *Carex caespitosa* Good. (C. C.), *Carex leporina* L. (C.), *Carex foetida* Vill. (C. C.), *Carex vitilis* Fr. (C.) ; et les lieux sablonneux : *Paronychia polygonifolia* D. C. (A. C.), *Cherleria sedoides* L., *Spergularia rubra* Pers. (R.).

13^e EXCURSION. (*Fin juillet et août*).

ITINÉRAIRE.— VALLON D'ARCINES : ALLER PAR LE CASSET, RETOUR PAR LE LAUTARET AU-DESSOUS DE LORICHARD.

Dans les rocailles du Thabut, au-dessus du Casset, *Spergularia rubra* Pers. (R.). Après être entré dans le Vallon, on rencontre ça et là dans les rocailles en suivant le chemin : *Lonicera caerulea* L., *Hieracium albidum* Vill. ; à droite, dans les rochers ou autour d'eux : *Bupleurum stellatum* L. (A. C.), *Arbustus uva-ursi* L. (A. C.), *Silene quadrifida* L. (Lannes, *Cat. des pl. du haut Briançonnais*), *Cotoneaster vulgaris* Lindl., *Aconitum anthora* L.

Dans le bas du vallon, au bord du torrent et des lacs : *Juncus alpinus* L., *Juncus triglumis* L., *Juncus arcticus* Willd. (R.), *Eriophorum latifolium* Hop., *Eriopho-*

rum capitatum D. C., *Poa alpina* L. ; sur les pierres et les rochers : *Festuca Halleri* Vill. (A. C.).

Dans les terrains humides près du torrent : *Saxifraga aizoides* L. abondant en plusieurs points ; sur la terre fraîche : *Veronica aphylla* L. ; dans les lieux herbeux : *Hieracium glaciale* Lochn., *Leontodon Pyrenæus* Gou. ; et dans les lieux frais : *Carex leporina* L. (R.).

On atteint bientôt les chalets de l'Alp de Villard d'Arène, où le Club alpin a fait construire un refuge fort bien aménagé et où l'on peut se restaurer et même coucher.

En quittant les chalets de l'Alp, on gravit les pentes au nord où l'on peut récolter dans les rocaillies et les éboulis voisins du sentier : *Crepis pygmaea* L., *Leontodon taraxaci* Lois. et *Leontopodium alpinum* Cass. de plus en plus abondant à mesure que l'on monte.

En arrivant près du sommet, on remarque une nouvelle station peu abondante d'*Artemisia atrata* Lam. Dans les lieux secs en contournant Lorichard : *Agrostis alpina* Scop. abondant, et en descendant les pentes avant d'atteindre le refuge, on rencontre les espèces déjà signalées dans cette localité.

III. — PRINCIPALES STATIONS

DE LA

HAUTE VALLÉE DE LA GUISANNE AVEC LEUR BOUQUET FLORAL

1^{re}. — Le Lauzet au Pont de l'Alp et à l'Alp.

Au printemps dans les buissons au Pont de l'Alp, sur la rive droite du torrent : *Viola hirta* L. ; plus tard, *Phalangium liliago* Schreb., *Sesleria caerulea* Ard. (C.), *Carex gynobasis* Vill. (C.).

Dans les prés de l'Inverset, au-dessus du Lauzet : *Bulbocodium vernum* L., *Carex præcox* D. C. (C.), *Carex ornithopoda* Lois., *Pedicularis comosa* L. (C.), *Draba nivalis* D. C. (R.), *Draba aizoides* L. (C.), *Viola arenaria* D. C., *Viola calcarata* L. (C.), *Polygala alpina* Perr. et

Song (A. R.), *Arabis alpina* L., *Alsine verna* Bart (c.), *Oxytropis montana* D. C. (R.) ; derrière les chalets, dans les prés : *Polygala alpestris* Rchb., et une station peu abondante d'*Allium victorialis* L.

En montant dans les éboulis rocaillieux au-dessus du Pont de l'Alp, sur la rive droite du torrent : *Rhamnus pumila* L., *Athamanta cretensis* L. ; dans les prés humides en vue du chalet de l'Alp : *Carex ferruginea* Scop., *Carex capillaris* L., *Carex frigida* All., *Equisetum variegatum* Schl. ; dans les lieux secs : *Pedicularis comosa* L., *Polygala alpina* Perr. et Song. ; dans les rocailles, en face des chalets : *Kernera saxatilis* Rchb., avec la variété *auriculata*, *Alyssum alpestre* L., *Arabis stricta* Huds., *Campanula Allioni* Vill., *Arabis ciliata* K.

Sur la rive gauche du torrent, dans les prés, *Gagia fistulosa* Duby, autour des tas de pierres au-dessus des chalets, près des sentiers : *Corydalis solida* Sm., plus tard, *Sedum anacampseros* L. ; dans les lieux humides au bord du torrent : *Arabis bellidifolia* Jq., *Ranunculus aconitifolius* L. (c.) ; dans les lieux secs, le long du sentier : *Kæleria alpicola* Jord., *Laserpitium siler* L. (A. R.), *Crepis albida* Vill., *Ranunculus Pyreneus* L., *Vé plantagineus* D. C. (c.), *Viola calcarata* L. (c. c.) ; sur un rocher à l'Echaillon : *Paronychia capitata* Lam. (R.), *Hieracium Jacquini* Vill. (R.) ; dans les graviers du torrent : *Cacalia alpina* Jq. ; le long du chemin : *Campanula pusilla* Hæneck., *Trifolium pallescens* Schreb. ; partout au printemps, *Crocus vernus* L.

2°. — Du Lauzet à La Gardette dans les prés au-dessous du bois.

Dans une haie aux Prés-Minard, *Corydalis solida* Sm. avec *Viola odorata* L., rare à cette altitude ; à côté, *Gagia lutea* Ker. Cette dernière espèce se montre plus abondante en un point dans les prés en amont du pont des Boussardes, tout près *Viola alpestris* Jord. ; près du pont, dans les prés, *Geranium phaeum* L.

En sortant du Lauzet, sur les talus du chemin, tout près

de la chapelle de St-Joseph, *Astragalus depressus* L. (R.); dans tous les graviers de la Guisanne, *Petasites niveus* Baumg.

Les prés de La Gardette nourrissent au printemps : *Anemone alpina* L. (c. c.), *Pinguicula vulgaris* L. (c.), *Pulmonaria angustifolia* L., *Soldanella alpina* L. (c.), *Viola arenaria* D. C. (c.), *Salix hastata* L. ♂ et ♀, *Androsace carnea* L. (c. c.), *Arabis stricta* Huds (R.), *Caltha palustris* L. (c. c.), *Ranunculus Pyrenæus* L. (c.), *Ranunculus montanus* L., *Ranunculus aduncus* G. G. ; plus tard, *Carex cœspitosa* Good. (c. c.), *Carex capillaris* L., *Carex Davalliana* Sm. (c. c.), *Carex paniculata* L. (c.), *Selaginella spinulosa* A. Br., *Salix cæsia* Vill. ♂ et ♀, *Ranunculus nemorosus* D. C., *V^e amansii* Jord. (A. R.), *Geum rivale* L., *Polygonum viviparum* L. (c.), *Polygonum bistorta* L. (c.), *Ranunculus auricomus* L. (A. C.).

Le long de la Guisanne et du torrent de l'Alp, abonde le *Salix daphnoides* Vill. ♂ et ♀ dont les chatons mâles apparaissent en février-mars.

3°. — Le Lauzet aux Gaillardes.

Cette petite localité très bien exposée nourrit le long de la route : *Rosa tomentosa* Sm., *Sagina procumbens* L. (R.), *Phleum bulbosum* Gouan., *Erysimum virgatum* Roth., *Salix fragilis* L. ♂, *Juncus lampocarpus* Duby (c.), *Juncus bulbosus* L. (c.), *Trisetum distichophyllum* P. B. ; et dans les prés humides : *Polygala austriaca* Cr. (c.), *Gentiana verna* L. (c.), *Tetragonolobus siliquosus* Roth. (R), *Ranunculus aconitifolius* L. (c.), *Juncus alpinus* L., *Crepis paludosa* Mœnch., *Carex paniculata* L. (c.), *Carex tomentosa* L. (R.), *Carex flava* L. (c.), *Carex Davalliana* Sm. (c.), *Carex panicea* L., *Carex cœspitosa* Good. (c.), *Scirpus pauciflorus* Light. (c.), *Euphrasia hirtella* Jord. (A. R.), *Carex præcox* D. C. (A. R.), *Allium foliosum* Clar.

4°— Du Lauzet au Casset par le Fontenil

Dans les lieux pierreux au-delà des Boussardes *Alsine striata* Gren. et *Cynoglossum Dioscoridis* Vill. pendant l'été ; au printemps, *Gregoria Vitaliana* Duby (c.), *Androsace septentrionalis* L. (A. R.).

Au Fontenil, le long des eaux et dans les prés humides ou un peu secs : *Salix nigricans* Læst. ♂ et ♀, *Tofieldia calyculata* Vahl. (c.), *Salix caprea* L., *Salix hastata* L., *Salix caesia* Vill. (A. c.), *Viola biflora* L. (A. c.), *Luzula flavescens* D. C., *Selaginella spinulosa* A. Br., *Schœnus ferrugineus* L. (c.), *Campanula barbata* L., *Gentiana verna* L. (c.), *Bartsia alpina* L. (c.), *Soldanella alpina* L. (c.), *Carex coespitosa* Good. (c.), *Carex capillaris* L. (c.), *Carex leporina* L. (R.), *Carex pallescens* L. (A. c.), *Carex paniculata* L. (c.), *Carex vitilis* Fr. (A. R.), *Arnica montana* L., *Dianthus deltoides* L., *Gentiana acaulis* L. (c.) ; dans les lieux secs : *Potentilla intermedia* L., *Androsace carnea* L., *Ranunculus Pyrenæus* L., *Asplenium felix femina* Bernh. ; dans les lieux pierreux voisins des sources : *Alsine striata* Gren. (c.), *Digitalis grandiflora* Lam. (c.), *Scleranthus perennis* L., *Gregoria Vitaliana* Duby (c.) ; au pied du bois : *Hieracium pseudo cerinthe* K. (A. c.), *Arabis brassicæformis* Wahl., *Polygala chamæbuxus* L., *Thalictrum montanum* Bor. ; le long de la haie allant au Chirouza : *Viola sylvatica* Fries., *Cerasus padus* D. C. (c.), *Paris quadrifolia* L. (c.), *Rubus Idæus* L. (c.) ; dans les haies pierreuses au-dessus : *Viola mirabilis* L. (A. c.), *Epilobium angustifolium* L. (c.) ; dans le petit bois au-dessous : *Ranunculus aduncus* G. G. (c.), *Chærophyllum Villarsii* K. (c.).

Les prés secs autour du chalet du Chirouza nourrissent : *Veronica triphyllos* L. (R.), *Dianthus deltoides* L., *Ajuga Genevensis* L., *Carex præcox* D. C. (A. c.) ; dans les buissons : *Carex muricata* L., *Aquilegia vulgaris* L. ; dans les lieux pierreux : *Sedum reflexum* L. (c.), *Atragene alpina* L. (c.), *Valeriana tripteris* L., *Geranium aconitifolium* L'Hérit. ; le long du sentier allant au Casset : *Dianthus vaginatus* Vill. (c.), *Sedum maximum*

L., *Geranium sanguineum* L., *Prunus brigantia* Vill.; en un point, *Peucedanum oreoselinum* Mœnch.; dans les pierres, derrière le Casset : *Daphne alpina* L. abondant, et le long du chemin allant au Monétier : *Salix triandra* L. V^e *discolor* ‡ et †.

5° — Du Lauzet au Monétier par la route

On peut récolter sur le talus de la route : *Rosa glandulosa* Bell. (R.), *Rosa pimpinellifolia* L. (c), *Alsine mucronata* L., *Coronilla minima* L. (R.), *Nepeta cataria* L., *Astragalus aristatus* Lhérit., *Leontodon crispus* L., *Vicia Gerardi* Vill., *Campanula pusilla* Hænk., *Centranthus angustifolius* D. C., *Phalangium liliago* Schreb. (c.), *Ononis cenisia* L. (c.), *Hippocrepis comosa* L., *Hieracium lanatum* L. (c.), *Astragalus Monspessulanus* L., *Astragalus onobrychis* L., *Astragalus hypoglottis* L., *Campanula allioni* D. C. (A. R.); dans les fossés humides : *Juncus lampocarpus* Duby et *J. buffonius* L.

6°. — Le Monétier-les-Bains aux Prés-Chabert et au vallon des Grangettes

Au printemps on peut récolter au pied du bois : *Ranunculus aduncus* G. G., *Viola sylvatica* Fr., *Viola biflora* L., *Orobis vernus* L., *Convallaria majalis* L., *Convallaria polygonatum* L.; à l'automne, dans les murs : *Sedum maximum* L.; et dans les broussailles : *Epilobium angustifolium* L. (c.); dans les bois, sur la rive droite du torrent le Thabut : *Polydium dryopteris* L., *Melampyrum sylvaticum* L. (c), *Deschampsia flexuosa* Gris., *Trifolium cæspitosum* Reyn.; dans les prés voisins des chalets : *Colchicum alpinum* D. C.

Au fond du vallon, au-dessus de l'emplacement du refuge Chancel : *Hieracium albidum* Vill.

Dans les rocailles à gauche, en se dirigeant vers l'Echauda : *Delphinium elatum* L. V^e *dubium* Rouy et Fonc (A. C.), *Aronicum scorpioides* D. C., *Galium helveticum* K., *Geum reptans* L. (c.), *Crepis pygmæa* L.,

Saxifraga aizoides L., *Hieracium glaucum* All., *Hutchinsia alpina* R. Br., *Oxytropis foetida* D. C. (R.), *Pyrola secunda* L., *Biscutella dentata* G. G., *Veronica aphylla* L., *Silene alpina* Thomas (c.) ; et plus haut, en montant toujours dans les éboulis rocaillieux : *Arenaria ciliata* L., *Cerastium latifolium* L. (A. C.) ; en un point : *Arabis cœrulea* Hænck. et *Sagina linœi* Presl. abondants. Avant d'atteindre la crête en vue du col : *Campanula Valdensis* All., *Gallium helveticum* K., *Silene acaulis* L. V⁶ *elongata*.

FL. BRACHET.

Instituteur.

CHRONIQUE

Dans sa session d'août 1893 (délibération du 24 août), le Conseil général des Hautes-Alpes avait décidé en principe la construction d'un musée sur le terrain départemental de la pépinière, en face de l'avenue de la gare.

A la session d'avril (séance du 5 avril), il a décidé d'organiser, pour subvenir aux frais de cette construction une loterie de 160.000 francs, à un franc le billet, et a prié M. le Préfet et MM. les sénateurs et députés du département de faire les démarches nécessaires afin d'en obtenir l'autorisation de la part du gouvernement.

Un comité a été nommé, dans la même séance, pour organiser cette loterie, discuter et préparer, de concert avec l'architecte départemental, le plan et les devis de l'édifice à construire.

Ont été désignés comme membres de ce comité : MM. le Préfet, le général Legrand, l'Évêque de Gap, présidents d'honneur ; X. Blanc et Chaix, sénateurs ; Euzière, Flourens et Laurençon, députés ; D^r Blanc, Pavie et Queyras, conseillers généraux ; Vollaire, premier adjoint au maire de Gap ; Champolion, graveur ; Ferrary, sculpteur ; Disdier de Rousset, peintre, et David Martin, conservateur du Musée.

. * .

Le musée (collection Olphe-Gaillard) a été ouvert au public une première fois le dimanche 1^{er} avril, une deuxième fois le dimanche 6 mai.

Bien que le Moulin-Neuf, où il est provisoirement installé, soit à une certaine distance de la ville, les visiteurs ont été nombreux.

Tout le monde a paru très satisfait de l'intérêt que présente cette collection. Les grandes personnes y ont trouvé un passe-temps agréable et instructif ; les enfants, un sujet d'observation et d'études.

Les sœurs du Sacré-Cœur y ont conduit leurs élèves ; il est à souhaiter que cet exemple soit imité par les autres établissements d'instruction publique.

M. David Martin a installé cette collection aussi bien

que le permettait le local ; mais la salle n'est ni assez vaste, ni assez ajourée.

Il est à souhaiter que le projet de construction d'un musée, dont nous avons parlé plus haut, puisse bientôt être mis à exécution.

..

Par arrêté de M. le Ministre de l'Instruction publique, en date du 23 avril, M. David Martin, conservateur du musée, et M. Delseriès, professeur à l'école normale de Gap, ont été nommés correspondants de la Commission des monuments mégalithiques pour le département des Hautes-Alpes.

Nous avons raconté, l'année dernière (*Bulletin du 2^e trimestre, Chronique*), l'excursion que M. Gabriel de Mortillet, professeur à l'école d'anthropologie et ancien conservateur du musée de St-Germain-en-Laye, fit dans notre département pour juger de l'authenticité des dolmens signalés dans la région.

M. David Martin accompagna l'illustre savant dans son excursion et M. Delseriès prit des photographies des divers blocs et dolmens visités.

Un certain intérêt s'attache à ces monuments des anciens âges, peu nombreux, il est vrai, dans notre département, — le plus grand nombre ont déjà été détruits, — car ils servirent d'abri, et, quelques-uns, d'autels à nos pères. Il est donc utile qu'on veille à leur conservation ; c'est à quoi s'applique la commission dont MM. Martin et Delseriès viennent d'être nommés correspondants.

F.-N. NICOLLET.

NOTA. — On nous a signalé quelques erreurs dans l'indication des distinctions honorifiques à la liste des Membres de la Société ; les personnes qui auraient quelques notifications à proposer sont priées de s'adresser au Président ou au Secrétaire.

BIBLIOGRAPHIE

(Tous les ouvrages offerts à la Société sont numérotés.)

55. — **The chronology of the cathedral churches of France**, by Barr Ferree ; New York, 231 Broadway, 1894¹.

56. — **État de l'enseignement primaire dans les Hautes-Alpes en 1789**, par M. Nicollet ; plaquette de 16 pages ; Gap, E. Jouglard, 1894.

¹ Voici les renseignements que fournit cette plaquette de 36 pages sur les cathédrales de la région : — EMBRUN (Notre-Dame d'), cathédrale jusqu'en 1801 ; rebâtie en 1005 ; nefs latérales du xii^e siècle ; rebâtie avant 1225, la voûte de la nef principale, la façade, le clocher, le porche sont du xiii^e siècle ; la chapelle Ste-Anne du xv^e ; les fenêtres de l'abside ont été élargies au xvi^e ; le clocher a été endommagé en 1852 et rebâti. — GAP (Notre-Dame de l'Assomption et St-Arnoux au xvi^e siècle), construite de 1010 à 1029 ; brûlée en 1130, puis rebâtie ; en 1271 une partie de l'ancienne cathédrale est démolie et on en commence une nouvelle ; ruinée en 1582, puis rebâtie ; continuée au xvi^e siècle, entièrement ruinée en 1692, réparée en 1693 ; rebâtie de 1702 à 1720 ; démolie en 1866. — St-Jean-le-Rond, chapelle des Pénitents, qui est cathédrale depuis 1866, a été détruite au xvi^e siècle, rebâtie au xvii^e, convertie en théâtre au xviii^e. — DIX (Notre-Dame), cathédrale jusqu'en 1276 et de 1687 à 1794 ; presque ruinée par les Huguenots en 1577-85 ; rebâtie en 1673. — DIONNE (Notre-Dame du Bourg, cathédrale jusqu'en 1591) ; une partie de la tour et du clocher peut dater du ix^e siècle ; rebâtie à la fin du xii^e, incendiée en 1397, flèche détruite en 1568, quelques chapelles supprimées au xviii^e siècle, façade restaurée au xix^e. — N.-D. et St-Jérôme (cathédrale depuis 1591), bâtie de 1490 à 1500. — SISTERON (St-Thyrse, cathédrale primitive détruite dans les premières invasions des barbares ; — N.-D. hors-la-ville, ou N.-D. des Pommiers, ou N.-D. et St-Thyrse, cathédrale jusqu'en 1801) ; rebâtie en 1015-29 ; changements au chœur au xvii^e. — FORCALQUIER (Ste-Marie, pendant quelques temps N.-D. et Ste-Marie, communément N.-D. au xv^e siècle, de 1065 à 1486), avait le titre de co-cathédrale avec la cathédrale de Sisteron ; en 1061, Gérard Caprerijs, évêque de Sisteron, accorda à Forcalquier un prévôt et un chapitre ; rebâtie de 1140 à 1209, achevée en 1296, consacrée en 1408, clocher construit en 1480, abandonnée en 1486, vendue au xvii^e siècle, demeure supprimée ; — (N.-D., l'Assomption et communément Ste-Marie au xv^e siècle, cathédrale depuis 1486), première mention en 1196, chapelle du Sacré-Cœur au xiii^e siècle, consacrée en 1371, chapelle St-Sébastien au xv^e siècle, la flèche s'écroule en 1531, on la rebâtit en 1573, en 1601 on rebâtit la flèche du milieu, restaurée au xix^e siècle par l'abbé Terrasson.

57. — **Supplément aux Chartes de Durbon publiées par M. l'abbé Guillaume**, par M. J. Roman ; plaquette de 8 pages ; Grenoble, imprimerie centrale, boulevard de Bonne, 1 ; 1894.

58. — **Les chroniques de Genève par Michel Roset**, publiées d'après le manuscrit original par Henri Fazy, directeur des archives. — Don du ministère de l'instruction publique.

59. — **Cartulaire de l'abbaye de St-Cornelle de Compiègne**, publié par M. l'abbé E. Morel ; 1^{er} fascicule. — Don de la Société historique de Compiègne.

60. — **Bibliographie des travaux historiques et archéologiques**, tome 2, 4^e livraison.

LISTE DES PÉRIODIQUES

REÇUS PENDANT LE 1^{er} TRIMESTRE DE 1894.

1^o. — *Publications périodiques régionales* (Dauphiné).

1. — Le Dauphiné ; n^{os} 1748, 1749, 1750, 1751, 1753.
2. — Le Gratin ; n^o 64, novembre-décembre, 1893.

2^o. — *Périodiques publiés à Paris.*

1. — Supplément à la Notice sur les titres et travaux scientifiques de M. le D^r Raphaël Blanchard, professeur à la faculté de médecine de Paris ; 54 figures dans le texte, avril 1890, septembre 1893.
2. — Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques ; n^o 1, année 1893.
3. — Annales de philosophie chrétienne ; n^o 3, décembre 1893 ; n^o 4, janvier 1894 ; n^o 5, février 1894.
4. — Congrès des Arts décoratifs ; Paris, 1894.
5. — Mélusine, recueil de mythologie, littérature populaire ; n^o 1, janvier-février 1894.
6. — Album de statistique graphique de 1888 publié par le Ministère des Travaux publics. (Envoyé par M. le Ministre de l'Instruction publique).
7. — Album de statistique graphique de 1889 publié par le Ministère des Travaux publics.
8. — Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques (section des sciences économiques et sociales) ; année 1893.
9. — Annuaire. Bulletin de la Société de l'histoire de France ; tome 30, année 1893.
10. — Journal des cultivateurs ; 39^e année, n^{os} 1 à 13.
11. — Le monde latin et le monde slave ; janvier et mars (pas reçu février).

3^o. — *Périodiques publiés en province et aux colonies françaises.*

1. — Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes, 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e trimestres de 1893.
2. — Société de Borda ; 3^e trimestre 1893.

3. — Bulletin de la Société de géographie de Marseille ; n° 4, 4^e trimestre 1893.

4. — Bulletin et Mémoires de la Société archéologique du département d'Ile-et-Vilaine ; tome XXII, 1893.

5. — Bulletin de la Société des amis des sciences et arts de Rochechouart ; n° 4, 1894.

6. — Bulletin de la Diana ; 4^e trimestre 1893.

7. — Mémoires de la Société d'émulation du Jura ; 3^e vol., 1892.

8. — Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences et arts de l'Eure ; tome X, année 1893.

9. — Bulletin de la Société d'études des sciences naturelles de Nîmes ; n°s 3 et 4, juillet-décembre 1893.

10. — Bulletin de la Société d'études des sciences naturelles d'Elbeuf ; 1^{er} et 2^e semestre 1892.

11. — Comptes-rendus des réunions de l'Académie d'Hippone ; année 1893.

12. — Mémoires de l'Académie de Nîmes ; tome XV, année 1892.

13. — Revue Savoisienne ; IX^e vol., 1893, janvier-février 1894.

14. — Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles lettres de Caen ; 1893.

15. — Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales ; 34^e vol., année 1893.

16. — Bulletin de la Société de géographie de Marseille ; n° 1, 1^{er} trimestre de 1894.

17. — Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn ; n° 6, novembre-décembre 1893.

18. — Bulletin de la Société Nivernaise des sciences, lettres et arts ; XV^e vol., 1893.

19. — Mémoires de la Société des antiquaires du Centre ; XIX^e vol., 1892-1893.

20. — Mémoires et Documents publiés par la Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie ; tome VII, année 1893.

21. — Procès-verbaux, Rapports et Communications diverses de la Société historique de Compiègne ; tome II, année 1893.

22. — Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers ; 1^{re} livraison du tome XVI, 1893.

23. — Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse ; 9^e série, tome V, 1893.

24. — Feuille des jeunes naturalistes ; n° 281.

25. — Bulletin de la Société archéologique de Nantes ; 1^{er} semestre de 1893.

26. — Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne ; 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e trimestres de 1893.

27. — Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord : tome XXI, 1^{re} livraison, janvier-février 1894.

28. — Bulletin de la Société Languedocienne de géographie ; 4^e trimestre de 1893.

29. — Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais ; tome X, n° 151.

30. — Bulletin de la Société d'agriculture de la Lozère ; décembre 1893.

31. — Revue des Langues romanes, publiée par la Société des Langues romanes ; 1^{er} trimestre, 1894.

32. — Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendomois ; tome XXVII, 1893.

33. — Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn ; n° 1, janvier-février 1894.

4^e. — Périodiques publiés à l'Etranger.

1. — Miscellanea di storia italiana ; tome XXXI, 1894.

2. — Rivista storica italiana ; 1^{er} trimestre de 1894.

3. — Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève ; tome 1^{er}, livraison III, 1894.

LA CONFRÉRIE DES DAMES DE LA MISÉRICORDE DE GAP

L'association des Dames de la Miséricorde de Gap date de loin, elle a plus de deux siècles d'existence. Je ne connais pas l'époque de sa fondation première, mais je puis affirmer que dès 1683 elle était en pleine activité, ce qui tendrait à démontrer que son origine n'était pas alors absolument récente.

Elle doit, sans doute, son existence, comme tant d'autres œuvres, au grand mouvement de propagande catholique qui prit naissance après la promulgation de l'édit de Nantes et qui ne cessa de croître jusqu'après la révocation de cet acte bienfaisant de conciliation politique et de tolérance religieuse.

Au moment où éclatèrent les guerres de religion, les œuvres charitables dues à l'esprit libéral et entreprenant du moyen-âge, étaient, il faut le reconnaître, en pleine décadence. La bourgeoisie catholique avait adoptée la facile habitude de se reposer sur le clergé séculier et les ordres religieux pour le soulagement des deshérités et la protection des orphelins. Les guerres de religion détruisirent une grande partie du patrimoine des pauvres en atteignant les biens du clergé, de telle sorte qu'au début du XVII^e siècle la misère et la démoralisation firent des progrès effrayants.

Tandis que les catholiques ne voyaient autour d'eux que ruines et misère, les protestants sous le régime bienfaisant de l'édit de Nantes, s'organisèrent fortement. Leurs Sociétés de secours mutuels étaient parfaitement constituées, leurs universités, leurs écoles prospéraient, et un merveilleux esprit de solidarité les unissait. On peut dire qu'ils furent au XVII^e siècle les instructeurs des catholiques en fait d'organisation ; ceux-ci ne purent mieux faire que de les imiter.

Le premier indice d'une association charitable des dames de la bourgeoisie de Gap se rencontre peu d'années après 1671. A cette époque une protestante convertie, Marguerite Baul, veuve de M. de la Villette, seigneur de Furmeyer, très attachée, comme tous les convertis de bonne foi, à la religion qu'elle avait embrassée, laissa à l'évêque de Gap une somme d'argent pour créer un asile en faveur des orphelines. Ce désir ne tarda pas à avoir un commencement d'exécution ; une maison de Charité fut créée entre la place Grenette et la Grand'rue, c'est maintenant la Prison ; on y admit les orphelines sans fortune, et surtout on y enferma les jeunes filles dont, après la révocation de l'édit de Nantes, les parents étaient suspects d'être des protestants dissimulés. Bien traitées du reste, entretenues aux frais de l'État, elles n'auraient pas eu à se plaindre de leur sort, si l'absence de leur famille, avec laquelle elles ne pouvaient communiquer qu'en vertu d'une permission spéciale du roi, et la violence faite à leur conscience, n'avaient rendu sans doute bien amer le pain qu'on leur donnait. Les dames de la bourgeoisie de Gap, dès lors organisées en Confrérie, avaient accepté la mission de leur donner des leçons de travail manuel, de leur enseigner la couture, la broderie, les soins du ménage, et sans doute aussi de consoler ces âmes blessées en remplaçant, dans la mesure du possible, les mères qu'un pouvoir despotique tenait éloignées d'elles.

Si donc on ne peut assez blamer l'intolérance du gouvernement de cette époque, on doit reconnaître que le rôle des dames charitables de Gap fut irréprochable.

Nous savons très peu de choses sur cette première phase de l'existence de la Confrérie de la Miséricorde, nous constatons seulement qu'en 1683 elle était en pleine activité et que les donations commençaient à affluer dans sa caisse qui était celle des pauvres ¹.

¹ Après la suppression de la confrérie en 1792 le livre qui renfermait les délibérations, les statuts, les listes des Dames et l'énumération des legs et dons, fut déposé aux archives de la Mairie. Il y est encore, et nous lui avons emprunté la plus grande partie des renseignements qui nous ont servi à écrire cet article.

Elle possédait alors une maison dans la rue du Mazel et 3.700 livres 10 sols 4 deniers qui lui avaient été légués par divers bienfaiteurs ; les principaux étaient François Barban de Pragastaud, Madeleine de Roux de Champfleury, Anne Leblanc de Camargues, veuve de Grégoire Céas, lieutenant au bailliage de Gap, et André Risoul, curé de St-André.

Il paraît cependant qu'à cette époque la Confrérie de la Miséricorde n'avait pas encore reçu sa règle définitive de l'autorité épiscopale ; sa véritable organisation date de Mgr François Berger de Malissoles, évêque de Gap, vertueux prélat qui, de son vivant même, fut nommé *le Saint des Alpes*.

Il reconstitua en 1710 cette charitable compagnie et lui donna des statuts en seize articles, dont voici l'analyse.

La Confrérie se composera de trente-trois dames de Gap ; nombre qui pourra être dépassé si le besoin s'en fait sentir. Elle est dirigée par un bureau composé d'une mère ou présidente, d'une assistante ou vice-présidente, d'une trésorière, de six quêteuses et de quatre surveillantes chargées de rechercher les pauvres honteux et dignes de secours. La mère et l'assistante sont élues pour un an, les autres pour un mois. Le directeur de l'œuvre est le supérieur du Grand séminaire ; c'est dans la chapelle de cet établissement qu'aura lieu, le 6 janvier de chaque année, la fête de la Confrérie, en l'honneur de Jésus-Christ pauvre dans sa crèche recevant les aumônes des rois. Les élections auront lieu le lendemain. Le bureau devra se réunir deux fois par mois, les premiers et troisièmes dimanches. Il sera fait quatre quêtes générales dans la ville à Noël, à Pâques, à la Pentecôte et à la Toussaint ; on quètera pour l'œuvre chaque dimanche dans les églises ; on quètera auprès de tous les grands seigneurs de passage. Les surveillantes devront envoyer quérir le médecin pour les pauvres malades, feront préparer les remèdes nécessaires, le linge, la literie et avertiront le clergé pour l'administration des sacrements. On évitera de donner de l'argent, mais on fera les aumônes en nature, en vêtements, en bouillon, en sucre, etc. On devra signaler à

L'Évêque les maisons suspectes et les filles débauchées pour que l'expulsion en soit ordonnée. On pourra prêter sur gages et sans intérêt aux familles dans la gêne, mais jamais pour plus d'un an. La prière et la réception des sacrements est recommandée à chaque Dame, ainsi qu'une dévotion particulière à la Vierge. Sur leur lit de mort elles seront assistées par les autres Dames de la Miséricorde, qui prendront part à leurs obsèques en corps et un cierge à la main ; le lendemain des obsèques une messe sera dite pour le repos de l'âme de la défunte, aux frais de la confrérie.

Vingt-sept Dames se firent inscrire dès le début comme fondatrices ; à la première assemblée générale on élut pour mère Thérèse de Souchon des Preaux, née de Riquetti de Mirabeau, et pour assistante demoiselle Marianne Tournu.

A partir du 13 juin 1710 nous avons les procès-verbaux complets de la confrérie jusqu'à sa suppression.

Le supérieur du Grand séminaire n'ayant pu à cause de ses occupations conserver la charge de directeur, fut remplacé par l'un des curés de Gap, auquel on adjoignit un syndic chargé de représenter la Miséricorde en justice et de gérer ses finances. Une autre modification fut apportée par la suite du temps au règlement primitif ; au lieu d'être renouvelé tous les ans, le bureau le fut à des intervalles irréguliers et plus éloignés. Certaines présidentes restèrent pendant 26 ans en fonction, mais l'administration du patrimoine des pauvres n'eut pas à en souffrir, au contraire, car ces présidentes zélées ne cessèrent de verser dans la caisse des sommes importantes et de couvrir les déficits qui pouvaient se produire.

Il en fut de même des trésorières et des syndics dont le concours était, non seulement gratuit, mais onéreux pour eux-mêmes, car ils ne cessaient de donner.

La situation financière devint peu à peu très prospère. En 1710 la Confrérie possédait une maison et 3.700 livres ; ce capital tendit constamment à s'accroître. Le chanoine Auprince légua une deuxième maison en 1756 ; divers autres donateurs, Mgr Berger de Malissoles, Jean-André

Lacombe et Antoine Giraudy, curés de Gap, Charles Ferroul, prêtre, François de la Motte la Pérouse, oratorien, Honorée d'Abon de Reynier, François Barnéoud, Marguerite de Bérard, Joseph de Bouffier, Marie-Françoise de Piolenc baronne d'Hugues, Marianne Tournu, etc., léguaient des sommes d'argent ; Jean Pellegrin, prêtre, Jean-Hyacinthe de Philibert de St-Roman et Anne Bumat disposèrent en faveur de la Miséricorde de l'universalité de leurs biens. Le capital s'élevait en 1790 à 15.227 livres, 14 deniers et la confrérie possédait en outre deux maisons.

En 1710 la Miséricorde ne pouvait distribuer que 548 livres et les dépenses excédaient les recettes de 33 livres ; en 1790 les recettes s'élevaient à près de 3.000 livres, c'est-à-dire à 6.000 francs environ à la puissance actuelle de l'argent, et les dépenses n'excédaient pas cette somme.

Cependant la confrérie eut quelques moments difficiles à passer. Au moment où sévissait le système de Law, sans l'habileté de son syndic la Miséricorde eût perdu 1.600 livres en billets, plus de 4.000 francs à la puissance actuelle de l'argent ; à plusieurs reprises elle dut subir des réductions (comme qui dirait maintenant des conversions) de rentes soit sur la ville de Paris (c'est-à-dire l'État), soit sur le Clergé. La charité n'en fut pas ralentie.

En 1740 une maladie épidémique décimait la population de Gap, les Dames de la Miséricorde, non contentes de soigner les personnes atteintes par le fléau, fournirent vingt quintaux de viande pour faire des bouillons.

En 1744 et 1745 elles se consacrèrent encore à la visite des pestiférés et dépensèrent pour leur fournir des vêtements, de la nourriture et des médicaments plus de 1.300 livres (près de 4.000 francs).

Chaque semaine deux d'entre elles visitaient les prisonniers et leur portaient un supplément à la nourriture grossière et insuffisante que leur fournissait l'administration ; d'autres distribuaient aux pauvres des secours dont la valeur n'était point inférieure à douze sols (environ deux francs) par tête et par semaine ; elles veillaient à ce que les morts eussent des obsèques décentes, les accompa-

gnaient elles-mêmes au cimetière, faisaient admettre les orphelins et les abandonnés dans la maison de Charité et veillaient à leur éducation.

Enfin le 17 juin 1787, à la veille de la révolution qui devait les supprimer comme inutiles, elles purent organiser avec le concours du corps médical de Gap et de l'administration de l'Hôpital, les secours médicaux et pharmaceutiques gratuits pour tous les indigents. Les médicaments étaient fournis à prix d'achat par la pharmacie de l'Hôpital, car dès cette époque une pharmacie était jointe à cet établissement de bienfaisance.

Jusqu'en 1757 la Confrérie de la Miséricorde ne fut pas reconnue comme établissement d'utilité publique. C'était, au surplus, une tradition sous l'ancien régime, de laisser les œuvres de bienfaisance se créer librement et d'en tolérer simplement l'existence ; après quelques années d'expérience si l'œuvre ne répondait pas à un besoin réel, elle disparaissait d'elle même sans bruit, si au contraire elle devenait florissante, après une enquête minutieuse elle était autorisée par lettres royales, c'est-à-dire rendue habile à recevoir des legs, des donations, à ester en justice, et dispensée des rigoureuses prescriptions concernant les biens de main-morte.

Au mois d'avril 1757, c'est-à-dire près de cinquante ans après sa constitution définitive, par Mgr de Malissoles, la Miséricorde de Gap fut approuvée par lettres royales. Une enquête solennelle eut lieu au mois de septembre suivant par ordre du Parlement de Grenoble.

L'abbé de Galéan-Gadagne, vicaire général de Gap, Delafont et Donneaud, consuls de cette ville, Flour de St-Genis, vibailly, Gautier et Reinoard, directeur de l'Hôpital de Ste-Claire, Eyraud, économe de la maison de Charité, Bruno Céas, prévôt du Chapitre de St-Arnoulx, Claude Thomé, curé de la cathédrale, Jean Paul, notaire, François Philibert, avocat, Pomponne Delafont, procureur, Joseph Leblanc de Camargues, et plusieurs autres notables, comparurent devant Jacques Clerc de Labastie, avocat du Roi au bailliage, assisté d'Etienne Goudet, notaire, faisant fonction de greffier. Ce fut un concert d'éloges unanimes

et l'enquête ayant été transmise au Parlement, François Berger de Moydieu, avocat général, petit neveu de l'évêque de Malissoles, conclut à l'enregistrement des lettres patentes. Il fut accordé sans opposition le 26 novembre 1757 ; M. de Piolenc, premier président, avait tenu à assister en personne à l'audience ; près de lui siégeaient M. de Quinsonnas, président à mortier, et sept autres conseillers.

Depuis cette époque la confrérie de la Miséricorde, suivant l'usage de toutes les corporations sous l'ancien régime, adopta des armoiries : *de gueules à une fasce d'argent chargée du mot CARITAS de sable et accompagnée en chef d'une croix carrée d'or à dextre et d'une fleur de lis de même à senestre.*

Pendant les 82 ans qui séparent sa constitution par Mgr de Malissoles de sa suppression par la Convention, la Miséricorde n'eut que six mères ou présidentes.

La première fut Thérèse de Riquetti de Mirabeau, épouse de Claude de Souchon de Bellevue, seigneur des Preaux, St-Firmin, L'Esparcelet, Avançon, St-Étienne-d'Avançon, etc. Les Souchon possédaient de père en fils des charges au Parlement de Provence et cette famille contribua beaucoup à la création du pèlerinage du Laus, dont la seigneurie lui appartenait. En 1721 Elisabeth de Souchon, petite fille de Thérèse de Riquetti, fut l'objet d'une guérison considérée généralement alors comme miraculeuse et due à l'intervention de la Vierge du Laus ; une broderie conservée dans le trésor du sanctuaire en perpétue le souvenir.

Thérèse de Riquetti fut remplacée en 1713 par Anne de Chaix-Martel, fille de François de Chaix, seigneur de la Penne et de Louise de Revillasc de Veynes ; elle avait épousé un bourgeois de Gap et était veuve.

Deux ans plus tard (1715) elle céda la place à Françoise du Pillon, femme de François de Morges, seigneur de Ventavon et lieutenant général pour le roi en Gapençais. On espérait que la confrérie gagnerait à être présidée par cette grande dame, supérieure au point de vue social aux présidentes qui l'avaient précédée, mais on se trompa ;

c'est à peine si elle assista une seule fois aux réunions de la société qu'elle était censée diriger :

Heureusement on lui avait donné pour assistante Lucrèce de Souchon des Preaux, femme de Jacques d'Augery, officier distingué, commandant de Château-Dauphin. Cette femme de cœur, petite fille de la première mère de la Miséricorde, suppléa à l'absence de M^{me} de Ventavon et fut élue en 1732 pour la remplacer comme mère. Elle mourut en 1758 après avoir dirigé la confrérie comme assistante et comme mère pendant 43 ans ; avant sa mort elle eut la joie de la voir approuvée comme établissement d'utilité publique par des lettres royales enregistrées au Parlement de Grenoble.

On lui donna pour remplaçante Angélique de Poligny, femme de Charles de Revillasc, seigneur d'Aspres, Veynes, Montgardin, Montbrand, Pontis, les Orres, etc., le plus opulent seigneur terrien des Alpes. Elle fut mère pendant dix ans c'est-à-dire jusqu'à sa mort arrivée en 1768 ¹.

La dernière mère de la Miséricorde fut Marguerite de Brunissard de Bouffier, élue en 1769. Elle était femme de Joseph de Bouffier, conseiller du Roi et receveur en l'élection de Gap. Elle descendait elle-même d'une famille qui avait possédé une partie de la seigneurie de Névache ².

La dernière séance du bureau de la Miséricorde dont le procès verbal nous ait été conservé, eut lieu le 27 avril 1791 ; dix-huit mois plus tard la loi du 18 août 1792 supprima d'un trait de plume toutes les congrégations, associations et confréries.

¹ L'un de ses fils Charles-Alexandre-Hippolyte de Revillasc né en 1731 à Montgardin, mourut à l'âge de cent ans révolus, à Aspres. Il était entré dans les ordres, fut chanoine de Gap et sa vie avait été un modèle de toutes les vertus. Son tombeau se dresse isolé sur la colline au pied de laquelle Aspres est construit.

² Voici la liste de syndics de la Miséricorde : Étienne Eyraud, 1710-1718 ; Jacques Chaix, prêtre, 1718-1741 ; Jean-André Vincent, prêtre, 1741-1744 ; Claude Thomé, curé de Gap, 1744-1749 ; Jean-Mathieu Nas de Romane, chanoine, 1749-1752 ; Joseph Clerc de La Bastie, chanoine, 1752-1761 ; N. Delafont, chanoine, 1765-1769 ; Mathieu de Cazeneuve, chanoine, 1769-1771 ; N. de Pérouse, abbé de Bagnieu, 1771-1774 ; Joseph Clerc de La Bastie, chanoine, 1775-1790 ; N. Gautier, chanoine, 1790-1792.

« Considérant, disait la Convention dont ici les expressions même sont bonnes à citer, qu'un État vraiment libre ne doit souffrir dans son sein aucune corporation, pas même celles vouées à l'enseignement », les congrégations religieuses et laïques, même celles destinées exclusivement au service des hôpitaux et au soulagement des malades et des pauvres, sont supprimées ; leurs biens seront administrés et les immeubles vendus comme les autres domaines nationaux ; il sera fait par les municipalités un inventaire de leurs biens meubles.

Le 4 octobre 1792, Boyer, maire de Gap, et François Blanc, officier municipal, furent chargés de procéder à cet inventaire ; ils ne trouvèrent chez les dames de la Miséricorde ni tableaux, ni objets d'art, mais quelques loques sur lesquelles la Confrérie supprimée, ne voulant pas se départir de son principe de ne prêter que sur gages, avait prêté dix fois leur valeur.

Marguerite de Brunissard-Bouffier, mère, et Gautier, chanoine et syndic, déposèrent les archives, la caisse, et les comptes entre les mains de la municipalité ; le Maire les remercia au nom de la ville d'avoir rempli avec tant de distinction et gratuitement leurs fonctions pendant plusieurs années.

François Blanc, officier municipal, fut élu au scrutin par le Conseil pour les remplacer provisoirement. Un an plus tard, le 3 mars 1793, le Conseil général présidé par Marchon fils, s'étonne que l'œuvre de la Miséricorde si utile aux nécessiteux, décline de jour en jour, et il autorise le Conseil municipal à faire toutes les démarches nécessaires pour le faire *refleurir*. Non seulement elle ne *refleurit* pas, mais meubles, immeubles et argent tout fut si promptement déladé qu'au bout de trois ans il n'en restait plus trace.

Que se passa-t-il ensuite ? Il est probable que, même aux plus mauvais jours de la Terreur, il ne manqua pas, surtout dans notre région, où les agitations politiques se sont faites sentir moins violemment qu'ailleurs, de dames pieuses et dévouées pour visiter les malades et aider les pauvres de leur aumône. Toutes les femmes bienfaisantes n'étaient sans doute pas alors renfermées dans les trois

maisons de détention desservies par quatorze guichetiers, dont en 1793 la ville de Gap était ornée.

En 1802 le Préfet chargé de rétablir les anciennes institutions sous des noms nouveaux, organisa dans chaque chef-lieu de Justice de paix un bureau de charité (nous dirions maintenant un bureau de bienfaisance). Celui de Gap entra immédiatement en fonctions et dans une réunion tenue le 1^{er} vendémiaire an XI (23 septembre 1802) le corps des fonctionnaires fit l'abandon de 5.337 francs à prendre sur le traitement de ses membres. Le lendemain une quête générale eut lieu dans la ville. Peu de jours après les Dames de la Miséricorde apparaissaient de nouveau ; elles organisèrent un fourneau économique et pendant tout l'hiver distribuèrent de la soupe aux indigents.

La Confrérie continua à partir de ce moment à exister de fait pendant quelques années, mais sans organisation régulière. En 1810 Sophie de Sinard, veuve du marquis d'Abon, se consacra à la réorganisation de la Miséricorde ; elle sut intéresser à cette œuvre Mme Defermont, femme du Préfet d'alors, lui laissa la présidence et le titre de fondatrice, s'effaçant modestement une fois le but atteint.

La première réunion eut lieu le 1^{er} novembre 1810 sous la présidence de M. Paix, curé de la cathédrale ; trente et une dames se firent inscrire et depuis lors l'œuvre n'a cessé de prospérer et de rendre des services. Si les maisons et les vingt mille livres qu'elles possédaient avant 1793 sont définitivement perdues pour les pauvres, la miséricorde a su se créer d'autres ressources, une cotisation annuelle, des loteries, etc., qui lui permettent de ne jamais laisser une misère absolument sans secours.

Voilà en très peu de pages l'histoire de la fondation, de la suppression et du rétablissement de cette utile Confrérie ; il est superflu de pousser ce récit plus loin. Aussi bien qu'aurais-je à raconter ? Des actes de charité dont la divulgation blesserait leurs auteurs et serait même contraire à l'esprit de cette institution qui est de faire le bien pour lui-même et non pour en recevoir éloge ni récompense.

J. ROMAN.

LE LIVRE DE RAISON

DE

LA FAMILLE SOUCHON DES PRAUX

(XVII^e - XVIII^e SÈCLES)

Le mémoire qui suit ¹ est surtout destiné à appeler l'attention sur un curieux Livre de raison de la famille Souchon des Praux.

La famille Souchon, originaire de Chorges ou mieux de la vallée d'Avançon, — l'ancien territoire des *Avantici* de Pline ², — n'est guère connue avant le XVI^e siècle ³. Elle « paraît avoir obtenu la noblesse par des charges au parlement de Provence ⁴ ». D'ailleurs les généalogistes sont loin d'être exactement renseignés sur la filiation et les alliances de cette famille ⁵ qui, cependant, a joué un certain rôle en Provence et en Dauphiné, au XVII^e et au XVIII^e siècle, durant quatre ou cinq générations.

Plusieurs livres de raison devaient rappeler les faits et gestes de chacune d'elles. Il ne nous reste que le plus récent d'entre eux. Mais les renseignements qu'il renferme sont abondants, précis et d'un réel intérêt. Les rédacteurs de ce livre de famille sont :

1^o Claude Souchon des Praux ⁶, premier président au Bureau des finances d'Aix (1692), puis (1719), « chef de la

¹ Ce mémoire a fait l'objet d'une communication au Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne, en 1892.

² Voir Florian Vallentin, dans le *Bull. de la Soc. d'Études des H^{tes} Alpes*, 1882, p. 226-30.

³ Rivoire de La Bâtie *Armorial de Dauphiné*, 1867, p. 710.

⁴ Idem, *loc. cit.* Cf. *Archives des Hautes-Alpes* (série E), les minutes de Claude Sochon ou Souchon (1565-1617), 12 volumes.

⁵ Rivoire de La Bâtie, l. c. ; J. Roman, *Tableau hist. des H^{tes}-Alpes*, 1^{re} partie, p. 45, 52, 66, 69, etc.

⁶ Il était fils d'autre Claude Souchon, lequel acheta, en 1667, la petite seigneurie des Praux (commune et canton de St-Firmin, Hautes-Alpes), et qui était receveur des tailles en l'élection de Gap depuis 1670. Il mourut à Gap le 14 mai 1684.

Commission pour les délits des bois de Provence et réformation d'iceux », baron d'Avançon (1727), mort le 9 février 1732 et « enterré à N.-D. du Laus », près de Gap ;

2° Pierre Souchon des Proux, fils du précédent, conseiller aux parlements de Provence (1715) et de Dauphiné (1731), mort en 1758 ;

3° Pierre-Marie Souchon, baron d'Avançon (1758-1815 environ), le dernier représentant mâle de la famille.

Parmi les alliances des Souchons, on rencontre les noms des familles Long (1606), de Riquét (1658), d'Estienne du Bourguet (1689), de Lemaitre du Plessis de Ferrières (1719), de Bally de Valbonnais (1755), de Béthizy (1784).

Mentionnons encore divers détails relatifs au marquis de Larrey, aux évêques de Gap, aux archevêques d'Aix, au cardinal de Bissy, à divers membres de la famille de Mirabeau, ... et nous aurons fait entrevoir l'intérêt qui s'attache au Livre de raison de la famille Souchon des Proux, dont les derniers représentants furent barons d'Avançon et de sa vallée (Hautes-Alpes).

J'ai rencontré ce livre de raison, en classant les papiers des familles Souchon des Proux et de Béthizy, recueillis, depuis peu, aux Archives départementales des Hautes-Alpes ¹.

Il forme un registre in-folio de 135 feuillets, en papier, couvert de basane. L'humidité a gravement altéré plusieurs feuillets ².

Voici le début du manuscrit :

« A la plus grande gloire de Dieu et au nom de la Très Sainte Trinité, amen.

« Livre de raison commencé le 1^{er} avril 1722, par moi, Claude Souchon, seigneur des Proux, chevalier, conseiller du Roy en ses conseils, si-devant premier président, maintenant honoraire, au Bureau des finances de Provence, — en continuation des deux miens précé-

¹ Ces documents ont été donnés, en mai 1890, aux archives des Hautes Alpes, par M. Robert, de Valserrès, petit-fils de l'intendant du dernier représentant de la famille Souchon. Ils forment actuellement 144 articles de la série E.

² Archives des Hautes-Alpes, série E. Souchon, n° 114.

dents : l'un commencé le 1^{er} octobre 1685, et l'autre intitulé : « *Payements faits pour la maison* » ; et de celui de feu mon père, relié en vert ».

Les trois livres de raison dont il est question à la fin du précédent alinéa, sont perdus. Du moins on ne les trouve pas dans les archives actuelles de la famille Souchon des Praux. C'est regrettable, car ils nous auraient fourni sur la famille et le XVII^e siècle d'utiles renseignements :

Nous partageons les notes que nous avons recueillies en lisant le Livre de raison des Souchons et dans quelques autres documents, en deux sections : l'une est relative à la famille elle-même ; l'autre se rapporte à l'accroissement de ses biens et de sa fortune terrienne.

1^{re} SECTION.

Famille Souchon des Praux.

Les renseignements connus sur cette famille ne remontent pas au delà du XVI^e siècle. Voici ceux que j'ai pu recueillir, surtout dans le Livre de raison qui nous occupe.

I. — « Noble Claude Souchon », 1^{er} du nom, épousa « Anne Long, née en 1606 » (f^o 3). Ils eurent de leur mariage :

II. — « Noble Claude Souchon », 2^e du nom, lequel « contracta mariage, le 23 juin 1658, ... avec D^{lle} Thérèse de Riquéty, fille de noble Jean de Riquéty ¹, conseiller du Roy, référendaire en la chancellerie de Provence, et de dame Laurance de Mazargues ², d'Aix-en-Provence » (M^e Alphéran, not. à Aix). — Le 17 déc. 1760, il fut pourvu de l'office de receveur des tailles en l'élection des Montagnes du Dauphiné. Le 15 juil. 1683, il fit son testament nuncupatif (M^e Armand, not. à Gap), et, le 5 mai 1684, il en fit un olographe. Il est décédé à Gap, le 14 mai 1684, et a été enterré « aux Jacobins » ou Dominicains (f^o 3).

¹ V. sur cette famille, Robert de Briançon, *L'État de la Provence*, t. II, p. 597-9.

² Cf. Idem, *op. cit.*, p. 360.

Il laissa quatre enfants survivants :

a. Claude, qui suit.

b. Marianne, « dame de La Boulie », née en 1661, mariée avec « M^e Libéral de La Boulie de Négrepelisse, en Guienne, receveur des tailles en l'élection de Gap, et mort secrétaire du Roy en la grande chancellerie » (contrat du 18 décembre 1675, M^e Vallon, not. à Gap). Cette dame vivait encore le 16 sept. 1721 (n^o 7).

c. Alexandre Souchon de La Lausière, né le 15 mai 1668, mort à Sisteron, le 21 oct. 1698. « Il avoit été capitaine de dragons dans le régiment de Rannes [Rennes] et estoit, au moment de sa mort, aide de camp de M. le marquis de Larrey, lieutenant général des armées du Roy » ¹ (n^o 6).

d. Lucrèce, « dame d'Augery », née le 8 avril 1676. « Elle s'est mariée avec le seigneur Jacque d'Augery de Beaumont, diocèse de Montauban, lieutenant du Roy de Mont-Dauphin ». (Contrat du 24 mai 1695, M^e Milly, notaire de St-Crépin). (n^o 87).

III.— Claude Souchon des Praux, 3^e du nom, le principal auteur du « Livre de raison », qui fait l'objet de cette notice, naquit en février 1660. Il succéda à son père, « en qualité d'héritier par inventaire », en 1684. Il épousa, le 22 nov. 1689, « dame Marguerite Lucresse d'Estienne du Bourguet, fille à feu M^{re} Honoré d'Estienne, conseiller au Parlement de Provence, et de dame Françoise de Rabasse de Vergons » (contrat du 23 nov. 1689, M^e Boutard, not. à Aix). Le 20 déc. 1692, il acheta, « du corps de M^{rs} les trésoriers de France d'Aix, la charge de leur Premier président, pour le prix de 72.000 l., « y compris, dit-il, les augmentations de gage que j'avois acquises et le rachapt de la Paulette ». La majeure partie de cette somme servit à acquérir, pour son fils, la charge de conseiller au parlement. Le 20 déc. 1719, il fut nommé par arrêt du Conseil, « chef de la Commission pour les délits des bois de Provence

¹ On sait que Catinat avait une grande confiance dans la marquis de Larrey, qui se défendit héroïquement à Embrun en 1692. (V. *Bull. Soc. d'Ét.* 1888, pag. 301.)

et réformation d'iceux ». Il mourut le 9 février 1732, et fut « enterré à Notre-Dame du Laus » ¹ (f° 10).

De son mariage avec D^{lle} Marguerite Lucrèce d'Estienne du Bourguet, Claude III Souchon des Praux laissa quatre enfants :

a. Pierre qui suit ;

b. Henriette, née à Gap le 23 nov. 1691. « Son parrein a esté M. le Marquis de Larrey, lieutenant général des armées du Roy et commandant en Dauphiné ». Le 10 mars 1707, elle reçut « le voile blanc, sous le nom de *sœur de Ste-Barbe*, au premier monastère des dames de Ste-Ursule d'Aix, dit *St-Sébastien*, par les mains de M. de Crillon, évêque de Vence » ². Le 17 mars 1709, elle fit profession « entre les mains de M. du Luc, archevêque d'Aix ». Sa dot fut de 3.000 l. Le 17 nov. 1711, elle reçut, en outre, une pension de 55 l., laquelle fut augmentée, dans la suite, de 10 l. (f° 16).

c. Lucrèce, née à Gap le 26 oct. 1694. « Son parrain a esté mon frère de La Lausière, et sa marraine, dame Madeleine de Riquety de Laye, sa grande tante, au nom de ma sœur Lucrese d'Augery ». Le 18 nov. 1709, elle reçut « le voile blanc, sous le nom de *sœur du St-Esprit*, au premier monastère de Ste-Ursule d'Aix, dit *St-Sébastien*, par les mains de M. l'abbé de Fourbin, archidiacre et grand vicaire d'Aix ». Le 21 nov. 1711, elle fit profession entre les mains du même abbé. Sa dot fut également de 3.000 l., plus 55 l. de pension ³. Elle mourut « dans son couvent » en août 1724 (f° 17).

d. Anne Souchon de La Lausière, dame de *Montauban*,

¹ La famille Souchon possédait dans l'église de N.-D. du Laus, un tombeau qui a été retrouvé il y a peu d'années. Plusieurs membres de cette famille y furent enterrés.

² François Balbe de Berton de Crillon, nommé évêque de Vence le 26 mai 1697, transféré à Vienne en 1713.

³ Du 1^{er} février 1708 au 12 mai 1729.

⁴ Il existe aux archives des H^{tes}-Alpes un dossier de 1720, relatif « à la guérison miraculeuse de la sœur Lucrèce Despréaux, après quelques jours de résidence au sanctuaire de N.-D. du Laus » (Cf. *Invent. Arch. dép. H.-A. G.* 77 ; 1862, p. 33).

née à Aix en 1695. Son parrain fut « M^{re} Balthasar de Rabasse de Vergons, procureur général au Parlement, et sa marraine, dame Anne de Richery du Bourguet, sa tante ». Le 24 déc. 1715, elle épousa « M^{re} Henry de Montauban de Flotte, chevalier, seigneur de Jarjayes, le Désert et autres places, fils à feu M^{re} Henry de Montauban, vivant exempt des gardes du corps et mestre de camps de cavalerie, et de dame Lucrette de Martinel. Messire François Berger de Malisolles, évêque de Gap ¹, a fait la cérémonie des épousailles dans sa chapelle ». Par contrat de mariage du 22 déc. 1715 (M^e Thomé, not. à Gap), il lui avait été constitué 36.000 l. de dot et, par « M. de Montauban », 12.000 l. pour augment. (n^o 18).

IV. — Pierre Souchon des Proux naquit à Gap le 9 sept. 1690. Il fut baptisé à St-Arnoux. « Son parrain a esté M^{re} Pierre d'Estienne du Bourguet, conseiller au parlement de Provence, son oncle maternel, et sa marraine, dame Thérèse de Riquety de Souchon, sa grande mère ». Le 23 mars 1715, son père lui acheta, « de M. le conseiller de Bonneval, la charge de conseiller au Parlement de Provence », moyennant 60.000 l. (M^e Eyssautier, not. à Aix). Le 20 août suivant, il fut « reçu en lad^e charge, quoiqu'en temps de vacation, par ordre exprès de M. le Chancelier ², servant de décision entre M^{rs} du Parlement et M^{rs} les gens du Roy du même parlement, pour la visite des récépiendaires ». Le 28 août 1719, il épousa, « dans la paroisse St-Paul, à Paris, dame Catherine-Françoise Lemaitre du Plessis, fille à feu M^{re} Gille Lemaitre, vivant chevalier, *marquis de Ferrière* ³ et autres lieux, chef du nom et des armes de la maison de Lemaitre, et de feu dame Catherine Joly ». Par contrat de mariage du 24 août précédent, Claude Souchon donna à son fils 150.000 l. après son décès, y compris 20.000 l. données par la dame

¹ Du 3 avril 1706 au 21 août 1738. Il était surnommé, à Paris, le « Saint des Alpes ».

² Louis Phélypeaux de Pontchartrain (1714-17).

³ Ferrières-en-Brie (canton de Lagny, Seine-et-Marne). La châtellenie de Ferrières avait été érigée en marquisat en juil. 1665 en faveur de Jean Lemaitre.

d'Estienne du Bourguet, mère de l'époux. Ce contrat fut reçu « par Laleu et Savalette, nottaires à Paris, où M. le Garde des Sceaux ¹, M. le cardinal de Bissy ² et autres personnes de considération ont signé » ; il fut fait « suivant la coutume de Paris » (f° 20).

Par son testament du 29 janvier 1732 (M^e Blanc, not. à Gap), Claude Souchon avait institué pour son héritier son fils Pierre, « sous la substitution de la terre d'Avançon » à tel de ses enfants mâles qu'il voudrait choisir. Cette substitution fut « publiée au greffe du baillage d'Embrun par ordonnance du 9 sept. 1737 » (f° 10).

Précédemment (1731), Pierre Souchon avait été reçu au Parlement de Grenoble en qualité de conseiller. « M^{rs} du parlement de Grenoble, dit-il (f° 20), m'ont donné séance, tant dans la chambre qu'à l'audience, le lundi... janvier 1731 ; à laquelle audience, on a présenté les lettres de grâce du s^r de Vogodemar, de Gap ³, et l'avocat, appelé Bosonat, qui a commencé de plaider une autre cause, m'a fait un compliment. J'ay visité auparavant M^{rs} du premier bureau ; et M. le Doyen m'est venu prendre pour me mener au Palais ». « J'ay siégé une 2^e fois, dit-il encore, à l'audience du même parlement, en 1738 ou 1739, où le s^r Toscan, avocat, m'a complimenté, en commençant de plaider une assignation contre le procureur de Crest ; et enfin, au mois d'aoust 1746, où j'ay fait un compliment... à M. le premier président de *Piolenc* ⁴ » (f° 20).

Le 23 mai 1757, Pierre Souchon reçut la reconnaissance d'un domaine situé à Valserres ⁵.

Notre Livre de raison ne nous fait pas connaître l'époque du décès de Pierre Souchon. Mais nous savons, d'ailleurs, qu'elle eut lieu vers 1758.

¹ Henri-François d'Aguesseau.

² Henri Thyard, cardinal de Bissy. 1715, † 26 juil. 1737.

³ Joseph de St-Jean de Prunières, seigneur du Valgaudemar, mort avant 1741.

⁴ Honoré Henri de Piolenc de Beauvoisin (31 février 1740, † 13 mars 1760). Cl. Pilot, *Inv. arch. Isère*, t. 1, p. 422.

⁵ Berge, Continuation des *Annales de N.-D. du Laus*, ms. in-f°, f° 146.

De son mariage avec la D^{lle} Lemaître du Plessis de Ferrière, Pierre Souchon eut sept enfants, quatre garçons et trois filles, qui presque tous moururent fort jeunes :

a. Marie-Thérèse-Marguerite, née à Gap le 15 juil. 1721, « baptisée le lendemain à St-Arnoul » ; son grand père, Pierre Souchon, en fut le parrain, et « la marraine, D^{lle} Thérèse de Collomb, au nom de Elisabeth Lemaître de Ferrière, doyenne des chanoinesses et comtesses de Poussay ¹, sa grande tante maternelle ». Par son testament du 29 août 1724 (M^e Guieu, notaire à Aix), lad^e D^{lle} de Collomb légua à sa filleule diverses sommes, dont partie servit, le 30 mai 1728, à acquitter « un denier de taxation de la charge de receveur des tailles ». Marie-Thérèse-Marguerite Souchon mourut le 15 août 1736 et fut ensevelie à Notre-Dame du Laus (n^o 27).

b. Marie-Henriette-Lucrèce, née le 19 mai 1723, baptisée à St-Arnoux de Gap, eut pour parrain son oncle le marquis de Montauban et pour marraine Marguerite Lucrèce d'Estienne du Bourguet, sa grand'mère. Elle mourut « d'un abcès aux reins », le 19 mars 1732 et fut « ensevelie à Aix, dans notre chapelle, aux Grands-Augustins » (n^o 28).

c. Marie-Claude-Joseph, né le 5 juin 1724, fut « baptisé dans le ventre de sa mère ». Il fut « rebaptisé sous condition, le 2 juil. 1724, à l'église de la Magdeleine à Aix ». « Son parrain estoit noble Joseph du Bousquet, mon cousin germain, et sa marraine, ma sœur de Montauban. Il mourut de la petite vérole à Peyrolles, le 15 aoust 1724, où il est enseveli ».

d. Marie, née le 11 juin 1726, « ondoyée à Aix, attendu l'absence de M. le chevalier de Montauban, gouverneur de Seine, qui devoit estre son parrain. Le 12 may 1729, elle fut baptisée dans son lit, à cause de son extrémité. Le s^r Paschal, mon secrétaire, son parrain, et la marraine, ma fille aînée. Le Seigneur la retira deux jours après. Elle est enterrée dans notre chapelle, aux Grands Augustins d'Aix » (n^o 28).

e. Marie-Claude-Christophe, né le 16 juin 1728, et

¹ Vosges, arr. et cant. de Mirecourt.

« baptisé à St-Arnoux, à Gap, par M. l'évêque de Gap » ¹. Parrain, « noble Christophe Désidéry, et marraine, sa grand'mère Thérèse de Riquetti ». « Le Seigneur l'a retiré par un *débord* [convulsions] le 10 août 1730. Il est enterré aux Jacobins à Gap.

f. Marie-Pierre, qui suit.

g. Marie-Claude-Auguste, né le 1^{er} août 1733, ondoyé à Gap, « baptisé avec les cérémonies accoutumées, le... juin 1739, dans l'église de la Magdeleine à Aix, par M. l'évêque de Gap ». Son parrain a été M^{re} Louis-Auguste de Rufe, son oncle paternel, et sa marraine, ma sœur de Montauban. Le 3 juin 1743, Dieu l'a retiré. Il a été enterré aux Jacobins de Gap » (f^o 29).

Dame Catherine-Françoise *Lemaitre de Ferrière du Plessis*, qui avait donné à Pierre Souchon ces sept enfants, était originaire de Ferrières (Seine-et-Marne), aux environs de Paris. Son père, Gilles Lemaitre était déjà mort le 16 oct. 1717. A cette date, un partage provisionnel des biens maternels des « enfans de feu M. de Ferrières » (Donat, not. à Paris) adjugea 39.417 l. 3 s. 4 d. à Catherine-Françoise (f^o 23 bis). « Par le partage des biens paternels, reçu le 16 sept. 1723 par de Sourcy, commissaire au Châtelet, sa portion sur lesd. biens paternels » fut fixée à 18.552 l., « outre le septième des biens delaissés par M^e de Rufe » (ib.).

Cette dame avait encore hérité d'une pension de 50 l. de « M^{me} la chanoinesse Lemaitre » (ib.).

Elle avait trois frères et trois sœurs :

a. Louis Gilles Lemaitre, *marquis de Ferrières*, l'aîné, mort en juin 1745.

b. Anne-Hyacinthe Lemaitre, également mort en 1745, trois semaines après le précédent.

c. Louis-Joseph Lemaitre, vivant le 21 mai 1746, dit *le Chevalier de Ferrières*, mort 1781.

d. M^{me} la comtesse de Chey ? (1725).

e. M^{me} d'Embry ? (1745) (f^o 23).

¹ François Berger de Malissoles, 1706-38.

² Claude de Cabanes, né à Aix, le 5 août 1695, nommé à l'évêché de Gap le 1^{er} nov. 1738, mort à Gap le 10 sept. 1741.

f. M^{me} de Quinces, la dernière des sœurs, morte avant le 27 août 1737.

V.— Marie-Pierre Souchon, né le 22 mai 1730, « jour de mécreddy, à 5 heures du soir », en l'absence de son père Pierre, fut baptisé à St-Arnoux à Gap. Son parrain fut Claude Souchon, son grand père, et sa marraine, « dame Lucrèce Souchon d'Augery », sa grand' tante (n° 29).

Le 7 oct. 1755, il épousa « Ursule-Marie-Gabrielle de Bally, fille de Joseph-François de Bally, marquis de Valbonnais, seigneur de Montcarra, Le Percy, etc., Premier président de la Chambres des Comptes, et de Françoise Pourroy de Lauberivière » (Rivoire, p. 710).

Il prenait en 1771, 1786 et 1788, les titres de seigneur des Praux et de Laye, baron d'Avançon, St-Étienne, Valserres et leurs vallées, coseigneur de Remollon, conseiller au parlement de Provence, etc. (*Inv. Arch. H.-A.*, B. 411, 412, 427, etc.)

Le 17 juil. 1790, « M. Pierre-Marie de Souchon, cy-devant seigneur des Praux, ... d'Avançon et autres places, conseiller au parlement de Provence, résidant actuellement à la ville de Gap », fit l'acquisition, moyennant 1.100 l. et 50 l. « pour estrenne ou pot de vin », d'une terre située aux *Fraches*, confrontant, « du levant, marais appartenant à la maison des Pauvres de Remollon ; du midi, chemin de Chorges à Valserres ; du couchant, marais de la vicairie d'Avançon », etc. (Disdier, not. à Gap).

Pendant la Révolution, Pierre-Marie Souchon se retira à l'étranger. Mais, au retour de l'émigration, ses biens lui furent restitués¹. Il mourut en Gapençais, en laissant une fille unique, son héritière (Rivoire, p. 710).

VI. — Marie-Pierrette-Françoise-Polixène-Élisabeth Souchon, épousa, le 29 janvier 1784, Jules-Jacques Éléonor, vicomte de Béthizy, lieutenant général des armées du Roi. Ce dernier est mort, sans enfants, à Paris en 1816 (Rivoire, p. 76 et 710).

¹ Archives des Hautes-Alpes, série Q

2^e SECTION.**Immeubles de la Famille.**

La famille Souchon, d'après notre Livre de raison, possédait à Gap, dès 1648, une maison. Elle était « scituée entre la rue Notre-Dame, derrière l'église St-Arnoul, où est l'entrée, et la *rue Restelle* » (f° 57). Cette maison fut reconstruite sur le sol des maisons de Jean Bertrand, huissier, de « noble Honoré Bernard de St-Barthélemy », d'Anne Latil, de Claude Flamand, de Louis Joubert, de La Bâtie-Vieille, de Suzanne Barbier, de Jean Ébrard, menuisier, et d'Arnoux Joubert. Sa reconstruction était probablement postérieure à 1692, époque où la ville de Gap fut incendiée par le duc de Savoie. Dès le 9 août 1695, « les maisons acquises d'Anne Latil et du Flamand » furent vendues au s^r de Thèze. Par cet acte de vente, Claude Souchon se réserva « la moitié de la basse-cour » qui sépare la maison du s^r de Thèze ¹ de la sienne (f° 60).

D'après le rôle des maisons de Gap incendiées en 1692, il appert que le sieur des Paux possédait encore une autre maison à Gap située en *rue Droite* (Arch. H.-A. 4 E, 6).

Voici, sommairement, d'après notre Livre de raison, quelles étaient les autres propriétés immobilières de la famille Souchon, avec l'indication des dates d'acquisition. On pourra juger, par là, de la marche ascendante et progressive de la prospérité de cette famille jusqu'en 1790.

1^o *Domaine des Réatons, à Chorges.* — Dès le 5 août 1649, divers fonds sont acquis de Pierre Lambert (Rochas, not. à Gap). Mais la majeure partie du domaine fut achetée, le 25 oct. 1656, « du s^r Jean Souchon de Bellevue », pour le prix de 3.400 l. (Alix, not. à Gap). « Ce domaine consiste en une maison, chapelle, granges, écuries, pressoir à huile, avec un grand jardin, un chasal,

¹ Il mourut en 1718 (f° 49 v°).

deux vergers, prés, terres, vignes et bois » (f° 47). En 1702, il est affermé à « Salomon Durand, de Chorges, moyennant 22 charges de bled, 6 charges de vin, 50 livres d'argent, un cochon et autres drôleries ». Au nombre de ces « drôleries », une note du temps marque les suivantes : le chanvre, estimé 50 l., le cochon, 18 l., l'huile 20 l. et 4 trenteniers d'œufs (f° 49).

2° *Domaine de Remollon*. La majeure partie de ce domaine fut acquise le 27 oct. 1659, de Jacques Amat, *seigneur du Poët*, « en eschange des biens que mon père possédait à Valserre, et pour plus vallue desd. biens, on donna à mond. père, 4.000 l. « Ce domaine consiste en une maison et boutique, et granges et écuries, scitués à la grande place » de Remollon, et en 195 fosserées de vignes aux Plantats, à Jamonette, aux Chateuses, et « en sept différents coins de prés ou marraises », situés à St-Étienne d'Avançon (f°s 39-42). « Le produit peut en estre de 200 charges de vin à 150, années communes, pour les deux-tiers du maître ». Le 7 sept. 1728, ce domaine est affermé pour 8 années, moyennant 800 l., 3 charges de vin, 6 de sarments, 2 émines d'amandes et quelques autres dros-lées » (f° 43).

3° *Maison d'Aix*. Cette maison fut acquise par Claude Souchon le 30 avril 1661, de « Jean de Riquéty, son beau-père », au prix de 9.200 l. Elle était située « rue de Bellegarde, au-dessus de celle de M. de Riquéty, une maison entre deux, et le derrière donne sur les remparts » (f° 64).

4° *Terre des Praux*, etc. La terre seigneuriale des Praux et L'Esparcelet, ainsi que la coseigneurie de St-Firmin, fut acquise le 10 mai 1667, au prix de 2.953 l. « de noble François de Poncet, seigneur de Laye », beau-frère de Claude II Souchon (f° 35).

5° *Fonds de St-André de Gap*. « Ce fonds consiste en 20 charges ou environ tant pré que semance ». Originellement il appartenait au prieuré bénédictin de St-André. Il devint, en 1618, la propriété des Jésuites du Collège d'Embrun, qui le vendirent à la ville de Gap (21 août 1741, Alix not.). L'abbé de Melve, puis M. de Thèze en

furent les possesseurs. C'est de M. de Thèze que Claude III Souchon en fit l'acquisition, le 4 janvier 1704, moyennant une pension viagère de 180 l. par an aud. s^r de Thèze, qui mourut en 1718. Ce fonds fut affermé en 1704, le 8 sept. (Escalier not.), à Étienne Aubert, de Gap, pour 240 l., 4 chapons et 100 quintaux de foin (f^{os} 50-1).

6° *Maison de Paris*. Elle était située rue Longpont, près St-Gervais. Elle fut donnée pour 7.000 l. à la dame de Ferrière (1719). Elle produisait par an 325 l. (f^{os} 65-6).

7° *Baronnie d'Avançon*. Cette baronnie, qui comprenait « les terres d'Avançon, St-Roman, St-Etienne », fut acquise, le 10 août 1727, moyennant 63.000 l. et 3.000 l. de pot de vin, de « M^{re} Jean-Batiste de Castellanne, seigneur de *Norante* ¹ et autres places, capitaine de galère », et de « dame Marianne Rouillé, son épouse » (Vallon, not. à Gap). A cette époque, fut rédigé, à double, un inventaire des papiers et titres de la baronnie, remis à l'acheteur, signé par l'abbé de Moydieu, procureur de M. et M^{me} de Castellane (f^o 101). Cet inventaire n'a pas été retrouvé ; mais d'après les notes conservées dans notre Livre de raison (f^{os} 113 et suiv.), la baronnie d'Avançon fut, d'abord, possédée par « *Messieurs de St-Marcel*, qui originairement n'étaient que seigneurs de Valsérres » ; mais ils acquirent les terres d'Avançon, St-Étienne, St-Roman et un domaine à Remollon, « en augmentation de fiefs, ainsi qu'il est justifié de tous les hommages rendus successivement à la Chambre des Comptes. Anne de St-Marcel, seule héritière de cette maison, les porta, par son mariage, à M^{re} Balthazard de Simiane, baron de Gordes, par contrat du 4 févr. 1581, reçu par Sébastien Narcy, not. à Grenoble ». Guillaume de Simiane, seigneur de Gordes, fils d'Anne de St-Marcel, vendit lesd. terres, le 16 sept. 1614, à Florent de Renard, au prix de 78.000 l. Mais Louis Balthazar-Armand de Simiane, « fils de Guillaume et mort évêque de Langres »², obtint du parlement de Paris, le 7 sept. 1657, un arrêt qui condamnait François

¹ En Provence (f^o 111 v^o).

² A Paris, le 21 novembre 1695.

de *Renard*, seigneur de St-Julien à « la vuidange des lieux susdits ». L'abbé de Simiane, le 4 oct. 1657, les vendit, pour 90.000 l. à *M^{re} Jacques Amat*, seigneur du Poët. Mais François de Renard, en vertu des arrêts qu'il avait obtenus le 7 sept. 1665 et le 28 août 1674, fit saisir la terre de Valserres, « laquelle fut démembrée des autres et vendue au s^r du Bois », qui la possédait vers 1730 (f^{os} 106-7). Un peu plus loin (f^o 111), l'auteur du Livre de raison fait remarquer que la baronnie d'Avançon n'est sujette à aucune hypothèque, depuis que *Jean-Baptiste de Castellane* a payé ses créanciers, « en 1720, au moyen de la quittance passée par *M. de Mirabeau*, son beau-frère, qui avoit payé lesd. créanciers ; laquelle quittance contient aussi celle de ce qui estoit deu pour la dot de la dame de *Mirabeau*, une des filles de *Jean-François* » [de Castellane.]

D'ailleurs, ajoute-t-il, « la terre de Norante en Provence,... celle d'Issoudun en Poitou, et celle de Tomberel, près de Paris : toutes possédées par M. le marquis de Castellane lors de la vente [de la baronnie d'Avançon], en sont garantes » (f^o 111 v^o), etc.

8^o *Terre de Laye en Champsaur*. Cette terre fut acquise, le 17 juil. 1741, de la famille de Poncet, moyennant la somme de 28.000 l. (f^o 113).

9^o « *Coseigneurie d'Autherives* ». Cette coseigneurie, qui n'est mentionnée par aucun de nos historiens alpins, du moins à ma connaissance¹, était située, ce semble, à Espinasses. Elle fut acquise, le 12 sept. 1747, de « Catherine de Paporin, veuve du s^r Brunicard, héritière immédiate du s^r d'Autherives, son cousin germain », au prix de 58.184 l. (Tanc, not. à Remollon). Elle se composait du « domaine d'Autherives et prés à Chorges ». Le tout avait antérieurement appartenu aux « sieurs d'Estienne de Rousset » et au « s^r Giélis de Montclar » (f^{os} 132-3).

10^o *Propriétés de M^{lle} de Riquety*. Par acte du 17 juin

¹ Il n'en est pas question dans le *Dictionnaire topographique des Hautes-Alpes* de M. Charronnot, qui se conserve sur fiches aux Arch. départ. des Hautes-Alpes, ni dans celui de M. J. Roman (Paris, imp. nat. 1884, in-4^o).

1749, « Demoiselle Marguerite de Riquéty, seule héritière de Sextius-Gabriel, son frère, et [sa] sœur », fit donation à Pierre Souchon des Praux, à condition « de porter le nom et les armes de Riquéty », et moyennant une pension viagère de 650 l. (Rambaud, not. à Aix).

11° *Marquisat de Ferrières*. En 1781, lors du décès de Louis-Joseph Lemaitre, « marquis de Ferrières », la majeure partie de ses biens devint la propriété de Pierre-Marie Souchon des Praux, son neveu (Arch. H.-A. *fonds Souchon*, 114).

Par ces quelques notes, très sommaires, on peut juger de l'accroissement rapide de la fortune, des domaines et des seigneuries diverses du dernier des Souchon, et du haut rang qu'il occupait lorsque la Révolution vint à éclater.

P. GUILLAUME.

Gap, 25 mars 1892.

NOTE SUR JACQUES BESSON

M. Adolphe Rochas, dans sa *Biographie du Dauphiné* fait naître le célèbre mathématicien Besson à Grenoble et le fait mourir à Orléans de 1569 à 1578. Il le loue, avec raison, d'avoir publié un recueil fort ingénieux de machines et d'instruments de son invention ; plusieurs ont eu l'honneur d'être copiés et utilisés par des gens qui se sont bien gardés de nommer le vieux mathématicien auquel ils devaient la première idée de leur *invention*. La fable du geai qui se pare des plumes du paon est aussi ancienne que le monde, à la réserve que la fin tragique du plagiaire ailé n'est pas toujours, malheureusement, celle des auteurs qui lui ressemblent.

La notice de M. Rochas n'est ni exacte ni complète.

Jacques Besson, que nos compatriotes du Briançonnais le sachent, est né non loin de leur antique capitale et non pas à Grenoble. Au surplus il était protestant, et enfin, s'il a séjourné à Orléans, il n'y est probablement pas mort ; car nous avons la preuve qu'il s'est retiré à Genève et a été reçu bourgeois de cette ville.

Voici en effet ce que nous lisons dans le « Régistre et Rolle des estrangiers françoys, italiens etc. » de Genève : « Jacques Besson, natif de près de Briançon ¹ en Dauphiné, reçu habitant le lundi 16 mai 1559 ».

On pourrait objecter que je me laisse égarer peut-être par une similitude de noms et qu'il s'agit dans ce registre non de Jacques Besson le mathématicien, mais d'un de ses homonymes.

Non, il s'agit bien de Besson le mathématicien, nous en trouvons la preuve dans un livre fort rare de Jean Sarazin (1574-1632) intitulé *le Citadin de Genève ou réponse au cavalier de Savoye* ². Faisant l'énumération des prin-

¹ Ne faudrait-il pas lire *des Près de Briançon*, alors Besson serait né au Val-des-Près, nommé quelquefois les Près,

² Se vendent à Paris, chez Pierre LE BRET, M. DC. VI. Réimprimé à Genève récemment.

cipaux savants qui ont habité Genève, de Mathurin Cordier, de Casaubon etc., il ajoute « Jaques Besson, grand mathématicien ». Il aurait pu en dire davantage, mais ces quatre mots suffisent pour prouver qu'il s'agit bien du mathématicien Besson dans l'énoncé du registre des étrangers de Genève.

Les principaux ouvrages de Besson sont : *Le Cosmolabe ou instrument universel concernant toutes les observations qui se peuvent faire par les sciences mathématiques* ; *L'art et science de trouver des eaux et fontaines cachées sous terres* ; et surtout : *Theatrum instrumentorum et machinarum quas J. Bessonus excogitavit* (Orléans 1569). Il a été fait plusieurs éditions de ce dernier ouvrage.

E. ARNAUD, de Crest.

L'UNIVERS ET SA CAUSE

D'APRÈS LA SCIENCE ACTUELLE

PAR M. SOSTHÈNE JOUGLARD

1 vol. in 12 de 332 pp. — Paris. Société d'Éditions Scientifiques. 1892.
Gap, Imprimerie Jouglard, père et fils.

I

L'univers et sa cause d'après la science actuelle. Quel thème plus séduisant pour un esprit cultivé, pour l'homme qui n'a pas pris la science comme un instrument de lucre ou d'ambition mondaine, mais comme la céleste maîtresse devant laquelle pâlisent toutes les amours de la terre, dont la société consolait Boèce dans sa captivité, et qui « *de la plus humble demeure sait faire un séjour étoilé* » !

Nos Alpes avaient déjà vu, quelques années auparavant, un esprit éminent, Mgr Guilbert, évêque de Gap, depuis cardinal, poursuivre le même but que M. Jouglard et c'est un grand honneur pour notre pays et pour notre Société, que cette succession d'études, de la part de deux de ses membres, sur le sujet le plus noble qui puisse occuper l'esprit humain. Dans son ouvrage *Monde et Dieu* en 1879, Mgr Guilbert entreprenait aussi la tâche, assurément originale, de faire servir la science moderne à la preuve de ces vérités nécessaires : l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme !

« Qu'est-ce que le monde ? Qu'est-ce que Dieu ? Quels sont les rapports entre le Monde et Dieu, entre le fini et l'infini ? C'est aux seules lumières de la science et de la raison que nous voulons étudier ici, et que nous espérons résoudre, autant qu'il est possible, les grands problèmes philosophiques et religieux ».

« Les dogmes s'en vont, dit à son tour M. Jouglard, ... mais l'homme, qui se refuse de plus en plus à croire, veut mainte-

nant savoir, et, positives ou négatives, il demande à la science des convictions pour remplacer ses croyances... La science est-elle en état de répondre ?... Nous convions le lecteur à l'interroger avec nous... Sans prétendre faire œuvre de savant, peut-être n'est-il pas téméraire d'espérer atteindre le but que visent aujourd'hui tous les esprits indépendants, à savoir une philosophie de la science dégagée par le sens commun ».

Et certes si quelqu'un était autorisé à servir d'interprète au sens commun, c'est bien le distingué magistrat, publiciste dès son berceau, dont l'esprit naturel, fortifié par l'étude du droit, s'est aiguisé ensuite à ces joûtes viriles, dont la langue s'est affinée à cette escrime si française de la polémique, qui rend la phrase brève et claire ; ce langage, inconnu jusqu'ici des philosophes, a mérité à son auteur, de la part de M. Jules Simon ce compliment auquel souscriront volontiers les lecteurs de *L'univers et sa Cause* : On avait toujours cru jusqu'ici ne pouvoir parler philosophie qu'en allemand ; M. Jouglard a prouvé qu'on peut en parler en français.

II

On concevra facilement que, sous un mince volume, l'œuvre de M. Jouglard soit le résultat de longues recherches et de plusieurs années d'études. Depuis St Thomas jusqu'à Bucknér et Herbert Spencer, depuis Spinoza jusqu'à Jules Simon et Hirn, en passant par les transcendantes spéculations de la *Revue Scientifique* M. Jouglard a tout lu, tout étudié, tout analysé, tout noté ce qui pouvait concourir à sa magnifique synthèse.

La matière n'est qu'un mot ; il n'y a dans l'univers que des forces agissant en sens divers et pour lesquelles le temps et l'espace, sans existence propre, ne sont que des rapports de succession et de position. L'essence de ces forces est unique en elle-même, et l'infinie variété des effets produits, masses, gravitation, lumière, chaleur, vie organique elle-même ne sont que les résultats de différences d'application et d'intensité de cette subs-

tance universelle. (Chap. II à V). Cette doctrine de l'unité de substance, qui est une des conquêtes les plus sérieuses de notre science expérimentale explique ses tendances matérialistes et panthéistiques. A ces tendances M. Jouglaud va même jusqu'à concéder que l'âme, c'est-à-dire, le sujet pensant ne peut être que le résultat d'une sorte « d'intégration », de « sublimation » des forces en jeu dans l'organisme vivant, au fur et à mesure que celui-ci accomplit son évolution (page 133) ; et, s'il soutient avec succès contre les matérialistes (pages 110 à 127) que « l'âme humaine n'est point l'être corporel ou l'une de ses parties », il leur accorde que « la substance première de l'une et de l'autre est toutefois identique » (page 130).

Mais je prie mes amis les spiritualistes de ne point se formaliser de la lutte à armes courtoises que M. Jouglaud entreprend, comme à regret contre eux ; il va bientôt les consoler amplement. Voyez en effet au chapitre IX (*la Cause*) sa lumineuse et pressante argumentation sur la nécessité de cette divine Cause première dont la négation serait la destruction même de toute raison et de tout langage... Vous répugnez à l'admettre, dit-il aux matérialistes, parce que vous ne la comprenez pas ! Mais « est-il donc nécessaire de remonter jusqu'à la Divinité pour rencontrer des mystères ?... Nous n'avons même pas, comme le remarque Malebranche, une idée claire de notre propre substance... Mais si quelque esprit hormis Dieu pouvait comprendre Dieu il n'y aurait plus de Dieu ; cela est de toute évidence : *Dieu est incompréhensible parce qu'il est* ». (Page 225).

Qu'importe que l'idée de *création* semble répugner à M. Jouglaud ? Je crois bien qu'il n'y a au fond de son hostilité qu'un malentendu par défaut de définition de notre part sur le mot de création, défaut qui est surtout imputable à l'infirmité du langage. Comme M. Jouglaud, Jean Reynaud (*Terre et Ciel*), tout en admettant la création distincte du Créateur, pensait qu'il fallait la considérer « plutôt comme une opération métaphysique de la divinité que comme un événement historique ».... « Comment, ajoutait-il, une opération, aussi essentiellement divine ne

se serait-elle pas immédiatement accomplie de là qu'elle est possible ? Comment la concevoir en suspens ? Comment les divines hypostases » qui forment la Trinité « pouvaient-elles demeurer en présence un seul instant sans entrer aussitôt dans cette sublime et généreuse conversation dont le résultat est l'univers ! » (IV^e conversation. *Le Ciel*).

Quelle que soient donc les hypothèses sur la création, la raison interdit de la considérer comme autre chose qu'un effet, nécessairement postérieur à l'auguste Cause qu'avec M. Jouglard, nous entrevoyons au delà « principe premier existant en soi et par soi, infini, éternel et éternellement créateur, idéal et réalisation du vrai, du bien et du beau, intelligence suprême et suprême volonté, ... Est-il maintenant besoin de vous nommer, ô mon Dieu ! ». (Page 212).

« Voilà mon Dieu, disait Mgr Guilbert, la cause première, l'être nécessaire qui m'explique tout le reste, qui répond à tous les besoins de mon intelligence, à toutes les dispositions de mon cœur ! ».

Lisez attentivement aux chapitres des *Qualités attribuées* (pages 266 à 277), de *l'Homme* (chap. XII) de la *Morale* (chap. XIII), la théorie des attributs inhérents à l'être intelligent, la volonté, l'amour, la liberté qui est, « avec l'existence le plus grand des bienfaits » et cet incessant effort vers le progrès de l'âme humaine « asymptote à la perfection ». Voyez, par dessus tout, planer le sentiment de la *Justice* qui est, lui aussi, une des bases de notre raison, et qui, au nom de cette raison, reflet de la Raison infaillible, nous promet l'immortalité :

Virtus, recludens immeritis mori
Cœlum, negatâ tentat iter viâ,
..... et udam
Spernit humum, fugiente pennâ (*Horace*).

III

Le lecteur de ces pages où est si bien exposé l'état présent des sciences physiques et biologiques, où abondent les aperçus nouveaux, les fortes pensées, les sentiments

élevés, sera heureux de conclure, avec l'auteur, que « toutes les hypothèses sur la nature de l'univers physique et de l'univers moral, discutées suivant la méthode scientifique, aboutissent à l'existence de l'âme et à l'existence de Dieu » et, suivant l'explication qu'en donne la modestie de l'écrivain, il trouvera même tout naturel qu'un des derniers venus parmi les penseurs « ait osé attaquer les conclusions formulées par d'illustres devanciers » et cela précisément par la raison qu'il est venu l'un des derniers et qu'il a profité de l'expérience des autres.

Oui, dirons-nous avec lui, l'âme humaine est libre et par conséquent responsable dans les limites, connues de Dieu seul, que lui assignent les influences d'atavisme, de milieu, d'éducation, de santé, d'âge, de conformation cérébrale etc. Oui « les deux conditions essentielles de cette liberté sont le discernement et la volonté » et si le discernement s'éveille par l'éducation, la volonté se tient en haleine et se fortifie par l'exercice ! Oui, enfin, « par l'habitude de céder sans résistance le ressort de la volonté s'affaiblit comme un organe s'atrophie faute d'exercice », en sorte que « l'homme [aux volontés lâches est tenu des conséquences de sa lâcheté ! » (Page 307).

Loin que l'égoïsme, source des lâchetés et des compromissions de conscience, soit la loi de la série des êtres, il est au contraire le ver qui en arrête le développement. Ce qu'on veut nous présenter comme la théorie de la *lutte pour la vie* n'est qu'un impie et stupide travestissement de l'enseignement de Darwin lui-même. Ce chef d'école prouve en effet (Traité de la *descendance de l'homme* cité par M. Jouglard, page 318) par l'exemple même des animaux, que c'est *contre les forces étrangères à l'espèce* que s'impose la lutte ; mais que la première des armes de cette lutte est précisément la sociabilité, c'est-à-dire la solidarité entre individus de même famille ». Combien l'homme, dont Dieu a fait par la liberté, « le collaborateur de son œuvre sublime », doit-il mieux comprendre la fécondité de cette loi de solidarité ?

Tout le monde, sans doute, ne peut pas puiser la lu-

mière de sa conduite, ni surtout la force d'être logique, aux spéculations de la philosophie scientifique ; mais tout le monde heureusement, surtout en France, peut jouir de la lumière de l'Évangile qui garde, dans sa plénitude, le dépôt de ces mâles vérités. Espérons donc, avec M. Jouglard, que « nous remonterons le courant de décadence qui paraît s'accuser chez nous »... Qui, mieux que lui, est autorisé à dire que « des esprits généreux, des cœurs ardents luttent de tout leur pouvoir » qu'ils sont vaillants et nombreux et que « grâce à eux des signes de relèvement commencent à apparaître »... Non, le rôle de la France n'est pas terminé et son histoire n'est point close ». (Page 272).

Un pareil ouvrage est non-seulement l'œuvre d'un homme de bien, mais l'œuvre d'un patriote ; tout lecteur applaudira à la récompense que, sur le rapport de M. Jules Simon, la Société d'encouragement au Bien lui a décernée dès son apparition. Mais, si précieux que soient les suffrages d'autrui, la conscience de son auteur lui a déjà accordé le seul auquel il tienne sans doute, dans ce délicieux

... contentement que donne la pensée
Qu'on a fait son devoir et rempli sa journée.

CÉLESTIN ROCHE.

Gap, 22 mars 1894.

RÈGLEMENT

POUR LA

PAROISSE DE VALLOUISE

(1708)

La vallée de la Gyrone, dans l'arrondissement de Briançon, qui s'étend du village des Claux, situé au pied du Pelvoux, jusqu'à la Bâtie-des-Vigneaux, se divise actuellement en quatre communes. Avant 1790, elle ne formait qu'une communauté, celle de Vallouise et comprenait quatorze villages dont deux formaient la paroisse des Vigneaux et les autres celle de Vallouise. Celle-ci était très importante par sa population et par son étendue. « Il n'y a point de paroisse, dans le diocèse d'Embrun, aussi peuplée et aussi grande », disait le curé Albert dans son *Histoire du Diocèse d'Embrun*.

Tous les habitants de cette vallée, sans exception, depuis la disparition des Vaudois, en 1489, faisaient profession de la religion catholique, ils étaient l'objet d'une sollicitude spéciale de la part des archevêques d'Embrun qui ne négligeaient rien pour les faire instruire et leur faire distribuer les secours de la religion. Le service paroissial y était très difficile, surtout pendant l'hiver, à cause de l'éparpillement de ses nombreux hameaux plus ou moins éloignés les uns des autres et de l'église paroissiale. Le personnel ecclésiastique y était peu nombreux ; il ne se composait primitivement que du prieur de Vallouise et de trois chanoines. Plus tard, il y eut plusieurs vicaires ou prêtres servants dont le nombre fut variable. A l'époque où écrivait le curé Albert, il y avait huit vicaires dont l'un résidait au chef-lieu, avec le curé, et les autres étaient disséminés dans divers hameaux.

En 1708, les consuls et le curé de Vallouise, s'adressèrent à l'archevêque pour obtenir une ordonnance approuvant une délibération qu'ils avaient prise pour régler d'une manière officielle le service paroissial. Voici une

copie de cette ordonnance que Mgr de Genlis, s'empresse de leur accorder.

« Nous Charles Brulart de Genlis, archevêque et prince d'Embrun, vue la délibération de la communauté de Vallouise du 10 avril dernier, à nous présentée, en bonne et due forme par les sieurs curé et consuls de ladite communauté, assistés du député du hameau des Prés, par laquelle délibération il a été conclu et résolu, de notre avis et conformément à nos ordonnances précédentes, et du consentement de M. l'Abbé d'Oulx, seigneur dixmant, d'établir dans l'étendue de la paroisse trois vicariats, un dans chaque tierce ¹, avec la rétribution de cent cinquante livres pour chaque vicariat, et sous les autres clauses et conditions énoncées en ladite délibération qu'ils nous ont supplié d'autoriser et statuer sur icelle ce que nous trouverions à propos pour le plus grand bien des âmes et avantage pour ladite paroisse.

Après avoir ouï plusieurs fois en particulier et contradictoirement les sieurs curé, consuls et habitants de ladite paroisse de Vallouise, vu le contentement de M. l'abbé d'Oulx, seigneur dixmant, et le tout mûrement considéré avons autorisé et autorisons en tant que de besoin ladite délibération et, en conséquence : Avons ordonné et ordonnons ce qui s'ensuit. Avons établi et établissons trois vicariats dans ladite paroisse de Vallouise, sçavoir : un dans chaque tierce, sous la rétribution de cent cinquante livres pour chaque vicariat, conformément à la déclaration de Sa Majesté ; consentons que les vicariats soient desservis par plusieurs prêtres qui seront par Nous approuvés et destinés aux hameaux qu'ils devront servir et que les cent cinquante livres affectées à chaque vicariat soient partagées entre lesdits prêtres qui serviront chaque tierce, sans pourtant que leur nombre aille au delà de neuf, afin qu'ils aient de quoi subsister, et sans que la pluralité des prêtres qui serviront lesdits vicariats puisse tirer à conséquence pour en établir, à l'avenir, plus de trois, attendu

¹ La paroisse était divisée en trois tierces, celle de Ville, celle du Puy et celle de La Pisse.

que les prêtres qui serviront chaque tierce ne tiendront lieu et place que d'un seul vicaire. Permettons aux susdits prêtres d'administrer les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie dans les chapelles des hameaux, à la réserve du temps Pascal et des fêtes solennelles, auxquels jours ils se rendront à l'église paroissiale, sçavoir de l'invention de St-Étienne, son patron, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Fête-Dieu, de l'Assomption, des fêtes de Noël, et d'y administrer le sacrement d'Extrême-onction, à l'effet de quoi il sera réservé une boîte des Stes-Huiles dans chaque tierce ; leur ordonnons de faire les dimanches et les fêtes le cathéchisme, à la première messe, ou à l'issue des vêpres des Pénitents ; de veiller sur les écoles, de disposer les enfants au sacrement de pénitence, de les confesser, de visiter soigneusement les malades et de se rendre, quand la saison et le temps le permettront, à la messe paroissiale pour aider le sieur curé. Et à l'égard du hameau des Prés, dans la tierce du travers, attendu son éloignement de l'église paroissiale, la difficulté des chemins et le grand nombre d'habitants, sans déroger en rien à l'autorité que le sieur curé a sur toutes les chapelles, situées dans l'étendue de la paroisse, comme il l'a sur son église paroissiale, Nous permettrons au prêtre qui la servira d'y faire les enterrements, pendant toute l'année, dans le cimetière, nullement dans la chapelle dudit hameau, comme aussi les baptêmes, depuis le 1^{er} novembre jusqu'à la Pentecôte, auquel jour il prendra l'eau baptismale à la paroisse pour s'en servir dans la chapelle dudit hameau, pendant ledit temps, et généralement toutes les autres fonctions, à la réserve des mariages, de la communion Pascale et des processions qui se font le Jeudi-Saint, les jours de la Fête-Dieu, de St-Étienne, patron, de l'Assomption à laquelle fête. Nous ordonnons que les pénitents et habitants de tous les hameaux assisteront, à l'avenir, comme à celle du Très Saint-Sacrement, et à la réserve des autres processions extraordinaires, pour le Jubilé, pour la pluie et autres nécessités publiques qui le feront uniquement à l'église paroissiale. Lesdits jours, ils ne pourront faire célébrer, dans leur chapelle, des gran-

des messes et, en cas que la rigueur du temps ne permit pas d'assister à la procession du Jeudi-Saint, nous laissons à la prudence du sieur curé de les en dispenser, sans pourtant qu'ils puissent, dans lesdits cas, faire célébrer aucune messe dans la chapelle ; comme aussi, ils ne pourront dans le cours de l'année, faire aucune exposition du Saint-Sacrement ; ils pourront néanmoins le conserver pour la nécessité des malades, à condition qu'ils auront un tabernacle décent et une lampe toujours allumée qui seront, aussi bien que le luminaire, aux frais dudit hameau dont les habitants seront tenus d'offrir le pain bénit dans l'église paroissiale, chacun à son tour, de la même manière que les autres paroissiens. A leur messe, le dimanche, il se fera toujours une grande instruction, le tout sans interrompre les offices de l'église paroissiale. Si, dans la suite des temps, le hameau des Alberts et autres de la même paroisse venaient à avoir des prêtres approuvés de Nous et qui y fissent leur résidence, on leur fournirait, pour contribuer à leur subsistance, la part et portion qui leur compétera dans la somme de cent cinquante livres, attribuée à chaque vicariat ; cependant ils seront servis par les prêtres de leur tierce pour tous les secours spirituels dont ils auront besoin.

Le présent règlement fait sans préjudice des droits du sr curé et de l'église paroissiale, dans notre ville et notre palais archiépiscopal d'Embrun, le jourd'hui vingt-sixième mai mil sept cent huit.

CHARLES, archevêque d'Embrun.

Collationné sur l'original, remis dans les archives de l'archevêché par moi soussigné,

François VINATIER, secrétaire archiépiscopal.

Peu de temps après ce règlement, c'est-à-dire le 20 octobre 1708, une convention intervint entre les habitants du village des Prés et le sieur Antoine-Vincent Roulx, prêtre du village du Puy, aujourd'hui chef-lieu de la commune de Puy-St-Vincent, par laquelle celui-ci s'engageait à célébrer la messe dans la chapelle des Prés, les dimanches et fêtes, d'administrer les sacrements aux

habitants, de les instruire et de faire pour eux toutes les fonctions de son ministère, conformément au règlement donné par l'archevêque, le 26 mai. Les habitants s'obligeaient à payer ou « à faire payer audit Roulx par le seigneur dixmant ou soit par la communauté rentière des dixmes : » la somme de cent cinquante livres, payable de trois mois en trois mois, de lui fournir « une cuisine, une cave et une chambre pour y faire sa résidence quand bon lui semblerait ». Cette convention fut faite pour trois ans qui avaient commencé à courir depuis le 10 juin précédent, jour où le sieur Roulx avait commencé à faire le service.

Antoine-Vincent Roulx avait été ordonné prêtre, le 7 avril de cette même année 1708, par Mgr de Genlis dans la chapelle de St-Michel du palais archiépiscopal où il avait déjà reçu la tonsure le 5 juillet 1705. Une chose curieuse à noter c'est qu'il reçut les ordres mineurs, le sous-diaconat et le diaconat hors du diocèse d'Embrun, avec l'autorisation de l'archevêque qui lui donna le 4 décembre 1706 une lettre certifiant sa bonne conduite et lui permettant de se présenter devant l'évêque qu'il voudrait choisir pour recevoir les ordres mineurs et le sous-diaconat. Dans cette lettre il était dit qu'il ne pourrait se présenter à l'ordination sans avoir préalablement obtenu le consentement, par écrit, du P. Recteur des dominicains de Grenoble déclarant qu'il a subi un examen et qu'il est capable. D'où l'on doit conclure que le jeune clerc avait suivi le cours de théologie des dominicains ².

Ses lettres de promotion aux ordres mineurs et au sous-diaconat du 19 mars 1707 portent la signature et le sceau de Louis d'Aube de Roquemartine, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

¹ Toutes les paroisses du Briançonnais, étaient abonnées, à perpétuité, pour la dime avec l'abbaye d'Oulx. La dime de la paroisse de Vallouise produisait annuellement au chapitre d'Oulx la somme de cinq cent trente deux livres et 75 setiers de blé (Burnet. *Recueil des actes concernant l'emphyteuse des dîmes du Briançonnais*).

² Les dominicains de Grenoble avaient été autorisés, en 1651, à ouvrir un cours de théologie, dans leur couvent (Pilot., *Hist. municip. de Grenoble*).

Le 5 septembre 1707, Mgr de Genlis donnait encore au sous-diacre Roulx une lettre l'autorisant à se faire ordonner diacre par n'importe quel évêque pourvu qu'il fut en communion avec le Saint Siège apostolique. Il se présenta, cette fois, à St-Jean-de-Maurienne où après un examen et une préparation convenables, dans le séminaire, il fut promu au diaconat le 24 septembre par l'évêque de cette ville, François-Hyacinthe Valperga de Masino.

Les pérégrinations d'Antoine-Vincent Roulx, pour se faire conférer les ordres sacrés, nous étonnent au premier abord, mais elles s'expliquent quant on sait qu'à cette époque le diocèse d'Embrun n'avait encore aucun établissement pour donner l'instruction aux jeunes clercs. Ce n'est qu'en 1705 que l'on commença à bâtir le séminaire d'Embrun dont Mgr de Genlis fut le fondateur et le bienfaiteur et c'est en 1707 que Louis XIV donna les lettres patentes autorisant cet établissement.

D^r CHABRAND.

ARMORIAL

DES

HAUTES-ALPES

Je dois à M. DE FIGUÈRES communication de l'*Armorial des Hautes-Alpes*. Il est extrait de l'*Armorial général des communes de France*, actuellement en préparation. Ce grand travail est tiré en partie des divers volumes manuscrits de l'*Armorial général de France*, dressé en vertu de l'Édit de novembre 1696, qui se conservent, à Paris, à la Bibliothèque nationale, et dont M. Ulysse ROBERT, inspecteur général des Bibliothèques et des Archives, a donné, en 1879, un état sommaire.

Les membres de la *Société d'Études*, j'en suis sûr, feront bon accueil à la communication de M. de Figuères et lui en seront reconnaissants.

Cette nomenclature n'est peut-être pas tout à fait complète, ni en tous points parfaitement exacte ; mais, telle qu'elle est, elle mérite d'être conservée dans le *Bulletin*, ne serait-ce qu'à titre de document. D'ailleurs chacun de nous n'a pas la facilité d'aller consulter à Paris la volumineuse collection de l'*Armorial général de France*, pour y chercher ce qui concerne notre département. Et puis les spécialistes pourront toujours compléter ou rectifier cette liste, au grand avantage de chacun de nous en particulier et de l'art héraldique en général.

Gap, le 3 juillet 1891.

P. G.

ARMORIAL DES COMMUNES

Aspres-sur-Buëch. *Locus de Asperis, villa de Asperis.* Arr. Gap. Ch.-L. G.

D'or, au sautoir de gueules.

Armes de la famille d'Aspres, de La Mure, éteinte vers

la fin du ^{xv}^e siècle. Au ^{xvi}^e siècle, la seigneurie passa à la famille de Revillasc.

Briangon. *Brigantio Caturigum, Brigantium, Brigantium vicum, Brigantio.* Ch.-L. Arr.

1. *D'azur, à une tour d'argent crénelée, sommée de trois tourrillons de même.* Girault de St-Fargeau, d'après un mss. de 1669.

2. *D'azur, à la croix d'or.* Lemeau de la Jaisse.

3. *D'azur, à deux pals échiquetés d'or et de gueules de trois traits.* XI.569

Reproduit par G. de St-Fargeau, Grandmaison.

4. *De. . . à trois tours d'argent surmontées d'une quatrième de. . .* Devise : PETITE VILLE, GRAND RENOM. (armes anciennes). Malte-Brun.

Embrun. *Eburodunum Caturigum, Ebrodunum* ou *Eberedunum.* Ch.-L. Arr.

De gueules à une croix d'argent.

Mss. 17.256 Bib. N. XI.521. Girault de St-Fargeau, Vaisse et Traversier, Malte-Brun.

Métropole des Caturiges, peuplade d'origine grecque. Son nom celtique qui signifie élévation, vient de *Ebris*, divinité gauloise présidant aux forêts.

L'archevêché d'Embrun, établi avant 372, a été supprimé en 1790.

Les archevêques prenaient les titres de princes d'Embrun, comtes de Beaufort et de Guillestre.

Esparron de Vitrolles. *Isparonum, Esparrons.* Arr. Gap, C. Barceillonnette.

De sinople, à deux rochers d'argent, mourant l'un du flanc dextre et l'autre du flanc sénestre de l'écu, du premier sortant une rivière coulant en bande.

XXIX.301

Gap. *Vapincum, Vapingum, civitas Vapiacientium, Vapigenensis, Vappium, Vappignu.* Ch.-L. du Dép.

1. *D'azur, à la porte de ville d'or surmontée de quatre tours, dont les deux du milieu plus élevées et couvertes*

et les deux autres crénelées de même; au-dessous, le mot G.A.P. Arch. des Hautes-Alpes, G, 997.

2. *D'azur, à une tour d'or, crénelée de cinq pièces, donjonnée de quatre donjons de même, ouverte, ajourée et maçonnée de sable. Grandmaison, Aristide Guilbert, Vaïsse, Traversier.*

3. *D'azur, à un château d'or, crénelé, sommé de quatre tours de même couvertes en pointe. Girault de St-Fargeau.*

Les Tricoriens habitaient le territoire de Gap.

Mont-Dauphin. *Mont-Lion* (1793). Arr. Embrun, C. Guillestre.

1. *Parti; au premier d'azur, à trois fleurs de lis d'or, au deuxième d'azur, au dauphin d'argent. Malte-Brun et Girault de St-Fargeau.*

2. . . . *au 2 d'argent, au dauphin en pal d'azur. Vaïsse. Traversier.*

Queyras. *Civitas Quariatium, Quariates, Cadra-tium, vallis Quadratii.* Arr. Briançon, C. Aiguilles, C^{ne} de Château-Ville-Vieille.

D'azur, à la bande composée d'or et de gueules.

XI.601 et M. B.

Romette. *Rometa, monasterium de Rometa.* Arr. et C. de Gap.

D'argent, au lion de gueules.

XI.502

Armes du Prieuré. Ce sont plutôt celles de Guillaume de Rovillasc ou Revillasc, qui était prieur et seigneur d'Aspres et Romette, lors de la confection de l'Armorial général dressé en vertu de l'Édit de 1696.

Savines. *Sabina, mandamentum Sabine.* Arr. d'Embrun, Ch.-L. C.

D'azur, à un hochet d'or, lié de sable, accompagné de trois étoiles d'or.

Armes des de La Font, seigneurs du lieu, en faveur desquels Savines fut érigé en marquisat, en 1715.

Certains croient que Savines était la ville principale des *Savincates*.

St-Apollinaire. *Sanctus Apollinarius*. Arr. d'Embrun, C. Savines.

De gueules, à la croix d'argent. XI.297

Armes du Chapitre.

Tallard. *Talarnum, Talardum*. Arr. Gap, Ch.-L. C.

D'or, à une bande d'or et de sable. XI.598

De sinople, selon Traversier et Malte-Brun.

Vitrolles. *Vitrola, vallis Vitrole*. Arr. Gap, C. Barcelonnette.

D'or, à une montagne de sinople, sommée d'un arbre de même, fûté au naturel, et au-dessus de la montagne, une rivière d'argent coulant d'un flanc à l'autre.

XXIX.301

NOTA. — Les quatre localités qui suivent appartiennent à l'Italie, par suite de la cession qui en fut faite au duc de Savoie, Victor-Amédée, en 1713, en exécution du traité d'Utrecht; mais, en 1696, elles faisaient partie du territoire français et, à ce titre, eurent leurs armoiries enregistrées au bureau de Briançon.

Bardonnèche: *D'argent, treillissé de gueules, le treillis cloué d'or.* XI.538

Ce sont les armes de la famille dauphinoise de ce nom.

Cézanne: *De sable, à une sirène d'argent, accompagnée en chef de deux dauphins couronnés de même, et un chef d'argent, chargé de trois tulipes (ancholies?) d'azur.* XI.570

Fenestrelle: *D'azur, à une bande composée d'or et d'azur.* XI.601

Oulx: *Parti de gueules et d'argent, à une croix de l'un en l'autre.* XI.538

LE CHAPITRE DES CHANOINES RÉGULIERS DE L'ORDRE DE ST-AUGUSTIN.

D'argent, à un saint Laurent de carnation, tenant en sa main dextre un gril de gueules, et en sa main sénestre une palme de sinople. XI.540

ARMORIAL RELIGIEUX

Boscodon. — L'ABBAYE BÉNÉDICTINE NOTRE-DAME.
Boscodunum ou *Boscaudunum*. Arr. et C. Embrun, C^{ne}
 Les Crottes.

*D'azur, à une croix d'or, cantonnée de quatre faucons
 d'argent, grilletés de même, armés et becqués de sable.*

XI.522

Abbaye fondée au XII^e siècle (1130), par trois habitants
 des environs d'Embrun.

LA COMMUNAUTÉ DES RELIGIEUX DE L'ABBAYE.

D'argent, à un arbre de sinople.

XI.567

Briançon. — LA COMMUNAUTÉ DES RELIGIEUX DE
 ST-DOMINIQUE.

*D'or, à un saint Dominique de carnation, vêtu d'ar-
 gent et de sable, tenant dans sa main droite un lis
 d'argent, et entouré d'un rosaire ou chapelet de sable.*

XI.570

LE COUVENT DES FRÈRES MINEURS DE ST-FRANÇOIS.

*De gueules, à deux bras de carnation, mouvants des
 flancs, l'un vêtu de l'habit de l'ordre de St-François, et
 l'autre nu, les deux mains percées de sable et une croix
 haussée et pattée d'argent, passée entre les deux bras
 mis en sautoir.*

XI.640

Durbon. *Durbo. Durbonus.* Arr. Gap, C. Aspres,
 C^{ne} St-Julien-en-Bochaine. — LA CHARTREUSE.

*D'or, à une croix ancrée de gueules, avec cette devise
 autour : DURA BONIS SED UTILIS.*

XI.373

Embrun. — LE CHAPITRE DE L'ÉGLISE MÉTROPOLI-
 TAINE NOTRE-DAME.

*De gueules, à un pal d'or, chargé de cinq croisettes de
 sable, accolé à droite d'une mitre d'or, et à sénestre
 d'une crosse de même.*

XI.520

LE COUVENT DES RELIGIEUX DE ST-FRANÇOIS.

*D'argent, à deux mains passées en sautoir de gueules,
 soutenant une croix de même.*

XI.667

LES JÉSUITES DU COLLÈGE.

D'or, à une bande composée d'argent et de sinople.

XI.599

LE COUVENT DES RELIGIEUSES DE LA VISITATION SAINTE-MARIE.

D'or, à un cœur de gueules, percé de deux flèches d'or, empennées d'argent, passées en sautoir au travers du cœur chargé d'un nom de Jésus d'or, enfermé dans une couronne d'épines de sinople, les épines ensanglantées de gueules, et une croix de sable, fichée dans l'oreille du cœur.

XI.524

Gap. — LE CHAPITRE DE L'ÉGLISE CATHÉDRALE NOTRE-DAME.

De gueules, à un bras d'argent, posé en pal, ayant les deux derniers doigts fermés et un chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles d'argent.

XI.514

LE COUVENT DES PÈRES PRÊCHEURS DE L'ORDRE DE ST-DOMINIQUE.

D'azur, à un chien d'argent, portant dans sa gueule un flambeau de même, surmonté d'une étoile d'or; chapé de même.

XI.515

LE COUVENT DES RELIGIEUSES DE SAINTE-URSULE.

D'azur, à une sainte Ursule d'or, tenant dans sa main dextre une palme d'argent et couronnée de même.

XI.615

LES PÈRES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE DU SÉMINAIRE.

D'or, à une croix de la passion de gueules, posée sur une montagne de sable.

XI.563

Vitrolles. — LA CONFRÉRIE DES PÉNITENTS.

D'azur, à un crucifix d'or, accompagné en pointe de deux pénitents confrontés et à genoux, affublés de leurs habits d'argent, les mains de carnation jointes.

XXIX.1014

NOTA. — Les chiffres romains indiquent le volume de l'Armorial général, manuscrit dressé en vertu de l'Édit de novembre 1696 ; les chiffres arabes, le folio du volume.

Le volume XI contient les armoiries du Dauphiné ; le volume XXIX est un des deux consacrés à la Provence.

LA DÉFENSE DE LA FRONTIÈRE DES ALPES

DE 1792 A 1799

(DOCUMENTS)

Les luttes que la France eut à soutenir pendant la première République, sur la frontière d'Italie, ont été l'objet de nombreuses et intéressantes études. Tout n'est pas dit cependant sur ce sujet. Quelque sagaces et soigneux qu'aient été les historiens de cette période, ils n'ont pu connaître tous les détails, et l'on trouve encore à glaner dans l'histoire de ces luttes fertiles en péripéties.

En parcourant plusieurs liasses de la série L, 6, (nos 146 à 160), des archives du département, j'y ai rencontré un grand nombre de lettres curieuses et intéressantes. J'ai transcrit celles qui m'ont paru offrir le plus d'intérêt pour l'histoire du département; je les donne ci-après dans l'ordre chronologique, de manière à former comme un résumé de l'histoire des guerres d'Italie, durant la période révolutionnaire. Je me suis abstenu d'y ajouter aucune réflexion personnelle; le lecteur pourra aisément, avec une histoire générale, combler les lacunes, et tirer des faits les conclusions qui en découlent.

F.-N. NICOLLET.

*Le ministre de la guerre aux administrateurs du
département des Hautes-Alpes.*

A Paris, 11 juin 1791.

Lorsque j'ai reçu, Messieurs, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, le 27 mai dernier, le Roi avait déjà donné ses ordres pour faire rendre dans la ci-devant

province de Dauphiné une augmentation de troupes qui consiste en trois bataillons d'infanterie et deux escadrons de hussards. Sa Majesté, a, en même temps, autorisé M. le général Luckner, qui doit être arrivé actuellement à Grenoble, de disposer des troupes qui sont à ses ordres ainsi qu'il le jugera convenable, tant pour maintenir la tranquillité publique dans les différents départements qui forment les divisions qu'il commande, que pour la sûreté de leurs frontières, et elle ne doute point que les dispositions qui seront faites par ce général ne fassent cesser entièrement les inquiétudes qu'ont pu occasionner quelques mouvements qui se font en Savoie et qui ne paraissent nullement avoir pour but de faire une incursion sur notre territoire.

Le Ministre de la guerre,
DUPORTAIL.

Les électeurs du district de Briançon aux administrateurs du département.

Sans date.

Messieurs les électeurs du district de Briançon ont l'honneur de vous représenter que la ville de Briançon et les dix forts établis pour sa défense, quoique suffisamment pourvus de munitions de guerre et d'armes, se trouveraient exposés, en cas d'attaque, n'ayant pas un seul canonnier pour servir les pièces de canon et les mortiers qui sont au nombre de 150.

Vous savez, Messieurs, aussi bien que nous, que cette place est très essentielle, étant située sur l'extrême frontière du département dont elle est le boulevard, que ses fortifications sont très étendues puisqu'elles contiennent 74.000 toises qui occuperaient au moins 6.000 hommes si on est obligé de les défendre, que néanmoins sa garnison n'est composée que d'un seul régiment, et qu'il serait urgent de l'augmenter.

Mais cette augmentation, Messieurs, n'est pas aussi pressante qu'un détachement de 200 canonniers au moins, sans lesquels on ne pourrait faire aucun usage des canons. A l'égard de la garde des forts, le patriotisme des Brian-

connais vous est connu et vous ne doutez certainement pas de leur empressement à défendre et garder cette place, si elle était menacée d'attaque.

S'il n'est pas possible de faire augmenter la garnison en ce moment, nous nous bornerons à vous prier de demander, le plus tôt possible, 200 canonniers pour Briançon, ce qui a été fait sans succès auprès du ministre de la guerre depuis plus d'un mois par la municipalité de cette ville.

Nous espérons, Messieurs, que la demande que nous vous prions de faire à ce sujet aura son entière exécution; notre reconnaissance égalera le bien sincère et affectueux attachement que nous vous avons voué.

LES ÉLECTEURS DU DISTRICT DE BRIANÇON.

Luckner, commandant en chef de la 7^e et de la 8^e division, à l'administration centrale du département des Hautes-Alpes.

Grenoble, 5 juillet 1791.

Je m'estimerai heureux, Messieurs, de pouvoir, à l'instant même, envoyer, comme vous le désirez, un détachement d'artillerie à Briançon, mais dans l'état d'affaiblissement où se trouve le régiment en garnison à Valence par l'effet de nombreux détachements qu'il fournit déjà, ce serait nuire excessivement à son instruction que de l'affaiblir encore. Je ne le puis du moins qu'avec l'autorisation spéciale du ministre à qui j'écris à ce sujet; au surplus, lorsque l'entière pacification du Comtat fera rentrer deux compagnies qui y sont détachées, je donnerai des ordres pour qu'il soit satisfait à votre demande.

Le commandant en chef des 7^e et 8^e divisions,
LUCKNER.

Le ministre de la guerre à l'administration centrale du département des Hautes-Alpes.

A Paris, 10 septembre 1791.

En recevant la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire sur la nécessité de faire passer à Briançon un détachement d'artillerie et des effets de campement, il

m'en est parvenu une de M. Ferrier qui m'informe que, sur votre demande, il a donné des ordres pour faire exécuter ces dispositions. Je ne puis qu'approuver les mesures que ce général a prises pour faire cesser les inquiétudes que l'on a pu concevoir sur cette frontière. Je n'ai cependant aucune raison de les croire fondées et la saison avancée rend presque impraticable un projet d'invasion de la part de la Savoie du côté des monts. Je crois donc, Messieurs, que, dans le moment actuel, l'état de défense des places de cette frontière ne doit laisser aucun sujet de crainte. Au surplus vous pourriez toujours continuer à vous adresser à M. Ferrier auquel je mande d'agir de concert avec vous en cas d'événement, en faisant usage des forces à ses ordres, quoique les troubles du Comtat-Venaissin en occupent déjà la majeure partie.

Le ministre de la guerre,
DUPORTAIL.

*Le général de l'armée du Midi à l'administration
centrale du département des Hautes-Alpes.*

Nîmes, le 10 mai 1792.

MESSIEURS,

J'ai reçu, avec la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 5 de ce mois, copie de celle par laquelle le Directoire du district de Briançon vous informe des mouvements qui se font dans la Savoie, le Piémont et les États du Roi de Sardaigne. Les détails que cette lettre contient s'accordent assez avec les rapports qui m'ont déjà été faits et me font connaître de plus en plus la nécessité de rassembler nos forces sur les frontières exposées aux attaques dont nous sommes menacés. Cette mesure qui tend à avoir une armée agissante ne peut s'effectuer qu'en laissant l'indispensable nécessaire seulement dans les garnisons où les troupes se trouvent actuellement. Elles sont en trop petit nombre pour qu'on pût les employer utilement si elles étaient dispersées. Je les disposerai de manière à ne point avoir à craindre de siège et, dans le cas où il en serait tenté, elles pourraient

toujours se porter assez tôt dans les places qui auraient besoin d'être défendues. Je me persuade, Messieurs, que vous sentirez la nécessité des dispositions dont j'ai l'honneur de vous prévenir et que l'exécution des ordres que je vous donne à cet effet n'éprouveront aucun obstacle de votre part.

Le général de l'armée du Midi,
DE MONTESQUIOU.

*Le général de l'armée du Midi à l'administration
centrale du département des Hautes-Alpes.*

Grenoble, 23 mai 1792.

MESSIEURS,

Il faudrait renoncer aux pénibles fonctions d'un commandement aussi important que celui qui m'est confié, s'il fallait discuter les différents mouvements des troupes avant de les ordonner. Tandis que chacun n'aperçoit que la place qu'il occupe, je suis obligé de veiller à l'universalité des besoins. Je vous prie de m'honorer d'assez de confiance pour croire que je connais toute l'importance de Briançon et pour être sûr qu'il sera pourvu à temps à sa défense. J'attends M. de la Peyrouse, je lui parlerai des approvisionnements relatifs aux citoyens ; c'est un point qui regarde les corps administratifs. Quant aux approvisionnements militaires, je m'en charge ; mais je ne veux rien ordonner que quand j'aurai vu M. de la Peyrouse. J'espère, Messieurs, qu'il ne sera mis aucun obstacle à la marche du 75^e régiment, sans quoi je serais obligé d'abandonner à l'instant ma mission.

Le général de l'armée du Midi,
DE MONTESQUIOU,

P. S. — Quoique M. de la Peyrouse ne puisse pas, à cause de sa mauvaise santé, se charger de la commission entière que je désirais lui donner, j'attends de son zèle l'effort de venir ici m'éclairer sur les moyens et sur le choix de celui qui les dirigera. J'irai moi-même les chercher si ma présence n'était indispensable pour suppléer à tout ce qui nous manque pour établir le camp des Barraux

et pour assurer la défense de Lyon bien autrement exposé que vous ne l'êtes. J'attends de votre crédit sur M. de la Peyrouse qu'il voudra bien faire ce voyage plus tôt que plus tard.

Le général de l'armée du Midi aux administrateurs du département des Hautes-Alpes.

Grenoble, 24 mai 1792.

Vous avez trop bonne opinion de la force des camps que j'ai ordre de former sur les frontières de Savoie. Il s'en faut qu'ils soient en état, jusqu'à présent, de fournir le moindre détachement. C'est à cacher notre faiblesse que je mets tous mes soins, de peur d'enhardir nos voisins. Je me crois, au reste, mieux instruit que vous ne l'êtes de leurs mouvements, et je vous prie de ne point partager les craintes exagérées de vos habitants. Lorsque j'aurai des renforts, je ne vous oublierai pas. C'est mon devoir, mon intérêt et mon patriotisme qui vous en répondent.

Les compagnies d'invalides qu'effectivement je pourrais vous donner ne sont pas à négliger. Elles vous seraient plus utiles que vous ne pensez. J'attendrai, pour en disposer, que vous m'ayez fait connaître vos intentions.

Le général de l'armée du Midi,
DE MONTESQUIOU.

Le district de Briançon aux administrateurs du département des Hautes-Alpes.

Briançon, le 29 floréal an 2.

Vous êtes instruits, Citoyens, que nos invincibles républicains ont pris la vallée d'Oulx où notre armée est actuellement. Les habitants de cette vallée qui ont les mêmes sentiments que tous vous autres républicains manquent totalement de sel. Le petit tyran Sarde ne leur permettait d'être approvisionnés que d'une semaine à l'autre ; il est juste que ces nouveaux citoyens sentent les douceurs qu'il y a d'être nos adjoints, car dès le premier

jour ils s'adressent à nous et nous réclament cette denrée de première nécessité. Jusques à présent nous avons partagé le peu d'approvisionnement que nous avons ; il est épuisé ; les demandes augmentent journellement ; ils ne peuvent plus s'approvisionner d'ailleurs ; nous venons d'en conférer avec le citoyen Dumas, général en chef, qui de son côté sans doute vous écrit à ce sujet, et nous vous prions de nous envoyer provisoirement tout le sel dont vous pouvez disposer. Nous ne pouvons vous adresser de voitures ; toutes celles de ce pays sont en réquisition à Grenoble ; nous espérons que vous pourrez vous en procurer quelques unes et que vous ne négligerez pas un objet si important et si nécessaire.

Dumas nous a fait part de la victoire que vient de remporter notre armée qu'il commandait. Le grand Mont-Cenis est pris jusqu'à la Novalaise ; on a fait mille hommes prisonniers qui arriveront demain ici, pris cinquante pièces de canon, quinze cents fusils et beaucoup d'autres munitions et l'ennemi craint si fort les Républicains qu'il jette les fusils pour être plus léger à la fuite. Notre perte est très petite. Enfin ils sont foutus.

Vive la République et la Montagne !

Salut et fraternité.

BLANCHARD, FANTIN, MEISSIMILLY, ROULX.

*Le général de brigade Valette aux administrateurs du
département des Hautes-Alpes.*

Briançon, le 16 prairial an 2.

Vous avez sans doute déjà appris les succès de notre armée dans les vallées cédées et dans celle de Luserne. Rien n'a pu résister à son ardeur et à son courage. Les froids, les neiges, les montagnes les plus escarpées ne l'ont pas retardée un instant dans sa marche. Mais plus elle avance, plus les besoins augmentent ; les troupes piémontaises n'ayant rien laissé dans le pays qu'elles ont abandonné.

Tous dans ce district sont occupés à l'approvisionnement, à ouvrir des communications d'une montagne à l'autre et à les garder. Je n'ai, à cet égard, qu'à me louer de leur zèle.

Mais l'armée et ces citoyens, toujours en course ou bivouaquant dans les neiges, ont besoin d'un peu de vin pour les soutenir et il m'est impossible de leur en procurer dans les pays de montagne qu'elle occupe, puisqu'il n'y en a point, et je ne puis en envoyer prendre dans les vignobles du Gapençais et des Basses-Alpes, faute de voitures, de mulets de transport et de conducteurs.

Je connais, Citoyens administrateurs, votre attachement pour les défenseurs de la patrie ; mon exposé seul m'est un sûr garant que vous allez, sans perte de temps, employer tous les moyens qui sont en votre pouvoir pour leur faire parvenir du vin. Les habitants des districts d'Embrun, Gap, Sisteron et Manosque, moins occupés que ceux-ci, vous seconderont et j'espère, sous peu de jours, voir arriver des convois dans la vallée du Queyras et celle de Luzerne, à Briançon et dans les vallées cédées. Fixez vous-même, Citoyens, ce qu'il devra être payé à vos voituriers pour chacun de ces endroits et je tiendrai la main à les faire satisfaire.

Dans les vallées cédées, mon poste le plus éloigné est à une journée de Briançon pour un voiturier et dans la vallée de Luzerne à une journée d'Abriès. Envoyez-y au plus tôt, je vous en conjure ; la troupe ne pourrait résister plus longtemps à la fatigue et au mauvais temps sans ce secours. Mettez en réquisition tous les mulets des pays vignobles et vous trouverez aisément des conducteurs, dès que vous leur direz que c'est pour secourir leurs frères d'armes. Je ne pense pas que les propriétaires cultivateurs veuillent attendre que le prix du vin augmente pour se déterminer à le vendre, car, dans ce cas, ils seraient plus cruels que nos ennemis et devraient être traités comme tels.

J'ai dans la vallée de Luzerne au moins 3.000 hommes et 1.000 sur les hauteurs du Queyras. J'en ai dans les vallées cédées au moins 6.000 et à Briançon ou sur les hauteurs

3 000. Les habitants de tous ces endroits, occupés nuit et jour, ont le même besoin. Outre ce, le quartier général est établi à Briançon où il attirera beaucoup de monde. Je ne puis disposer d'aucuns ouvriers et c'est de vous seuls que je puis espérer assistance.

Salut et fraternité,

VALETTE.

Vive la République ! Vive la Montagne !

Le directeur des fortifications des Alpes aux administrateurs du département des Hautes-Alpes.

Embrun, le 14 messidor an 2.

Le représentant du peuple près l'armée des Alpes a rendu un arrêté au sujet des communications militaires et le citoyen Grange m'a dit que cet arrêté m'avait été envoyé relativement aux objets dont je suis chargé par cet arrêté même. Je ne l'ai pas reçu et, comme je l'ai vu entre les mains d'un de vos collègues, je vous prie de me l'envoyer double.

Sans attendre l'arrêté je fais partir demain, vu l'urgence, de Mont-Lion, dix mineurs et un officier pour Corps afin de pétarder les rochers qui obstruent la route. J'emploie quatre mineurs aux rochers qui obstruent la route de Savines, six à Mont-Roux et Millevent. Le représentant a dit hautement que, si en une décade et demie deux voitures ne pouvaient pas passer aisément en même temps sur toutes les parties de la route, il ferait guillotiner tous ceux qui étaient chargés de coopérer à ce travail ; ainsi il faut doubler le nombre des pionniers, si ceux qui y sont ne suffisent pas. Il faut faire sabler cette route sur la montagne de Gap, car c'est la partie qui donne prise à la censure publique.

Salut et fraternité,

VALLIER LA PEYROUSE.

*L'adjudant-général Delort aux administrateurs du
département des Hautes-Alpes.*

Maurin, le 29 fructidor an 2.

Vive la République !

J'ai souffert longtemps, mes camarades, de n'avoir aucune preuve à vous donner du courage des braves soldats que j'ai l'avantage de commander. Aujourd'hui peut-être ne serai-je pas le premier à vous apprendre l'heureux succès de leurs armes, car chez les français *la Victoire vole*. Hier, 28, nos troupes sont entrées sur plusieurs points sur le territoire piémontais ; elles sont allées prouver au despote sarde que, s'il possède encore une partie de pays, on le doit à l'inaction dans laquelle on a tenu nos troupes et non à la valeur des siennes, ses satellites ont été complètement battus depuis Vinay jusqu'à Lachenal ; plus de 200 d'entre eux ont été faits prisonniers et beaucoup ont été tués. Nous sommes descendus sur Lachenal, après avoir passé une nuit à la pluie avec un froid excessif et nous sommes tombés sur les redoutes ennemies avec un courage qui n'est commun qu'aux républicains. Le mauvais temps et l'humidité de la pluie a dispensé de tirer ; le pas de charge et la baïonnette ont tout fait ; les esclaves ont fui le son de *Vive la République* jusqu'à deux lieues de leurs redoutes et de leur camp, en nous laissant tentes, canons, fusils et plusieurs provisions. Vous apprendrez sans doute de plus amples détails ; je me borne donc à vous assurer de mon attachement.

Salut et fraternité,

DELORT.

P.-S. — Je vous prie de communiquer la nouvelle du succès de mes frères d'armes à la société populaire.

Le butin en bestiaux est très conséquent.

*Le général de brigade chef d'état - major pour le
général Kellermann au général Petit-Guillaume.*

Au quartier général, à Chambéry, le 21 germinal an 3.

Tu m'as annoncé que tu prenais des mesures pour faire débayer les neiges qui encombrent la route sur la mon-

tagne de Gap ; cela ne suffit point, mon camarade. Il faut que tu t'occupes de la manière la plus active à stimuler l'administration du département et ses ingénieurs pour que les passages, les communications de toute espèce soient réparés partout où des ravins, des éboulements ou toute autre cause ont pu les dégrader ; les murs de soutènement sont détériorés dans plusieurs endroits. Fixe tes regards sur tous ces objets, afin que, dès que la campagne sera pleinement ouverte, les routes soient dans le meilleur état possible. Préviens-moi de toutes les démarches que tu feras dans ce but important.

Le général des armées des Alpes et d'Italie aux administrateurs du département des Hautes-Alpes.

Au quartier général, à Nice, le 17 prairial an 3.

Citoyens administrateurs,

La malveillance se présente sous toutes formes, entrave la marche glorieuse du gouvernement et le triomphe de la République Française sur tous ses ennemis.

On insinue aux soldats qu'ils doivent retourner dans leurs foyers ; la désertion dans l'intérieur est effrayante et réduit considérablement les bataillons. Il faut le dire la faute en est aux autorités constituées qui mettent une insouciance impardonnable à l'exécution des lois contre les déserteurs à leurs foyers.

Il se répand en même temps le bruit que la France va restituer au roi de Sardaigne le comté de Nice et le Mont-Blanc ; bruits qui ont pour but de ralentir le courage du soldat et d'effrayer les habitants des pays conquis qui ont montré leur attachement à la République Française.

Je déclare que, d'après les ordres du gouvernement, je dispose tout pour une campagne offensive et qu'il va s'ouvrir une nouvelle carrière au courage des Républicains.

En conséquence je requiers les autorités constituées de prendre des mesures promptes et rigoureuses pour, conformément à la loi, faire rejoindre l'armée à tout

soldat absent de son bataillon sans cause légitime, *c'est-à-dire celle de l'impossibilité de servir par maladie ou blessure.*

J'invite, au nom de la patrie, les districts, les municipalités et surtout les agents nationaux à faire exécuter rigoureusement la loi relative aux soldats qui ont quitté leurs drapeaux. Dites-leur combien il est nécessaire que chacun agisse de concert, que les mesures les plus rigoureuses soient prises à l'instant même pour faire rentrer à l'armée les soldats qui sont dans leurs foyers contre le vœu de la loi.

Dites-leur que nous allons combattre sous peu de jours et *ce mot doit suffire aux bons républicains.*

Dites aux soldats qu'ils peuvent rejoindre leur corps avec confiance, que leurs frères d'armes, que leurs généraux les recevront avec empressement. Mais, en même temps, si quelques uns, égarés par les manœuvres de nos ennemis, étaient insensibles à la voix de l'honneur et du devoir, employer les moyens que la loi prescrit pour les faire rejoindre.

J'attends, dans le courant de la quinzaine, l'effet de mesures que vous aurez prises. J'envoie au comité de salut public copie de cette réquisition et je lui ferai connaître le zèle des autorités constituées. On ne peut transiger avec le salut de la patrie ; il commande impérieusement que chacun fasse son devoir. Envoyez des commissaires dans les districts ; que ceux-ci en expédient dans les communes ; que le mouvement soit général, et que notre énergie anéantisse à jamais nos ennemis extérieurs et intérieurs.

KELLERMANN.

Moulin, général en chef de l'armée des Alpes, aux administrateurs du département des Hautes-Alpes.

Au quartier général, à Chambéry, le 26 prairial an 3.

Citoyens administrateurs,

D'après les ordres que je reçois du général d'armée Kellermann, conformément aux intentions du comité du salut public, toutes les troupes composant l'armée doivent

être absolument disponibles et par là se porter en avant selon les dispositions arrêtées pour la campagne.

D'après cela le service des différentes places frontières de l'armée doit être fait par des bataillons de garde nationale requis qui seront organisés dans le plus bref délai et employés à ce service indispensable.

En conséquence, Citoyens, conformément à la loi du 2 thermidor, je vous requiers de vouloir bien ordonner sur le champ la levée d'un bataillon de garde nationale de votre département pour faire le service des places frontières. Ils recevront le traitement accordé par la loi du 2 thermidor.

Je charge le général de division Petit-Guillaume de se concerter avec vous pour la prompte formation du bataillon...

Salut et fraternité.

MOULIN.

Le Conseil d'administration du 1^{er} bataillon de la Lozère cantonné dans les vallées de Maurin et Fouillouse près le camp de Tournoux, à Réal.

Nous manquerions à notre devoir et nous nous voirions leurs complices, si nous ne te dénoncions des soldats de la réquisition qui avaient été incorporés dans notre bataillon et la lâche et coupable conduite des municipalités du district de Gap.

Nous reçûmes, il y a environ quinze mois, un complément de 400 hommes de ce district. Partie ont fait la campagne dernière ; mais, depuis le mois de brumaire passé, il ne nous a plus été possible ni d'empêcher leur désertion ni de les faire rejoindre, malgré que nous ayons envoyé des officiers chez eux et que nous ayons stimulé et menacé leurs municipalités de les dénoncer. Enfin, en prairial dernier, le bataillon ayant été obligé de traverser leur pays, venant du Mont-Cenis à Barcelonnette, ils sont entièrement partis et de 400 il ne nous en reste pas 4 ; le plus grand nombre de ces lâches ont même emporté leur armement complet qui leur sert maintenant à s'opposer

aux recherches qu'on peut être dans le cas de faire pour les faire rejoindre.

Le chef du corps en passant dans ce pays-là crut nécessaire de laisser en arrière du bataillon un officier par compagnie pour tâcher d'en emmener quelques uns. Il y a eu de ces officiers qui ont été fortement menacés par des attroupements de femmes sous les yeux des municipalités et ont été obligés d'abandonner ce pays pour être en sûreté. Les municipalités, loin de les encourager, ne cherchent qu'à les dégoûter et les autorisent par leur tolérance à rester chez eux. Tu ne saurais croire le mauvais effet que ces mauvais exemples produisent dans le corps ; les anciens soldats plus forcés de service par cette désertion se dégoutent et plusieurs s'exposent même à quitter leurs drapeaux. Malgré les bonnes intentions, les soins et les exhortations des officiers nous avons la douleur de voir que le corps se désorganise.

Nous joignons ici la liste nominative de ces déserteurs avec le lieu de leur domicile. Nous remplissons notre devoir et sommes tranquilles sur les moyens que tu emploieras pour forcer ces fuyards à rejoindre leur poste.

Fouillouse, le 11 messidor an 3.

Salut et fraternité.

GAILLARD, ROBERT, AVESQUE.

Réal, représentant du peuple près l'armée des Alpes et d'Italie, aux administrateurs du département des Hautes-Alpes.

Grenoble, le 28 thermidor an 3.

Différents motifs, citoyens administrateurs, également puissants me déterminent à ne plus donner aucune suite à mon arrêté du 20 messidor relatif à la formation d'un corps de 200 hommes à prendre sur le bataillon de 800 hommes dont le général d'armée Kellermann avait requis la levée par sa lettre du 17 prairial dernier.

1^o Je ne les avais requis que pour deux mois ; il s'en est déjà écoulé un ; ils seraient à peine arrivés à leur destination qu'il faudrait les renvoyer.

2° Le principal objet de la formation de ce corps était pour renforcer la gendarmerie nationale dans les mesures à prendre contre les déserteurs ; mais, depuis cet arrêté, il en est beaucoup rentré et, d'autre part, la Convention nationale a, par son décret du 16 thermidor relatif à la désertion, prescrit d'autres moyens auxquels il faut essentiellement s'attacher.

3° Cette levée ne s'est exécutée qu'en partie et avec beaucoup de peine dans 3 ou 4 départements, vu la pénurie de bras ; les autres n'ont pu former une seule compagnie.

4° Enfin depuis mon arrêté, il nous est arrivé quelques renforts de l'armée du Rhin ; nous en attendons encore de nouveaux.

Cette mesure n'étant donc plus nécessaire, je me hâte de renvoyer dans leurs foyers des citoyens que l'agriculture et le commerce réclament.

Vous voudrez donc bien, citoyens, ne plus donner aucune suite à mon arrêté du 20 messidor.

En conséquence vous licencierez les compagnies qui auraient pu être formées, vous ferez rétablir dans les magasins de la République les armes que vous auriez pu leur livrer ; il leur sera expédié un ordre de route pour se rendre chez eux avec les subsistances militaires, ils recevront pour le temps nécessaire à leur retour la solde dont ils jouissent depuis leur formation.

Ceux de ces citoyens qui voudront continuer de servir volontairement sont invités à se rendre au quartier général, à Briançon, où le chef d'état-major les fera employer dans l'arme qu'ils voudront choisir. Un ordre de route leur sera délivré à cet effet par les districts ou les commissaires des guerres.

Quoique cette mesure n'ait pas eu tout le succès que j'en espérais, je ne puis, citoyens, qu'applaudir au zèle que vous avez mis pour la faire exécuter.

Mais, en achevant de licencier le reste de ce bataillon de 800 hommes requis par le général Kellermann, je ne saurais trop vous inviter à continuer vos soins pour achever d'effectuer la rentrée de tous les déserteurs dans

leur bataillon. La convention nationale, par la loi du 10 thermidor, vous en fournit les moyens ; indulgence, par son amnistie ; générosité, par une augmentation de paie ; mesures sévères contre les citoyens ou les communes qui se rendent complices de la désertion (art. 12 et 13). Veuillez bien exécuter la surveillance la plus active et la plus constante sur cet objet important.

En licenciant les compagnies actuellement organisées provenant de la levée de 200 hommes, j'en excepte le détachement que vous auriez pu envoyer au général Vaubois pour contribuer au service de la vallée du Queyras, conformément à ma lettre du 16 thermidor ; vous le laisserez à son poste jusqu'au 1 vendémiaire prochain qu'expire le temps de la réquisition.

Salut et fraternité.

RÉAL.

*Le général de l'armée des Alpes aux administrateurs
du département des Hautes-Alpes.*

Au quartier général, à Embrun, le 21 vendémiaire de l'an 4.

Je satisfais, autant que je le puis dans ce moment, citoyens administrateurs, aux demandes énoncées dans votre note du 17 vendémiaire.

La cavalerie que vous aviez à Gap a reçu ordre d'en partir pour se rendre à Vienne ; les chevaux d'artillerie qui s'y trouvent y sont encore nécessaires, mais en seront retirés avant l'hiver.

J'écris au commissaire général pour l'article des fourrages et le lui recommande de donner ordre aux préposés chargés de ce service d'acquitter les achats qu'ils ont faits dans votre département.

Les pluies qui ont eu lieu dernièrement ont dégradé la communication de l'armée et nécessitent la présence des sapeurs. Je ne puis donc les mettre actuellement à la disposition du département, mais, dès que leurs travaux seront terminés, je m'empresserai de leur faciliter les moyens de rétablir les grand'routes.

Salut et fraternité.

KELLERMANN.

Dennée, commissaire-ordonnateur en chef, au commissaire du directoire exécutif près l'administration centrale du département des Hautes-Alpes.

Grenoble, le 2 ventôse de l'an 4^e de la R. F.

Citoyen,

Les besoins de l'armée des Alpes sont pressants, particulièrement en viande, en bois et en fourrage. Les caisses qui doivent pourvoir en paiement des approvisionnements de ce genre se trouvent en ce moment totalement dépourvues. Cependant il faut que les défenseurs de la patrie continuent de recevoir la viande et le bois que la loi ne leur accordaient que parce qu'ils sont indispensablement nécessaires à leur subsistance, et il faut aussi soutenir l'existence des chevaux de l'armée.

Les localités comprises dans l'arrondissement de l'armée offrent évidemment des ressources à cet égard et, puisque le défaut momentané de fonds empêche que les agents des subsistances militaires ne trouvent à traiter de gré à gré, pour ces approvisionnements de première nécessité, le salut de l'armée, mon devoir et la loi du 28 nivôse 3^e année, m'imposent l'obligation d'y suppléer par la voie de la réquisition.

Il n'y a aucun doute que le dénuement total des caisses militaires ne cesse bientôt, d'après les mesures que prend le gouvernement pour assurer le succès de la campagne prochaine, mais, la multiplicité des affaires dont le Directoire s'occupe pouvant retarder de quelques jours l'arrivée des fonds annoncés, votre zèle connu pour la chose publique, l'autorité que vous donne votre importante place, votre influence enfin sur les opérations de l'administration centrale du département des Hautes-Alpes comme sur celles des administrations municipales qui en dépendent me laissent espérer, citoyen, que ma réquisition ci-jointe ne sera pas infructueuse. Je vous prie instamment de l'appuyer de tous les moyens que la loi met en votre pouvoir et de m'en accuser la réception ainsi que de ma présente lettre.

Salut et fraternité.

DENNÉE.

RÉQUISITION.

Dennée, commissaire ordonnateur en chef, vu la lettre à lui écrite de Chambéry, le 26 pluviôse dernier par le général en chef de l'armée,

Vu les besoins pressants de ladite armée, principalement en vivres-viande, en bois et fourrages,

Considérant que ces besoins ne peuvent s'ajourner et que le défaut momentané de fonds dans les caisses militaires qui doivent pourvoir aux approvisionnements de ce genre ôte aux agents chargés de ces approvisionnements la faculté de traiter de gré à gré avec les habitants cultivateurs et autres qui ont la possibilité de les fournir,

Considérant que les localités comprises dans l'arrondissement de l'armée offrent des ressources réelles à cet égard, qu'il est on ne peut plus urgent d'en profiter, que le salut de l'armée exige impérieusement qu'il soit pris pour cela et sans le moindre délai des mesures vraiment efficaces sans quoi l'armée courrait évidemment le risque d'une désorganisation qui occasionnerait des maux incalculables,

Sur ces pressants motifs et en conséquence de l'article 11 de la première section du titre 1^{er} de la loi du 28 nivôse de la 3^e année de la République Française,

Le commissaire ordonnateur soussigné requiert l'administration centrale du département des Hautes-Alpes de prescrire formellement aux administrations municipales de son ressort de faire fournir aux préposés du service des vivres-viandes par les propriétaires de bestiaux dans leurs arrondissements respectifs ceux desdits bestiaux qui ne sont pas employés à l'agriculture jusqu'à la concurrence qui sera jugée indispensablement nécessaire d'ici au 15 germinal prochain inclus pour les subsistances des troupes réparties dans lesdits arrondissements et de faire verser dans les magasins militaires par les habitants propriétaires de bois de chauffage, de foin, de paille et d'avoine les quantités également nécessaires jusqu'au 15 germinal pour la troupe et pour les chevaux et mulets appartenant à l'armée.

Les bestiaux, le bois et les foin, paille et avoine, au moment qu'ils seront livrés aux préposés du service des subsistances, seront évalués en valeur métallique par deux experts nommés par le commissaire des guerres sur les lieux ; le préposé du service en donnera son récépissé auquel sera annexé le procès-verbal d'estimation, et l'une et l'autre pièce jointe ensemble et dûment visée par le commissaire des guerres qui aura soin de répéter en toutes lettres la somme totale à laquelle se montera la fourniture, seront pour l'habitant vendeur le titre de la somme qui lui sera due et dont il sera payé des premiers fonds destinés pour le service au maintien duquel il aura concouru.

Les commissaires des guerres et les préposés tiendront respectivement registre de leurs opérations et ils en enverront régulièrement tous les jours le relevé exact, savoir les premiers au commissaire ordonnateur en chef de l'armée, les seconds à l'agent en chef du service ; et le commissaire ordonnateur en chef veillera, aussitôt que les fonds seront arrivés, à ce que l'agent en chef fasse acquitter les fournitures au domicile même des habitants qui les auront faites.

La situation actuelle des vivres-viande, du bois de chauffage et des fourrages ne comportant pas le moindre délai dans les mesures que le commissaire ordonnateur en chef vient de développer à l'administration centrale du département des Hautes-Alpes et pour lesquelles il réclame avec confiance l'autorité de l'administration sur ses administrés, il la prévient qu'il donne ses instructions en conséquence aux commissaires des guerres et leur mande de se faire appuyer au besoin de la force armée à moins que les agents municipaux auxquels ils s'adresseront pour connaître les ressources locales ne se chargent de les procurer à l'armée sans avoir recours à un moyen extrême sans doute, mais que la loi impérieuse de la nécessité commande, d'autant que la sûreté même des habitants et de leurs propriétés y est intéressée.

Le commissaire ordonnateur en chef de l'armée prévient aussi l'Administration centrale du département des Hau-

tes-Alpes qu'il envoie au Ministre de la guerre la copie certifiée de la présente réquisition, afin que connaissant le danger que court le service administratif de l'armée des Alpes, par le défaut de fonds, le Ministre donne des ordres positifs pour que ce dénuement ne soit pas plus longtemps prolongé.

Fait à Grenoble, le 2 ventôse 4^e année de la R. F.

DENNIÉE.

Le général de brigade, directeur des fortifications des Hautes et Basses-Alpes, au commissaire du directoire exécutif, près l'administration départementale des Hautes-Alpes.

Embrun, le 23 germinal l'an IV.

Je ne veux point, citoyen commissaire, augmenter vos sollicitudes sur la pénurie où se trouve notre département, mais je dois vous faire part des miennes sur le plus important des objets, puisqu'il intéresse nos moyens de défense et d'approvisionnement.

L'ingénieur des travaux publics s'occupe de réparer le pont, sis sur la Durance, mais il n'a ni chaux ni sable, ni bois ni fer; il est indispensable de lui en procurer. Par un arrêté du comité de salut public, daté du 1 prairial l'an 2, il est défendu aux généraux de disposer des approvisionnements des places, mais si vous me requérez de fournir de la chaux et des bois, avec promesse de faire restituer ces objets dans un très court délai, je pense que je dois y obtempérer, vu l'urgence. Ainsi adressez-moi cette réquisition; je l'ai demandée au Directoire du département qui ne m'a pas répondu; je connais ses occupations et le zèle de ses administrateurs et vous pouvez compter de même sur ce qui peut dépendre de mes soins. J'espère que par ce concours, la route sera remise en bon état avant l'arrivée des grandes eaux, mais il n'y pas pas un moment à perdre. L'ingénieur Hillon m'a fait part de ses projets, je lui en ai dit mon avis et tout ira bien, moyennant que les moyens d'exécution ne manquent pas. J'ai écrit au général Vaubois et au commandant Dhelis, pour qu'ils fassent fournir des cordages par l'artillerie, puisque l'on

ne peut pas en avoir assez tôt d'ailleurs, et je ne doute pas que vous ne joignez vos sollicitudes aux mineurs, je les crois indispensables et je vous en informe en vous renouvelant l'assurance de mon ancien et sincère attachement.

VALLIER LAPEYROUSE.

L'adjudant-général, chef de l'état-major du blocus de Mantoue au général Ledoyen.

Au quartier général de Roverbella, le 26 brumaire l'an V.

Vive la République ! mon cher général. Après un combat de deux jours entiers sur l'Adige, dix mille prisonniers, dix drapeaux et beaucoup de canons sont en notre pouvoir ; à l'instant où j'écris, Bonaparte poursuit l'ennemi vers Vicence ; il a pris lui-même un drapeau de nos grenadiers et l'a porté en avant. Six généraux des nôtres ont été blessés et un tué ; on a fait des prodiges de valeur ; j'espère que nous aurons enfin Mantoue qui est dans la plus grande détresse. Tout à vous ; je suis bien pressé.

RIVAUD.

Le général de brigade, directeur des fortifications des Hautes et Basses-Alpes, au commissaire du Directoire exécutif, près l'administration centrale des Hautes-Alpes.

Embrun, le 13 frimaire, an V.

Je vous envoie ci-joint, citoyen, un extrait concernant nos succès en Italie ; ils ne sont plus douteux ; nous en avons même eu de plus récents que ceux du 19 du mois dernier. L'on me mande de Suze que le 26 du même mois, l'armée française a pris encore cinq mille autrichiens, que nos ennemis sont en pleine déroute ; mais rien m'annonce encore la prise de Mantoue d'une manière certaine. La nouvelle s'en répand néanmoins et l'on dit qu'elle a été envoyée au général Petit-Guillaume, par le commandant des guides Caire.

Je viens de rassurer le général en chef de l'armée des Alpes sur l'état des communications militaires, depuis

Gap jusqu'aux postes avancés du côté du Montgenèvre et du camp de Tournoux. Il n'y a que le pont de Malafosse qui ait besoin de quelques réparations urgentes ; elles peuvent se faire à peu de frais. Il me témoigne de l'inquiétude sur celui de la Trinité ; j'aurais été en faire l'inspection si je ne savais pas que cette opération de ma part effaroucherait l'ingénieur en chef de notre département. Je vous prie de m'apprendre quelles sont les précautions qu'il a prises à cet égard et si l'on peut croire qu'elles sont suffisantes.

Salut et fraternité,

VALLIER LAPEYROUSE.

*Dabon à Bontoux, commissaire du Directoire exécutif
près l'administration centrale du département des
Hautes-Alpes.*

Suze, le 18 pluviôse, an V.

Mantoue est à nous, mon cher concitoyen ; je m'empresse de vous annoncer cette bonne et importante nouvelle ; la garnison est prisonnière de guerre, mais avec la faculté de retourner en Allemagne après avoir déposé ses armes et sous la condition de ne pas servir contre la France, pendant cette guerre. Je n'ai pas reçu d'autre détail sur la capitulation. Je suis persuadé que tous vos concitoyens partageront la joie qu'a répandue ici, parmi les Français, cet heureux événement. Ne voulant pas retarder le moment où vous l'apprendrez, je me borne à vous renouveler les assurances de mon inviolable attachement.

DABON.

*Le ministre de la guerre au général commandant la
7^e division.*

Paris, le 25 floréal, an V de la République, etc.

Je suis informé, général, par des avis certains que, depuis la signature des préliminaires de paix, les émigrés français, ceux surtout qui composaient l'armée de Condé, cherchent à rentrer en France sous divers déguisements

et par le moyen de faux passeports de différents départements et municipalités de l'intérieur, munis de signatures calquées sur les véritables.

Vous sentez tous les inconvénients et les dangers qui résulteraient d'une telle infraction à la loi et combien elle nuirait à la tranquillité et à la paix de l'intérieur. Prenez donc, au reçu de cette lettre les mesures les plus sévères pour empêcher tout abus à cet égard. Recommandez à tous les chefs de la force armée qui sont sous vos ordres la surveillance la plus active. Faites en sorte qu'il ne passe pas un seul étranger sans qu'on examine ses passeports avec la plus scrupuleuse attention.

Vous voudrez bien me rendre compte des mesures que vous aurez prises à cet égard et des ordres que vous aurez donnés pour leur prompt exécution.

Salut et fraternité.

PETIET.

Le général de Division Freytag, commandant la 1^{re} de l'armée des Alpes, au commissaire du Directoire exécutif près l'administration centrale du département des Hautes-Alpes.

Au quartier général, à Grenoble,
le 21 thermidor, an V de la République.

Le général de brigade Pouzet m'informe, citoyen commissaire, que trois prêtres déportés et rentrés sur le sol de la République ont été arrêtés sur la frontière et mis à la disposition de l'agent municipal de la commune d'Arvieux.

Je vous adresse ci-joint, citoyen commissaire, la lettre du juge de paix du canton de Ville-Vieille adressée au commandant militaire du fort Queyras, d'après laquelle il paraît que cet agent municipal n'a pas fait son devoir. Je m'empresse de vous en donner avis pour vous mettre à même d'examiner sa conduite et le faire punir conformément à la loi.

Le contenu de la lettre du juge de paix de Ville-Vieille mérite la plus grande attention.

Vous n'ignorez d'ailleurs pas, citoyen commissaire, que

tout émigré arrêté dans l'étendue de la division doit être jugé par une commission militaire nommée dans le lieu de résidence du général divisionnaire.

Salut et fraternité.

FREYTAG.

Louvet, commandant le dépôt général, au commissaire du Directoire exécutif près l'administration centrale du département des Hautes-Alpes.

Chambéry, le 20 nivôse, an VI de la République.

Citoyen, je m'empresse, en répondant à votre lettre du 14 courant, de détruire la mauvaise impression qu'a pu faire dans votre département le bruit faussement répandu que le commandant du dépôt général, établi à Chambéry, renvoyait dans leurs foyers les militaires ou réquisitionnaires mariés qui arrivaient ici. Je connais la loi en faveur des hommes mariés, mais je ne m'immisce point à en faire l'application. Je n'ignore pas que le droit n'appartient qu'aux autorités civiles. Ainsi tous les militaires qui me viennent des différents départements, de quelques papiers qu'ils soient munis, je les envoie à leur destination. Ma réponse à toutes les demandes est : « Les autorités constituées de votre département ne vous ont point jugé dans l'exception prononcée par la loi, en faveur des hommes mariés ; vous avez été envoyé ici pour rejoindre, vous partirez ».

Veillez, citoyen, donner à cette réponse la plus grande publicité.

Salut et fraternité,

LOUVET.

Le général de brigade, directeur des fortifications des Hautes-Alpes, au commissaire du Directoire exécutif près l'administration centrale du département des Hautes-Alpes.

Briançon, le 1^{er} fructidor, 6^e année de la République.

Je vous adresse, citoyen commissaire, une réclamation du chef de brigade commandant le génie à Briançon, au

sujet d'un petit nombre d'ouvriers employés aux fortifications. Vous connaissez les dilapidations qui ont été commises dans les bâtiments militaires et aux ouvrages les plus essentiels de la défense, ainsi qu'à la tenue en bon état des pont-levis et autres objets d'indispensable nécessité. Si les ouvriers nommés dans le certificat ci-joint sont enlevés au service des fortifications, il est certain que l'on déroge à une disposition qui a paru nécessaire, puisqu'elle a reçu la sanction du gouvernement. Je sou mets, citoyen commissaire, cet incident à votre sagesse et j'espère que vous voudrez bien prévenir une interruption d'ouvrages essentiels. C'est avec la plus grande peine que nous avons obtenu, des entrepreneurs, l'avance qu'ils sont obligés de faire.

Salut et fraternité,

VALLIER LAPEYROUSE.

Honoré-Auguste Massol, général divisionnaire commandant en chef la 7^e division militaire.

Au quartier général, à Grenoble,

le 7 pluviôse, l'an VII de la République.

Instruit qu'il existe un système qui tend à opérer la désertion des réquisitionnaires et conscrits destinés à servir aux armées; que, le 15 du courant, il a été arrêté dans la place de Chambéry sept individus venant du dépôt général de Milan, et entrant en France, tous les sept porteurs de feuilles de route signées Roussillon (soupçonnées fausses), dirigés sur des lieux où ne sont point les corps qu'ils sont supposés joindre, que dernièrement encore, près de cinquante conscrits porteurs de pareilles feuilles de route, sont passés isolément par Montmeillan.

Considérant qu'il est impossible que l'armée d'Italie renvoie des recrues dans l'intérieur, surtout par détachements de quatre à cinq hommes marchant sans conducteurs, que cependant cette manœuvre, quoique grossière, a trompé la vigilance de quelques autorités civiles et militaires des lieux par lesquels sont passés les individus ci-dessus désignés.

Ordonne. — Les commandants d'arrondissement et des places de cette division prendront sur le champ des mesures pour faire arrêter et conduire au quartier général à Grenoble tous les conscrits et réquisitionnaires venant de l'armée d'Italie, dirigés dans l'intérieur, quand bien même ils seraient porteurs de feuilles de route signées Roussillon, commandant des guerres à Milan ; cette signature étant présumée contrefaite.

Ces conscrits et réquisitionnaires seront présentés, à leur arrivée à Grenoble, au général commandant la division ou au chef de son état-major.

Le présent ordre du jour sera adressé aux administrations centrales des départements qui composent cette division, avec invitation d'en donner connaissance aux municipalités et aux gardes nationales de leurs ressorts respectifs, afin d'en assurer l'exécution...

MASSOL.

L'armée française ayant subi des revers en Italie, dès le printemps de l'an 7, la frontière des Alpes fut sérieusement menacée durant cette année.

Les pièces relatives aux mesures de défense qui furent prises dans le cours de cette année, par l'administration centrale du département des Hautes-Alpes, seront publiées prochainement.

F.-N. NICOLLET.

VARIÉTÉS

NOMS

DE DIVERSES COMMUNES DES HAUTES-ALPES

PENDANT LA TERREUR

A la demande d'un savant Parisien, M. Roger DE FIGUIÈRES, j'ai dû dresser naguère la liste des communes des Hautes-Alpes, qui, pendant la Terreur (du 31 mai 1793 au 27 juillet 1794), eurent leur nom changé, soit parce qu'il rappelait trop le régime féodal, soit parce qu'il portait un nom de saint ou de sainte.

Déjà, en 1891, M. Célestin PORT avait donné une liste à peu près semblable, dans une brochure que notre confrère M. EYSSERIC-SAINT-MARCEL a bien voulu me signaler. Mais divers noms de cette liste sont mal orthographiés. D'autres n'y figurent pas du tout. Il y a donc, ce me semble, quelque intérêt, à publier de nouveau, dans notre *Bulletin*, la liste des communes des Hautes-Alpes qui ont changé de nom durant la Terreur. — P. G.

Aspres-lès-Corps.....	<i>Mont-Libre.</i>
Barillonnette.....	<i>Val-Cirique.</i>
Château-la-Beaume.....	<i>Haute-Baume (La).</i>
Châteauneuf-de-Chabre.....	<i>Mont-Chabre.</i>
Châteauneuf-d'Oze.....	<i>Petit-Valon.</i>
Châteauroux-les-Alpes.....	<i>Mont-Roux.</i>
Clémence-d'Ambel.....	<i>Belauran ou Belloran.</i>
Forest-St-Julien.....	<i>Forest-Républicain.</i>
Guillaume-Peyrouse.....	<i>Mont-Sira ou Cira.</i>
Laric.....	<i>Chabestan.</i>
Mont-Dauphin.....	<i>Mont-Lion.</i>
Puy-St-Eusèbe.....	<i>Grand-Puy.</i>
St-André-d'Embrun.....	<i>Mont-Aurel.</i>
St-André-de-Rosans.....	<i>André-sur-Aigues.</i>
St-André-en-Bochaine ..	<i>La Faurie.</i>
St-Apollinaire.....	<i>Mont-Apollon ou Apollinaire.</i>

St-Auban-d'Oze.....	<i>Auban-d'Oze.</i>
St-Bonnet-en-Champsaur.....	<i>Bonnet-Libre.</i>
St-Clément	<i>Millevents.</i>
Ste-Colombe.....	<i>Colombe-sur-Chabre.</i>
St-Crépin.....	<i>Les Ravins.</i>
St-Étienne-d'Avançon.....	<i>Valon.</i>
St-Eusèbe.	<i>Mont-Eusèbe.</i>
St-Firmin-en-Valgaudemar.....	<i>Firmin-Fort.</i>
St-Genis.....	<i>Mont-Plâtre.</i>
St-Jacques.....	<i>Jacques-Républicain.</i>
St-Jean-St-Nicolas.....	<i>Montorsier.</i>
St-Julien-en-Bochaine	<i>Durbon-sur-Buëch.</i>
St-Julien-en-Champsaur.....	<i>Julien-la-Montagne.</i>
St-Laurent-du-Cros.....	<i>Laurent-du-Serre.</i>
St-Léger-en-Champsaur.....	<i>Léger-les-Bois.</i>
Ste-Marie	<i>Val-d'Oule.</i>
St-Martin-de-Queyrières.....	<i>Roche-Forte.</i>
St-Maurice-en-Valgaudemar...	<i>Val-Maurice.</i>
St-Michel-de-Chaillol	<i>Montorsier - de - Chaillol ou</i>
St-Pierre et St-Martin-d'Argen-	<i>Chaillol-la-Montagne.</i>
son.....	<i>Rives-de-Choranne ou Argenson</i>
St-Pierre-Avez.....	<i>Mont-Avez.</i>
St-Sauveur.	<i>Mont-Méale ou Mécalle.</i>
St-Véran.....	<i>Blanche-Froide.</i>
Vallouise.....	<i>Val-Libre.</i>
Villard-St-Pancrace.....	<i>Villar-Pancrace.</i>

CHRONIQUE TRIMESTRIELLE

Une circulaire du Ministre de l'Instruction publique, en date du 21 mai dernier, fixe l'ouverture du 33^e Congrès des Sociétés savantes, au mardi 16 avril 1895.

Le 1^{er} février 1895 est la date extrême à laquelle les documents traitant des études inscrites au programme devront être parvenus *in extenso* au Ministère.

En ce qui concerne les travaux étrangers au programme on devra aussi envoyer pour le 1^{er} février, dernier délai, le manuscrit complet ou une analyse détaillée, s'il s'agit de communication verbale.

Dans les deux cas, tout manuscrit ou toute analyse devra être transmis au Ministre, revêtu du visa du Président de la Société, sous le timbre du 1^{er} bureau de la Direction du Secrétariat et de la Comptabilité.

Dix exemplaires du programme de ce Congrès ont été adressés au Président de la *Société d'Études des Hautes-Alpes*. Quelques-uns ont été distribués à divers membres qui en ont fait la demande ; il en reste un certain nombre, déposés au Secrétariat de la Société, à la disposition de ceux qui voudraient en prendre connaissance.

. . .

Au Congrès du mois de mars dernier, M. J. Roman, correspondant du Ministère de l'Instruction publique et membre de la *Société d'Études des Hautes-Alpes*, a fait deux communications concernant l'histoire du département :

A la section d'histoire, il a présenté une étude sur la création et la suppression des baillis dans les baillages du Haut-Dauphiné : Gap, Embrun et Briançon, xiii^e - xv^e siècles.

A la section des Beaux-arts, il a donné une description du tryptique des docteurs de la cathédrale d'Embrun (1518).

. . .

Le chemin de fer d'Aspres-sur-Buëch à Die a été livré à la circulation, le vendredi 1^{er} juin.

Déclarée d'utilité publique par une loi du 3 juillet 1875, la ligne de Crest à Aspres comprenait deux sections ; l'une de Crest à Die, l'autre de Die à Aspres. La première section était livrée à l'exploitation depuis le 1^{er} septembre 1885.

La deuxième, longue de 55 kilomètres, qui vient d'être terminée, a coûté 26.900.000 francs, soit 489.000 francs par kilomètre.

D'Aspres à Livron, la ligne a une longueur totale de 109 kilomètres ; elle est destinée à relier les Alpes avec la grande ligne de Paris-Lyon-Marseille, avec un raccourci de 110 kilomètres sur le trajet par Grenoble.

Traversant une région accidentée, elle a nécessité de nombreux travaux d'art : tunnels, viaducs, ponts. Les tunnels les plus longs sont ceux du col de Cabre (3.763^m 90) du Baritel (563^m 68), du Prieuré (1.025^m 27), de Salle (872^m 65). Le viaduc le plus important est celui de Claps, en quatre travées métalliques, 75 mètres d'ouverture chacune et formant une longueur de 317^m 40 avec les ponts qui l'avoisinent. Les ponts les plus remarquables sont celui situé entre Die et Recoubreau en deux travées métalliques de 30 mètres d'ouverture chacune, ceux de Recoubreau (15^m et 20^m), l'un en plein cintre, l'autre en fer ; celui sur la Condamine (42^m) travées métalliques ; de la Drôme (15^m) ; de La Beaume (10^m).

Le département est maintenant desservi par trois lignes de chemin de fer, aboutissant, l'une à Marseille, l'autre à Livron, la troisième à Grenoble. Pour compléter ce réseau, il faudrait encore la ligne de Sisteron à Saint-Michel-de-Prunières, qui desservirait la vallée de la Durance ; celle de Gap à St-Bonnet, pour la vallée du Drac ; celle de St-Michel-de-Prunières à Barcelonnette, pour la vallée de l'Ubaye ; enfin une ligne reliant Briançon à la Savoie, par le Galibier.

. . .

Les Alpes ont été, depuis quelques années et sont surtout actuellement, l'objet d'actives recherches et de savantes études géologiques.

Le regretté M. Lory, professeur à la Faculté des sciences de Grenoble, avait déjà étudié, avec beaucoup de compétence, la constitution géologique de notre région. Parmi les travaux qui complètent son œuvre, déjà si remarquable, nous signalerons : *Les études dans les Alpes françaises*, par M. Marcel Bertrand (Bulletin de la Société géologique de France, nos de mai et juin 1894); — *L'ère glaciaire dans les Alpes dauphinoises*, par M. E. Chabrand; Grenoble, imprimerie Allier, 1888; — *Sur la géologie des chaînes subalpines comprises entre Gap et Digne*, par M. E. Haug, 1889; — *Les chaînes subalpines entre Gap et Digne*, par le même; Paris, Baudry et C^{ie}, 1891; — *Description géologique de la montagne de Lure*, par M. Kilian, professeur de géologie à la Faculté de sciences de Grenoble; Paris, Masson, 1889; — *Notes sur l'histoire et la structure des chaînes alpines de la Maurienne, du Briançonnais, etc.*, par le même; Lille, Le Bigot, 1891; — *Neige et glaciers*, par le même; Grenoble, Allier, 1891 et 1892; — *Nouvelles observations géologiques dans les Alpes françaises*, par le même, 1893; — *Coup d'œil sur la structure géologique du Dévoluy*, par M. Lory, fils; Grenoble, Beynat, 1892.

Ces travaux et d'autres qui sont actuellement en préparation ont été entrepris en vue de la constitution de la carte géologique de la région, qui paraîtra dans quelques années.

. . .

La réunion extraordinaire de la *Société géologique de France* a eu lieu, cette année, à Lyon, sous la présidence de M. Depéret, professeur de géologie à la Faculté, qui, avec une compétence et un tact parfait, avec une profonde connaissance des lieux et des choses, a fait visiter aux membres de la société, diverses régions du bassin du Rhône.

Le dimanche 19 août, à 9 heures du matin, a eu lieu la séance d'ouverture, dans la salle des fêtes de l'Université, suivie de la visite des collections de la Faculté des sciences et du musée.

Le même jour, ainsi que le lundi 20, le mardi 21 et les

jours suivants ont eu lieu des excursions à St-Fons, à Heyrieu, à Meximieux, à Trévoux, à Villefranche.

Les membres de la Société se sont ensuite rendus à Bollène, à St-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), pour étudier la nature des terrains de cette région.

* .

Liste des dons faits au musée départemental, pendant l'année 1893-94.

De MM. :

- 1^o Barrière, garçon boucher, deux crânes de bœuf et de mouton.
- 2^o Bellue, carrossier, un esturgeon monté.
- 3^o Brun, concierge à la mairie, un sou de 1794.
- 4^o Calvat, sergent au 99^e, 3 lézards et une couleuvre.
- 5^o Clément, boucher, rue du Centre, une peau de chamois.
- 6^o Clément, ancien boulanger, une couleuvre à collier que veut bien préparer M. Bumat, tanneur.
- 7^o Imbard, ancien conducteur des ponts et chaussées, de la part de son frère de Lazer, un reste de vieux poignard à manche d'ivoire.
- 8^o Mangarel, chef de division à la préfecture, en retraite, un sujet du *Zamenis veridiflavus* qui n'a pu être conservé au pétrole.
- 9^o Martin, marchand de chiffons, Grand'Rue, un schako et deux épées de la 1^{re} République.
- 10^o Martin, professeur au Lycée, sa collection de roches alpines.
- 11^o id. la carte géologique de Paris et de ses environs, par M. Michel Lévy, 1892.
- 12^o Mathieu, bourrelier, boulevard de la Liberté, un blaireau-cochon, empaillé.
- 13^o Meyère, fils, à Puy-Maure, une boîte de coléoptères.
- 14^o Mondet, pharmacien, 6 monnaies italiennes anciennes.
- 15^o Ollivier Laurent, négociant, une peau de jeune lynx.
- 16^o Paul, élève au Lycée, un liard de France.
- 17^o Perriolat, professeur au Lycée, une vieille monnaie.

- 18° Richard, propriétaire, une petite collection d'œufs d'oiseau.
- 19° Rome, conducteur des ponts et chaussées, une monnaie ancienne.
- 20° Société de secours mutuels de St-Joseph, ses deux vieilles bannières de 1773 et 1842.
- 21° Tourrés, ferblantier, 7, rue du Mazel, une collection de reptiles et une biche en alcool de la Guyane, provenant des cabinets de MM. le docteur Giraud et Faure Léon.
- 22° Ubaud, conducteur des ponts et chaussées, à Nouméa: 3 sagaies, un casse-tête, 2 pagnes, un peigne canaque, une écorce d'arbre servant de layette, 3 roseaux servant d'instrument de musique, 5 pierres de fronde polies, une couffe, 3 photographies d'indigènes, une roussette ou chauve-souris de l'Inde, 3 nids d'oiseau, quelques œufs, des insectes, un minéral de cuivre, le tout provenant de la Nouvelle Calédonie ou de l'Inde.
- 23° Vernis, ébéniste, chez M. Boyer, rue Neuve, une couleuvre à collier.
- 24° Pellissier, une monnaie de la Compagnie Indienne de l'État.
- 25° Corréard, du Poët, élève du Lycée, un autre type de la même monnaie.

Divers dons plus ou moins importants sont en outre annoncés ou promis.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES

Réunion trimestrielle du 5 juillet 1894.

La réunion trimestrielle a eu lieu le 5 juillet, à quatre heures et demie du soir, sous la présidence de M. GRANDIDIER, président.

Étaient présents : MM. ANDRÉ, DUMAS, abbé GUILLAUME, GRANDIDIER, Jules JEAN, David MARTIN, NICOLLET, PERRIN, SIBOUR, C. ROCHE, ROMAN.

M. le Président, à l'ouverture de la séance, donne la parole au secrétaire pour l'expédition des affaires courantes.

Celui-ci présente à l'Assemblée : 1^o Le discours prononcé par M. Spuller, ministre de l'Instruction publique, à l'ouverture du dernier Congrès des Sociétés savantes ; 2^o Une circulaire ministérielle fixant la date du Congrès pour 1895 (voir la chronique trimestrielle) ; 3^o Dix exemplaires du programme pour ledit Congrès.

L'Assemblée décide en principe la publication d'une planche ou deux des *signa manualia* des divers notaires, mais, sur la proposition de M. l'abbé GUILLAUME, on réservera cette publication pour une époque postérieure, où M. l'archiviste espère pouvoir donner au *Bulletin* la liste de ces anciens notaires.

En attendant, M. l'abbé GUILLAUME propose de publier quelques-uns des dessins de Janson dont la description a été publiée dans les derniers Bulletins. Adopté.

Le secrétaire fait part de deux lettres de M. Aristide ALBERT, demandant la publication d'une table des matières des dix premières années du *Bulletin*.

M. Célestin ROCHE présente une pièce de vers, en dialecte alpin, de M. Mathieu, ancien juge de paix, qui sera soumise au Comité de publication en vue d'une prochaine insertion.

Plus rien n'étant à délibérer, la séance est levée.

Le Président,
GRANDIDIER.

Le Secrétaire,
F.-N. NICOLLET.

LISTE DES OUVRAGES

REÇUS PENDANT LE 2^e TRIMESTRE DE 1894.1^o. — *Publications périodiques régionales.*

1. — Le Dauphiné. (Courrier des eaux thermales de la Région). — Du n° 1751 au n° 1767.
2. — Bulletin de la Société départementale d'archéologie et statistique de la Drôme ; année 1894, avril.
3. — Le Gratin ; n° 65, janvier-février 1894.
4. — Bulletin de l'Académie delphinale ; 4^e série, tome VII, 1893.

2^o. — *Périodiques publiés à Paris.*

1. — Feuille des Jeunes Naturalistes ; n°s 282, 283, 284.
2. — Annales de Philosophie chrétienne ; tome XXIX, n° 6 ; tome XXX, n°s 1, 2 et 3
3. — Bulletin de la Société de topographie de France ; 18^e année, 1^{er} trimestre de 1894.
4. — Revue des travaux scientifiques ; tome XIII, n°s 10, 11, 1893.
5. — Annuaire. Bulletin de la Société de l'histoire de France ; tome XXXI, 1894.
6. — Polybiblion. — Revue bibliographique universelle. — Partie technique ; v^e livraison, mai 1894.
7. — Polybiblion. — Revue bibliographique universelle. — Partie littéraire ; v^e livraison, mai 1894.
8. — Revue de la Société des études historiques ; tome XI, 1893.
9. — Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques ; année 1893, n°s 3 et 4.
10. — Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques ; année 1893, n° 2.
11. — Revue des travaux scientifiques ; tome XIV, n°s 1, 2.

12. — Journal des cultivateurs ; n°s 14 à 26.

13. — Le monde latin et le monde slave ; n° du 1^{er} avril.
Pas reçu ceux de mai et juin.

3°. — *Périodiques publiés en Province et aux Colonies.*

1. — Revue des langues romanes ; 4^e série, tome vii, n° 4 ; avril 1894, Montpellier.

2. — Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France ; tome iv, 1^{er} trimestre de 1894.

3. — Bulletin de géographie et d'archéologie de la province d'Oran ; 17^e année, 1^{er} trimestre de 1894.

4. — Mémoires de l'Académie de Vaucluse ; tome xii, année 1893, 4^e trimestre.

5. — Bulletin de la Société des amis des sciences et arts de Rochechouart ; tome iv, n° 1.

6. — Bulletin de la Société de géographie de Marseille ; tome xviii, n° 2, 2^e trimestre 1894.

7. — Revue de Saintonge et d'Aunis. — Bulletin de la Société des archives historiques ; xiv^e volume, 3^e livraison 1^{er} mai 1894.

8. — Revue Tunisienne. — Organe de l'Institut de Carthage (Association Tunisienne des lettres, sciences et arts) ; 1^{re} année, n° 1, janvier 1894, et n° 2, avril 1894.

9. — Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique du département de Constantine ; vii^e vol. de la 3^e série, année 1893.

10. — Bulletin de la Diana ; tome vii, n° 5, janvier-mars 1894.

11. — Revue des langues romanes ; tome vii, mai 1894, n° 5.

12. — Bulletin de la Société d'études des sciences naturelles de Nîmes ; n° 1, janvier-mars 1894.

13. — Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord ; tome xxi, 2^e livraison.

14. — Bulletin de la Société de Borda. Dax (Landes) ; 1^{er} trimestre 1894.

15. — Revue Savoisienne (publication périodique de la Société florimontane) ; mars-avril 1894.

16. — Annales de la Société académique de Nantes ;
IV^e volume de la 7^e série, 1893.

17. — Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai ;
tome XLVIII, 1893.

18. — Revue du département du Tarn ; 2^e série, 3^e année, n^o 2, mars-avril 1894.

19. — Bulletin de l'Académie d'Hippone (1893) ; n^o 26,
(Bône 1894).

20. — Mémoires de la Société d'émulation du Doubs ;
6^e série, 7^e volume, 1892.

21. — Revue des langues romanes ; n^o 6, juin 1894.

22. — Mémoires de l'Académie de Vaucluse ; tome XIII,
année 1894, 1^{er} trimestre.

23. — Bulletin de la Société historique et archéologique
du Périgord ; tome XXI, 3^e livraison, mai-juin 1894.

24. — Bulletin de la Société des sciences historiques et
naturelles de l'Yonne ; année 1893, 47^e volume¹.

4^o. — Périodiques publiées à l'Étranger.

1. — Archivio storico Lombardo. — Giornale della
Società storica Lombarda ; série terza, Milan 31 mars
1894.

2. — Atti della R. Accademia della scienze di Torino ;
volume XXIX, 1893-1894.

— Disp. 4^a, 1893-1894.

— Disp. 2^a, 1893-1894.

— Disp. 3^a, 1893-1894.

— Disp. 4^a, 1893-1894.

3. — Rivista storica Italiana ; 11^e année, avril-juin 1894,
2^e fascicule.

¹ Dans un compte-rendu du Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences, tenu à Besançon, M. G. Cottéau donne (page 51) une analyse d'une étude présentée par M. David Martin, professeur au lycée de Gap, sur *La Faune malacologique quaternaire des Hautes-Alpes*. Le travail de M. Martin sera envoyé à MM. les Membres de la Société d'Études, à titre de supplément au Bulletin.

BIBLIOGRAPHIE

(Les ouvrages offerts à la Société sont numérotés).

61. — **Cartulaire du Prieuré de St-Marcel-lès-Châlons**, publié par Paul Canat de Chizy, vice-président de la Société d'histoire et d'archéologie de Châlons-sur-Saône ; Châlons, 1894, 1 vol. in-8°, broché.

62. — **Livre des Privilèges de Manosque**, Cartulaire municipal, latin provençal (1169-1315), publié par M. Isnard ; Digne, 1894. (Don du Ministère de l'Instruction publique).

63. — **Enquête sur les Conditions de l'habitation en France**¹, — Les maisons types. Envoi du Ministère de l'Instruction publique ; Paris, Ernest Leroux, éditeur ; in-8°, broché.

64. — **L'Epoque Eburnéenne et les Races humaines de la période glyptique**, par Ed. Piette ; St-Quentin, imprimerie Poette, 1894 ; brochure in-8°.

La primatie d'Arles, par M. l'abbé Duchesne ; Bulletin de la Société des antiquaires de France ; 1892, page 135².

Un Maire extraordinaire, par D.-C. Garde ; extrait du Bulletin de la Société des Basses-Alpes ; Digne, Chaspoul, 1894 ; 12 pages³.

65. — **Description de trois salles décorées d'armoiries du XIV^e et XV^e siècles**, par M. J. Roman ; plaquette de 20 pages ; Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 8, rue Garancière, 1894.

¹ Les chapitres xxx, xxxi, xxxii, xxxiii et xxxiv sont consacrés au département des Hautes-Alpes (pages 169 et suiv.).

² Il est parlé dans cette étude de la fondation de l'archevêché d'Embrun. Embrun fut d'abord suffragant d'Arles ; vers 450 devint suffragant de Vienne ; en 794, il devint archevêché.

³ Notice biographique sur Fournier, le célèbre maire de Ceillac.

66. — **Claude-Emile Jollbois : sa vie et son œuvre**, par ; supplément à la *Revue du Tarn*.

67. — **Notice historique sur Mgr Audemar, évêque d'Adran, coadjuteur de Cochinchine**, par M. l'abbé Feraud. — Digne, imprimerie Chaspoul, 1894.

Guide bleu illustré des Alpes Françaises Dauphiné-Savoie, par Stéphane Juge ; Paris, librairie du Service central de la Presse, rue de Provence, 21 ; 1894. — Petit in-8° carré, 460 pages, 31 gravures hors texte et une carte dressée par M. H. Duhamal.

Sur la constitution géologique du massif des Saumata et d'Hammam Rirha (Algérie), par M. Repelin ; *Bulletin de la Société géologique de France*, avril, 1894, pages 7 et suiv.

FORMATION
D'UN
BATAILLON DE HAUTS ALPINS
en 1793
pour le siège de Toulon ¹

L'émotion fut vive et profonde entre le Rhône, les Alpes et la Méditerranée, lorsque, au mois de septembre 1793, on apprit que Toulon était aux mains des Anglais. La frontière des Alpes était menacée par les armées piémontaises qui pouvaient d'un moment à l'autre envahir le sol français ; Lyon venait de se révolter ; et voilà que tout à coup Toulon, la clef de la Méditerranée, tombait au pouvoir de l'ennemi.

Cette nouvelle arriva d'abord vague, contestée, incertaine. Toutefois l'Administration centrale du département des Hautes-Alpes, au premier bruit, s'empressa, le 4 septembre, de prévenir les Représentants du peuple près l'armée des Alpes, qui étaient sous les murs de Lyon pour en presser le siège.

« Quelques voyageurs en passant ici, écrivaient-ils, ont répandu le bruit que la ville et le port de Toulon avaient été livrés aux Anglais. Nous n'avons pas donné beaucoup de confiance à cette nouvelle ; mais pour nous assurer de l'état des choses et tranquilliser les esprits, nous avons envoyé quelqu'un sur les lieux mêmes, qui n'est pas encore de retour. Mais un gendarme, arrivant de Nice, nous assure qu'il n'en est rien, et nous nous empressons de vous le marquer, pour vous prévenir contre les mêmes bruits qui pourraient se propager du côté de Lyon ».

Ce que racontaient les voyageurs n'était que trop fondé ;

¹ Tous ces renseignements ont été puisés aux Archives des Hautes-Alpes, série L, registre de correspondance et registre des délibérations de l'Administration centrale, pour 1793.

— les mauvaises nouvelles sont toujours vraies, malheureusement. Ce qui n'était d'abord qu'un bruit vague, fut confirmé le lendemain par une lettre des Représentants du peuple, députés près les départements méridionaux.

Aussitôt les administrateurs du département des Hautes-Alpes écrivirent aux Représentants délégués près l'armée des Alpes la lettre suivante.

« Lorsque nous vous avons écrit hier que la nouvelle de la tradition de Toulon aux Anglais venait d'être détruite nous étions loin de croire qu'elle serait confirmée aujourd'hui par les arrêtés des Représentants dans les départements méridionaux que nous venons de recevoir et dont nous joignons ici des exemplaires.

« Ils nous demandent un bataillon. Nous ne perdons pas un instant pour en ordonner la levée et l'organisation, et nous regrettons que le peu de moyens du département et le voisinage d'une armée piémontaise qui menace toujours nos frontières ne nous permettent pas d'en fournir davantage ».

Dans les moments de danger, on éprouve le besoin de resserrer les liens qui vous unissent aux amis, aux voisins. Aussi les Administrateurs de notre département ne se contentèrent pas de prévenir ceux qui avaient la direction des affaires, il firent part de la nouvelle aux départements voisins.

« Les arrêtés que nous venons de recevoir des Représentants du peuple dans les départements méridionaux, écrivaient-ils le 5 septembre au Directoire de l'Isère, et dont nous joignons ici les exemplaires vous instruiront de l'infâme trahison qui a livré le port de Toulon aux Anglais. Nous travaillons à la levée d'un bataillon qui nous est demandé et que nous espérons de faire partir au plus vite.

« Agrérez, l'assurance d'un fraternel attachement que les dangers de la patrie doivent resserrer entre les vrais républicains ».

Les Représentants du peuple près l'armée des Alpes répondirent aux administrateurs de notre département par la lettre suivante :

« Il n'est que trop vrai, citoyens administrateurs, que les aristocrates de Toulon ont livré le port à nos ennemis. Nous en avons informé la Convention nationale et nous sommes dans l'impatience de connaître les mesures qu'elle adoptera.

« Nous en avons aussi informé le général Kellerman qui est dans le département du Mont-Blanc. Il nous a répondu qu'il se proposait d'en chasser les Piémontais et de marcher ensuite, avec une armée considérable, sur Toulon. Les neiges qui tombent déjà dans les montagnes des Alpes doivent aussi concourir à la retraite des Piémontais. Ce qui est très urgent, c'est d'arrêter la marche des troupes débarquées à Toulon. Nous vous engageons à porter les citoyens de votre département à faire les plus grands efforts. Qu'ils se lèvent en masse, à l'exemple de ceux qui habitent le Haut et le Bas-Rhin et nos ennemis seront repoussés.

« Nous vous faisons passer un exemplaire de la loi du 23 août et de l'arrêté que nous avons pris en conséquence. Surveillez-en l'exécution, étendez nos mesures et provoquez la levée en masse, si les circonstances l'exigent. Nous vaincrons tous nos ennemis avec de la fermeté et du courage dans les troupes et dans la garde nationale, avec du zèle et de l'activité dans les corps administratifs. Vous devez, au reste, tenir pour certain que nous vous seconderons de tout notre pouvoir.

« Nous vous invitons de faire passer au département des Basses-Alpes le paquet ci-joint qui renferme des réquisitions pareilles à celles que nous vous faisons. Si vous croyez qu'une lettre de votre part peut en accélérer l'exécution, écrivez à cette administration.

« Nous sommes encore devant Lyon avec une armée de 18.000 hommes. Il ne tiendra pas à nous de faire cesser promptement l'état de révolte dans lequel les citoyens de cette ville se trouvent. Les forces qui cernent cette ville se porteront ensuite dans la partie méridionale de la République qui court les plus grands dangers. Mais il nous faut préalablement réduire les rebelles qui agissent

de concert avec nos ennemis extérieurs, pour ne pas exposer l'armée de la République à se trouver entre deux feux ».

Pour ne rien négliger de ce qui pouvait contribuer au salut de la patrie, les Administrateurs expédièrent immédiatement au Directoire des Basses-Alpes le paquet confié à leur diligence et y joignirent ces quelques mots fraternels.

« Nous vous adressons un paquet des Représentants du peuple qui contient leur arrêté du 7 de ce mois. Nous prenons toutes les mesures pour remplir les différentes réquisitions qui nous sont faites, et nous croirions vous faire injure d'ajouter ni invitation ni exhortation à celles qui vous concernent. Jaloux des exemples que vous nous donnez, autant qu'il sera en votre pouvoir, nous vous prions de nous instruire sur le champ des mesures que vous aurez adoptées, des moyens d'exécution qui vous auront paru les plus analogues aux circonstances, et de ce que vous aurez appris sur l'état des départements du Var et des Bouches-du-Rhône et sur la marche des ennemis. Les dangers de la patrie, en donnant plus d'énergie au zèle des corps administratifs doivent resserrer entre eux les liens de fraternité. Nous vous assurons de ce sentiment dans toute cette étendue et vous invitons à entretenir avec nous une correspondance active ».

Les Représentants du peuple imposaient au département la levée d'un bataillon pour concourir à la délivrance de Toulon. Un arrêté antérieur de l'Administration avait requis des hommes pour former un bataillon de chasseurs alpins ; un décret de la Convention nationale, du 23 août, avait ordonné la formation de quatre bataillons, — un par district, — parmi les jeunes gens de 18 à 25 ans. Au milieu de ces réquisitions successives et diverses, il y eut — cela est tout naturel — un peu d'hésitation de la part des municipalités. Celle du Monétier-Allemond, le 8 septembre, écrivait à l'Administration centrale.

« En exécution de votre arrêté du 5 du présent, nous avons fait assembler les jeunes gens de notre commune

depuis l'âge de 18 ans jusqu'à 25. Ils sont tous animés du même zèle pour voler à la défense de la patrie, mais cependant ils nous ont priés de porter à vos décisions les questions suivantes :

« La levée faite en exécution de votre arrêté du 6 août dernier ne doit-elle pas partir avant qu'on soit dans le cas d'en faire une autre ? — Dans ce cas, attendu que le district de Serres avait demandé pour cette première levée deux hommes à cette commune et que pour celle d'aujourd'hui on n'en demande qu'un, quel est celui des deux qui doit partir ? — Ne faudrait-il pas, pour plus grande égalité, qu'ils tirassent au sort entre eux deux ?

« Nous avons l'honneur de vous observer que, pour cette première levée, les jeunes gens avaient boursillé pour faire un fonds à ceux à qui le sort tomberait et qui leur a été remis. Voilà une des raisons principales que la jeunesse a apportées, disant qu'il serait juste que, d'après le petit sort qui leur avait été fait, ils partissent les premiers.

« Nous vous prions, citoyens administrateurs, de vouloir bien résoudre cette difficulté le plus tôt possible, afin que le départ du jeune homme ne souffre aucun délai et qu'il soit rendu à Serres le 10, conformément à votre arrêté ».

Voici la réponse de l'Administration :

« La levée actuelle, citoyens, n'a rien de commun avec celle qui a été faite en exécution de l'arrêt du 6 août, et vous avez pu remarquer la différence essentielle qui se rencontre, par les bases, d'après les nouveaux décrets, et dans la destination. En conséquence vous devez, dans le moment regarder cette première levée comme non avenue, et tous les jeunes gens de 18 à 25 ans doivent concourir à la levée d'un homme qui vous est assigné.

« Si deux hommes déjà ont versé quelque argent, il doit rester en dépôt entre vos mains, pour être remis à ces jeunes gens, dans le cas où ils seraient tenus de marcher, en vertu de la première réquisition, et au cas contraire il sera rendu à ceux qui en ont fait le fonds, si mieux ils

n'aiment en gratifier, comme il paraîtrait naturel, ceux de leurs frères d'armes qui vont marcher à la défense de la patrie ».

Sur ces entrefaites, le général Kellerman demanda, de son côté, une levée de gardes nationales, pour la garde de la frontière. Pour tout accommoder, l'Administration demanda les gardes nationales au seul district de Briançon, qui ne prit aucune part à la levée du bataillon destiné à marcher vers Toulon; en sorte que ce bataillon fut fourni par les trois districts d'Embrun, Gap et Serres. C'est ce que nous apprend la lettre suivante, adressée le 9 septembre, par l'Administration centrale au district de Briançon.

« En suite de la réquisition que nous venons de recevoir du général Kellerman, nous vous requérons d'envoyer sur le champ 400 gardes nationales à Bonnevent et Valoise, avec des vivres pour 8 jours. Ils y seront aux ordres du général de brigade Preye, adjudant-général. Il vous sera d'autant plus facile de remplir sa demande que toute votre garde nationale est en réquisition et que vous pourrez y employer celles qui sont le plus à portée.

« Nous sommes obligés d'en tirer des autres districts pour envoyer à Aix, ensuite de réquisitions des Représentants du peuple dans les départements méridionaux, et nous n'y avons pas compris le vôtre ».

Aussitôt qu'ils eurent pris toutes les mesures que réclamaient les circonstances, les Administrateurs rendirent compte de ce qu'ils avaient fait aux Représentants députés dans le midi.

« A la nouvelle de l'infâme trahison de Toulon, leur écrivaient-ils, nous avons partagé la vive indignation dont tous les bons républicains sont pénétrés; nous avons fait publier et afficher vos différents arrêtés que le secrétaire général de la commission nous a adressés, et pris de suite celui dont nous joignons ici des exemplaires, tant pour la levée du bataillon que vous nous demandez et que nous espérons de faire partir incessamment, que pour donner plus d'activité à la surveillance que les circonstan-

ces commandent envers les ennemis intérieurs. Nous serons toujours animés des mêmes sentiments pour tout ce qui pourra contribuer au maintien de l'unité et de l'indivisibilité de la République et à la prospérité nationale, et faire triompher la cause de la liberté et de l'égalité ».

Un bataillon levé à la hâte, comme celui que l'on organisait en ce moment, courait grand risque d'être de peu de secours contre l'ennemi. Dépourvu de toute instruction militaire, il devait, en outre, être mal équipé et mal armé. Pour remédier à cet inconvénient, l'Administration centrale proposa, le 10 septembre, aux Représentants délégués dans les départements du midi, la combinaison que voici :

« On procède à la formation du bataillon que vous nous avez demandé, mais, dans le désir que nous aurions de vous envoyer une troupe bien organisée, équipée et armée, nous croyons devoir vous informer que ce bataillon ne pourra être que très incomplètement équipé et armé, car nous manquons de fusils : qu'il sera très peu propre à entrer en campagne. Ces considérations nous engagent à vous proposer de tirer un des bataillons cantonnés dans nos places, pour le joindre à l'armée destinée à Toulon. Il ferait un service plus utile et nous le remplacerons par le bataillon de nouvelle formation qui pourrait également garder les places, restant des garnisons et les gardes nationales sédentaires. Veuillez bien, citoyens Représentants, nous faire passer sur ce votre décision par la voie de la gendarmerie nationale que nous employons pour que la présente vous arrive avec célérité.

« Nous vous observons que nous avons encore reçu différentes réquisitions des généraux Kellerman et Carcadéc, pour faire porter environ 1.600 hommes sur les frontières et que le général Lestrade tient en réquisition toute la garde nationale du district de Briançon, ce qui nous empêche de donner plus d'essor à notre zèle, en égard à la faible population du département ».

Le général Dornac avait été obligé de quitter l'armée

des Alpes au mois de juillet, pour cause de santé ; il reprit son service au moment où tous les esprits étaient tournés sur Toulon. Comme, à son arrivée, il demandait à l'Administration centrale de le mettre au courant de ce qui s'était passé pendant son absence, elle lui écrivit, le 11 septembre, la lettre suivante, pour répondre à sa demande, et lui fit, au sujet du bataillon en formation, la même proposition qu'elle venait de faire aux Représentants du peuple.

« Nous levons, en ce moment, sur les autres districts (autres que Briançon), ensuite d'une réquisition des Représentants du peuple dans les départements du midi, un bataillon de 800 hommes, pour être envoyé à Aix et faire partie de l'armée destinée contre Toulon. La dernière réquisition qui nous a été adressée par les Représentants du quartier général de la Pape, datée du 7 de ce mois, porte la même destination, « à moins, y est-il dit, qu'ils ne soient jugés plus nécessaires pour la défense de la frontière par les officiers généraux de l'armée des Alpes ».

« Il nous a paru qu'il vaudrait mieux envoyer à Toulon un bataillon mieux formé et exercé que celui de la nouvelle levée qui n'a ni connaissance du service ni rien, pour ainsi dire, de ce qui serait nécessaire et qui pourrait cependant être mis en garnison dans une de nos places, pour s'y exercer. Nous l'avons proposé aux Représentants et nous vous le proposons également, puisque c'est au général à régler définitivement sa destination. »

Je ne connais pas de réponse du général Dornac sur cette question. Quant aux Représentants, tout en reconnaissant le bien fondé des observations qui leur étaient présentées, ils firent connaître en ces termes, le 12 septembre, aux administrateurs les raisons qu'il y avait de ne rien changer aux ordres qui avaient été donnés.

« Nous apprenons avec plaisir que le bataillon que nos collègues vous ont requis de fournir s'organise et sera bientôt prêt à se rendre à sa destination. Nous vous invitons à mettre la plus grande célérité dans sa formation et à la faire rejoindre au plus tôt dans l'endroit fixé par l'arrêt de nos collègues.

« Quant à son équipement et son armement ; vous ferez ce que vous pourrez. Nous comptons assez sur votre civisme pour croire que vous ne négligerez aucun des moyens qui sont en votre pouvoir pour remplir l'objet qui vous a été demandé.

« Nous croyons, comme vous, qu'un bataillon organisé et exercé qu'on tirerait d'une place et qu'on ferait remplacer par celui qui va être formé conviendrait mieux dans notre armée. Mais ne connaissant point les vœux des généraux, ni les intentions de nos collègues à ce sujet, nous vous invitons à suivre ponctuellement l'arrêté qu'ils vous ont fait passer et que vous vous occupez à remplir dans ce moment. Nous leur ferons passer votre lettre et, s'il y avait quelque chose de nouveau, ils vous en instruiraient, mais en vous conformant à leur arrêté vous serez parfaitement en mesure ».

Ces pourparlers finis, la levée du bataillon commence. Bontoux, qui avait été chargé de cette opération, organisa, dans la matinée du 12, la compagnie de Gap ; sur 86 hommes, 71 étaient présents. L'Administration centrale lui ordonna de continuer l'organisation de proche en proche, en groupant les cantons de manière à en former des arrondissements qui fourniraient chacun une compagnie ou 86 hommes environ.

Le 13, l'administration prit un dernier arrêté à ce sujet. Le 15, en envoyant cet arrêté au président de la Convention nationale, elle lui écrivait ces quelques mots patriotiques.

« En vous adressant un extrait de notre arrêté du 13 de ce mois relativement à la levée que nous faisons d'un bataillon pour renforcer l'armée destinée contre Toulon et que nous vous prions de mettre sous les yeux de la Convention nationale, nous ne cherchons pas moins à lui rendre un témoignage public de l'élan patriotique de nos concitoyens qu'à lui donner une nouvelle preuve de notre zèle et de notre soumission. Vive la République, une et indivisible ».

Vers les premiers jours d'octobre la levée était terminée, le bataillon organisé, et, le 3 du même mois, les

Administrateurs du département purent annoncer son départ pour Aix aux Représentants députés dans le midi.

« Nous avons l'honneur de vous informer, leur dirent-ils, que le bataillon que vous avez requis du département est parti ce matin pour se rendre à Aix, lieu de rassemblement que vous lui avez désigné.

« Nous lui avons remis le peu d'armes et objets d'équipement qui nous restaient. Si l'instruction nécessaire aux défenseurs de la République répondait à leur civisme et à leur bonne volonté, ils ne contribueraient pas peu à anéantir les traîtres qui ont conçu la criminelle espérance de tuer la liberté publique. »

Mal équipés, mal armés, point exercés, ces conscrits « ces va-nu-pieds superbes¹ » surent faire leur devoir. Après avoir pris une part active au siège de Toulon, ils passèrent en Italie ; beaucoup ne revirent jamais leurs montagnes, quelques uns y revinrent, après avoir payé à la défense de la patrie le tribut de leur courage et de leur sang²,

F.-N. NICOLLET.

¹ Victor Hugo : *Les soldats de la République*.

² Mon grand-père (Nicollet, Jean-Baptiste) fut de ce nombre. Né le 29 juin 1772, à Sigoyer, il fut incorporé, comme sous-lieutenant, au bataillon n° 5 dont nous venons de raconter la formation, il fut dirigé immédiatement sur Aix, puis sur Toulon. Nommé lieutenant le 11 vendémiaire an IV, au printemps suivant, à l'attaque de Millésimo où « le feu le mieux nourri qu'il eût vu dans toutes ses campagnes, comme il aimait à le raconter, coucha à terre 500 hommes en moins de 5 minutes », il fut blessé d'un coup de feu, presque à bout portant, qui le transperça au dessous du sein gauche. Il en guérit néanmoins, — jamais complètement, il est vrai. — et après avoir servi encore, avec le même grade, dans la 63^e demi-brigade, durant la campagne de 1799 du 18 floréal an 7 au 5 brumaire an 8, il fut reformé pour cause de santé et rentra dans ses foyers où il mourut le 13 novembre 1852, à l'âge de plus de 80 ans.

ARMORIAL DES COMMUNES

ET

DES ÉTABLISSEMENTS ECCLÉSIASTIQUES

DES HAUTES-ALPES

Il existe à la *Bibliothèque nationale*, sous le titre d'*Armorial général de France*, un recueil composé d'un grand nombre de volumes in-folio et très souvent consulté. Cet énorme recueil est le produit d'une mesure fiscale. Un édit de Louis XIV promulgué en 1696, c'est à dire au moment où les finances de l'Etat commençaient à se ressentir des prodigalités et des guerres du grand roi, prescrivit à tous les individus ou corps constitués possédant des armoiries, l'obligation de les faire enregistrer dans un recueil tenu par les intendants. Les armoiries ordinaires étaient insérées moyennant vingt livres; les armoiries renfermant des fleurs de lis étaient taxées à vingt-cinq livres. Il était expressément stipulé que cet enregistrement ne préjugerait rien pour ou contre la noblesse des possesseurs d'armoiries.

Cet enregistrement rapporta des sommes considérables à l'Etat.

La valeur de ce recueil au point de vue héraldique est à peu près nulle. C'était, en effet, le dernier des soucis des intendants d'insérer dans leur *Armorial* des blasons exacts; ils désiraient avant tout toucher leurs vingt ou vingt-cinq livres. La plupart des grands seigneurs refusèrent de déclarer leurs armoiries pour ne les point voir accolées à celles de bourgeois et de marchands. Les enregistrements d'armoiries de bourgeois furent au contraire très nombreux soit qu'ils y fussent contraints par des menaces, soit qu'ils en fissent une affaire d'amour propre. Enfin les communes, abbayes, prieurés, etc. furent presque tous inscrits d'office et quand ils n'avaient point d'armoiries on leur en fabriquait sur le champ.

Pour chaque province on adopta même un type particulier de blason qu'on imposa aux communes, couvents, etc. qui déclaraient ne pas connaître leurs armoiries. En Lyonnais ce fut un chevron accompagné d'une pièce quelconque ; en Dauphiné ce fut une bande componée. Ce qu'il y eut de plus regrettable, c'est que ces armoiries erronées vinrent parfois remplacer mal à propos et faire oublier des armoiries anciennes que les commissaires préposés à la récolte des armoiries ne se donnèrent pas la peine de rechercher.

Il faut du reste se rendre compte de ce qu'étaient ces commissaires. Supposez qu'on charge aujourd'hui les employés des contributions indirectes de relever et d'imposer tous les livres rares pouvant exister chez les contribuables et tâchez d'imaginer quelle belle besogne sortirait de là. Et bien au XVII^e siècle des commis de l'intendance ne valaient pas certainement, au point de vue de l'instruction, nos employés actuels. Aussi leur travail héraldique fut grotesque.

Déjà on a relevé des milliers d'erreurs dans l'*Armorial des généralités* et on ne fait que commencer. Il y a trente ans environ un dessinateur après avoir copié tous les blasons des villes de France, présenta son travail à la Société française de numismatique et d'archéologie et lui demanda de se charger de l'impression du volume ; mais quand on vit qu'il s'agissait d'un simple relevé de l'*Armorial général* on refusa tout net. Cet exemple, qu'il ne connaissait probablement pas, n'a pas empêché M. de Figuières de faire à son tour une œuvre semblable. Un extrait de son travail renfermant les armoiries des communes, couvents, etc. des Hautes-Alpes a paru dans le dernier bulletin de la Société. Voici le bilan de ce travail au point de vue de l'exactitude.

Sur trente-deux armoiries reproduites (je ne parle pas de celles de Bardonnèche, Cézanne, Fenestrelle et Oulx, qui n'appartiennent pas à notre département) vingt sont inexactes ou inventées à plaisir, douze seulement sont bien décrites. En outre ont été passées sous silence deux

blasons qui se trouvent dans l'*Armorial général* et dix qui n'y sont pas. Il faut espérer que si M. de Figuières donne suite à son projet de publication d'un *Armorial des communes de France*, livre qui peut être fort utile, il en prendra les éléments ailleurs que dans un manuscrit aussi décrié que l'*Armorial général*.

C'est pourquoi je crois rendre service aux lecteurs du Bulletin et à lui-même, en donnant ici les armoiries de nos communes et maisons religieuses des Hautes-Alpes, non pas d'après cet *Armorial* mais d'après les monuments les plus authentiques. J'ai déjà publié ce travail une première fois en 1887 dans mon *Tableau historique des Hautes-Alpes* à l'article respectif de chaque commune. Evidemment M. de Figuières n'avait pas connaissance de cet ouvrage (couronné cependant par l'Institut) car il n'y fait aucune allusion au cours de son article. Ce qui me surprend le plus c'est qu'il ne se soit trouvé personne dans les Hautes-Alpes pour le lui signaler.

ARMORIAL DES COMMUNES.

Aspres-les-Veynes ou **sur Buëch**. Cette commune n'a pas d'armoiries connues. Celles que décrit M. de Figuières appartiennent à une famille d'Aspres qui n'était même pas originaire d'Aspres-les-Veynes mais d'Aspres-les-Corps. Elle existait encore au XVII^e siècle ; peut-être même n'est-elle pas éteinte aujourd'hui.

Barret. L'*Armorial général* ne donne aucun blason à cette commune qui portait cependant : *Burelé de six pièces de..... à un chef de..... au franc quartier (ou franc canton) de..... chargé de quatre besants de..... 2 et 2*. On trouve ces armoiries sur deux sceaux des consuls de Barret plaqués à des actes de 1691 et 1692. Ces deux sceaux diffèrent un peu l'un de l'autre, l'un ayant un franc-quartier l'autre un franc-canton.

Briançon. Notons d'abord que Briançon n'est nommé *Brigantio Caturigum* dans aucun monument, auteur ou acte ancien et sérieux.

Je ne parlerai pas des armoiries données à Briançon par le géographe Malte-Brun, elles sont l'œuvre de son imagination. Des trois autres blasons de Briançon que M. de Figuières rapporte d'après l'*Armorial général*, l'un est celui de la famille de Briançon de Varces, de Grenoble ; un autre (les deux pals) appartient sans doute à quelque autre famille aujourd'hui éteinte. Les vrais armoiries de Briançon sont : *d'azur à une porte de ville crénelée d'argent, surmontée de trois tourelles de même, égales et à toits pointus, maçonnée, portillée et ajourée de sable.*

Château-Queyras. Cette commune, nommée par erreur *Queyras* par M. de Figuières, est gratifiée par l'*Armorial général* d'une bande composée pour armoiries. Ce blason est de pure invention, les armoiries du Château-Queyras ne sont pas connues.

Crottes(Les). L'*Armorial général* ne donne aucunes armoiries à cette commune, elle en a cependant d'authentiques d'après un sceau de ses consuls appliqué à un acte de 1722. *D'or à un dauphin d'azur crélé, barbé, langué, et oreillé de gueules, accompagné en pointe des lettres S. L. de* Les lettres S. L. sont les initiales du nom de saint Laurent patron de la paroisse.

Embrun. Les armoiries d'Embrun sont connues par plusieurs sceaux ; elles sont *d'azur à une croix d'argent*. Celles que donne M. de Figuières d'après l'*Armorial général* sont inexactes. Disons en passant que le nom d'Embrun ne vient en aucune façon d'*Ebris*, divinité gauloise présidant aux forêts, et que ses archevêques n'ont pas, que je sache, porté les titres de comtes de Beaufort et de Guillestre ainsi que l'écrit M. de Figuières.

Esparron de Vitrolles. Il n'existe pas d'armoiries anciennes pour cette commune. Celles que lui donne l'*Armorial général* sont de l'invention des employés de l'intendant de Provence.

Gap. Il est très rare que les armoiries de Gap soient exactement reproduites ; cependant elles sont connues par

plusieurs sceaux municipaux à partir du XVI^e siècle. Elles sont *d'azur à une porte de ville crénelée, surmontée de quatre tourelles celles du milieu plus hautes et coiffées d'un toit pointu, celles des côtés plus basses et crénelées de deux pièces, le tout d'or, maçonné, portillé et ajouré de sable*. Un sceau du XVII^e siècle leur donne deux anges pour support ; une concession royale, après l'incendie de 1692, permit de surmonter la couronne murale qui timbre l'écusson, d'un soleil rayonnant.

Mont-Dauphin. Les deux armoiries que lui donne M. de Figuières sont inexactes. Louis XIV concéda à Mont-Dauphin les armoiries suivantes : *Parti au premier de France (d'azur à trois fleurs de lis d'or posées 2 et 1), au deuxième de Dauphiné (d'or au dauphin d'azur créte, langué et oreillé de gueules)*.

Névache. L'*Armorial général* ne donne pas d'armoiries à cette commune, cependant les suivantes, sculptées sur un chapiteau de l'église paroissiale, paraissent bien être les siennes : *de..... à la rencontre de vache de.....* Cette sculpture est du XV^e siècle.

Rochette (La). Encore une commune à laquelle l'*Armorial général* ne donne aucunes armoiries ; elles sont connues cependant depuis 1344, car un livre terrier de cette date conservé dans les archives de l'Isère en donne une reproduction aussi authentique que possible, sauf les couleurs. *De..... à un toit pointu de..... surmonté d'un coq..... à un chef de..... chargé à dextre d'un dauphin de..... et à senestre d'une étoile de.....*

Saulce (La). Un cachet des consuls de la Saulce appendu à un acte de 1689, que je possède, porte les armoiries suivantes : *De..... à trois pals de..... à un chef chargé d'une étoile de.....* J'ignore si ce sont là, en effet, les anciennes armoiries de la Saulce, ou si les consuls ont emprunté ce cachet à quelqu'un.

Savines. Ce bourg n'a pas d'armoiries, celles que donne l'*Armorial général* et que reproduit M. de Figuières sont tout simplement celles de la famille des de la

Font, seigneurs de Savines¹, comme l'éditeur l'a reconnu lui-même.

St-Appollinaire. Encore une commune qui n'a pas d'armoiries. L'*Armorial général* lui donne celles, non pas du chapitre d'Embrun comme le pense à tort M. de Figières, mais les fausses armoiries qu'il a déjà données à la ville d'Embrun : *de gueules à la croix d'argent*. A supprimer.

Tallard. Ce bourg n'a pas plus d'armoiries que les communes précédentes ; celles que lui donne l'*Armorial général* (une bande componée) sont de pure invention.

Vachette (La). L'*Armorial général* ne donne pas d'armoiries à cette commune, elle en a cependant, on les trouve sculptées dans l'église paroissiale : *de à une farce de accompagnée en chef d'une petite vache passant de* Cette sculpture porte la date de 1646.

Veynes. Encore un bourg auquel l'*Armorial général* ne donne point d'armoiries. Il en a cependant et des plus authentiques, qui nous sont connues par une description qu'en donne un acte du 21 mai 1253. *De à une tour crénelée de surmontée d'un dauphin de* (Arch. de l'Isère B, 3013).

Vitrolles. Cette commune n'a pas d'armoiries, celles que lui attribue l'*Armorial général* sont une invention des employés de l'intendance de Provence.

ARMORIAL RELIGIEUX

OU PLUTOT ECCLÉSIASTIQUE.

Aspres (Prieuré d'). L'*Armorial général* ne donne pas les armoiries de ce prieuré conventuel, elles nous sont connues cependant par des sceaux de 1273 et

¹ Il est à peine besoin de dire que Savines n'était pas le chef-lieu de la peuplade gauloise de *Savinates*, pas plus qu'Avançon celui des *Arventii*. Cela est démontré.

1279 : *De..... à quatre coquilles de Saint Jacques de..... posées en losange.*

Berthaud (Chartreuse de). Ce couvent était détruit lors de la confection de l'*Armorial général*; il n'en donne donc pas les armoiries qui sont connues par des sceaux de 1222 et 1245 : *De..... à la croix pattée de.....*

Boscodon (Abbaye de). Les armoiries que l'*Armorial général* donne à cette abbaye sont tout simplement celles de son abbé Michel de Sautereau. Celles qu'il donne à la *Communauté des religieux*, qui sont les vraies armoiries de l'abbaye, ne sont pas tout à fait exactes. Elles ne sont pas d'*argent à un arbre de sinople*, mais d'*or à un pin ou sapin de sinople*. Un cachet et une sculpture nous les présentent sous cette forme.

Briançon (Dominicains de).

Briançon (Franciscains de).

Quoique les armoiries de ces deux couvents ne nous soient connues que par l'*Armorial général*, il n'y a pas lieu de douter de leur exactitude, jusqu'à preuve du contraire.

Durbon (Chartreuse de). Les armoiries de cette chartreuse, connues par des sceaux très nombreux, sont bien celles que donne l'*Armorial général*¹.

Embrun (Chapitre d'). Encore des armoiries données inexactement par l'*Armorial général* et cependant bien connues par nombre d'armoriaux et de monuments originaux. On les trouve entre autres sur la grande rosace de la cathédrale d'Embrun, qui date du commencement du XV^e siècle. Ce n'est pas un *pal* qu'elles portent, mais un *pallium*, ce qui est bien différent. *De gueules à un pallium d'argent (et non pas d'or) chargé de cinq*

¹ Je ferai seulement observer, à M. de Figières, que St-Julien-en-Bauchaine ne doit pas s'écrire St-Julien-en-Bochaine, par ce que la première syllabe de *Biochana*, d'où vient Bauchaine, ne peut donner naissance à une syllabe brève, mais à une longue. Tout au plus pourrait-on admettre Bôchaine.

croisettes de sable et accosté à dextre d'une mitre d'argent (et non pas d'or), et à sénestre d'une crosse d'or.

Embrun (Jésuites d'). Les armoiries que leur donne l'*Armorial général* sont une pure invention. Nous possédons plusieurs sceaux de cette maison qui portent tous *un monogramme du Christ surmonté d'une croix et placé sur les trois clous de la passion, le tout entouré d'un nimbe ovale et rayonnant.*

Embrun (Franciscains d'). Nous ne connaissons les armoiries de ce couvent que par le seul *Armorial général*; rien ne s'oppose à ce qu'elles aient existé telles qu'il les décrit.

Embrun (Visitation d'). Les armoiries de ce couvent nous sont connues par plusieurs sceaux; elles sont telles qu'on les trouve dans l'*Armorial général*.

Gap (Chapitre de). Les armoiries de l'*Armorial général* sont exactes.

Gap (Dominicains de). Armoiries également exactes.

Gap (Ursulines de). Des sceaux de 1700 et 1723 donnent à ce couvent des armoiries un peu différentes de celles de l'*Armorial général*: *D'azur à une sainte Ursule debout de carnation, vêtue d'or, tenant dans sa main droite une palme de sinople.*

Gap Pères de la doctrine chrétienne de. Les armoiries données par l'*Armorial général* ne sont connues que par ce recueil; elles peuvent être exactes.

Gap (Dames de la miséricorde de). Inconnues à l'*Armorial général*: *De gueules à une fasces d'argent chargée du mot CARITAS de sable et accompagnée en chef d'une croix carrée d'or à dextre et d'une fleur de lis de même à sénestre.*

Montmaur (Prieuré de). L'*Armorial général* a donné à ce prieuré des armoiries qui sont simplement celles du prieur alors en exercice et dès lors sans valeur. M. de Figuères, avec raison, a négligé de les reproduire.

Romette (Prieuré de). Il eut dû en faire autant pour celles du prieuré de Romette, qui sont celles de Guillaume de Revillasc, sieur de Combefère, alors prieur de Romette. *L'Armorial général* est si inexact que les armoiries bien connues de la famille de Revillasc sont même fautives.

Veynes (Antonins de). Mais M. de Figuières n'eut pas dû négliger celles des Antonins de Veynes que *L'Armorial général* donne très exactement, car on les retrouve en un sceau de cette maison : *D'argent à un saint Antoine de carnation, vêtu de sable et encapuchonné de même, tenant de la main droite un tau à long pied de gueules et de la gauche une clochette d'or, à ses pieds un porc de sable ; le tout dans une bordure de gueules.*

Vitrolles (Confrérie des pénitents de). Les employés de l'Intendant de Provence ont sans doute imposé des armoiries aux pénitents de Vitrolles, pour leur soutirer vingt livres, mais je suis convaincu qu'ils n'en eurent jamais. Celles que donne *L'Armorial général* ne sont autre chose que la reproduction du tableau qui orne presque toutes les chapelles de pénitents ; deux pénitents à genoux adorant un crucifix.

J. ROMAN.

RÈGLEMENT DE POLICE

DE LA

COMMUNE DE CHANCELLA

DU 27 JUIN 1787

Champcella — ou mieux *Chancella* — est une petite commune agricole, pastorale et vinicole de l'arrondissement d'Embrun, canton de Guillestre (Hautes-Alpes). Sa population est actuellement de 585 personnes. En 1799, elle était de 657 âmes.

Cette commune, dont la superficie est de plus de 3.000 hectares, est située sur la rive droite de la Durance, à peu près à mi-chemin entre Briançon et Embrun, non loin de l'antique station romaine de *Rama*¹.

Par suite de sa situation topographique sur le penchant d'une haute montagne, la partie inférieure du territoire de Chancella, celle qui borne la Durance, est à 915 mètres d'altitude seulement, tandis que la *Tête de l'autisse*, le sommet le plus élevé de la commune, est à 3.162 mètres. Dans la région intermédiaire, on trouve successivement des vignes, des champs, des vergers, de belles prairies, de vastes forêts de pins et de mélèzes et des montagnes pastorales, qui, pendant l'été surtout, sont remarquables par la variété de leurs sites et les vues splendides qu'elles présentent vers le Briançonnais et l'Embrunais.

Le Règlement qu'on va lire fait assez bien connaître la situation d'une petite commune rurale des Alpes à la veille

¹ Les vestiges de cette station se trouvent au confluent de la Durance et de La Bâfisse, sur la commune de Freyssinières. Ils sont indiqués par les ruines d'un château et par une chapelle consacrée à St Laurent Cf. Albert, *Hist. du dioc. d'Embrun*, 1783, t. I, p. 163-4, et le *Bulletin*, 1883, p. 265 et suiv.)

de la Révolution. Il nous initie aux préoccupations de ses habitants et à leur genre de vie. Alors, comme aujourd'hui, ils donnaient leurs soins à la culture des terres et à l'élevage des troupeaux. C'est surtout à ces objets que se rapporte le règlement de 1787.

Les articles de ce règlement sont au nombre de 56. Ils visent, tout d'abord, la bonne administration des affaires de la communauté. Celles-ci sont confiées, chaque année, à divers officiers : un châtelain (art. 3) ; deux consuls (1-2) ; dix conseillers, dont font partie de droit le châtelain et les consuls (3-4, 44). Comme complément, on trouve : trois auditeurs des comptes (5) ; quatre prud'hommes ou experts (7-8) ; quatre commissaires de quartier (9-10) ; les syndics et les dizainiers des corvées (32, 34-36) ; les syndics des canaux (33) ; un ou plusieurs champiers ou gardes-fruits (24, 39) ; un syndic des gages (46, 55) ; un receveur de la communauté (54).

Les autres points auxquels se rapporte le règlement de 1787 sont les suivants : les bois et les forêts (14, 26-27, 42) ; les pâturages (11, 13, 15, 19-20, 30, 40-41, 43) ; les propriétés particulières (25) ; les vignes et les vendanges (24, 39) ; les chemins (16-17, 28-29) ; les canaux d'arrosage (16, 18, 33) ; les poids et mesures (22) ; l'éclairage (21) ; les incendies et les cheminées (9-10) ; la conservation des papiers communaux et des archives (6) ; les bans et amendes (44-46, 51) ; la saisie des gages (47-50).

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de comparer ce règlement de police communale avec ceux du même genre et de la même époque, qui, déjà, ont été publiés, en tout ou en partie, soit par M. de Ladoucette, dans son *Histoire des Hautes-Alpes*¹, soit par nous dans les *Bulletins de la Société d'études*², et même avec les *Contumes* plus anciennes de Guillestre, de Châteauroux, etc. qui ont

¹ Règlements d'Arvieux, du 2 sept. 1727, et de Ceillac, sans date (édit. de 1848, p. 704-709).

² Règlement de Vallouise, du 21 oct. 1757 (Bull. de 1882, p. 55-8) ; règlement du mandement de Savines, de 1621 (Bull. de 1889, p. 83-110).

paru dans la *Nouvelle Revue historique du droit français et étranger*, et ailleurs¹.

Tous ces règlements, très sévères, du moins en apparence, étaient en réalité fort peu onéreux pour les populations. Ils étaient très pratiques ; aussi, parfois, sont-ils encore en usage aujourd'hui, du moins en ce qui concerne les pâturages, l'usage des forêts, la réparation des chemins, les précautions contre l'incendie, etc.

Peut-être l'administration des forêts, qui se préoccupe, et avec raison, de la conservation des bois et du regazonnement des montagnes, pourrait-elle s'inspirer plus d'une fois de ces anciens règlements, et adoucir, dans la pratique, certains procédés de répression, épargner aux populations pauvres nombre de procès-verbaux ruineux. En agissant ainsi, elle ménagerait à la fois les droits légitimes et séculaires des habitants, et ne compromettrait en rien, j'en suis persuadé, la conservation des forêts et même la régénération des terrains en montagne². P. G.

Gap, 21 novembre 1894.

¹ *Coutumes Embrunaises des XIII^e et XIV^e siècles* (Paris, Larose et Forcel, 1885-86) ; Fournier, *Hist. génér. des Alpes*, t. II, p. 140-1 ; t. III, p. 264-297).

² Les forêts de Chancella furent arpentées en 1700. D'après les Procès-verbaux de la *Réformation générale des bois de la province de Dauphiné*, de 1728, les habitants de Chancella « conservent précieusement (*sic*) leurs bois, pour empêcher les lavanches et ravines d'endommager leurs fonds et domaines ». Antérieurement, ils avaient fourni une grande quantité de bois, « tant pour Embrun que pour Mont-Dauphin et Briançon... soit en cercles, pour le chauffage des troupes, que pour les palissades et autres ouvrages ». (Voy. *Invent. des Arch. dép. des H.-A.*, série C, p. 106).

COMMUNE DE CHANCELLA

DÉLIBÉRATION

PORTANT RÈGLEMENT DE POLICE.

L'an mil sept cents quatre vingts sept et le septiesme juin, au lieu de Chancellà, et à l'endroit accoustumé à faire assemblées générales, par-devant M^e Mathieu Cheylan, feu Laurent, Pierre Allinieu, feu Jacques, consuls modernes, se sont assemblés Antoine Allinieu, feu Jacques, Estienne Anthouard, fils, Jean-Pierre Pellegrin, feu Jean, Paul Reymond, feu Honnoré, Laurent Guieu, feu Jacques, Claude Granet et Estienne Guieu, feu Estienne, leurs consulaires, avec tous les autres particuliers et habitans de lad^e communauté, tous convoqués par le champier aux formes ordinaires.

A laquelle assemblée a été proposé par les sieurs consuls que plusieurs habitants leur ont représenté que la délibération en forme de règlement de police tenue le 30^e décembre 1780 renferme plusieurs articles contraires aux lois du Royaume, que les autres sont mal expliqués, que le grand nombre des habitants désireroit de rédiger un autre règlement, pour pouvoir en obtenir l'homologation.

Sur laquelle proposition, l'assemblée, considérant que le susd. règlement a besoin d'être réformé, et après avoir entendu la lecture du précédent règlement, elle a délibéré d'en faire un autre dans la forme qui suit :

ART. 1^{er}. — On continuera à l'avenir, suivant l'ancien usage, d'élire deux consuls, le premier dimanche après la feste de St Jean-Baptiste. A cet effect, le Conseil de la communauté retiendra six particuliers, de deux à deux, qui seront présentés à l'assemblée générale, pour en être élu deux, sans que l'assemblée générale puisse séparer les proposés par le conseil de deux à deux.

ART. 2. — L'on ne pourra élire aucun habitant qui a été précédemment consul, que cinq ans révolus après qu'il sera sorti du consulat.

ART. 3. — Le Conseil de la communauté continuera à être composé de dix, sçavoir : le châtelain, les deux consuls, les deux ex-consuls, de quatre conseillers et le secrétaire, qui aura de même voix délibérative.

ART. 4. — Le dimanche après l'ellection consulaire, il sera élu quatre conseillers à l'assemblée générale, et le secrétaire.

ART. 5. — L'assemblée générale élira annuellement trois auditeurs de compte, qui pourront être tirés du conseil particulier ou des autres habitants de la communauté, pour reeevoir les comptes des ex-consuls et autres qui peut échoir de rendre. Les ex-consuls seront tenus dans le mois de décembre qui suivra immédiatement leur sortie de rendre leur compte.

ART. 6. — Il sera tenu un registre dans les archives, dans lequel le secrétaire insserera les tittres et papiers que les consuls en exercice seront obligés de sortir des archives de la communauté, sur lequel registre les consuls passeront soussmission de les remettre avant la fin de leur consulat ou de déclarer l'emploi qu'ils en ont fait, pour que la communauté puisse se les procurer.

ART. 7. — Il sera nommé annuellement quatre preu-d'hommes, le susd. dimanche après l'élection consulaire, pour experts, dont deux seront tirés du conseil particulier de la communauté et deux parmi les autres habitants ; lesquels habitants prêteront serement, dans le délai de huitaine après leur élection, devant le s^r châtelain ou, [à son deffaut, devant le premier consul : lesquels estime-ront les domages qui pourront être cauzés pendant l'année de leur élection, décideront les différens qu'il pourra y avoir dans la communauté pour planter les limites : auxquels expers il sera passé, pour leur vacquation, une livre dix sols par jour pour chaque experts et quinze sols pour la moitié d'une journée, et deux experts suffiront pour chaque procédure.

ART. 8. — Les experts se transporteront sur les lieux contentieux, sur l'indication verbale des officiers municipaux ou de l'un d'eux ; lequel ou lesquels dresseront verbal sommaire du rapport que leur fairont les experts, sans qu'il soit nécessaire d'aucune assignation par écrit.

ART. 9. — Pour éviter les incendies dans la communauté, il sera nommé annuellement dans l'assemblée générale, le susdit jour dimanche après l'élection consulaire, quatre commissaires de quartier : l'un pour les hameaux des Imberts, le Ponteil, le Pont, la Casse et Gouas ; le second, le village de l'Eglise et celui du Chambon ; le troisième, le Tioure, les Roberts, Punayère, la Casse au-dessus de Pallon, les Peytavins, le Serre et le Rousies ; le quatrième, Roussac, les Garrats, les Faures, Séyes et Coulet. Lesquels commissaires seront tenus de faire quatre visites chez les habitants : l'une, dans le courant du mois d'octobre ; la seconde, dans le courant du mois de janvier ; la troisième, dans le courant du mois d'avril, et la quatrième, dans le courant du mois de juillet. Lesquels commissaires seront tenus de faire la visite de toutes les cheminées, de faire ramonner celles qui en auront besoin et réparer celles qui seront dégradées ou qui ne pourront pas être ramonnées. Ils feront enlever les fourrages, bois et autres matières combustibles qui seront à portée desd. cheminées. Et, à deffaut par les particuliers d'obéir aux commissaires de quartier, ils seront condamnés, sur le rapport verbal qu'ils fairont à un des officiers municipaux, au ban de deux livres, applicables à la communauté ; et, en cas de récidive, au ban de trois livres. Et à deffaut par le particulier de faire enlever les matières combustibles autour des cheminées, de les faire ramonner ou réparer, le commissaire de quartier le fera faire aux dépans des propriétaires reffusants. Et pourra même faire abatre en entier les cheminées qui ne pourront être que difficilement réparés.

ART. 10. — Les susd. commissaires de quartier seront tenus de prêter serement, dans la huitaine après leur élection, par-devant le châtelain, à son deffaut par-devant le premier consul.

ART. 11. — Les habitants ne pourront envoyer pâquer à la montagne de Tramouillon, à la partie droite en remontant le ruisseau, avant que les génisses et veaux gardés en commun aient pâqué dans lad^e partie, et encor, avant que l'on aye commencé à faucher led. quartier, au temps déterminé par les délibérations de la communauté, à peine de dix sols de ban pour chaque beste en contravention, ou du double, en cas de récidive pour la même année, aplicable à la communauté.

ART. 12. — Il est deffendu à tous les propriétaires possédant des prés dans la montagne de Tramouillon et dans celle de Valéaute, de couper d'herbe avec la faux ou la faucile hors de la vraye contenance de leurs terres, fixée par les cadastres. Et il est deffendu à tous les particuliers de couper de l'herbe dans lesd^{es} montagnes, à l'exception des propriétaires, dans aucun temps. Il est néanmoins permis de couper d'herbe dans les autres comuneaux après le dix aoust de chaque année, à peine de trois livres de ban en faveur de la communauté et des dommages et intérêts qu'i souffrira la communauté, qui sera liquidé par deux des susd. experts.

ART. 13. — La conservation des isles de Rame étant absolument nécessaires pour deffendre les terres cultivables dans ce quartier de la Durance, les bestiaux qu'on y garderoit detruiroient les bois et buissons qui poussent et les troupeaux ne pouvant parvenir à cet isle que en traversant une partie considérable des terres cultivés, il est deffendu à qui que se soit de faire dépaître aucuns bestiaux dans lad^e isle, à peine de dix sols de ban pour chaque bête trouvé en délit et de vingt sols, en cas de récidive dans la même année, aplicable en faveur de la communauté, outre les dommages et intérêts de la communauté qui seront liquidés par deux des susd. experts.

ART. 14. — Il est deffendu à qui que se soit de couper dans les isles de Rame aucuns pupliers ny pin, à peine de trois livres de banc pour chaque albre coupé, et des dommages et intérêts de la communauté, suivant la valeur

de l'arbre, qui seront de même liquidé par deux des susd. experts.

ART. 15. — Il est deffendu à qui que se soit de ramasser dans les comuneaux de l'engrais des troupeaux avant le temps qui sera déterminé par une assemblée générale annuellement ; et l'on se conformera à la formèle division qui pourra être faite dans lad^e assemblée, à peine de trois livres de ban, aplicable à la communauté.

ART. 16. — Il est deffendu à qui que se soit de mettre dans les chemins voisineaux aucunes pierres, marains et autres embaras, de faire aucuns caneaux dans lesd. chemins, quoyque sans canal, à peine de trois livres de ban aplicable à la communauté. Il est enjoint aux particuliers qui auront mis des embaras dans lesd. chemins, fait des caneaux ou laissé couler l'eau dans les chemins, d'enlever les embaras, combler les caneaux et réparer les chemins, dans trois jours après l'ordonnance sommaire qui leur aura été faite par un des officiers municipaleux, à peine aussi de trois livres de ban aplicable à la communauté ; et, en outre, les officiers municipaleux fairont enlever les embaras, combler les caneaux, réparer les chemins dégradés par les eaux que l'on y aura conduit, aux dépans des délinquants ; lesquels traveaux seront liquidés par deux des susd. experts.

ART. 17. — Il est deffendu à tous les habitants aboutissants de retressir les chemins voisineaux, dans toute l'étendue de la communauté, à peine de trois livres de banc aplicable à la communauté. Et il est enjoint à ceux qui auront retressi les chemins, soit avant ou après la présente délibération, de les rétablir dans leur ancienne largeur, dans trois jours après l'ordonnance somaire qui leur sera faite par un desd. officiers municipaleux, et de payer ce qu'il en coûtera pour le rétablissement, après les trois jours, suivant la liquidation qui sera faite par les susd. experts.

ART. 18. — Il est deffendu à tous les habitants de détourner l'eau des caneaux d'arrosage, à l'exception des

jours et heures auxquelles les eaux leur seront indiqués. Seront indiqués par les partages et règlements qu'il y a dans les différents hameaux ; à peine de deux livres de ban, si l'eau est détournée pendant le jour, et de trois livres, pendant la nuit, applicable aux réparations des canaux dont l'eau aura été détournée, et les dommages soufferts par ceux qui auront été privés de l'eau, qui seront liquidés par les susd. experts. Et dans le cas auquel il se trouveroit quelque partie d'eau dans la communauté qui ne fût point partagé et réglé, elle le sera par le conseil particulier de la communauté, qui en dressera verbal dans les registres des délibérations.

ART. 19. — L'avérage et autres bestiaux seront conduit sur la montagne, pour y dépaître sous la garde des bergers que la communauté est en usage de nommer annuellement, depuis le vingt juin de chaque année. Il est défendu aux habitants de garder dans le bas aucun avérage n'y autres bestiaux, sauf les vaches qui ont du lait et les autres bêtes qui servent à la culture des terres, à peine de dix sols de ban pour chaque bête en contravention et de vingt sols en cas de récidive dans la même année, applicable à la communauté. Réservé, néanmoins, aux habitants de garder dans l'écurie des bestiaux qu'ils trouveront bon sans les faire dépaître dehors, à l'exception desd. vaches de lait ou autres bestes de culture, qu'ils pourront faire dépaître, sans néanmoins occasionner aucuns dommages.

ART. 20. — Les terres de la communauté ayant été sousdivisées par les différents partages qui se sont fait par les familles, il n'est pas possible de répartir sur les fonds les bestiaux qui peuvent être nourris sur ces fonds, pour se conformer aux règlements de la Province, plusieurs de ces terres pour nourrir un mouton, de manière qu'il faudroit, dans la division de quarts et de huitièmes de moutons, y ayant des particuliers dans la communauté qui ont plus de quarante, cinquante et jusques à cent articles au cadastre qui ne valent pas deux mille livres en tout ; l'assemblée porte, pour maintenir le bon ordre

et supprimer les abus, que quelques habitants ou forains comettent, au préjudice de l'intérêt public, en achetant des brebis, moutons ou autres bestiaux pour faire dépaître dans les communaux, tandis que la plupart des autres habitants, faute de trouver dans les communaux de quoy faire dépaître leurs bestiaux, sont obligés de les vendre ou de les mener dans les communautés voisines pour les y faire nourrir, quoyqu'ils ayent nourri ces bestiaux pendant l'hiver ; c'est pourquoy l'assemblée a délibéré que tous les habitants de la communauté et forains qui auront moins de cinq sols de cadastre ne pourront mettre dans les communeaux que deux bêtes d'avérage, et ceux qui auront depuis cinq sols inclusivement de cadastre jusques à dix sols exclusivement pourront mettre dans les pâturages une génisse ou un veau et trois bêtes d'avérage ; ceux qui auront depuis dix sols inclusivement jusques à vingt sols exclusivement de cadastre pourront y mettre cinq brebis et une génisse ou un veau ; et pour ceux qui auront plus d'une livre de cadastre, ils pourront mettre dans les communeaux cinq bêtes d'avérage pour chaque livre de cadastre, qui revient à une bête d'avérage pour quatre sols de cadastre ; et lorsqu'il y aura des nombres rompus qui seront au-dessous de trois sols inclusivement, ils ne compteront point pour augmenter le nombre d'avérage à placer dans les pâquerages communeaux ; et les nombres rompus depuis trois sols exclusivement jusques à quatre conteront pour une bête d'avérage. Les habitants qui auront depuis vingt sols exclusivement jusques à trente inclusivement pourront placer dans les pâquerages communs deux génisses ou veaux ; et ceux qui auront depuis trente sols exclusivement jusques à trois livres inclusivement pourront mettre dans les pâquerages communs trois génisses ou veaux, et depuis trois livres exclusivement en sus, ils pourront mettre dans les communeaux une bête, soit génisse ou veau, pour chaque livre de cadastre. Et les nombres rompus au-dessous de quinze sols conteront pour une génisse ou veau, et c'est seulement pour les sols qui excéderont trois livres de

cadastre. Les cheveaux, jumants, poulains, que l'on pourra mettre dans les communeaux conteront et remplasseront le chacun une génisse ou veau. Sans que le présent règlement puisse autoriser les habitants ou les forains à prêter le nom aux étrangers ny même aux habitans de la communauté, pour remplir le nombre cy-dessus fixé ; l'assemblée entendant que les habitants de la communauté ne pourront placer sur les pâquerages communs que les bestiaux qu'i ls] auront nourri pendant l'hiver ou ceux qu'i ls] auront acheté pour ramplasser les bestiaux vendus ou morts, qu'ils auront nourris, sans que les habitants ou forains puissent, en aucun cas, excéder le nombre cy-dessus fixé. Et dans le cas auquel il exéderoit, les consuls actuels et à venir sont chargés de faire saisir et arrêter les bestiaux qui excéderont le nombre permis, de les faire mettre en sequestre et d'en dresser procès-verbal, et de se pourvoir par toutes les voyes dues et raisonnables, pour faire prononcer les amandes et autres peines prononcés par les règlements et ordonnances.

ART. 21. — Il est deffendu à tous les habitants de se servir dans les maisons et écuries, caves, granges et autres apartements, du bois gras pour s'éclairer, si ce n'est sous la cheminée, à peine de trente sols de ban, pour la première fois, et de trois livres en cas de récidive en la même année, le tout aplicable à la communauté.

ART. 22. — Les habitants qui seront surpris ayant des faux poids ou fausses mesures, dont ils se serviront pour vendre ou acheter, payeront un ban de trois livres, au profit de la communauté, et, outre cella, le châtelain et consuls sont chargés de dénoncer le délinquant à la partie publique.

ART. 23. — Il est deffendu à tout cabaretier ou obergiste de donner à boire pendant les offices divins et, tous les jours, depuis dix heures du soir jusques au jour du landemain, à peine de trois livres de ban contre le cabaretier, et autant contre chacun de ceux qui boiront chez les cabaretiers, aplicable au profit de la communauté.

ART. 24. — Il est deffendu à toute personne d'entrer dans les vignes depuis le commencement du mois de septembre jusques aux vandanges, mêmes aux propriétaires d'entrer dans leurs vignes pendant led. temps, sans en avoir prévenu les champiers ou gardes-vignes.

ART. 25. — Il est deffendu à qui que se soit de cuilir, arracher l'herbe dans les champs, prés et vignes d'autrui, d'enlever aucuns fruits ny bois dans les fonds des particuliers, et de faire dépaître dans lesd. vignes aucuns bestiaux, sous peine d'un ban de trois livres au profit de la communauté, sans préjudice des dommages et intérêts que le propriétaire pourra demander, qui pourra aussi demander l'exécution des réglemens de noseigneurs du parlement de cette province.

ART. 26. — La pluspart des terres et des maisons de la communauté étant sujettes au ravins et aux lavanches, il est très intéressant pour la communauté de conserver les bois qui en garantissent, et, à cet effet, il est deffendu à qui que se soit de couper aucuns arbres verds, ny secs, ny bois tiré au crochet dans le quartier appelé *la Pinée*, jusques au roc appelé le *Grand Banc*, et depuis le roc appelé la *Lauzière* jusque à l'angle du rocher du *Mary Banc* ou soit-il le commencement du *Clot de la Rabière* qui se trouve au dessus du village de l'Eglise, et aussi dans le quartier appelé la *Queue Longue* et dans tout le quartier qui se trouve au-dessus de l'hameau du *Ponteil*, et vis-à-vis les hameaux du *Pont* et des *Imberts*, à peine de six livres de ban pour chaque pied d'arbre coupé pendant le jour et de neuf livres pour chaque arbre coupé pendant la nuit, sans préjudice aux autres peines prononcées par les ordonnances et réglemens de la Province et des dommages de la communauté.

ART. 27. — Il est deffendu à tout habitant d'aler couper du bois pour brûler, dans le quartier appelé *Bouquier*, *Peyre Grosse*, *Peyre du Sapet* et des *Eysards*, jusques à la fontaine de *Font Froide*, de manière que cette fontaine sert de limite en dessous d'icelle. Il est deffendu de couper des bois pour le chauffage, dans les quartiers qui

sont entre les deux chemins, dont l'un passe par les *Auberjans*, le *Clot de Bournet* et au-dessus des *Prés la Peyre*, et l'autre monte par le mas de *Cumenal* et des *Combes* et va joindre l'autre chemin au pied du pré apellé *Pra Ramant*; tous lesquels quartiers il est nécessaire de conserver pour réparer les bâtiments en cas d'incendie ou qui peuvent tomber par vestuité. Et dans le cas auquel que quelque habitant ou forain aurait besoin de quelques bois pour réparer quelque bâtiment situés dans la communauté, il sera tenu d'en avertir les officiers municipaux qui vérifieront la situation des bâtiments et indiqueront les bois nécessaires pour les réparer par le propriétaire, et pour voir ensuite, afin d'obtenir la permission, ainsi et comme il devra le faire. Et c'est à peine contre les contrevenants, de trois livres de ban, pour pied d'arbre qui aura été coupé par les habitants.

ART. 28. — Il est deffendu de former aucuns chemins dans les terres de particuliers qui n'y sont pas asservis, à peine de deux livres de banc au profit de la communauté et des dommages faits aux particuliers propriétaires qui seront liquidés par deux desd. experts.

ART. 29. — Il est deffendu à aucun habitant de former des clouaques dans les chemins ny le long d'iceux, sans mettre des obstacles auxd. clouaques qui sont sur le bord des chemins, pour que les personnes ny bestiaux ne puissent y tomber; et il est enjoint de combler lesd. clouaques qui sont dans les chemins, même celles qui sont sur le bord des chemins, si mieux les propriétaires n'ayment placé, autour de ces derniers, des clôtures pour garantir les passants d'y tomber; lesquelles clouaques seront comblés dans la quinzaine après qu'il aura plu à Nosseigneurs du Parlement d'homologuer la présente délibération. Et, outre ce, le comblement des clouaques sera fait aux dépans de ceux qui en jouissent, qui seront liquidés par deux desd. experts.

ART. 30. — Les bergers continueront à être nommés en assemblée générale; et il leur est deffendu de prendre aucune espèce de bétail étranger, pour les faire dépaître

dans les comunaux, à peine de dix sols de ban pour chaque bête étranger et de la perte de tous leurs gages, et il sera réservé à la communauté de les révoquer, si bon luy semble, en cas de contrevantion, ou de les faire continuer à garder sans aucuns gages, et sauf à faire prononcer les confiscations des bestiaux et autres amandes, suivant les ordonnances et réglemens.

ART. 31. — Il sera nommé en assemblée générale qui sera tenu avant le premier de may de chaque année, deux sindiqs pour chaque canal d'arrosage, lesquels sindiqs seront tenus de comander les corvées nécessaires pour les canaux dont ils auront été chargés.

ART. 32. — Chaque propriétaire sera tenu de se rendre exactement, sur le commandement des sindiqs, aux jours et heures indiqués pour les corvées à faire pour les réparations des canaux, à peine de une livre quatre sols de ban, qui sera prononcé sur le certificat des sindiqs.

ART. 33. — Les sindiqs des canaux seront tenus de se rendre exactement aux ateliers pour faire travailler les corvistes, à peine de trois livres de banc, qui sera prononcé sur le certificat des sieurs consuls.

ART. 34. — Il sera nommé en assemblée générale, suivant l'ancien usage, des disainiers pour veiler sur les corvistes et pour les avertir de se rendre sur l'atelier, les jours qui leur auront été indiqués par le champier, sur l'ordre des officiers municipaux; lesquels dizainiers pourront être continués plusieurs années, si l'assemblée le trouve bon.

ART. 35. — Les officiers municipaux commanderont des corvées pour les réparations des chemins, toutes les fois qu'il sera nécessaire; lesquelles corvées seront commandés par les dizainiers sur l'avertissement qui leur sera fait par le champier, sur l'ordre des officiers municipaux; lesquels auront attention de suivre l'ordre dans les corvées que chaque habitant n'en fasse pas plus qu'un autre. Et les corvistes qui manqueront à la corvée seront condamnés à un ban de une livre quatre sols pour chaque

jour qu'ils manqueront, qui sera prononcé sur le certificat du dizainier.

ART. 36. — Les dizainiers commanderont de même les corvistes pour les réparations à faire aux digues, à faire contre la rivière de Durance, à Rame, dans la forme dont en l'article précédent. En cas que le dizainier ou les corvistes ne se rendent pas sur l'atelier, les dizainiers seront condamnés à trois livres de ban sur le certificat des consuls, et les corvistes seront condamnés à une livre quatre sols de ban, qui sera prononcé sur le certificat du dizainier.

ART. 37. — Les habitants seront tenus d'obéir aux officiers municipaux lorsqu'ils seront commandés de leur part, pour l'utilité de la communauté, outre les autres peines qu'il pourroit échoir, sans que cela puisse conserver les affaires sur lesquels les bans ont été prononcés cy-devant.

ART. 38. — Chaque habitant sera tenu de se rendre aux assemblées générales qui seront convoqués aux formes ordinaires, à peine de dix sols de ban au profit de la communauté, à moins qu'ils n'ayent des excuses légitimes, qui sera jugé par le Conseil particulier.

ART. 39. — Le ban des vendanges continuera à être fixé en assemblée générale, suivant l'ancien usage. Et, en cas que quelqu'un contreviène, il sera condamné à trois livres d'amande envers la communauté, au profit de laquelle les rasins vendangés, ainsi que les ustensiles pour porter la vendange, seront confisqués et vendus au profit de la communauté.

ART. 40. — Il est deffendu de conduire des bestiaux avérage pour pâquerer dans les couteaux inférieurs à la montagne de *Boucher* et au-dessus du chemin qui conduit du quartier du *Pontet* à *Champ Faurenc*, et dans tout le quartier de *Boucher*, à peine de cinq sols de ban pour chaque bête d'avérage et dix sols en cas de récidive en la même année, applicable à la communauté.

ART. 41. — Les bergers de la communauté seront tenus de payer aux propriétaires les bestiaux qu'ils laisseront

périr ou perdre, par leur faute ou négligence, suivant l'estimation qui en sera faite par deux des susd. experts qui en feront rapport verbalement à l'un des officiers municipaux, qui en dresseront verbal sommaire, et le Conseil particulier prononcera la condamnation sommairement.

ART. 42. — Les bois communaux de la présente communauté suffisant à peine pour les habitants, il leur est défendu de vendre aucuns bois provenant des communaux, ouvré ou non ouvré, à peine de trois livres de ban pour chaque contrevention, outre les dommages de la communauté ; qui sera privé desd. bois qui seront liquidés par deux des susd. experts et sauf les peines prononcées par les règlements et ordonnances.

ART. 43. — Il est défendu à tout habitant de faire aucun parc séparé sur les communaux, pour aucune espèce de bétail, à peine de dix sols de ban pour chaque bête parquée séparément. Et les habitants qui auront fait des parcs seront tenus de les détruire dans trois jours après l'ordre qui leur en sera donné par les officiers municipaux. Et faute de ce faire, ils seront tenus de les faire détruire aux frais des susd. délinquants, qui seront liquidés par deux des susdits experts. Sy, malgré l'ordre des officiers municipaux, ils continuoient à avoir des parcs séparés, ils seront condamnés à dix sols de ban chaque jour pour chaque bête.

ART. 44. — Toutes les peines, bans et amendes et dommages seront prononcés par le Conseil particulier de la communauté, qui sera au moins composé de six ; néanmoins les officiers municipaux seront tenus de faire avertir tous les membres du Conseil particulier.

ART. 45. — Tous les bans, amendes cy-dessus prononcés seront au profit de la communauté, ainsi que les dommages, autres¹ qui seront accordés aux particuliers.

ART. 46. — Il sera élu annuellement, le dimanche suivant l'élection consulaire, un syndiq des gages, chez

¹ C'est-à-dire : en outre de ceux.

qui l'on déposera tous ceux qui seront saisis, dont il tiendra état dans un registre qui sera paraphé par un desd. officiers.

ART. 47. — A deffaut par les délinquants de satisfaire aux peines qui seront prononcés contre eux dans trois jours, après la notification sommaire qui leur sera faite de la condamnation, il leur saisi des gages de la valeur au moins d'un tiers en sus du montant de la condamnation en principal et accessoires, par le champier, en présence au moins d'un de ceux qui composeront le Conseil particulier.

ART. 48. — En cas de reffus de donner des gages au champier, quatre membres du Conseil, et même tout le Conseil particulier, pourront se rendre chez le délinquant, avec quatre habitants qui seront comandés à cet effet, pour prendre par force des gages.

ART. 49. — Les particuliers à qui l'on aura saisi des gages seront tenus de les retirer dans trois mois après qu'ils auront été saisis, en payant les sommes auxquels ils auront été condamnés et les dépans. Et à deffaut, les officiers municipaux sont autorisés de les faire vendre un des jours de banche de cour, l'heure après qu'ils auront été exposés en vente. Et les particuliers saisi seront avertis sommairement par le champier d'assister à l'enquant qui sera fait de ses gages.

ART. 50. — Le prix provenant de vente des gages sera payé entre les mains du receveur des impositions de la communauté jusque et à concurrence du montant des condamnations et des fraix ensuivis, et le surplus, s'il y en a, sera remis aux particuliers saisis.

ART. 51. — Le receveur de la communauté recevra aussi le montant de toutes les condamnations, dont il comptera à la communauté pour celles qui le concerneront et aux particuliers pour celles aussi qui les concerneront, ainsi que pour les dépans à ceux à qui ils sont deus.

ART. 52. — Il sera payé au champier, pour chaque avertissement qui sera fait sur plainte, dix sols et quinze sols lorsqu'il prendra des gages. Et il sera payé pareille

somme de quinze sols aux mambres du Conseil qui l'accompagneront. Et en cas de saizie de force, il sera payé pareille somme de quinze sols à chaque assistant.

ART. 53. — Il sera payé au champier et aux deux officiers municipaux et, à leur deffaut, à deux du nombre du Conseil qui leur suppléeront, lors de la vente des gages, quinze sols au chacun pour chaque inquant pour tous les gages d'un seul particulier.

ART. 54. — Il sera payé au Conseil pour chaque condamnation qu'il prononcera trente sols, qui seront partagés par ceux qui y auront assisté.

ART. 55. — Il sera payé au sindic des gages vingt sols pour tous les meubles saisis au même particulier, y compris l'enregistrement et la décharge des meubles qui sera faite au marge du registre, pour lequel déchargé il suffira du certificat de deux officiers municipaux, à leur deffaut par deux des membres de leur Conseil.

ART. 56. — Il sera payé au receveur de la communauté le sept et demy pour cent des sommes qui lui seront comptés, qui seront suportés par les délinquants qui seront obligés de luy pèyer ses droits de recette en sus de leur condamnation.

L'assemblée, après avoir ouye lecture du contenu au susd. règlement qu'elle vient de faire, l'a approuvé; et elle donne pouvoir aux consuls de présenter requête à Nosseigneurs du parlement de cette province, pour le supplier de vouloir bien homologuer le présent règlement, et ordonner qu'il sera exécuté suivant sa forme et teneur, et de représenter à la Cour combien il est intéressant pour la communauté de rétablir la police et de éviter aux habitants de plaider à grand fraix, à une journée de chez eux; leur donne même pouvoir de se transporter à Grenoble, s'ils le jugent nécessaire, pour solliciter lad. requête; exhortant, néanmoins, eu égard à la misère des habitants, à diminuer les dépans autant que faire se pourra; avec promesse d'aveu et rélevation en forme.

Ainsi conclu et arrêté et délibéré. Et ont les sçachant écrire signés, les autres ont déclaré ne le sçavoir faire, de ce enquis et requis.

(Ont signé :) M. Cheylan, consul, — Pierre Allinieu, consul, — A. Allinieu, — Estienne Anthouard, — Pellegrin, — Reymond, — L. Guieu, — C. Granet, — E. Guieu, — J. Imbert, — J. Cheylan, — P. Cheylan, — L. Cheylan, — Arnoux, — J. Anthouard, — P. Pons, — F. Bellot, — J. Pons, — J. Eymar, — I. Eymar, — L. Cheylan, — G. Guieu, — J. Eymar, — J. André, — J. Cheylan, — Hyacinthe, — Coullomb, — G. Jauberjan, — D. Bellot, — J.-B. Cheylan, — J.-B. André, — J.-B. Imbert, — L. Cheylan, — P. Pons, — J. Pons, — C. Jauberjan, — E. Arnoux, — I. Cheylan, — J.-P. Imbert, — I. Pons, — A. Collomb, — Collomb.

Contrôlé à Guillestre le 8 juin 1787.

Reçu 15 sols.

BRUN.

(Arch. départ. des Hautes-Alpes, E, com. de Chancella). — P. G.

ETYMOLOGIE DU MOT « CHAMPSAUR »

Généralement on fait venir le mot *Champsaur* du latin *Campus aureus*. La signification de ce mot serait, d'après cela, *champ* ou plutôt *plaine dorée*, par allusion aux blondes moissons qui couvrent la vallée du Drac à la fin du mois de juillet.

Cette étymologie, pour être gracieuse et poétique, n'en est pas moins fausse et inadmissible.

D'abord elle laisse à désirer au point de vue du sens. En effet le mot latin *campus* signifie *espace de terrain plat, uni, large* ; *plaine* : il est opposé aux mots qui signifient *montagne, coteau, vallée, lieu étroit*¹ ; il est employé par les poètes, comme synonyme de *aquora* qui, chacun le sait, désigne un *espace uni, plat*, et principalement *la plaine liquide, la mer*² ; c'est ce mot que les Latins employaient pour traduire le grec *pedion*=*plaine*³ ; lorsqu'il entre dans la composition d'un nom de lieu, il

¹ Cic. N. D. 1, 42 ; *Campos* et montes hieme et aetate peragrantes = Parcourant été et hiver les montagnes et les *plaines*. — Colum. 1, 2, 4 ; *Segetes campis* melius quam praecipitibus locis proveniunt = Les *plaines* conviennent mieux au blé que les coteaux. — Ov. métam. 1, 11 ; Jussit Deus) extendi *campos*, subsidere valles = Dieu ordonna aux *plaines* de se développer, aux vallées de se creuser. — Quint., inst. 6, 14, 31 ; *Feratur oratio non semitis, sed campis* = Non par d'étroits sentiers mais par de vastes *plaines*.

² Plaute, Trin. 1, 1, 15 ; *Bonaque item omnia una mecum passim ceruleos per campos* = A travers les *plaines* azurées. — Lucr. 5, 488 ; *Augebat mare manando camposque natantes* = Les *plaines* où l'on nage. — Virg. Énéide, 10, 214 ; *Campos salis aere secabant* = La proue fendait la *plaine* salée. — Ov. met. 1, 315 ; *Pars maris et latus subitaneum campus aequarum*.

³ *Campus acarnanicus* = *pedion* acarnanicon ; — *Campus Caystrinus* = Caustrianon *pedion*.

désigne une *plaine*¹. Or le Champsaur n'est pas une *plaine*, mais une *vallée*. Il n'est donc pas naturel de voir le mot latin *campus* dans la première partie du mot Champsaur.

D'autre part on cultive principalement, dans le Champsaur, et surtout au temps reculé où le pays reçut ce nom, on n'y cultivait guère que le seigle et l'avoine. Or tout le monde sait que ces deux céréales n'ont point une couleur chaude et dorée, comme le froment et d'autres espèces de blé, mais une couleur plus pâle et plus froide. L'épithète *verte* conviendrait bien mieux à cette vallée que celle de *dorée*.

Inexacte au point de vue du sens, cette étymologie me paraît de plus impossible au point de vue de la linguistique.

En effet, *campus aureus* aurait donné en dialecte alpin *champs aurs*² ; car l's finale subsiste et reste sonore dans les mots alpins dérivés du latin : ex. : *Dies jovis* a donné *dijours* (jeudi). De plus l's de *campus* aurait pris le son *z* ; car, en alpin, toutes les fois que l's finale se trouve devant un mot commençant par une voyelle, elle s'adoucit en *z*.

On ne peut pas non plus tirer *Champsaur* du pluriel *campi auri* ; car alors l's n'aurait plus de raison d'être ; ni de *campus auri*, ce qui signifierait le *pays de l'or*, le pays où il y a des mines d'or ; ce qui serait faux au point

¹ Campus Diomedis = plaines de l'Apulie. — Je ne parle, bien entendu, que des noms de lieu qui sont des noms latins. Dans *Campodunum*, ville des *Brigantes* dans la Britannia romana, et *Campodunum* (en grec Campodounum, ville de Vindélicie, près de *Brigantium* le radical *campo* n'est pas du tout le mot latin *campus* et pourrait bien être le même que nous trouvons dans *Champsaur*, vallée située non loin de *Brigantia*. Peut-être pourrait-on en dire autant de *Campimacri* grec *Campoimacroi*, dans la Gaule cispadane, aujourd'hui *Val di Montirone*, et de *Campinontium* = *Chamonie*, en Savoie.

² Je représente par le signe *w*, après une voyelle, le son représenté français par *ou*. Prononcez donc *aurw* comme un espagnol, un alien ou un allemand prononceraient *ours*.

de vue géologique et historique, autant que je puis, du moins, le savoir.

Que si l'on voulait absolument voir dans *aur* un génitif latin complément de *campus*, je crois qu'il serait plus naturel et plus exact de le rattacher au mot *aura* (vent), qui se trouve également en grec et en dialecte alpin avec le même sens¹. Le *Champsaur* serait alors le pays du vent ; ce qui correspond très exactement à la réalité, car c'est bien dans la vallée du Drac que souffle la froide bise qui franchissant les cols de Bayard et de Manse, se fait sentir si piquante, en toute saison, à Gap et à La Bâtie-Neuve.

Cette étymologie serait donc plus plausible que celle de *Campus auri*, néanmoins elle ne me satisfait pas du tout.

¹ Ce n'est pas sans intention que je rapproche ici le dialecte alpin du grec, car, si le dialecte alpin ressemble au latin pour les terminaisons des mots, il ressemble encore plus au grec pour les radicaux. Voici des exemples qui montreront la vérité de ce que j'avance :

ALPIN	GREC	ALPIN	GREC
léri (radoteur)	léros (radotage)	empurar (attiser)	empureuô
pantâis (rêve)	phantasia	agatsar (contempler)	agazomai
ème (avec)	ama	érme (terre inculte)	eremos
nivou ('nuage)	nephos	bomboniar (bourdonner)	bombeô
ârpia (herse), arpiws (griffes), arpiar (se cramponner) ; en grec la racine <i>arp</i> , exprime la même idée ; et ce joli mot <i>tapasar</i> (frapper) qui est au grec <i>patasso</i> , ce que le latin <i>forma</i> est au grec <i>morphé</i> . — J'ajouterai que ces mots n'ont pas été, assurément, empruntés par nos pères à la langue grecque, mais qu'ils ont été apportés par nos aïeux de cette première patrie d'où partirent tous les peuples indo-européens, et qu'ils faisaient partie de cette langue primitive, d'abord commune à tous et la même pour tous, mais qui dans la suite se diversifia sous l'influence du climat, des idées, des occupations, des goûts de chacun et surtout sous l'influence de la langue des peuples qui occupaient le sol dont les indo-européens firent leur propriété. En un mot, dans l'alpin <i>léri</i> et le grec <i>léros</i> , dans l'alpin <i>môit</i> et le grec <i>mactra</i> je vois deux frères, au même titre qu'entre le grec <i>calvin</i> et le vieux latin <i>calare</i> (appeler). Si la ressemblance n'est pas toujours parfaite, c'est que l' <i>edae vetustas</i> a fait ici, comme ailleurs, son œuvre et atténué l'empreinte primitive des deux médailles. Rien ne ressemble plus au père d'une personne que son frère, s'il est beaucoup plus âgé. Gardons nous de nous y méprendre, et de voir dans un mot la souche d'un autre mot, alors que ce sont deux rameaux du même tronc.			

Je crois, en effet, que l's, puisqu'elle a conservé le son fort, fait partie de la seconde partie du mot. J'avais cette idée et ce qui me l'a confirmée c'est que, dans les textes latins du moyen-âge, la seconde partie du mot est donnée sous la forme *saurus* et non sous la forme *aurus*.

Le Champsaur est désigné en 1027 (Cluny, III, n° 1785) par la périphrase *ea regio quæ vocatur Campsaurus* ; — vers 1100 (Arch. du dép. des H.-A.) *Campus saurus* ; — en 1116, 1134, 1135 et 1147 (Chartes de Durbon, n°s 1, 8, 14 et 37) il est question d'un certain Guillelmus de *Campo sauro* ; — en 1148 (Ulciensis ecclesiæ chartarium, page 6) *Campus saurus* ; — en 1177 (Bibliothèque nationale, mss. lat. 17.558, page 38) *Campus saurus* ; — en 1183 (Ulc. eccl. chart., page 14) *terra Campi sauri* ; — en 1242 (Chartes de N.-D. de Bertaud, n° 30) *fratres de Bertaud de Campo sauro et de las Bannas* ; — en 1248 (ibid., n° 60) *Marino archipresbytero de Campo sauro* ; — en 1284 (Histoire du Dauphiné, par Valbonnais, page 35) *Campus saurus* ; — en 1335 (Chartes de N.-D. de Bert., n° 192) *de Pisanono in Campo sauro* ; — même année (Arch. des H.-A., fonds du chapitre) *Campus saurus* ; — en 1377 (Collection des mss. de M. Chaper, à Grenoble) *Campus saurus* ; — en 1446 et 1418 (Chartes de Bertaud, n°s 267 et 270) *dilecto nostro castellano de Campo sauro* ; — en 1496 (Arch. du dép. de l'Isère, B, 2992) *castellania Campi sauri* ; — en 1530 (Arch. des H.-A.) *patria Campi sauri*¹.

Il est évident que dans ces textes on considère *saurus* comme un mot à part, sinon on n'aurait pas dit *campus*

¹ Je cite les textes des *Chartes de Durbon*, d'après l'édition publiée sous les auspices de la *Société d'Études* par M. l'abbé Paul Guillaume ; Paris, Alph. Picard, 1893, et ceux des *Chartes de N.-D. de Bertaud*, d'après l'édition publiée sous les auspices de la *Société d'Études* par M. l'abbé Paul Guillaume ; Paris, Alph. Picard, 1888. J'ai emprunté les autres renseignements au *Dictionnaire topographique du département des Hautes-Alpes*, par M. J. Roman ; Paris, imprimerie nation., 1884 ; page 31.

saurus, campi sauri, campo sauro, mais campisaurus campiauri, campoauro.

Il est donc bien démontré, et par la prononciation actuelle du mot et par les anciens textes, que l's de Champsaur doit se rattacher à la seconde partie du mot.

Cela étant admis, posons encore ce principe, incontestable, duquel il ne faut jamais s'écarter, à savoir que LORSQU'IL S'AGIT DE TROUVER L'ÉTYMOLOGIE D'UN NOM DE LIEU DE NOTRE RÉGION, IL FAUT PARTIR NON PAS DU MOT FRANÇAIS, QUI SOUVENT ALTÈRE ET DÉFIGURE LE VRAI NOM¹, MAIS DU NOM ALPIN; ET EN CHERCHER L'ORIGINE NON PAS DANS LE LATIN OU L'ON RISQUÉ D'ÊTRE TROMPÉ PAR DE FAUSSES RESSEMBLANCES, MAIS DANS LES RACINES PROPRES AU DIALECTE ALPIN. Il ne nous restera plus alors qu'à chercher si nous avons en dialecte alpin deux radicaux *camp*² et *saur*, qui aient pu donner les formes *campus* et *saurus* du bas-latin, et à préciser le sens de ces radicaux.

Or ces radicaux existent. — Nous avons d'abord l'adjectif *saur* (fém. *saurra*), qui tend à disparaître, chassé par son composé *eissaur*, d'où est dérivé le verbe *eissourar*³.

Ce mot est, à mon avis, un mot de la langue gauloise

¹ On peut en citer de nombreux exemples; ainsi *lou Drav* est devenu *le Drac* on aurait dû dire *le Drave*; *Vaoupeira* est devenu *Orpierre*, on aurait dû dire *Valpierre*; l'*Avança* (comparez *Avançon*) est devenu *la Vance*, au lieu de l'*Avance*; l'*Alouia* (*Alodia* dans les textes du moyen-âge) est devenue *la Luye*, au lieu de l'*Aluye*; *Sigouiar* est devenu *Sigoyer* (= *Sigoi-ier*, on aurait dû écrire *Sigoiër*; *L'estrech* est devenu *Lettret*, on aurait dû dire *L'étréit*.

² Le son du français *ch* est inconnu au dialecte alpin, aussi bien que le son *j*; ils y sont remplacés par les sons *ts* et *dz*. Je représente le premier par *c*, le second par *j*.

³ Le changement de *av* en *ou* ne doit pas étonner, au contraire. Le dialecte alpin avec cette régularité parfaite et mathématique des langues toujours parlées et point gâtées par l'écriture change *av* en *ou* toutes les fois que cette syllabe devient atone. Exemple: *tiarra* (table, *s'entourar* s'attabler); *diarra* (vent) *s'enourar* se laisser emporter par le vent, s'emballer).

et a la même origine que le français *saur*, sur l'étymologie duquel les grammairiens ne sont pas d'accord¹.

Dans le dialecte alpin *eissauve*, *sauve* se disent de l'état de la terre qui n'est ni trop humide ni trop sèche, qui est, par conséquent, à point pour être travaillée, surtout après que l'humidité a été absorbée par un petit vent frais. *Eissourar* s'emploie dans le même sens ; il se dit aussi en parlant de la fraîcheur du temps, surtout de la fraîcheur produite par un petit vent du nord vif et sec.

C'est donc l'idée de *sécheresse*, modérée, d'air frais, ou, si l'on veut, de *dessication* produite par l'air vif, qui est contenue dans ce mot.

Remarquez, d'ailleurs, que le français *saurer* ou *saurir* signifie également sécher à l'air ou à la fumée ; *saurir les harengs* c'est les étendre sur des claies dans un lieu clos pour les faire sécher par l'air et par de la fumée de feuilles ; en provençal *eissauve* signifie vent doux, zéphir, et *eissourar* signifie aérer, exposer à l'air ; en Normandie *saurir un jambon* c'est le fumer ; l'adjectif *sauwet* se dit d'une personne maigre, sèche.

Le sens général de la racine *saur* dans les différents dialectes qui se parlent sur le vieux sol gaulois est donc bien celui de *sec*, desséché par l'air².

¹ Diez et Brachet après lui) le tire du néerlandais *soor* (sec), Manh, du basque *suria* (blanc), Littré dit qu'on pourrait songer au latin *saurax* (souris, couleur souris). Mais, bien que dans les anciens textes français, ainsi que le fait remarquer Littré, le mot *saur* soit employé avec l'idée de couleur saure plutôt qu'avec l'idée de dessication, je crois que le sens le plus ancien est celui de dessication. De ce qu'un mot se trouve écrit pour la première fois avec telle signification, il ne s'en suit pas nécessairement que ce soit là sa signification primitive. Du reste je vois une preuve de l'ancienneté du sens de dessication dans ce fait que les dialectes du sol gaulois lui donnent tous cette signification. Je crois donc que le mot *saur* est gaulois et que le néerlandais *soor* est son frère, non son père.

² Je n'ignore pas que l'italien *sauro* signifie *alezan* et désigne la couleur du cheval jaune tirant sur le brun. Mais l'Italie est en dehors du domaine gaulois ; ce mot a donc dû y être importé de France, et à une époque relativement peu ancienne. Voilà pourquoi il n'a que le sens de *couleur*, pas celui de *dessication*. Mistral qui donne au mot

Quand au radical *camp* ou *camp*, je le trouve dans les mots *açampâr*, *esçampâr* ; *escâmpa*, *recampâr*. Quelle est sa signification ?

Açampâr signifie *réunir, mettre dans un endroit clos* ; il se dit des gerbes qu'on réunit en un tas, d'un abcès qui gonfle, d'un individu qui fait des économies, qui entasse. — *Esçampar* signifie, au contraire, *éparpiller, répandre, faire sortir d'un endroit clos* ; on dit *esçampar ton vi* = répandre le vin qui est dans un tonneau ou tout autre récipient ; *esçampar d'aiga* = uriner. — *Escâmpa* signifie *prétexte, faux-fuyant, échappatoire*¹. — *Recampâr* signifie *mettre en lieu clos* ; il se dit des brebis que l'on met dans le bercail, d'une personne à qui l'on donne l'hospitalité, d'un objet précieux que l'on met en lieu sûr, de peur qu'il ne s'égare.

On voit que le radical *camp* ou *camp* du dialecte alpin exprime constamment l'idée de *lieu fermé*, c'est-à-dire tout le contraire du latin *campus*. Si *Camp* n'est pas la même racine que l'on trouve dans *combe* employé dans les Alpes et le Jura pour désigner une *vallée*, il a du moins avec lui une grande ressemblance et de forme et de sens. Il convient donc bien à la nature du *Champsaur* qui est une *vallée*, une *cluse*, comme on dirait dans d'autres régions.

De tout cela, je conclus que le mot *Champsaur* n'est pas tiré du latin *campus aureus* ou *campus auri*, ni même de *campus aurar*, mais qu'il est formé des deux radicaux du dialecte alpin *camp saur*, et qu'il signifie non *champ doré*, mais *vallée où l'air frais et vif absorbe constamment l'humidité*.

Tel est bien, en effet, le *Champsaur*, et cette étymo-

Champsaur la signification de *champ blond*, et le décompose en *Champ saur*, tombe dans la même erreur que Littré qui attribue au mot *saur* le sens de *couleur* plutôt que celui de *dessication*.

¹ On trouve dans Plaute Truc. 5, 50, l'expression *campas dicere* = chercher des faux-fuyants. Quelques commentateurs ont vu dans *campas* le grec *campai* = courbure. Ce mot ne serait-il pas notre *scampa* qui, du reste, se trouve également en italien, en espagnol et en provençal ?

logie me paraît aussi satisfaisante sous le rapport de la signification qu'au point de vue de la linguistique. Si elle est moins poétique que celle de *Campus aureus*, *Champ doré*, elle est plus vraie. La vérité, à mon avis, est la seule chose qu'on doive rechercher dans l'étymologie, aussi bien que dans toute autre science.

F.-N. NICOLLET.

Après avoir terminé cet article, je me suis empressé de le soumettre à mon collègue et ami, M. David Martin, que je considère comme très compétent pour tout ce qui concerne notre département. Grand fut mon étonnement, lorsqu'il me dit qu'il était arrivé à la même conclusion en travaillant à son dictionnaire, inédit, du patois de Lallée, en Valgodemar, qu'il a écrit en 1883.

Mais, je tiens à le dire en toute franchise et honnêteté, j'ai puisé les idées que j'ai exposées plus haut uniquement dans la nature des choses et dans l'étude réfléchie du dialecte alpin, qui m'est aussi familier que le Français l'est à un Parisien.

M. David Martin, avec cette franche bonté qui fait le fond de son caractère, a même voulu me communiquer quelques idées et observations à lui personnelles. Elles viennent bien à l'appui de ma thèse ; les voici.

Dans nos campagnes, peu fortunées, hélas ! les paysans se régalaient souvent avec des pommes de terre en robe de chambre. Ils ont appelé cela, — oh ! les gourmets !! — des *grîres*. Ils les font cuire dans une marmite en fonte avec de l'eau. Puis quand elles sont cuites, ils vident l'eau, laissent les *grîres* dans la marmite ou les transvasent dans un panier ; en tout cas, ils les exposent un moment à l'air pour les faire *cisourar*, c'est-à-dire pour les laisser dégager leur trop d'humidité, pour les faire un peu *sécher*.

Entre le Valgodemard et le Champsaur se développe une arête dont l'altitude varie de 1200 à 1500 mètres : ne la cherchez pas dans vos atlas, vous ne la trouveriez pas ;

non plus dans la carte de l'Etat-major ; — elle n'en existe pas moins, elle s'appelle *clos souveur*¹. Cet endroit est constamment balayé par un vent sec, et la bise de *clos souveur* est renommée dans les villages voisins ; elle sert de terme de comparaison ; c'est, pour ainsi dire, une *bise étalon*. Nous trouvons donc encore dans ce nom de lieu, le radical *saur*, exprimant l'idée de *sécheresse produite par le vent* ; qui sait même si on ne pourrait pas interpréter le mot *clos* dans le sens de *limite*, *barrière*, et si le *clos souveur* ne serait pas la *limite* du (Champ) *saur* ?

Il était de mon devoir de signaler ce fait que, à onze ans d'intervalle, deux alpins, connaissant bien le dialecte du pays, sont arrivés, sans se consulter et par la seule étude des mots et des choses, à la même conclusion. Il y a là plus qu'une simple coïncidence, à mon avis ; il y a une preuve de vérité.

F.-N. N.

¹ Dans une charte de 1293 (Berthaud, 149), il est également question d'un pré appelé *pratun de Eysauratis* = *lou pra des eisouras*, sur le territoire de Veynes.

DÉFENSE

DE

LA FRONTIÈRE DES ALPES

pendant la campagne de l'an VII (1799).

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une série de documents très intéressants concernant la *Défense de la frontière des Alpes pendant la campagne de l'an VII (1799)*.

Aussitôt que la nouvelle des défaites subies par les armées françaises en Italie parvint à Gap, l'Administration centrale envoya à Briançon un de ses membres, Rossignol, auquel il adjoignit Farnaud, pour organiser la défense de cette place.

Rossignol et Farnaud entretenirent une correspondance suivie avec l'Administration centrale, qui, d'un autre côté, se mit immédiatement en rapport avec les administrateurs des départements voisins.

Nous publions d'abord la correspondance de Rossignol et Farnaud. On y trouvera une foule de renseignements curieux et peu connus sur l'état des esprits dans les communes voisines des frontières, sur les difficultés des approvisionnements, sur la désorganisation des différents services, sur les sentiments que l'on éprouvait de l'autre côté des Alpes pour la France et la Révolution, sur les succès et les revers de nos armées en Italie, sur le triste état d'anarchie où se trouvait la vallée du Pô à ce moment, sur le séjour du pape Pie VII à Briançon.

F.-N. NICOLLET.

¹ Archives départementales ; série L, n° 159.

Embrun, le 16 floréal en 7^e de la République.

ROSSIGNOL, administrateur, à ses collègues.

Citoyens administrateurs,

Je vous prévienne que je n'ai pas trouvé de sacs dans ce magasin. Le citoyen Valavandre nous l'a démontré d'après la feuille d'inventaire et ses reçus. Il les a remis au citoyen Bertrand, de Chorges, au nombre de 1.091 sur la place d'Embrun et 463 sur celle de Gap.

Nous apprenons à l'instant par un employé de l'armée qui paraît de bonne foi que les bruits répandus sur la marche rapide de l'armée ennemie sur Suze sont faux. Le citoyen Lapeyrouse, général, assure que les défilés de cette partie du territoire piémontais seraient d'une difficulté extrême et qu'on peut les mettre en sûreté avec peu d'artillerie. Ainsi, il faut espérer que Briançon et Mont-Lion auront le temps de se munir de tout avant l'approche de l'ennemi, pourvu toutefois que nous ne perdions ni le temps ni le courage.

Salut et fraternité. Signé : ROSSIGNOL ET FARNAUD.

P. S. — Nous apprenons cependant que le quartier général de notre armée était à Turin le 14, d'après une lettre du citoyen Lapeyrouse.

Briançon, le 17 floréal, an 7^e; etc.

*Aux citoyens administrateurs du département des
Hautes-Alpes.*

Citoyens,

Nous allons vous exposer ici à la hâte les détails les plus essentiels qui puissent vous intéresser ainsi que vos administrés.

Nous avons donné des ordres à toutes les communes qui se trouvaient sur la route, de concert avec le citoyen Hilon, ingénieur, de requérir le nombre d'hommes suffisant pour réparer les dégradations des chemins. Nous les avons également prévenus de se tenir prêts à tous les événements.

Nous avons pu voir avec un plaisir infini qu'elles se prêtent aux circonstances actuelles avec cette résignation franche que dicte le plus pur patriotisme.

Nous vous avons déjà prévenus qu'il n'y avait pas un seul sac de blé dans les magasins d'Embrun, nous vous annoncerons également aujourd'hui que St-Crépin est absolument dénué de fourrages, et les convois se trouvent fort en peine. Les communes environnantes sont dans l'impossibilité physique d'en fournir; il serait donc instant d'en faire monter le plus tôt possible.

Arrivés à Briançon, notre premier soin a été de nous concerter avec la municipalité pour parvenir le plus promptement possible à l'approvisionnement de la place, qui n'a ni provision de foin, ni de blé, ni d'avoine; il n'y a aucune ration, et les habitants ont ordre de les fournir.

Nous nous sommes occupés d'abord de la répartition suivante sur les communes environnantes du territoire de Briançon, savoir: 1.000 quintaux seigle, 260 quintaux froment, 100 quintaux avoine, 1.000 quintaux foin, 330 quintaux de paille, 2.350 cordes bois. La commune seule du Queyras est exceptée de cette répartition. Nous vous ferons tenir demain l'arrêté que nous aurons pris à ce sujet; nous vous observerons que nous ne sommes pas bien assurés que la répartition en foin ait son effet, malgré l'entier dévouement et la bonne volonté des administrés.

Nous avons rencontré sur notre route des personnes qui filaient dans des voitures et qu'il serait prudent de faire mettre en état d'arrestation, si elles ne se trouvent pas munies de papiers authentiques. Il paraît qu'il s'y trouve une foule de réquisitionnaires.

Les généraux Carpentier et Lapeyrouse font partir demain une ordonnance pour Suze. Nous vous transmettrons des détails aussitôt qu'ils seront arrivés.

M^{...} doit partir demain pour une nouvelle destination. Cet ordre ne lui a pas fait plaisir. Le pape n'a fait aucune sensation dans le pays; un de ses évêques assista dimanche passé à la messe du curé constitutionnel, ainsi que les domestiques du Saint-Père.

Hier le général Lapeyrouse reçut l'autorisation expresse du général en chef de l'armée d'Italie de faire en son nom toutes les réquisitions ou autres opérations exigées par les circonstances actuelles ; il a porté, en conséquence, de suite 5 à 6.000 hommes des communes briançonnaises sur le mont Genève pour procéder à l'ouverture de la route. Vous voyez, citoyens administrateurs, quelle est la situation du Briançonnais. Je vous invite à avoir tous les égards possibles pour les intéressants patriotes qui s'épuisent en fonds et qui, outre cela, sont chargés du service militaire de la place. Ils sont divisés en quatre classes bien distinctes. Les uns montent la garde, les autres travaillent à la confection des routes, ceux-ci s'occupent du transport des foin et des blés, ceux-là sont chargés du bois et autres fournitures.

Mais revenons à la situation présente de la place. Le citoyen Lapeyrouse nous a assuré qu'il y avait encore 60 pièces de canon ; il va les transférer demain dans les forts et les disposer pour la défense de la ville d'après les principes de l'art. D'après son rapport, il se trouve suffisamment de poudre, de boulets, etc. ; il se flatte de défendre cette place avec 2 000 hommes et 500 canonniers. Il nous a dit lui-même qu'il se trouve un défilé si étroit au mont Genève pour venir à Briançon qu'une armée serait obligée d'y passer homme par homme. Vous sentez à combien de dangers véritables s'exposerait l'ennemi, s'il avait la témérité d'aborder ces défilés.

Nous avons observé dans notre route des disparates bien frappants dans tous les rapports qui nous ont été faits au sujet de la déroute de l'armée. Il ne faut donc pas vous en tenir à de vains bruits semés par de lâches fugitifs. Voici ce qu'il y a de plus rassurant et de plus authentique. Un officier blessé, à Briançon, et digne de foi, a assuré que le quartier général était à Turin avant-hier et que nous avions un avant-poste important à 5 à 6 lieues loin de la place.

Le général Championnet doit arriver ce soir ou demain pour être ensuite traduit à Grenoble.

Il arrive également ce soir 24 nobles de Turin qui seront gardés comme otages. Quelques uns annoncent notre retour à Milan et assurent que l'armée ennemie est cernée par les Cisalpins piémontais, l'armée napolitaine, celle de Moreau et la République romaine levée en masse. Mais malheureusement nous sommes forcés de classer cette nouvelle parmi les mille et une que l'on débite sans preuves.

Les généraux se proposent d'envoyer les blessés au dépôt de Mont-Lion. Il sera peut-être nécessaire dans peu de temps d'en former un à Embrun.

Nous vous tiendrons au courant de nos opérations ainsi que des mutations de notre armée, aussitôt qu'elles parviendront à notre connaissance.

Salut et fraternité, Signé : ROSSIGNOL et FARNAUD.

Arrêté pris par le citoyen ROSSIGNOL, administrateur au département des Hautes-Alpes, et son adjoint en commission à Briançon.

Du 17 floréal an 7^e de la République française. une et indivisible, à Briançon et dans la maison du citoyen Albert, cidevant président de l'administration municipale de cette commune, où nous Jacques-Etienne Rossignol, administrateur du département des Hautes-Alpes, et Jean Farnaud, adjoint, nous sommes rendus en vertu de l'arrêté de l'administration centrale du 16, provoqué par la lettre pressante et différentes lettres à l'appui adressées à l'administration centrale le 16 courant par le général Carpentier et en suite des pouvoirs à nous transmis par ledit arrêté.

Considérant que d'après les renseignements pris auprès de l'administration municipale, des généraux, commandant de place et tous les préposés du service de l'approvisionnement militaire, les Magasins sont vides et que ces derniers justifient cette pénurie extrême sur ce qu'ils n'ont aucuns fonds à leur disposition pour subvenir à l'approvisionnement militaire aussi prompt que considérable qu'exige le passage continu des troupes, malades, etc.

Considérant que la seule commune de Briançon, où la consommation de la récolte passée est à son dernier terme, ne peut point subvenir à cet approvisionnement sans le concours de toutes les communes de ce département et qu'il n'y a pas un instant à perdre pour pourvoir à la subsistance tant du militaire blessé ou autre que des chevaux de l'armée qui souffrent déjà extraordinairement et dont il est impossible de connaître le nombre, qui peut devenir très conséquent, ni le moment de leur arrivée.

Vu l'extrême urgence :

Art. I. — Il sera fourni provisoirement par les communes ci-dessous mentionnées dans les 24 heures à compter de la réception du présent dans les magasins qui leur seront désignés à chacun en particulier, savoir :

Canton de Briançon. — Briançon, 50 quintaux de froment, et 100 de seigle.

Canton de l'Argentière. — L'Argentière, 20 quintaux de froment, 75 de seigle, 20 de paille et 100 de foin ; — La Roche, 30 quintaux de froment et 10 de seigle ; — St-Martin, 10 quintaux de froment et 100 de seigle.

Canton de Val-des-Prés. — Val-des-Prés, 25 quintaux de seigle et 30 cordes de bois ; — Montgenèvre, 50 quintaux de foin, 10 cordes de bois et 150 boisseaux d'avoine ; — Névache, 20 quintaux de seigle, 200 de paille, 100 de foin et 150 boisseaux d'avoine.

Canton de Vallouise. — Puy-Pré, 50 quintaux de seigle, 30 de foin et 140 boisseaux d'avoine ; — Ville, 20 quintaux de froment, 60 de seigle et 30 de foin ; — la Pisse, 10 quintaux de froment, 60 de seigle et 30 de foin ; — les Vigneaux, 10 quintaux de froment, 25 de seigle et 20 de foin.

Canton du Monétier. — Le Monétier, 200 quintaux de seigle et 300 de foin ; — la Salle, 100 quintaux de seigle et 50 de foin ; — St-Chaffrey, 30 quintaux de froment, 70 de seigle, 50 de foin, 10 de paille et 6 cordes de bois.

Canton du Grand-Villard. — Grand-Villard, 100 quintaux de seigle, 50 de paille et 7 cordes de bois ; — Servières, 25 quintaux de seigle, 100 de foin, 500 boisseaux

d'avoine et 7 cordes de bois; — Puy-St-André, 60 quintaux de froment; — Puy-St-Pierre, 60 quintaux de froment.

Canton de Mont-Lion. — Mont-Lion, 10 quintaux de froment; — St-Crépin, 100 quintaux de foin, 10 de paille, 100 boisseaux d'avoine et 6 cordes de bois; — Eyglies, 15 quintaux de froment et 15 de seigle; — Chancellia, 20 quintaux de seigle et 100 boisseaux d'avoine; — Freyssinière, 20 quintaux de foin et 100 boisseaux d'avoine.

Canton de St-Clément. — St-Clément, 50 quintaux de froment et 25 de méteil; — Châteauroux, 100 quintaux de froment et 50 de méteil; — Réotier, 25 quintaux de méteil.

Canton de Guillestre. — 150 quintaux de foin et 50 de paille; — Risoul *item*; — Vars, 100 quintaux de foin et 300 boisseaux d'avoine; — Ceillac, 100 boisseaux d'avoine.

Canton d'Embrun. — Embrun, 80 quintaux de froment, 80 de méteil, 150 de foin et 30 d'avoine.

Canton de Baratier. — Baratier, 12 quintaux de froment, 50 de foin et 12 cordes de bois; — les Crottes, 25 quintaux de seigle, 80 de foin et 100 boisseaux d'avoine; — les Orres, 60 quintaux de seigle, 25 de foin et 300 boisseaux d'avoine; — St-Sauveur, 12 quintaux de froment, 25 de seigle et 10 de foin; — St-André, 30 quintaux de froment et 20 de seigle; — Crévoux, 20 quintaux de seigle, 25 de foin et 200 boisseaux d'avoine.

(Total, 609 quintaux de froment, 1 205 de seigle, 180 de méteil, 450 de paille, 1.720 de foin, 2.040 boisseaux d'avoine et 78 cordes de bois).

Art. II. — Le prix des grains est fixé, savoir: — le quintal de froment 16 fr., — de seigle 9, — de méteil 10, — de foin 6, — de paille 3, — le boisseau d'avoine 1 fr. 50, — la corde de bois de 32 cartes 28 fr. 80. — Le tout poids de marc, port compris.

Art. III. — Les officiers municipaux et commissaires sont autorisés à prendre dans les caisses des percepteurs les sommes nécessaires pour le paiement des objets ci-dessus, à fur et à mesure que les particuliers leur présenteront leurs récépissés qui leur seront délivrés par les garde-magasins établis à cet effet. Les administrations

municipales fourniront auxdits percepteurs récépissé des sommes qu'ils auront puisées dans leurs caisses.

Art. IV. — Le remplacement des fonds qui auront été pris dans les caisses des percepteurs seront faits par qui il appartiendra immédiatement après l'envoi des fournitures.

Art. V. — Les officiers, agents municipaux et commissaires du pouvoir exécutif à qui l'exécution du présent est confiée, sous leur responsabilité personnelle et individuelle, sont autorisés de faire toutes les réquisitions de chevaux, mulets, bœufs, denrées et conducteurs, etc., nécessités par les circonstances présentes, qui ne doivent souffrir de retard.

Fait à Briançon, les jour, mois et an que dessus.

Signé : ROSSIGNOL et FARNAUD, adjoint.

Briançon, le 18 floréal an 7^e de la République une et indivisible.

Citoyens administrateurs,

Nous venons de prendre des mesures pour faire verser les fournitures que nous avons jugées convenables dans les magasins de St-Crépin, Briançon, Embrun et Mont-Lion.

Nous vous ferons passer demain copie de notre arrêté et la note des communes qui auront été soumises aux réquisitions, etc.

Tout ce qu'on débite sur le sort de notre armée est toujours enveloppé d'épaisses ténèbres ; les uns prétendent que Milan est repris, les autres disent que le quartier général défile vers Coni. Tous s'accordent à dire que nos braves défenseurs se battent comme des héros, quoiqu'ils soient dans la proportion d'un contre six. Il est à présumer que le quartier général est toujours à Turin et que cette place se dispose à faire une vive résistance. Ses remparts sont hérissés de canons. Les voitures qui affichent le luxe sont volées à leur retour en France dans les défilés qui y conduisent. Il arrive toujours beaucoup de monde à Briançon.

Nous attendons avec impatience le retour du courrier que le général Lapeyrouse a fait partir pour Turin, afin de pouvoir vous annoncer quelque chose de positif sur la situation de notre armée.

Vous trouverez ci-joint copie de la lettre qui nous a été adressée par le citoyen Caille, contrôleur général des services administratifs et curatifs des hôpitaux militaires.

Nous avons eu une conférence avec lui, le général et des officiers de santé. Les hôpitaux manquent de tout, et cependant on compte déjà 300 malades à Briançon. Vous examinerez s'il ne serait pas utile, en cas que le nombre des malades s'accroît de former un dépôt ou un hôpital militaire à Embrun ou à Gap. Vous nous ferez connaître votre détermination à cet égard. Vous verrez par la lettre ci incluse des raisons qui pourront éclairer votre décision.

Salut et Fraternité,

Signé : ROSSIGNOL et FARNAUD, adjoint.

P. S. — Si le commissaire des guerres n'est point parti, il est nécessaire que vous l'envoyiez ici.

Le général Carpentier nous instruit à l'instant que le Ministre lui annonce par une lettre que Briançon est choisi pour devenir le dépôt des conscrits des départements voisins au nombre de 12.000 hommes qui défilèrent successivement. Vous prendrez en conséquence des mesures promptes pour faire monter des provisions suffisantes en denrées, fourrages, etc.

Nous avons été obligés de répartir un nombre de..... chevaux dans les communes environnantes ; ce qui nuira sans doute à nos réquisitions en fourrage.

Briançon, 18 floréal, etc.

A. CAILLE, contrôleur général des services administratifs et curatifs des hôpitaux militaires de l'armée d'Italie, envoyé par le gouvernement.

Au citoyen ROSSIGNOL, membre de l'administration centrale du département des Hautes-Alpes et son

commissaire pour les approvisionnements de la place de Briançon.

Citoyen administrateur,

Une foule innombrable de blessés venant de l'armée d'Italie s'acheminent en ce moment vers Briançon. L'hôpital militaire de cette place est manifestement insuffisant ; il est donc urgent d'y suppléer par l'ouverture de quelques locaux disponibles, tels que l'église ou maison conventuelle. Je n'ignore point qu'une fois arrivés dans cette commune les officiers municipaux n'en fassent aussitôt, comme de coutume, la répartition dans un grand nombre de maisons particulières ; mais, indépendamment des désagréments qui doivent en résulter pour les habitants de cette ville, on ne saurait se dissimuler que le traitement des militaires devient alors beaucoup plus retardé qu'il ne le serait dans une salle unique qui les rassemblerait indistinctement.

Comme je ne connais point assez, citoyen administrateur, les autres lieux de votre département sur lesquels nous pourrions prolonger la ligne d'évacuation, vous voudrez bien les déterminer provisoirement avec les citoyens vos collègues et les faire disposer au plus tôt d'une manière convenable, dans cette supposition on pourrait y attacher au moins un chirurgien et un pharmacien de 2^e classe qui seraient secondés par un nombre égal de collaborateurs d'un titre inférieur.

L'économe de l'hôpital militaire de cette commune, qui le premier doit recevoir les évacuations, vient de m'avertir de la pénurie où il se trouve relativement aux draps de lit. Il m'a fait entendre qu'il existait à Embrun un dépôt général de cette fourniture, au compte de la régie nationale. Ne pourrait-on pas faire les formalités préalablement observées, en extraire 1 à 500 dont on ferait le versement dans l'hôpital militaire de Briançon.

Les circonstances où nous sommes sont tout à fait extraordinaires. Il faut sauver une multitude de braves militaires qui peuvent périr des suites de leurs blessures.

Combien en ai-je rencontré tout récemment qui depuis 5 à 6 jours, faute de dépôts destinés à les recevoir et plus encore de chirurgiens zélés, sont absolument demeurés sans pansement? Aussi en perdrons-nous une foule dont on eût si facilement sauvé les jours si précieux et si nécessaires à la défense et à la sûreté de l'Etat. Aussi cette dernière réflexion m'engage-t-elle, citoyens administrateurs, à vous dénoncer un abus qui paraît exister et dont la continuité peut priver tout à coup l'armée d'Italie d'un nombre très considérable de chirurgiens destinés passagèrement aux évacuations; la plupart d'entre eux n'ont vraisemblablement sollicité ou obtenu ce privilège que pour retourner ou rester en France; ils prétexteront soyez en sûr, des maladies qui les affranchissent de l'obligation de rétrograder, comme le prescrit le règlement du 26 prairial. C'est à vous, citoyen administrateur, et aux citoyens vos collègues à empêcher ce honteux stratagème d'une coupable indifférence pour la patrie. J'ose vous affirmer que cette tolérance abusive nous jetterait, à l'armée d'Italie, dans le plus grand embarras: à peine aurions-nous, sous un mois ou deux, trois chirurgiens pour 7 à 800 blessés.

Cependant, comme il n'appartient qu'au Ministre de la guerre d'augmenter ou de diminuer le nombre des établissements de santé, je vais lui écrire dès aujourd'hui à ce sujet. j'ai l'espérance que le gouvernement approuvera de suite toutes les opérations que vous aurez faites pour le salut de tant d'infortunés militaires qui implorent si souvent, les yeux baignés de larmes, les tardifs secours qui leur sont dûs. N'écoutons, citoyen administrateur, pour l'instant que le transport du zèle et du patriotisme. Le gouvernement est trop juste et trop attentif au soulagement des militaires pour improuver les résultats de notre dévouement.

Recevez, personnellement, citoyen administrateur, l'expression de ma considération.

Votre dévoué compatriote,

Signé : CAILLE.

P. S. — Un objet infiniment négligé à l'armée d'Italie et qui mérite toute votre sollicitude est le transport des militaires. Pourquoi les voit-on généralement obligés de gravir à pied les plus hautes montagnes, lorsque le plus souvent une de leurs jambes présente les plus effrayants symptômes de l'engorgement ? Pourquoi en est-il qu'il faudra se résoudre à mutiler et dont on eût pu sauver les membres par la sage précaution d'une voiture douce, commode et couverte, pour les dérober à l'action de la chaleur, des vents et de la pluie ?

Briançon, le 19^e floréal an 7^e etc.

Citoyens administrateurs,

Nous venons vous prier de nous indiquer les mesures à prendre pour faire payer les voituriers qui se sont chargés du transport des canons, d'après la réquisition qui leur en a été faite par le général. Le préposé refuse un acompte pour faire continuer le service, d'après la loi qui prohibe toute espèce de versement des caisses publiques.

Les besoins deviennent plus urgents d'un jour à l'autre pour approvisionner cette place et celle de Mont-Lion.

Vous nous direz dans votre réponse si les pouvoirs que nous donnerions dans ce moment urgent pourraient tirer à conséquence, puisqu'il est expressément défendu sous quelque prétexte que ce soit de dépouiller les caisses. Voyez si l'urgence ne peut pas remplacer la loi dans cette circonstance pénible.

Vous recevrez ci joint l'état des réquisitions faites sur les différentes communes.

Les malades arrivent toujours en foule, il y a apparence qu'ils seront obligés de refluer sur Embrun ou sur Gap. Nous allons conférer avec le général, le contrôleur des hôpitaux militaires et les officiers de santé sur les mesures à prendre pour soulager les malheureux blessés et leur fixer un asile.

Il arrive, à l'instant, dans la maison où nous sommes logés deux otages romains.

Nous recevons aussi, à l'instant, une lettre du payeur de l'arrondissement de Briançon qui nous démontre l'impossibilité de soustraire la moindre somme étrangère à la solde des troupes. Son reste en caisse est à peine suffisant pour cet objet.

Il arrive des voitures à tout instant; on ne sait plus, à ce qu'on dit, ou les mettre.

On dit qu'il est ordonné d'ouvrir la route du Mont-Genèvre pour le passage des voitures.

Rien de positif encore sur la situation de notre armée.

Nous sommes toujours ici dans le brouaha, au milieu d'une foule de réclameurs et de piailleurs; c'est au milieu de cette confusion cependant qu'il ne faut pas confondre nos opérations.

Salut et fraternité.

Signé : ROSSIGNOL et FARNAUD, adjoint.

Briançon, le 20 floréal an 7, etc.

ROSSIGNOL, membre de l'Administration centrale du département des Hautes-Alpes, et FARNAUD aux administrateurs de ce même département.

Nous vous transmettons ci-joint, citoyens administrateurs, copie de la délibération prise par le Conseil de guerre, ensemble l'arrêté que nous avons successivement pris et expédié à tous les cantons de l'arrondissement de Briançon, à Mont-Lion, Guillestre, St-Clément, Embrun et Baratier; vous nous ferez connaître les mesures ultérieures que vous aurez prises et que vous voudrez que nous prenions.

La réquisition commence de s'effectuer et tout paraît très disposé à se hâter d'y satisfaire. Nous avons vu hier matin avec plaisir les habitants de la commune de St-Chaffrey arriver en foule et portant à dos d'homme les pailles que nous leur avions requis pour les blessés la veille à 9 heures du soir.

Je vous observe qu'il n'y a plus que deux gendarmes à la Bessée ; il est impossible qu'ils fassent le service actuel ; tachez de les faire renforcer le plus tôt possible ; nous serions exposés à des retards qui deviendraient dangereux.

Il se trouve ici une partie du Directoire cisalpin et une partie des représentants. Le conseil a arrêté de faire partir le pape pour l'intérieur demain ou après-demain.

Nous avons nommé deux gardes-magasins, de concert avec la municipalité ; l'un pour recevoir les blés et l'autre pour recevoir les foin, et nous ne délivrerons rien que par leur ordre.

Salut et fraternité.

Signé : ROSSIENOL.

P. S. — Nous n'avons reçu aucun autre ordinaire depuis hier. Nous vous tiendrons au courant des choses au moment même que nous apprendrons quelque chose de nouveau.

Nous avons donné l'ordre au préposé du receveur général de suspendre les poursuites contre les percepteurs ; dites-nous si nous devons maintenir l'ordre.

*Conseil de guerre tenu à Briançon auquel ont été
appelées les Administrations civiles.*

Ce jourd'hui 19 floréal, 7^e année républicaine, le général Carpentier, commandant dans les Hautes-Alpes a jugé nécessaire d'assembler les officiers civils et les chefs de corps qui se sont trouvés à Briançon.

Il a mis sur les bureaux une lettre écrite de Suze par le général Ledoyen, commandant dans le département de l'Eridan, en date du 19 de ce mois, et dont tous les membres du conseil ont pris connaissance. Cette lettre contient qu'il s'attend à Suze à être attaqué sous deux jours, que l'on sera averti à Briançon de l'approche de l'ennemi par les ordonnances qu'il enverra pour replier les postes de correspondance établis à Exiles, Oulx et Césane par Clavières où il imagine que l'on fera des dispositions pour défendre le Tourniquet.

1^o *Comestibles*. — Les membres composant le conseil de guerre considérant que les subsistances sont l'objet de première nécessité pour la défense d'une place quelconque, le citoyen Rossignol, administrateur du département et son commissaire, ainsi que le citoyen Jean Farnaud, adjoint, ont été invités et requis de faire approvisionner la place de Briançon et les forts qui la dominent de tous les comestibles et autres objets de première nécessité indispensables, comme il l'a été dit, dans une place menacée d'être assiégée.

2^o *Armement*. — Le commandant d'artillerie est chargé de faire mettre en batterie, dans le plus bref délai, toutes les bouches à feu qui sont en son pouvoir et, attendu le très petit nombre de canonniers qui se trouvent dans cette place, il est autorisé à employer les canonniers de passage qui se trouvent dans le moment à Briançon et de requérir en outre, la compagnie des canonniers de la garde nationale de cette commune.

3^o *Service du génie*. — Le commandant de cette arme fera en toute diligence réparer les éboulis et les brèches, s'il y en a ; il s'assurera de la solidité des ponts-levis et de la réparation des pompes ; il fera remplir les citernes des différents forts qui dominent cette place.

4^o *Force de la garnison*. — La défense de Briançon et de ses forts exigerait au moins 6.000 hommes, de toute arme : tandis que sa garnison actuelle ne s'élève qu'à 400 hommes. Pour augmenter ces faibles moyens, le général Carpentier a invité et requis l'administrateur du département et son adjoint, ainsi que l'Administration municipale du canton de Briançon, à mettre de suite les gardes nationales en permanence, et il s'est chargé en outre d'arrêter tous les militaires non blessés revenant de l'armée d'Italie et d'avertir en toute diligence le général Muller, commandant la 7^e division, de la situation critique où se trouve la place de Briançon et ses forts, et l'inviter à se rendre dans les Hautes-Alpes accompagné d'un renfort qu'il jugera nécessaire et qu'il pourra se procurer.

Copie du présent conseil de guerre sera remise aux différentes autorités civiles et militaires ici présent.

Fait à Briançon lesdits jours, mois et ans que dessus.
Certifié conforme à l'original :

*Le général de division,
commandant dans les Hautes-Alpes,*

Signé : CARPENTIER.

*Extrait de l'arrêté pris par le citoyen ROSSIGNOL,
administrateur du département des Hautes-Alpes,
et FARNAUD le jeune, en commission à Briançon.*

Du 20 floréal an 7 de la République française, à Briançon, où nous Jacques-Étienne Rossignol, administrateur du département des Hautes-Alpes, et Farnaud le jeune, nous sommes rendus, ensuite des pouvoirs à nous délégués par l'Administration centrale, par son arrêté du 16 courant.

Vu la réquisition qui a été faite par le Conseil des autorités civiles et militaires extraordinairement convoquées et assemblées du jour d'hier à 9 heures du soir, d'après l'avis qui lui a été donné par le général Ledoyen, en date du même jour, et de laquelle réquisition nous avons de suite envoyé copie par courrier extraordinaire, à l'Administration centrale.

Considérant que les places de Briançon et de Mont-Lion se trouvent dépourvues de fourrages et de toutes sortes de denrées et qu'il n'y a pas un moment à perdre pour les approvisionner.

Considérant que la garnison qui se trouve dans chacune de ces places n'est pas, à beaucoup près, suffisante pour les défendre.

Considérant que pour empêcher l'invasion de l'ennemi sur notre territoire, il est urgent d'employer tous les moyens les plus efficaces et conséquemment d'établir sur toutes les gorges des détachements de troupes pour les défendre.

Considérant, enfin, qu'on a lieu d'attendre les plus grands efforts de la part de tous les citoyens et que c'est

dans une circonstance aussi pressante qu'on reconnaîtra leur rôle et l'étendue de leur dévouement pour le bien de la patrie.

ARRÊTENT :

Vu l'urgence ;

ART. 1. — A la réception du présent, les municipalités et commissaires du pouvoir exécutif près d'icelles sont mis en permanence, tant le jour que la nuit, dans les arrondissements de Briançon et d'Embrun, de même que les gardes nationales de tous les cantons, lesquelles seront mises sur le champ provisoirement en activité de service jusqu'à ce que l'Administration centrale en ait autrement ordonné et se tiendront prêtes à marcher, le cas échéant.

ART. 2. — Chaque municipalité établira auprès d'elle un détachement suffisant pour communiquer sur le champ aux communes de son ressort les ordres qu'elle pourra recevoir tant de jour que de nuit.

ART. 3. — Les municipalités et commissaires du pouvoir exécutif feront fournir, immédiatement après la réception du présent, sous leur responsabilité personnelle, et sans admettre aucune excuse, les denrées et fourrages dont le contingent leur a été indiqué par notre arrêté du 17 du courant.

ART. 4. — Les municipalités sont invitées de faire tenir prêtes et disponibles par les habitants une quantité de grains et de fourrages égale au contingent qui vient d'être requis pour pourvoir aux besoins imprévus.

ART. 5. — Tout individu qui se refuserait aux réquisitions qui lui seront faites par les municipalités, agents, commissaires du Directoire, commandants, officiers et sous-officiers de la garde nationale sera dénoncé sur le champ et poursuivi selon toute la rigueur des lois.

ART. 6. — Le présent sera affiché, à la diligence des administrateurs de chaque canton, dans chaque commune et copie de suite envoyée à l'Administration centrale et avons signés.

ROSSIGNOL, FARNAUD.

Briançon, le 21 Floréal an 7, etc.

Citoyens administrateurs,

Nous venons annoncer avec plaisir que nos réquisitions en tout genre s'exécutent et que bientôt cette place importante verra ses premières forces ; déjà on nous annonce l'arrivée du général Muller qui doit, dit-on, amener une compagnie de 120 hommes et des pièces de canon. Ce nombre sera presque suffisant pour rendre respectable cette place, en attendant qu'on puisse la mettre tout à fait sur l'ancien pied militaire. La position du Tourniquet est gardée par quatre pièces de canon et une compagnie de grenadiers. Si l'ennemi venait par la Coche, les paysans mieux aguerris dans ces gorges que les meilleurs soldats l'écraserait à coup de pierres. En général, on doit beaucoup espérer de la garde nationale du Briançonnais ; il paraît que les habitants sont bien disposés à faire un coup de main sur leur territoire et, au premier son de cloche, 6 000 hommes seraient prêts. On attend encore un bataillon pour le service de la place.

Nous venons de rendre une visite au général Serrurier qui est assez rassuré sur le sort de cette place, d'après le coup d'œil rapide qu'il a jeté pour la première fois sur sa position. Il croit qu'une garde seule pourrait défendre le Tourniquet. Il imagine que Moreau cherche à se replier sur Alexandrie, pour être à portée de faire la jonction de celle de Naples, etc.

Il arriva hier soir un homme de confiance de Turin ; il rapporte que le général français qui commande cette place, après avoir organisé la garde nationale Turinoise et l'avoir mise sur un pied respectable, monta à la citadelle avec tout ce qu'il y avait de patriotes bien connus et une garnison française, en disant aux habitants de Turin qu'il allait observer du haut des forts la manière dont ils se conduisaient envers l'ennemi et que, s'il voyait de l'insouciance et du découragement, il incendierait la ville. Notez qu'il tient à sa disposition une batterie de 150 pièces de canon.

Nous n'avons pas eu d'autres nouvelles du général Ledoyen qui semble avoir été timoré par quelques faux espions et son peu de forces, qui paraissent être réduites dans la vallée de Suze à 3 à 400 hommes de bonne troupe sur une foule de militaires de tous les corps arrêtés sur cette position par ses ordres, mais qui désertent pour aller rejoindre leurs corps respectifs. Quoi qu'il en soit, d'après les rapports généraux qui nous arrivent et d'après lesquels nous devons établir nos degrés de certitude, il paraît que l'horizon s'éclaircit. Ainsi nous aurons le temps de fortifier cette clef des Alpes, sans nous alarmer, et cette sorte de sécurité qu'il ne faut pas cependant porter trop loin donne le plus souvent de l'activité à toutes les opérations civiles et militaires.

Le Conseil de guerre auquel nous fûmes appelés le 19 et le 20 a voté pour le départ du pape. Les voix des administrations civiles ont été au nombre de cinq ; elles étaient en faveur du prolongement de son séjour à Briançon jusqu'à l'arrivée du général Muller. Les administrations militaires votèrent au nombre de 11 contre cette mesure et voulaient le faire partir de suite. Il paraît, d'après les motifs de rassurance qu'on a que l'arrivée du général Muller sera attendue.

Il est de notre devoir d'attendre l'exécution de nos réquisitions, à l'arrivée du général Muller nous pourrions conférer sur les dernières mesures à prendre soit pour le paiement soit pour les autres effets.

Nous vous annonçons le départ de Championnet, parce que vraisemblablement vous recevrez notre lettre avant son arrivée.

Salut et fraternité.

Signé : Les commissaires pour l'approvisionnement de Briançon ;

FARNAUD, commissaire adjoint.

Les commissaires de l'Administration centrale du département des Hautes-Alpes à l'administration des

cantons de Briançon, Mont-Lion, Embrun, L'Argentière, Forts-Queyras, La Grave.

Briançon le 21 floréal, an 7, etc.

Nous vous prévenons, citoyens administrateurs, que les blés et fourrages que nous avons fait fournir par réquisition dans votre commune ne sont que des entrepôts de précaution que les circonstances exigent et que vous ne devez point en délivrer aux chargés du service de la garnison ni aux étapiers qu'en cas de dernière urgence bien constatée et avec paiement ou assurance d'icelui au taux fixé, jusqu'à ce que autrement soit ordonné.

Salut et fraternité.

Pour copie conforme : ROSSIGNOL.

Briançon, le 22 floréal an 7, etc.

Citoyens administrateurs,

Un des objets essentiels de notre mission doit être sans doute de vous instruire de tout ce qui peut offrir quelque intérêt sur la situation actuelle des pays frontières. Nous venons donc encore vous offrir les détails suivants qui ont été transmis au citoyen Bérard par un patriote de Turin, commissaire du Directoire exécutif près l'Administration municipale de cette commune.

Tous les patriotes Turinois sont fugitifs, le peuple sans gouvernement et sans loi est entièrement livré à lui-même; toutes les autorités publiques sont dispersées; tous les magasins et boutiques sont fermés; les français isolés en route sont pillés et assassinés.

La plupart de ces patriotes se sont retranchés sur Fénestrelle où se trouve un fort assez bien situé. Ils se disposent à faire une vive résistance. Il est parti pour défendre cette place la plus belle artillerie de Turin. Ce citoyen a été témoin oculaire de tout ce qu'il rapporte. Cette mesure doit persuader que nous aurons tout le temps nécessaire pour mettre cette place sur l'ancien pied de guerre, avant que l'ennemi ose faire quelques vaines tentatives sur elle.

Ce patriote assure que la jonction si désirée des deux armées de Moreau et de Naples a eu lieu près d'Alexandrie et que, dans le moment actuel, elles doivent être aux prises avec l'ennemi. Il croit que cette bataille va être décisive et que d'elle dépend le sort de l'Italie. Nos soldats se battent comme des héros. Moreau s'est déjà signalé par plusieurs victoires ; il a fait un nombre considérable de prisonniers.

Il a annoncé une autre nouvelle qui ferait conjecturer au premier abord que les Français vont, de bon gré, rendre les Autrichiens paisibles possesseurs de Turin. En effet, il a vu défiler dans les rues de cette place quatre dragons français assistés de quatre dragons autrichiens à cheval ; peut être les généraux des deux partis ont-ils pris la tâche d'arrêter de concert les maux que prépare à ce peuple le règne prochain de la plus affreuse anarchie.

Le général Serrurier qui part d'ici pour Paris a été fait prisonnier par les Russes. Ceux-ci sont plus doux, plus humains et plus honnêtes que les Autrichiens. D'après le rapport de ce général renvoyé sur sa parole dans le sein de sa patrie.

Nous avons eu une longue conférence avec un représentant cisalpin qui a été à portée de recueillir une foule de faits importants *queque ipse miserrima vidit*. Nous vous ferons passer une note qu'il nous a communiquée et que nous tacherons de traduire dans notre langue par le courrier de demain. Il perd plus de deux millions dans cette affaire malheureuse et, si l'on ne prenait bientôt des mesures en sa faveur près du gouvernement, il serait bientôt dans la dure nécessité de voir flétrir par la misère une intéressante famille de onze personnes. Plusieurs autres sont dans le même cas.

Il n'y a aucun préposé pour le transport des équipages et ballots des compagnies. On croit que ce soit les citoyens Aquaria et Courbassière.

Nous n'avons point encore vu paraître à Briançon le citoyen Ollagnier, chargé du service des fourrages et blés. Son service manque entièrement et nous sommes obligés

d'y suppléer par des mesures extraordinaires. Prenez vous-mêmes des mesures à cet égard.

Vous recevrez ci-joint la copie d'une lettre qui pourra vous intéresser et vous donner les moyens d'apprécier l'état des patriotes alliés et fugitifs.

Salut et fraternité, ROSSIGNOL et FARNAUD.

P. S. — Les réquisitions s'effectuent toujours avec diligence, excepté les foins qui manquent totalement dans ces contrées, comme vous savez.

Aux citoyens composant l'Administration municipale de Briançon, Charles GIULIO, professeur de médecine, commissaire près l'Administration centrale de l'Eridan.

Fenestrelle, le 10 floréal, an 7.

L'Administration centrale pour le Piémont dernièrement nommée par le général Moreau vient d'être installée dans la commune de Pignerol avec l'Administration centrale de l'Eridan.

Il serait utile à ces administrations de recevoir régulièrement ceux des papiers publics de France qui sont les plus intéressants par le nombre, l'exactitude et la promptitude des nouvelles, comme *le Publiciste*, *le Moniteur*, etc., ou par l'insertion des décrets des autorités constituées comme *le Rédacteur*.

Il se pourrait que, dans la suite, ces papiers et autres que les corps administratifs du Piémont et surtout ceux qui siégeaient à Turin recevaient régulièrement à chaque courrier pussent éprouver des obstacles ou de la lenteur.

D'autre part, il est très important pour les administrations piémontaises de connaître tout ce qui se passe en France de plus intéressant, surtout ce qui regarde la marche des troupes, la levée des soldats, la nomination des généraux, l'entrée des différents corps en Italie, les décrets du Directoire exécutif, des conseils, la hauteur de l'esprit public, les déterminations relatives aux armées

d'Italie et aux pays soit occupés soit menacés par les Austro-Russes, en un mot toutes les données qui intéressent directement ou indirectement les Piémontais et les Italiens.

Je demeurerai quelque temps dans cette commune pour activer l'approvisionnement du fort de Fenestrelle ; je vous prie de me faire passer ceux des papiers publics que vous recevez régulièrement, surtout le *Publiciste* et le *Rédacteur*. Nous paierons le trimestre à commencer du 1^{er} floréal.

Citoyens municipalistes, nous travaillons pour la défense de notre patrie, pour le soutien de la liberté que nous devons à la générosité française, pour l'agrandissement de la gloire et du nom français ; dans cette sainte cause qui vous intéresse de si près, travaillons de concert, unissez vos efforts aux nôtres, aidez nous tant que vos moyens vous le permettront.

On nous suppose que le Directoire et les autorités constituées de la République cisalpine sont encore dans votre commune. Je vous prie, citoyens municipalistes, d'inviter le Directoire et les membres du corps législatif à vouloir bien se prêter aux désirs et aux invitations de l'Administration centrale du Piémont. Il s'agit d'une cause commune ; il est impossible d'isoler la liberté des deux peuples. Le Directoire cisalpin doit sentir de quelle importance est la défense de tous les pays qui ouvrent la route en Italie ou en France. Tous les Piémontais sont propres aux armes, mais ceux surtout qui sont aux débouchés des Alpes sont les plus intéressés à les barrer aux ennemis. Ils sont fiers ces braves montagnards, énergiques, courageux, passionnés de leur indépendance. Il vient de s'allumer dans les habitants des vallées Vaudoises le plus grand enthousiasme. Que le Directoire cisalpin seconde les efforts des autorités constituées piémontaises ! N'attendons point que le feu des Vaudois s'attédie ; pour l'empêcher, il faut les tenir sous les armes, assemblés continuellement, et, pour les tenir rassemblés, il faut des moyens.

Nous nous attendons à recevoir par l'express que nous vous envoyons, une réponse digne de votre zèle et du nom français, et nous nous attendons aussi à recevoir bientôt une réponse du Directoire cisalpin digne de leur amour pour la liberté de l'Italie et de la grandeur et générosité de la nation qu'ils représentent.

Salut et fraternité,

Charles GIULIO.

Notice sur le départ du gouvernement cisalpin et des Conseils, à nous transmis par les représentants du peuple fugitif.

Sans date.

Le citoyen Rivaud, ambassadeur français près la République cisalpine, a ordonné aux représentants de cette République malheureuse de se porter à Novare, comme point de réunion. Il leur a promis de s'adresser au Directoire cisalpin, afin de leur faire délivrer tous les secours nécessaires pour le voyage et l'entretien de leurs familles tout le temps qu'ils seront forcés à vivre loin de leur triste patrie.

Le Directoire a répondu qu'il ferait tout ce qui serait nécessaire, pourvu toutefois qu'il y fût autorisé par les Conseils.

Les Conseils ont observé, par un second message, au Directoire, qu'il était investi de pouvoirs illimités pour sauver la patrie et les représentants par une loi antérieure, et qu'il ne lui restait plus qu'à en opérer l'exécution. Mais, dans la nuit du 8 floréal matin, le citoyen Rivaud écrivit une lettre au Directoire pour l'avertir que l'ennemi avait déjà passé l'Adda et qu'il fallait partir de suite.

Le Directoire prit, en effet, la fuite à 8 heures du matin et ne laissa point aux législateurs les moyens qu'ils avaient réclamés et qu'ils avaient droit d'attendre de lui; il fit seulement part aux Conseils qui n'étaient point convoqués de l'approche de l'ennemi par une lettre, et leur laissa des passeports sur le bureau signés de l'am-

bassadeur français ; plusieurs représentants n'apprirent le départ du Directoire que par la voix publique ; plusieurs autres ont été sur le point d'être surpris par l'ennemi.

Arrivé à Novare, l'ambassadeur a donné l'ordre de passer par Turin ; les uns se sont rendus à cet ordre, les autres ont été dans l'impuissance de l'exécuter faute de moyens.

A Turin, Rivaud a invité les membres du Conseil fugitifs à quitter cette ville pour mettre leurs jours en sûreté. Il leur a indiqué Briançon comme point de réunion, où il disait qu'il allait se rendre lui-même. Il désigna Chambéry aux Directeurs, et c'est là qu'on présume qu'il s'est véritablement rendu avec eux. Peu de temps après, Grouchy, général français commandant à Turin, invita les patriotes réfugiés ainsi que les autorités cisalpines à se réunir à Pignerol.

D'après l'invitation du départ, les uns se sont réfugiés à Fenestrelle, les autres à Briançon, ceux-ci à Chambéry avec le Directoire, ceux-là à Grenoble. Parmi ceux qui sont à Briançon, il y en a plusieurs avec leurs familles qui sont dénués de tous les moyens de subsistance, leur départ précipité ne leur ayant point permis de réaliser aucun effet ; il faut observer qu'il est resté à Milan, faute de moyen pour leur départ, quelques représentants patriotes ; il en est resté aussi qui attendaient avec empressement l'armée de l'ennemi.

Nous devons vous transmettre ici la liste des Représentants qui sont actuellement à Briançon : vous y retrouverez encore quelques autres patriotes fugitifs, également fonctionnaires dans les pays alliés. Nous nous persuadons avec confiance que vous prendrez des mesures envers le gouvernement pour secourir ces braves Républicains, dignes à tous égards de la bienveillance française. Leurs malheurs n'ont fait qu'attirer dans leur sein les feux sacrés de la liberté.

Ils ont cru devoir rester à Briançon, comme étant plus rapprochés de leur ancien poste..... Vous pouvez en prévenir le Gouvernement :

LISTE DES REPRÉSENTANTS CISALPINS RESTÉS
DANS LES MURS DE BRIANÇON.

Lechi, et sa famille.	Molini.
Girolamy, id.	Allemania, parti pour Paris
Savonarola.	Pozzi.
Pin de Monte, à Fenestrelle.	Ambrozioni.
Malapierry, et sa famille.	Riche, } rédacteurs des pro-
Mingarelli, parti pour Gre-	} cès-verbaux du
noble.	Mossa, } Conseil des Jeunes.
Barazzoni.	Roligni, parti pour Grenoble.
Georgi, de Venise, et sa fa-	Nogara, secrétaire du Minis-
mille.	tre de la police.
Oliva.	Grappi, membre du tribunal
Morali,	de cassation, ex-représen-
Manenti, } partis pour Gre-	tant.
Marieni, } noble où ils	Stephani, parti pour Greno-
Caledoni, } resteront.	ble.
Baretti.	Pierre Molina, resté à Gap.

NOMS DE QUELQUES FONCTIONNAIRES PIÉMONTAIS FUGITIFS
ACTUELLEMENT A BRIANÇON.

Auguste Hus, commissaire près la municipalité de Turin.
Castel, commissaire près le tribunal civil du département de l'Eridan.

Morin, juge de police à Turin.

Philippe de Maester, général commandant la garde nationale du département de l'Eridan, République cisalpine.

Il est encore resté beaucoup d'autres patriotes milanais et turinois, et d'autres sont rentrés dans le sein de la République.

AUTRES PATRIOTES FUGITIFS CISALPINS.

Mantouani Louis, parti pour	Peyana, et son frère.
Paris.	Benini.
Gasparinetti.	Bossi.
Pirelli.	Rainairi.
Martinès.	Bernardinelli.
Madelena.	Malini, frère du repr ^{tant} .
Gieronì.	Aguisetta.

Signé : ROSSIGNOL et FARNAUD, adjoint.

(A suivre).

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES

Réunion trimestrielle du 13 septembre 1894.

La séance est ouverte à 4 heures, sous la présidence de M. GRANDIDIER, président.

Sur la proposition de M. le Président, on tire au sort les membres du Comité de direction soumis au renouvellement ; le sort désigne : MM. ROMAN, PERRIN, D. MARTIN, C. ROCHE, A. ROCHE et NICOLLET ; les élections se feront à la réunion générale du mois de décembre.

M. le Président dépose sur le bureau l'*Arrière-Garde*, de M. J. SARRAZIN, offert à la Société par l'auteur.

Le secrétaire fait part d'une circulaire de M. GRATIER, libraire-éditeur à Grenoble, qui, se proposant de publier un supplément à la « *Biographie du Dauphiné* » par AD. ROCHAS, demande qu'on lui fasse connaître les lacunes et les erreurs de cet ouvrage.

Le secrétaire communique une lettre de faire part du décès de M. Gustave-Honoré COTTEAU, président de la *Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, mort à Paris, le 10 août 1894, dans sa 76^e année.

Le secrétaire donne lecture : 1^o d'une lettre de l'*Accademia delle scienze* de Turin, qui offre de combler les lacunes qui pourraient se trouver dans notre bibliothèque concernant les publications de l'*Accademia*, et demande les n^{os} 1 à 8 de la 1^{re} série et 4 de la 2^e série de notre *Bulletin* ; — 2^o d'une note de M. le Dr BLANCHARD, membre fondateur de la *Société d'Études*, qui demande les n^{os} 1 à 12 et les n^{os} 18, 24 et 29 de notre *Bulletin*. — L'assemblée, considérant que l'*Accademia* de Turin, offre de remplacer les n^{os} de ses publications qui nous manquent, et que M. le Dr BLANCHARD a donné à la *Société d'Études* de grandes marques d'intérêt, notamment en lui envoyant le *Bulletin* et les *Mémoires de la Société Zoologique de France*, décide de leur donner satisfaction, dans la mesure du possible, car plusieurs numéros de notre *Bulletin* sont épuisés.

M. le Dr Raphaël BLANCHARD, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, prend ensuite la parole. Après avoir offert à la Société le tome IV des *Mémoires* et le tome XXIII du *Bulletin de la Société Zoologique de France* (année 1893), il montre les excursions qu'il a faites dans le Briançonnais, visitant non seulement tous les bourgs et villages, mais les chalets et les mas les plus reculés, pour recueillir par la photographie les cadrans solaires. Les cadrans sont aujourd'hui en voie de disparition, soit à cause du bon marché des montres et des horloges, soit à cause de l'insouciance des habitants qui négligent de les réparer, soit enfin par cette loi qui veut que tout change à la surface du globe. Ils sont cependant très curieux à étudier au point de vue artistique, archéologique et moral, aussi M. le Dr BLANCHARD, propose-t-il de donner, dans le 1^{er} numéro du *Bulletin de la Société d'Études* pour 1895, un article où seront intercalées des gravures représentant ces divers cadrans. A cet effet, il dépose sur le bureau douze clichés de ces cadrans et promet d'envoyer les autres (environ 30 à 35) en temps voulu.

L'assemblée accepte avec vive reconnaissance l'offre gracieuse de M. le Dr BLANCHARD et le remercie des marques d'intérêt qu'il donne à la *Société d'Études* et de la préférence qu'il nous accorde, car la *Société des traditions populaires* lui avait demandé, pour son Bulletin, le travail qu'il a bien voulu nous réserver. Nous sommes d'autant plus reconnaissants à M. le Dr BLANCHARD que ces clichés représentant une dépense considérable qu'il a bien voulu supporter seul, et que la *Société d'Études* bénéficiera de son travail, sans avoir rien déboursé.

MM. D. MARTIN et NICOLLET proposent comme membres de la Société MM. DELAFONT (Octave-Auguste) et VÉSIGNÉ (Louis), lieutenant d'artillerie à Versailles.

Plus rien n'étant à délibérer, la séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire,

F.-N. NICOLLET.

Le Président,

GRANDIDIER.

NÉCROLOGIE

La *Société d'Études*, depuis une année, a perdu plusieurs de ses membres, et non des moins dévoués ; tous étaient des plus anciens, des ouvriers de la première heure ; deux avaient longtemps fait partie de ses divers comités.

M. PÉTRUS BAILLE.

Le 6 novembre 1893 est mort au château du Rivail, à St-Jean-St-Nicolas, Pétrus Baille, ancien conseiller général des Hautes-Alpes, âgé de 75 ans.

Il était né à Champoléon, d'où sa famille est originaire et avait été élevé à St-Jean-St-Nicolas, au Rivail, par ses parents maternels.

Son père était juge de paix à Orcières ; ses frères firent leurs études à Grenoble, et l'un d'eux, Virgile,

..... sut même à Paris,
Se faire à son début un nom et des amis.
Il avait, quoique jeune, entrée aux ministères.
Et l'on parla de lui dans de grandes affaires.

— Pétrus est le héros de l'*Orciérède*, poème de Jean Faure, du Serre, publié en 1885 dans le Bulletin de la Société d'Études (n° 4, page 353).

On sait que le sujet de ce poème est la lutte électorale qui eut lieu dans le canton d'Orcières, en 1861, pour la nomination d'un conseiller général. Un avocat de Gap, — M. Liotard, désigné dans le poème sous le nom de Léonard, — bien qu'il fut le candidat agréable à la Préfecture et malgré « l'appui de la force publique » fut battu par Pétrus Baille, désigné dans le poème sous le nom de Pétrolus, grâce à l'énergie et à l'activité déployée par la sour, de ce dernier—la Danaïs de l'*Orciérède*. L'élection fut cassée, mais

« l'heureux Pétrolus
Fut proclamé vainqueur à deux cents voix de plus ».

Il fut conseiller général de 1861 jusqu'à 1867. Depuis de nombreuses années il vivait retiré au Rivail, surveillant l'exploitation de ses propriétés et surtout faisant autour

de lui beaucoup de bien. Sa porte était toujours ouverte à tous ceux qui étaient dans l'embarras, et rarement on voit un homme aussi charitable et aussi généreux que le fut Pétrus Baille.

Il était membre de la *Société d'Études* depuis une dizaine d'années.

M. LOUIS CARLE.

Le 22 février 1894, mourait à Tallard un homme de bien, Louis Carle, à l'âge de 82 ans.

Né à Tallard, le 12 juillet 1812, il remplit longtemps les fonctions de commis-greffier à Gap, où il sut gagner la confiance et l'estime de tous.

A l'âge de 32 ans, il eut la douleur de perdre la compagne de sa vie. Il ne se remaria pas et se consacra tout entier à l'éducation de ses deux filles. Fortement imbu de l'esprit de famille, homme d'intérieur, il donnait à ses enfants tous ses loisirs, toutes ses pensées. Il fut payé de retour, car sa vieillesse fut entourée des soins les plus assidus et les plus affectueux. L'une d'elles épousa M. Gaignaire, notaire ; l'autre renonça à toute position pour rester la compagne de son père et passa toute sa vie auprès de lui.

Nommé juge de paix de Tallard, M. Carle a rempli, pendant 35 ans, ces fonctions avec une sagesse, une modération remarquables. Toujours prêt à donner un bon conseil, il était vraiment un juge de paix, cherchant à concilier, à aplanir les difficultés et parlant à tous le langage de la raison.

Ses dernières années furent attristées par la douleur la plus cruelle que puisse éprouver un père ; il vit mourir successivement son gendre, M. Gaignaire, et celle de ses filles qui l'avait soigné durant toute sa vie. Ajoutez à cela qu'un violent accès de goutte lui paralysa complètement les jambes et le retint pendant six ans dans son lit.

Du moins il fut consolé par les tendres sentiments de piété filiale que lui témoignèrent toujours sa fille, M^{me}

Gaignaire, et ses petits enfants. Il ne lui manqua, de ce côté, aucune des satisfactions qu'il pouvait désirer.

M. Carle avait beaucoup de goût pour la lecture, et c'est par ce moyen que, malgré des études premières peu complètes, il était parvenu à acquérir des connaissances très variées et approfondies. Il était d'ailleurs servi par un jugement droit et une mémoire fidèle et sûre. Il s'intéressait particulièrement à l'histoire locale, à l'histoire de ces Alpes d'où il ne voulut jamais s'éloigner, et peu de gens avaient sur ce point des connaissances aussi étendues que lui.

Ce goût de la lecture il le conserva jusqu'à ses derniers moments et il fut une de ses consolations durant les six dernières années de sa vie. Un jeune homme venait chaque jour lui lire les journaux et les livres, ces derniers amis qui nous restent toujours fidèles.

Le matin même du jour où il devait partir pour le grand voyage, il se fit lire les journaux, et fit des réflexions sur ce qu'on lui lisait. Il a quitté ses parents et ses amis gardant jusqu'au dernier moment cette patience calme et sereine qui était le fonds de son caractère, et en pleine possession de toutes ses qualités du cœur et de l'esprit.

M. Carle était membre de la *Société d'Études* à peu près depuis sa fondation, et n'a jamais cessé de prendre le plus vif intérêt à ses travaux.

M. l'abbé BERGE.

M. l'abbé Berge (Louis-Marie), ancien supérieur des Missionnaires de N.-D. du Laus, vicaire général, est mort le 5 avril 1894.

Né à Molines-en-Queyras, au hameau de Peyregrosse, le 2 juin 1825, il fit ses études classiques au petit séminaire d'Embrun, puis entra au grand séminaire de Gap où il fit ses études de théologie.

Ordonné prêtre le 24 juin 1849, il fut nommé curé de la Monta. Après quelques années, il devint vicaire de

Briançon (1855), puis il fut successivement curé de Chantermerle, de St-Chaffrey, d'Avançon, de Laragne et de Serres.

Il quitta cette dernière cure pour être nommé supérieur des Missionnaires de N.-D. du Laus. Enfin, en 1884, il fut nommé grand vicaire par Mgr Gouzot.

Le pèlerinage de N.-D. du Laus lui doit beaucoup d'améliorations. C'est lui qui a fait construire la grande salle qui sert de réfectoire pour les pèlerins ; c'est sous son administration que s'éleva l'autel du sanctuaire. Il a fait partie du tribunal de canonisation de sœur Benoîte ; il a publié sur le pèlerinage divers documents inédits et il fut un des premiers promoteurs des *Annales du Laus*. Dans ces dernières années même, lorsqu'il était vicaire général, il a réuni dans un registre ce qui concerne N.-D. du Laus et dressé un tableau, année par année, des principaux faits de son histoire.

M. l'abbé Berge était un de ces hommes bons et patients, de qui l'on peut dire qu'ils n'ont jamais nui à personne. Il n'aurait pas fait de mal à une mouche, comme on dit vulgairement. Avec cela causeur aimable et pas dépourvu d'une certaine finesse. On remarquait surtout chez lui une piété solide et profonde.

Le goût de l'étude lui était inné ; le temps qui n'était pas occupé par ses recherches sur son pèlerinage de prédilection, il le consacrait à la botanique et à des collections d'antiquités.

Il avait été des premiers à donner son adhésion à la *Société d'Études*, et il fut pendant deux ans membre du Comité de publication.

M. FERDINAND FINAT.

M. Finat (Ferdinand), était né à Briançon au mois d'avril 1834. Ses parents, propriétaires de l'*Hôtel de la Paix*, étaient renommés pour leur bonté et leur servilité.

Après avoir fait ses études classiques au collège de Briançon, M. Finat se rendit successivement à Lyon, puis à Paris, pour se livrer à l'étude de la pharmacie.

Ces dernières études furent rapidement faites et aussitôt M. Finat vint se fixer à Gap auprès de M. Tourniaire qui dès lors, joignit à son magasin d'épicerie et droguerie de la rue du Centre une pharmacie ayant entrée par la rue du Mazel.

Très assidu à son travail, doué d'un caractère aimable et doux, M. Finat ne tarda pas à gagner l'entière confiance de M. Tourniaire qui lui donna en mariage une de ses filles. A partir de ce moment la maison de droguerie et pharmacie ne cessa de prospérer grâce à la bonne entente du beau-père et du gendre.

M. Finat a pris, pendant longtemps, une part considérable à l'administration de la commune de Gap. Au mois de septembre 1870, après la proclamation de la République M. Cyprien Chaix, préfet du département, le nomma membre de la Commission municipale.

Depuis le jour où il entra à l'Hôtel-de-Ville avec la majorité républicaine, il n'a jamais cessé de faire partie du Conseil municipal. En 1888, il fut nommé adjoint et il l'a été jusqu'à sa mort.

De goûts modestes, il avait quitté la pharmacie il y a une douzaine d'années et depuis lors il se consacrait tout entier à son intérieur et aux nombreuses fonctions municipales qu'il avait acceptées.

Nombreuses elles étaient en effet ses fonctions ; outre celles d'adjoint, il était membre de la commission de l'hospice, membre du bureau de bienfaisance, administrateur de la caisse d'épargne, membre du conseil d'hygiène et du comité départemental de la protection du premier âge et délégué cantonal.

Il apportait dans l'accomplissement de ces fonctions multiples beaucoup de dévouement et d'assiduité.

Le 5 septembre 1891, M. le Ministre de l'Instruction publique venu pour présider l'inauguration du Lycée de Gap, lui décerna les palmes d'officier d'académie.

M. Finat est mort le 27 mai, et, comme son caractère doux et conciliant lui avait valu de nombreux amis, c'est au milieu d'une foule sympathique et nombreuse que ses obsèques ont eu lieu le lundi 28 mai.

M. Finat était membre de la *Société d'Études* depuis sa fondation (1882).

F.-N. NICOLLET.

M. BURLE FÉLIX.

Le 9 septembre dernier s'éteignait à Colombes, près Paris, notre sympathique collègue Burle (Marie-Félix), chef du bureau des études à la Société générale des chemins de fer économiques.

Burle Félix était le jeune frère des Emile, Auguste et Louis Burle, ces pionniers qui ont ouvert un sillon si large, si fécond dans les études intéressant nos chères montagnes.

Successeurs des Chaix, des Villars, des Blanc Baptiste, en élargissant encore le cercle de leurs études, ils réalisèrent pour l'entomologie et la botanique, l'œuvre que poursuivirent avec tant d'ardeur les E. Blanc, les Rouy, les Templier, les Valentin et surtout l'ingénieur Jaubert sous le rapport de la paléontologie.

Mais, contraste étrange, tandis que la géologie a provoqué tant de rivalités et si peu d'élèves, la botanique a été une cause d'union et d'amitiés profondes et inaltérables.

Des phalanges d'amis de la montagne se rangeaient si nombreuses autour des Burle, des Borel, des Gariaud, des Lannes, que les excursions se faisaient souvent en vraies caravanes.

C'est ainsi que les Burle ont d'abord étudié notre pays et l'ont ensuite fait connaître et aimer en mettant, avec une parfaite aménité, leurs découvertes et leurs connaissances si précises des lieux et des choses, au service de tous, et cela, pendant les 25 ans qui ont précédé la fondation du Club Alpin à laquelle ils ont largement contribué.

Tandis que nombre d'Alpins vivent à l'écart du mouvement artistique et scientifique que l'on cherche à provoquer dans le pays, on voit figurer sur la liste des membres du Club Alpin et de la Société d'Études, la série réconfortante des Burle.

Et ce fut à cette école que Félix, le dernier de la famille, fit son apprentissage.

Né le 26 septembre 1852, il suivit les cours du collège de Gap de 1861 à 1870. Élève grave et laborieux, il sut profiter des leçons du savant Boussinesq, aujourd'hui membre de l'Institut, et couronna ses études par le baccalauréat ès-sciences.

Après deux ans de mathématiques spéciales, il fut admis en 1872 à l'École Centrale de Paris, d'où il sortit en 1875 pour faire son service militaire dans le 14^e bataillon de génie comme sous-officier.

De la caserne, il fut appelé, de 1877 à 1881, comme conducteur, puis comme chef de section au chemin de fer d'Angoulême à Marmande.

Il passa ensuite cinq ans comme ingénieur auxiliaire du gouvernement colonial en Cochinchine, d'où il rapporta une fort intéressante collection.

Revenu, en convalescence, à Gap, en 1884, il organisa chez lui, dans une pièce qui devint bientôt le rendez-vous quotidien de nombreux amis, une collection minéralogique qu'il avait commencée de bonne heure sous l'habile direction de ses frères.

Mais la vie sédentaire pesait à cette nature active, et malgré ses amis et l'état encore débile de sa santé, il accepta de faire partie de la mission de Tunisie, organisée par M. de Lesseps, pour poursuivre l'œuvre du colonel Roudaire.

Avec quel enthousiasme il partit pour ce nouveau champ d'explorations qui lui promettait avec de nombreuses études, un climat réparateur.

Mais hélas ! il dut se résigner à rentrer en France au bout de quelques mois.

Toutefois ses hautes capacités et son exquise honnêteté

étaient trop connues pour qu'on le laissât au repos et il fut presque aussitôt attaché comme ingénieur à la société « Le Matériel de l'Entreprise » où il resta de 1885 à 1889, pour passer ensuite comme conducteur de travaux à la Société générale des chemins de fer économiques. Sa santé qui ne s'était plus rétablie depuis son retour des colonies continuant à s'altérer, Burle Félix voulut se retirer pour prendre un repos nécessaire. Mais la compagnie ne pouvait se passer d'un concours si précieux et le supplia d'accepter le poste de chef du bureau des études. On espérait en effet qu'avec des fonctions qui seraient plutôt une distraction qu'un travail, et surtout les soins dévoués qu'il recevait dans la famille de sa sœur, M^{me} Lamorte, sa santé se serait remise.

Mais Burle Félix comprit bientôt que ses jours étaient comptés, et il vit venir la mort avec le calme que donne une vie droite. Toutefois il aurait désiré s'endormir du grand sommeil là où avaient vécu ceux qui l'avaient précédé. Il n'en eut pas le temps et Gap n'a reçu que sa dépouille mortelle.

Puissent nos chères Alpes voir naître des hommes au caractère élevé et libéral comme les Burle et pratiquer comme eux l'étude de nos montagnes par amour d'elles-mêmes.

D. MARTIN.

M. HIPPOLYTE ANDRÉ

Agrégé à notre Société depuis le 10 mai 1883, M. André (Hippolyte-Jean-Joseph), né à Chabottes-en-Champsaur, le 8 décembre 1823, décédé à Gap le 15 septembre 1894, était un de nos confrères les plus anciens ; c'est dire qu'il était un des plus aimés à cause des qualités solides qui faisaient de lui un ami sûr, un conseiller prudent, un amateur fervent des belles et bonnes choses.

Aussi dès que sa mise à la retraite lui laissa quelques loisirs, c'est-à-dire dès la fin de 1888, fûmes-nous heureux d'en profiter pour le nommer membre du Comité de

direction où il est demeuré jusqu'à son dernier jour, attentif à tout ce qui intéressait la Société. Les procès-verbaux de nos réunions témoignent de son exactitude exemplaire. Il savait écouter et parler peu ; mais ce qu'il disait était toujours marqué au coin du bon sens et l'on sait que le bon sens et l'esprit marchent toujours ensemble.

Pour ceux de nos confrères qui n'habitent point Gap, nous ajouterons que le nom de M. André, si populaire dans la ville qu'on l'envoya trois fois, en 1874, en 1880 et en 1892 siéger au Conseil municipal, restera attaché à cette œuvre de fécondité et de progrès qu'on appelle le *Canal de Gap*.

Nommé conducteur des Ponts et Chaussées, le 28 novembre 1846, M. André était, dès 1849, attaché au service hydraulique du département, ce qui le désigna tout naturellement pour la direction du service du séquestre du Canal de Gap lorsque, par le décret du 18 juillet 1873, le Gouvernement décida de terminer aux frais de l'État ce grand ouvrage qui dépassait les moyens financiers du concessionnaire.

C'est là que, pendant quinze ans, M. André déploya l'activité, l'intelligence et l'esprit pratique qui lui ont mérité d'abord le grade de conducteur principal en 1878, et bientôt après, le 28 décembre 1882, la Croix de la Légion d'honneur. Ajouterons-nous que cette décoration fit dans le pays autant d'honneur à l'esprit de justice des Ingénieurs qui l'avaient proposée, qu'à l'auxiliaire modeste qui l'avait gagnée sous leurs ordres ?

C. ROCHE.

CHRONIQUE

Les démarches faites auprès du gouvernement pour obtenir l'autorisation d'organiser une loterie, afin de construire un musée à Gap, n'ont pas été couronnées de succès. M. le Ministre de l'Intérieur, par une lettre en date du 10 août, a refusé cette autorisation.

Cependant le Conseil général, dans sa séance du 24 août dernier, a prié M. le Préfet et nos représentants au Parlement, d'intervenir auprès de M. le Ministre et de l'amener à revenir sur sa décision, en lui exposant l'état exact où se trouvent les collections scientifiques appartenant au département ou à la ville de Gap.

Il serait bien à désirer que cette question reçoive une solution favorable, afin que toutes ces collections puissent être réunies dans un seul local, approprié à cet usage, et deviennent ainsi utiles au public et à la jeunesse des écoles. Dispersées, comme elles l'ont été jusqu'à ce jour, on n'en tire que bien peu de profit et leur entretien en est plus coûteux.

En attendant une nouvelle solution, le Conseil général a approuvé un projet de bail pour trois ans, au prix de 250 francs par an, avec M. Tourrès, pour continuer à la collection Olphe-Galliard son abri provisoire.

*
.

M. R. Blanchard a offert à la *Société Zoologique de France*, dans sa séance du 23 octobre, trois photographies faites au musée du département des Hautes-Alpes. Ces trois photographies représentent : 1° un crâne de mouton algérien à cinq cornes de dimensions normales, 3 à droite et 2 à gauche ; 2° Un *Fuligula Homeyeri* Badecker, forme hybride faisant partie de la collection Olphe-Gaillard : — 3° Le même hybride accompagné des deux espèces dont il dérive, *Anas nyroca* et *Anas ferina*.

« L'importante collection Olphe-Gaillard, léguée au département des Hautes-Alpes, a dit M. Blanchard en offrant ces photographies, est installée dans des condi-

tions déplorables. Le département ne possédant pas de Musée, on n'a rien trouvé de mieux que de louer pour l'y abriter, le grenier d'un moulin. Le crédit affecté à l'entretien de ce musée improvisé, qui comprend aussi l'herbier Burle, est dérisoire ; aussi malgré le zèle et les réelles capacités du conservateur, M. Martin, il est malheureusement trop certain que les précieuses collections qu'il renferme seront promptement la proie des mites et autres agents de destruction ».

M. Künckel d'Herculais, reconnaissant toute l'importance des observations présentées par M. Blanchard, a ajouté que le cas du musée de Gap n'était malheureusement pas isolé en France ; il a cité d'autres villes où des collections importantes, renfermant des types rares ou même uniques se perdent par l'incurie ou l'ignorance des autorités. « Il s'agit ici, a-t-il dit, à proprement parler, de la destruction des richesses nationales ; aucun naturaliste, aucun homme instruit ne peut rester indifférent en présence de tels faits, qui touchent si intimement à l'histoire scientifique de notre pays. Puisque la législation actuelle se montre impuissante à protéger nos richesses scientifiques la *Société zoologique* pourrait du moins centraliser les renseignements relatifs à l'état de conservation des collections zoologiques éparses dans diverses villes, ainsi qu'aux différents changements de propriétaires que peuvent subir les grandes collections particulières. La Société pourrait ainsi jouer un rôle analogue à celui de la Société des amis des monuments historiques et, comme celle-ci, empêcher dans plus d'une circonstance la destruction de pièces intéressantes ».

MM. Gratier et C^{ie}, libraires-éditeurs à Grenoble, (ancienne maison Maisenville), se proposent de publier un supplément à la « *Biographie du Dauphiné* ». En conséquence, ils font appel à toutes les personnes qui voudront bien leur faire connaître les lacunes et les erreurs de l'ouvrage d'Ad. Rochas.

Si quelqu'un parmi les membres de la *Société d'Études* a quelque communication à faire, à ce sujet, il peut s'adresser directement à M. Gratier.

Les documents seront publiés avec la signature et sous la responsabilité des personnes qui les auront communiqués.

Le 26 août, a eu lieu l'inauguration du refuge *Chancel*, situé à 2.500 mètres d'altitude et à 3 heures de marche de la Grave ; ce refuge est destiné à faciliter l'ascension du col de la Lauze (3. 153 mètres d'altitude) et du glacier du Mont-de-Lans.

Elevé à la mémoire d'Evariste Chancel, ancien député des Hautes-Alpes, il a été construit aux frais du C.-A.-F. et de la famille Chancel qui a fait don d'une somme de 4.000 francs.

Il est construit sur le modèle de celui de l'Alpe du Villard-d'Arènes, et sort des ateliers de M. Ledeuil, constructeur à Paris.

L'emplacement a été très bien choisi, dominant le petit lac de Puy-Vacher en face de la Grave, du Villard-d'Arènes et du Lautaret, en vue de la Meije et du glacier de Gironne.

Favorisée par un temps splendide, l'inauguration a eu lieu au milieu d'une nombreuse affluence d'alpinistes. Une messe a été dite par M. l'abbé Guignet, de Grenoble, un amoureux de la belle nature et un peintre de talent. M. l'abbé Faure, curé de la Saulce, a fait dans un beau sermon, l'éloge de la famille Chancel, toujours et pour tout si charitablement généreuse, et l'historique de l'alpinisme en général et en particulier de la section de Briançon.

Après le repas, M. le Dr Vagnat, maire de Briançon, président de la section de Briançon a fait au milieu d'applaudissements unanimes l'éloge de M. Stéphane Juge, Paul Guillemain et autres alpins et alpinistes dévoués.

M. P. Guillemain vient de raconter cette charmante fête dans une délicieuse plaquette avec des illustrations de MM. Gustave Chancel, P. Guillemain, E. Hareux, Martinetto Renard-Brault et Miss Richardson.

*
..

Puisque nous sommes dans le Briançonnais, nous n'en sortirons pas sans avoir parlé du concours agricole de Briançon, et de l'attentat contre l'arsenal.

Le dimanche 10 septembre, malgré un froid vif et une bise hivernale, une foule nombreuse s'est rendue de tous les points du département à Briançon, pour voir l'exposition de produits agricoles dans le Briançonnais.

A l'attrait que présentait cette exposition se joignait celui de l'inauguration de l'éclairage électrique.

Le 9 novembre, un maréchal des logis du 12^e bataillon d'artillerie à pied, faisant sa ronde, trouva une porte vitrée donnant accès dans l'arsenal, ouverte et un carreau brisé.

Au moment où il pénétra dans l'arsenal, ce sous-officier essuya deux coups de revolver, et vit quelqu'un jeter sur un tas d'étoupees imbibée de pétrole une allumette allumée.

Aux cris poussés par le sous-officier, des secours sont arrivés et on a pu éteindre l'étoupe enflammée. L'auteur de cet attentat criminel a pu s'échapper.

D'après les mesures qu'il avait prises et au milieu desquelles il a été surpris et dérangé, il est certain que son but était d'incendier l'arsenal.

Il est fort heureux que cette audacieuse tentative n'ait point réussi, car, l'arsenal brûlant, il y a tout lieu de croire que l'hôpital militaire et la poudrière auraient pris feu.

*
..

Encore un peu d'Alpinisme. Depuis quelques années, le C.-A.-F. distribue annuellement des piolets d'honneur aux officiers et sous-officiers des troupes alpines qui se sont fait remarquer comme marcheurs ou excursionnistes.

Pour l'année 1894, ces piolets d'honneur ont été attribués, sur le rapport des chefs de chacun des quatre groupes alpins de notre région, à MM. Humbert et Echilley, du 12^e bataillon de chasseurs (4^{me} groupe, vallée de la Clarée); — Dubois et Chandanson, du 30^e bataillon (5^e groupe, vallée de la Cervereyette); — Thomas

et Chapat, du 14^e bataillon (6^e groupe, vallée du Guil) ; — Garbage et Vandange, du 28^e bataillon (7^e groupe, vallée de l'Ubaye).

Pour compléter ces renseignements, nous ajouterons que c'est le 14^e bataillon de chasseurs qui, avec la 18^e batterie alpine, ont gravi, au cours de l'été, les cols de Valonnet (2.500^m d'altitude), du Santon (2.750^m), de la Portiolette (2.700^m) et de la Noire (3.028^m). Ces deux derniers n'avaient jamais été franchis par aucune pièce de canon et passaient jusqu'à ce jour pour leur être impraticables.

. . .

Puisque nous parlons de l'armée, nous ne pouvons passer sous silence la gracieuse et patriotique fête du Drapeau que le 99^e régiment d'infanterie a célébré à Gap, le samedi 25 août.

Oui, patriotique et bien suggestive cette fête où, devant ce drapeau à la hampe duquel est attachée la croix de la Légion d'honneur, un officier a raconté l'histoire du régiment ; ses prouesses à Marengo, Wagram, la Moskowa, Aculcingo (Mexique). Nos jeunes soldats, en écoutant ce récit, ont dû entendre chanter dans leur cœur ces vers de l'hymne patriotique :

Nous entrerons dans la carrière,
Quand nos aînés n'y seront plus ;
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus.

Toute la ville avait pris ce jour-là un aspect de joyeuse gaieté, et, l'après-midi, la population entière se pressait dans la cour et aux abords de la cour de la caserne vieille, pour assister à une fête dont la bonne organisation fait le plus grand honneur à M. le Colonel et à MM. les officiers du 99^e.

. . .

A l'exposition internationale de Lyon, M. Champollion, maire de Lettret, a obtenu une médaille d'or dans la section de gravure.

M. Champollion avait exposé quatre gravures, dont deux représentaient des sujets champêtres d'après les merveilleux Watteau du musée de Dresde, (ces gravures ont été éditées il y a cinq ans par la maison Goupil), — la troisième représentait la *Sortie de Hunningue* d'après Detaille (gravure commandée par la société des artistes français); — la quatrième était le portrait du général Février.

M. Disdier de Rousset, avait exposé deux tableaux. Le premier représente une jeune femme sous voile sombre et porté sur le catalogue la dénomination « Huguenote ». La tête est vue de face en pleine lumière, le regard mélancolique se perd dans le vague; la figure est un peu inclinée sur la poitrine; la main, au bas du tableau, ne s'entrevoit que par les doigts qui serrent un pli du voile. M. Disdier de Rousset a fait poser pour ce sujet une paysanne de nos Alpes, dont le caractère fin et un peu attristé semble rappeler, dans le haut de notre département, les descendants vaudois. C'est pour cette raison que ce tableau a été intitulé « Huguenote ». — Le sujet ainsi conçu était d'une exécution difficile et délicate. M. Disdier de Rousset a surmonté toutes les difficultés et a fort bien rendu cette petite figure lumineuse enveloppée d'une douce clarté. On a surtout apprécié le sentiment de l'expression et le modèle de l'enveloppe en pleine lumière.

Le second tableau était le portrait de la fillette de M. Disdier de Rousset, âgée de 8 ans. C'est une gracieuse tête blonde au reflets d'or, avec un petit corsage rouge. La physionomie vive et expressive de l'enfant a été rendue avec beaucoup de grâce et de finesse.

. . .

Au concours agricole de Briançon, M. Jules Jean, directeur du *Comptoir agricole* de Gap et trésorier de la *Société d'Études* a obtenu une médaille de vermeil, grand module, pour ses instruments d'agriculture et pour ses différents objets d'alimentation des animaux.

M. Flavien Brachet, instituteur à Val-des-Prés, membre

de la *Société d'Études*, a obtenu, au même concours une médaille d'argent, pour son herbier comprenant 2.500 espèces, et une prime consistant en ouvrage offert par M. le Ministre de l'agriculture et 15 fr., pour son mémoire sur *la culture des prairies naturelles dans la région et les améliorations qu'il y aurait lieu d'introduire*.

*
..

Pendant la Révolution, un patriote envoya de Paris à l'administration centrale du département des Hautes-Alpes une pierre de la Bastille. Cette pierre serait une pièce très curieuse à faire figurer dans le musée départemental.

Quelqu'un pourrait-il donner des renseignements sur elle et dire où elle peut se trouver ?

F.-N. NICOLLET.

BIBLIOGRAPHIE

(Les ouvrages offerts à la Société sont numérotés).

68. — **Arrière-garde**, vingt-six sonnets, par M. Jean Sarrazin ; Lyon, imprimerie Léon Sézanne, rue Saint-Côme, 2 ; 1894.

69. — **Un maire extraordinaire**, par D.-C. Garde ; Digne, Chaspoul, place de l'Évêché, 20 ; 1894.

70. — **Situation de la Chartreuse de Durbon en 1790** ; par M. l'abbé Guillaume ; Gap, E. Jouglaud ; 1894.

Les refuges Alpains du Dauphiné, par M. P. Guillemain ; plaquette grand in-4°.

71. — **Le monde des plantes**, par Paul Constantin : 1^{re} et 2^e série ; Paris, J.-B. Baillière, 19, rue Hautefeuille.
— L'ouvrage complet formera 48 séries contenant 2.000 figures et 1.500 pages de texte ; à 6 fr. 50 la série.

72. — **Catalogue raisonné des ouvrages concernant la Savoie**, publié par la *Société Florimontane* à Annecy.

LISTE DES OUVRAGES

REÇUS PENDANT LE 3^me TRIMESTRE DE 1894

1°. — *Publications périodiques régionales.*

1. — Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme ; année 1894, juillet.
2. — Le Dauphiné ; du n° 1768 au n° 1789.
3. — Le Gratin ; n° 66, mars-avril 1894.

2°. — *Périodiques publiés à Paris.*

1. — Feuille des Jeunes Naturalistes ; n°s 285, 286 et 287.
2. — Annales de Philosophie chrétienne ; n°s 4, 5 et 6.
3. — Bulletin de la Société de topographie de France ; 2° trimestre 1894.
4. — Bulletin de la Société de l'Histoire de France ; tome xxxi, 1894.
5. — Bulletin et Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France ; 6° série, tome 3° ; Mémoires 1892. Paris, C. Klincksieck, 1893.
6. — Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France ; 1893. Paris, C. Klincksieck.
7. — Revue des Travaux scientifiques ; tome xiii, n° 12 ; tome xiv, n°s 3 et 4.
8. — Journal des cultivateurs ; du n° 27 au n° 43 ; Paris, 53, rue de Bourgogne.

3°. — *Périodiques publiés en Province et aux Colonies.*

1. — Bulletin de la Société de géographie de Marseille ; n° 3, 3° trimestre de 1894.
2. — Revue des langues romanes ; n°s 7, 8 et 9, juillet.
3. — Bulletin de la Société d'études des sciences naturelles de Nîmes.
4. — Mémoire de la Société Éduenne ; tome xxi°, 1893.
5. — Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest ; 1^{er} trimestre de 1894.
6. — Bulletin de la Société archéologique du Midi de la

France ; série in-8°, n° 13. (Séances du 28 novembre 1893 au 20 mars 1894 inclus).

7. — Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France ; tome iv, 2^e trimestre de 1894.

8. — Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. — Sciences et lettres ; 3^e série, tome II^e.

9. — Bulletin de la Société Languedocienne de géographie ; 1^{er} trimestre 1894.

10. — Revue historique, scientifique et littéraire du département du Var ; n° 3, mai-juin 1894.

11. — Bulletin trimestriel de géographie et d'archéologie de la province d'Oran ; 2^e trimestre 1894.

12. — Revue Savoisiennne ; mai-juin 1894.

13. — Société d'histoire naturelle d'Autun ; 6^e Bulletin.

14. — Société d'histoire naturelle d'Autun ; Procès-verbaux des séances de 1893.

15. — Société de Borda. Dax (Landes) ; 2^e trimestre 1894.

16. — Comptes-rendus des réunions de l'Académie d'Hippone. Bône (Algérie) ; mars 1891.

17. — Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais ; tome x, n° 152.

18. — Bulletin de la Société Nivernaise des sciences et arts ; 3^e série, tome vi^e, 1^{er} fascicule 1894.

19. — Mémoire de la Société des arts et des sciences de Carcassonne ; tome vii^e, 1^{re} partie 1894.

20. — Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure ; tome 1^{er}, année 1893.

21. — Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons ; tome II^e, 1892.

22. — Bulletin de la Société des amis des sciences et arts de Rochechouart ; tome iv, n° 11, mai 1894.

23. — Procès-verbaux et Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon ; année 1893.

24. — Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord ; tome xxi, 4^e livraison.

— 25. Bulletin de la Société archéologique de Béziers

(Hérault) ; 2^e série, tome xvi, 2^e livraison ; Béziers, Sapté. 1894.

26. — Bulletin de la Société Belfortaine d'émulation ; n° 13, 1894.

27. — Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne ; année 1894, 2^e semestre.

28. — Mémoires de la Société d'émulation de Roubaix ; 3^e série, tome 1^{er}, 1893.

29. — Mémoires de la Société Bourguignonne de géographie et d'histoire ; tome x.

30. — Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn ; 2^e série, 3^e année, juillet-août 1894.

31. — Annales de la Société historique et archéologique du Gatinais ; 4^e trimestre de 1893.

32. — Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest ; du 2^e trimestre 1894.

33. — Annales de la Société historique et archéologique du Gatinais ; 2^e et 3^e trimestre 1893.

34. — Annales de la Société académique de Nantes ; vol. 5^e de la 7^e série ; 1894, 1^{er} semestre.

4^o. — *Périodiques publiés à l'Étranger.*

1. — Archivio storico Lombardo. — Giornale della Società storica Lombarda ; serie terza, juin 1894.

2. — Atti della R. Accademia della Scienze di Torino ; vol. xxix, Disp. 5^a, 6^a, 7^a, 8^a, 9^a, 10^a, 1893-1894 (laquelle académie a joint à son envoi) : Osservazioni meteorologiche fatte nell'anno 1893 all'osservatorio della R. Università di Torino.

3. — Revista storica Italiana ; 3^e fascicule, juillet à septembre 1894.

4. — Bulletin de la Société d'Histoire Vaudoise ; n° 11^e avril-août 1894 ; La Tour, imprimerie Alpina, 1894.

TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES

(ANNÉE 1894).

	PAGES
<i>Histoire locale.</i>	
Etat de l'enseignement primaire dans les Hautes-Alpes, en 1789; — F.-N. NICOLLET. (1 ^{er} trim.).	53
La confrérie des Dames de la Miséricorde; — J. ROMAN. (3 ^e trim.).....	198
Formation d'un bataillon de Hauts-Alpins, en 1793; — F.-N. NICOLLET. (4 ^e trim.).....	277
Noms de diverses communes des Hautes-Alpes pendant la Terreur; — Abbé GUILLAUME. (3 ^e trim.).....	264
<i>Histoire générale.</i>	
La Traversée des Alpes par Annibal; — J. ROMAN. (1 ^{er} trim.).....	1
<i>Archéologie.</i>	
Objets archéologiques découverts à La Bâtie-Montsaléon, de 1801 à 1830; — l'abbé GUILLAUME. (1 ^{er} trim. et 2 ^e trim.).....	66 et 113
<i>Science héraldique.</i>	
Armorial des Hautes-Alpes, publié par M. l'abbé GUILLAUME. (3 ^e trim.).....	238
Armorial des communes et des établissements ecclésiastiques des Hautes-Alpes, publié par M. J. ROMAN.....	287
<i>Biographie.</i>	
Le Livre de raison de la famille Souchon des Préaux, xvii ^e et xviii ^e siècles; — Abbé GUILLAUME. (3 ^e trim.).....	204
Note sur Jacques Besson; — E. ARNAUD.....	218
<i>Sciences naturelles.</i>	
Herborisation au Lautaret, au Galibier et dans les environs; — Fl. BRACHET. (2 ^e trim.).....	158

Littérature.

Compte-rendu de l'ouvrage de M. Flourens, « Alexandre III, sa vie, son œuvre ». — C. ROCHE. (1 ^{er} trim.).....	41
Compte-rendu de l'ouvrage de M. S. Jouglard, « l'Univers et sa cause d'après la science moderne » ; — C. ROCHE. (3 ^e trim.)... ..	225

Linguistique.

Etymologie du mot « Champsaur » ; — F.-N. NICOL- LET. (4 ^e trim.).....	315
--	-----

Documents.

Situation de la Chartreuse de Durbon, en 1790 ; — Abbé GUILLAUME. (1 ^{er} trim.).....	28
La défense de la frontière des Alpes de 1792 à 1799 ; — F.-N. NICOLLET. (3 ^e et 4 ^e trim.)... ..	238 et 324
Consultation de la paroisse de Jarjayes, en 1770 ; — Abbé F. ALLEMAND. (2 ^e trim.).....	155
Règlement pour la paroisse de Vallouise, en 1708 ; — D ^r CHABRAND. (3 ^e trim.).....	226
Délibération de la commune de Chancella, en 1787 ; — Abbé GUILLAUME. (1 ^{er} trim.).....	296

Nécrologie.

M. Baille, M. Carle, M. l'abbé Berge, M. Finat ; F.-N. NICOLLET.....	352
M. Burle ; David MARTIN.....	357
M. André ; C. ROCHE (4 ^e trimestre)	359

Chronique.

Ouverture du 32 ^e congrès des Sociétés savantes ; — Ouverture de la 18 ^e session des Sociétés des Beaux-Arts ; — Appel à ceux qui possèdent des objets ayant fait partie de l'ancien musée départemental ; — Captures de loups, renards, etc. dans le département ; — Trou- vaille d'une urne remplie de petits osse- ments carbonisés. (1 ^{er} trim.).....	102
---	-----

Projet de loterie pour construire un musée départemental ; — Ouverture au public du musée Olphe-Gaillard ; — M. Martin et M. Delserrès nommés correspondants de la commission des monuments mégalithiques ; — (2 ^e trim.)	186
Ouverture du 33 ^e congrès des Sociétés savantes ; — Deux communications au 32 ^e congrès des Sociétés savantes par M. J. Roman ; — La ligne du chemin de fer d'Aspres à Livron ; — Travaux et études sur les Alpes durant ces dernières années ; — Réunion de la Société géologique de France à Lyon ; — Liste des objets donnés au musée départemental pendant l'année 1893-94. (3 ^e trim.).....	266
La construction d'un musée départemental ; — Communications à la Société zoologique de France sur la collection Olphe-Gaillard ; — Supplément à la « Biographie du Dauphiné » ; — Inauguration du Refuge Chancel ; — Le concours agricole de Briançon et l'attentat contre l'arsenal ; — Distribution par le C.-A.-F. de piollets d'honneur ; — La fête du drapeau du 99 ^e ; — Deux artistes alpins à l'exposition internationale de Lyon ; — Récompenses décernées à deux membres de la <i>Société d'Études</i> au concours agricole de Briançon ; — Une pierre de la Bastille (4 ^e trimestre).....	361

Actes officiels de la Société.

Composition du Conseil de Direction pour 1894 ; — Liste au 1 ^{er} janvier 1894 des membres de la société ; — Listes des bibliothèques abonnées ; — Liste des sociétés correspondantes ; — Comptes financiers de 1893 ; — Budget pour 1894. (1 ^{er} trim.).....	III
--	-----

	PAGES
Procès-verbal de la séance du 21 octobre 1893 ; — (1 ^{er} trim.).....	XIX
— de la séance du 1 juil. 1894 ; — (3 ^e trim.).	271
— — 13 sept. 1894 ; — (4 ^e trim).	350

Divers.

Observations météorologiques faites à Gap en 1893, par la Commission météorologique ; — (1 ^{er} trim).....	108
Dons et acquisitions du musée départemental ; — (3 ^e trim).....	269
Listes bibliographiques.....	106, 188, 275, 367
Liste des périodiques reçus..	190, 272, 367

Planches.

Passages des Alpes ; — le col de Manse et le torrent de St-Pancrace : — le pertuis Rostan ; — (1 ^{er} trimestre.).	
Graphiques pour les observations météorologiques en 1893 ; — (1 ^{er} trimestre).	

TABLE ALPHABÉTIQUE PAR NOMS D'AUTEURS

(ANNÉE 1894).

	PAGES
ALLEMAND (abbé). — Consultation de la paroisse de Jarjays, en 1770, pour avoir un secondaire. (2 ^e trimestre).....	155
ARNAUD (E.). — Note sur Jacques Besson. (3 ^e trim.).	218
BRACHET (Flavien). — Herborisation au Lautaret, au Galibier et dans les environs. (2 ^e trim.)....	158
CHABRAND (Dr). — Règlement pour la paroisse de Vallouise (3 ^e trim.).....	226
Commission météorologique des Hautes-Alpes. — Observations météorologiques faites à Gap, en 1893. (1 ^{er} trim.).....	108
GUILLAUME (abbé). — Situation de la Chartreuse de Durbon, en 1790 (1 ^{er} trim.).....	28
— Objets archéologiques découverts à La Bâtie-Montsaléon de 1801 à 1830. (1 ^{er} trim. et 2 ^e trim.).....	113
— Le Livre de raison de la famille Souchon des Preaux, xvii ^e et xviii ^e siècles. (3 ^e trim.).	204
— Armorial des Hautes-Alpes. (3 ^e trim.)....	232
— Noms de diverses communes des Hautes-Alpes pendant la Terreur. (3 ^e trim.).....	264
— Délibération portant règlement de police pour la commune de Chancella. (4 ^e trim.)...	296
MARTIN (David). — Nécrologie, M. Burle. (4 ^e trim.)..	357
NICOLLET (F.-N). — Etat de l'enseignement primaire dans le département des Hautes-Alpes, en 1789. (1 ^{er} trim.).....	53
— La défense de la frontière des Alpes, (Documents), (3 ^e trim. et 4 ^e trim.)	238 et 321
— Formation d'un bataillon de Hauts-Alpins, en 1793, pour le siège de Toulon. (4 ^e trim.).	277
— Etymologie du mot « Champsaur ». (4 ^e trim.).....	315

	PAGES
NICOLLET (F. N). — Chroniques. — Articles nécrologiques.....	102-186-266-361-352
ROCHE (Célestin). — Alexandre III, sa vie, son œuvre ; compte-rendu de l'ouvrage de M. Flourens. (1 ^{er} trim.).....	41
— Coup d'œil sur les canaux d'irrigation de l'arrondissement d'Embrun : rectification. (1 ^{er} trim.).....	107
— L'Univers et sa cause d'après la science actuelle : compte-rendu de l'ouvrage de M. S. Jouglaud. (3 ^e trim.).....	220
— Nécrologie : M. André (4 ^e trimestre).....	359
ROMAN (J.). — La traversée des Alpes par Annibal. (1 ^{er} trim.).....	
— La Confrérie des Dames de la Miséricorde (3 ^e trim.).....	193
— Armoirial des communes et des établissements ecclésiastiques des Hautes-Alpes ..	287

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06851 2139

